

370 - Avent, (1er décembre 1883) Au sujet du but du Seigneur dans ces manifestations - fonder une véritable école de Dieu pour les enfants.

Comme la fête des Juifs était proche, ses frères lui dirent : "Lève-toi de là, et va en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu accomplis. Personne ne fait rien en secret, mais veut être exposé librement ; si tu fais cela, manifeste-toi devant le monde", etc. JOB.7,2.

Chers enfants !

Dans ces paroles que Mes frères terrestres ont prononcées contre Moi, il y a une correspondance, tout particulièrement pour vous en cette période de fête ; car beaucoup d'hommes, édifiés par Mes paroles qu'ils reçoivent par votre intermédiaire, pensent qu'il est plus facile d'être dans le monde : Car beaucoup ne savent pas saisir Mon gouvernement, qui observe toujours la sagesse, l'amour et la longanimité divins ; mais ils pensent de Moi d'une manière trop humaine, et se conforment à leurs propres sentiments, que Je bénis à cause de leur zèle.

Ce n'est pas tant le nombre de ces âmes qui compte au début et à la fondation de ces vérités, que le fait que de vrais enfants soient formés et éduqués par Moi, si ces vérités sont prises comme guide dans la vie et les actions ; C'est pourquoi Je laisse ici de côté toutes les autres preuves (miraculeuses), parce qu'elles susciteraient certes une apparence et une admiration instantanées, mais n'obtiendraient pas le fruit de cette doctrine, ce qui est pourtant la chose principale, à savoir qu'elle doit faire des enfants de Dieu heureux, qui observent avec reconnaissance Mes commandements et mes ordonnances, parce qu'ils apprennent peu à peu en eux-mêmes qu'ils ne sont donnés aux hommes que pour leur faire plaisir, et c'est précisément pour cela que l'observation de Mes vérités devient une joie et un bonheur pour ces vrais enfants.

Demandez-vous donc comment un miracle pourrait rendre des hommes heureux pour le temps et pour l'éternité. Certes, J'aide souvent une seule âme à atteindre la vérité en la guidant miraculeusement ; mais pour susciter la foi en ces vérités, il ne faut pas de miracles, mais la grâce, qui est la puissance du Saint-Esprit, lequel, par son illumination, vient au secours de tous ceux qui M'interrogent et Me cherchent, mais souvent, il est vrai, par des voies tout à fait détournées. Les paroles sont toujours valables : Ma force est puissante dans les faibles".

Si une âme perçoit encore cela, qu'elle soit placée sur le chemin de la souffrance, mais souvent encore au milieu du tumulte du monde, elle peut être attentive à cette frappe (du saint D.) ; car Je suis toujours prêt à m'attacher même au plus insignifiant trait vers Moi, et à la guider avec un amour paternel de telle sorte qu'elle reconnaisse souvent encore dans la vie d'ici-bas son véritable but, et qu'elle aspire à celui-ci.

C'est pourquoi J'ai dit alors à Mes frères : "Je ne suis pas encore venu à vous : Mon temps n'est pas encore venu pour que Je Me révèle plus généralement et témoigne de Celui que Je suis, car ils ne croyaient pas encore, et Je ne pouvais donc pas encore M'approcher davantage, mais "votre temps est venu", car Je frappais toujours à leur porte avec amour

pour leur faire remarquer combien ils étaient encore en harmonie avec le monde, et c'est pourquoi Je les laissais là, seuls, entrer dans le temple et participer aux cérémonies extérieures, mais Je ne les suivais pas ouvertement, mais en secret.

C'est comme ça que ça se passe encore aujourd'hui ! Beaucoup vont à l'église sans Moi ! Je les suis et je les instruis, afin qu'ils se demandent les uns aux autres : Qui est celui qui enseigne ? Car chacun reçoit la parole différemment, parce que je suis le médiateur des paroles et que j'en accorde la bénédiction à chacun selon son degré d'amour pour moi.

C'est pourquoi je dis bientôt : Mon temps n'est pas encore venu," à ceux qui n'ont pas encore commencé à Me chercher, - et bientôt aux autres : "Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde". Celui qui jouit de cette connaissance ne désirera ni miracles ni signes, mais seulement mon amour !

Amen ! Votre Père en Jésus

371 - (8 décembre 1883) Jésus qui se révèle ici est-il le vrai Dieu ?

"Dieu est un esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. " Jobs. 4.

Chers enfants !

Je me suis approché de la guépard samaritain, sachant que son but était d'adorer son Dieu et d'obtenir son approbation ; c'est pourquoi je me suis entretenu avec toi pour l'orienter vers la vraie foi, et je lui ai ouvert l'esprit pour qu'elle soit convaincue que je suis le Christ, le Messie promis !

Elle ne M'a pas reconnu seulement parce que Je lui ai dit comment elle vivait, mais Ma parole : "C'est Moi qui te parle", a trouvé un puissant écho en elle, et c'est là le meilleur témoignage que Je veux rendre à ceux qui cherchent loyalement, mais qui ont encore trop peur de Me reconnaître, dans Ma parole nouvellement révélée, comme le même Dieu que celui auquel ils ont été enseignés dès leur jeunesse et auquel ils ont juré fidélité.

Il faut qu'il devienne clair pour eux que Dieu veut s'approcher d'eux en esprit et en vérité, et non par une puissance miraculeuse, même si celle-ci est souvent entièrement mêlée au cours de leur vie ; car tous ceux qui cherchent sincèrement et qui M'ont trouvé savent, en repensant à leur conduite, raconter quelque chose dans lequel ils peuvent louer la grâce et la conduite miraculeuse qui les a rapprochés de Moi, et à ceux-là Je dis alors : "C'est Moi qui te parle !" Car ce n'est pas de l'extérieur que viennent la vraie connaissance et la foi, mais de l'intérieur du cœur, qui est produit par l'obéissance à Ma volonté (Jobs. 7.17), laquelle est principalement communiquée aux chrétiens par les Saintes Ecritures et leur conscience.

Il y a aujourd'hui beaucoup de samaritains qui regardent les savants et les dirigeants avec une humble soumission, pensant qu'ils ont obtenu un avantage dans la grâce. C'est pourquoi ils cherchent, en silence ou en secret, à entrer en possession d'une telle

illumination. Je vais à leur rencontre dans une prairie discrète et je leur dis : C'est moi qui te parle".

"Et comme la femme de Samaritaine raconta Ma rencontre à beaucoup d'autres personnes, les amenant à examiner et à rechercher, beaucoup de Samaritains crurent d'abord à cause de la femme, puis se laissèrent convaincre par l'Esprit et parvinrent à la foi : Celui-ci est le Christ, le Sauveur du monde ; ainsi se poursuit mon plan de salut pour la pauvre humanité qui se trouve sur la terre ; En partie par des instruments que J'appelle à cet effet, et qui ne savent pas conquérir de l'extérieur, par exemple par leur richesse et leur prestige, mais en écoutant (intérieurement) l'Esprit de vérité, qui les rend capables de rendre témoignage à Celui qui S'est révélé à eux, afin que beaucoup de gens soient invités par là, comme les Samaritains - "Venez et voyez s'il n'est pas le Christ", pour parvenir ainsi à la vraie foi - en votre Père en Jésus !

Amen !

372 - 16 décembre 1883 Sur la gentillesse et l'humilité

"Il répondit : "Les rois des nations règnent, et ceux qui sont puissants sont appelés seigneurs de la grâce ; mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et le plus grand comme un serviteur ; car quel est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, je suis au milieu de vous comme un serviteur". Luc 22:25

Chers enfants !

Avant de Me séparer de Mes disciples par la mort, Je leur ai encore donné beaucoup d'enseignements sur la conduite à tenir, même dans les choses extérieures, qui sont souvent trop peu observées par beaucoup de ceux qui pensent être en relation avec Moi, ce qui porte un grand préjudice à la fois à leur propre salut et à celui des autres.

C'est principalement l'humble gentillesse envers les autres qui porte beaucoup de bons fruits lorsqu'elle est pratiquée !

Par exemple, un homme peut avoir beaucoup d'amour au fond de lui, prier assidûment pour ses semblables, mais croire qu'il doit toujours les traiter avec sérieux et sévérité, parce que sa position extérieure est souvent plus brillante, au lieu de chercher à entrer en relation avec gentillesse et humilité avec ceux qu'il plaint comme pauvres spirituellement et souvent aussi comme pauvres physiquement ou sur terre, et là je vous dis :

Si l'homme fait d'abord sentir à ces pauvres gens sa propre gloire et sa propre supériorité, et s'il croit ensuite faire un profit spirituel pour Moi, il travaille en vain dans Ma vigne !

C'est pourquoi Je vous ai donné des exemples à ce sujet dans Ma vie terrestre, en disant : "Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir", etc. (Marc 10:24) et j'ai posé la question à Mes disciples : "Quel est donc le plus grand ? Celui qui est à table ou

celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Mais moi, je suis au milieu de vous comme un serviteur".

Je voulais attirer leur attention sur le fait que Ma doctrine diffère de l'opinion des hommes, car même dans les circonstances extérieures, les gens du monde se tournent tout à fait à l'envers vers le prestige et la gloire ; ils cherchent à les obtenir par leur attitude orgueilleuse, alors que J'ai placé dans la véritable humilité le plus grand prestige et le plus grand pouvoir - celui d'influencer les autres et de les amener à l'obéissance.

Observez seulement dans votre entourage si une parole dominatrice produit autant d'amour et de respect qu'une parole aimante et gentille ?

Par exemple, le serviteur qui sait qu'il ne reçoit pas seulement un salaire bien mérité, mais aussi un traitement affectueux et aimable, cherchera également non seulement à répondre aux ordres, mais aussi à satisfaire les désirs inavoués qu'il connaît ; et combien volontiers un tel serviteur se laissera instruire sur les conceptions qui réussissent à son maître à donner à son serviteur une éducation spirituelle, et ainsi le maître est devenu le "serviteur en mon nom" !

C'est pourquoi, que celui d'entre vous qui est le plus grand serve les autres, et le royaume que le Père ou l'amour éternel m'a donné vous sera aussi donné.

Amen !

Votre Père en Jésus.

373 - (Le 23 décembre 1883) Correspondance spirituelle de notre temps avec le temps de la naissance du Christ

"En ce temps-là, l'empereur Auguste donna l'ordre d'estimer tout le monde" U. Luc,2.

Chers enfants !

En cette période de Noël, la chrétienté célèbre le souvenir de Ma venue dans le monde, et beaucoup de cœurs nostalgiques demandent : quand donc le bon Jésus reviendra-t-il pour la deuxième fois ? Et Je leur crie : "Levez vos mains et voyez que le temps est proche". Car les conditions de l'époque actuelle ressemblent tellement à celles de l'époque où Je suis né, où dominaient le plus souvent une sombre incrédulité et une superstition parmi le peuple, des conceptions humaines et un esprit de domination parmi les pharisiens et les scribes. À cela s'ajoute la suppression consciente et délibérée de tout ce qui aurait pu éclairer davantage les âmes en recherche - sur les choses spirituelles.

Mais comme l'ignorance du peuple permettait aux pharisiens d'accroître toujours plus leur prospérité matérielle, le peuple était tenu de se contenter de ce que ces chefs trouvaient bon de lui communiquer. Mais comme, par conséquent, aucun gain spirituel n'était considéré comme valable et important, les chefs endurcirent le peuple lui-même, et celui-ci tomba non seulement dans l'incrédulité et la superstition, mais aussi dans la corruption immorale, ce qui se fit sentir dans les conditions extérieures, de sorte que l'homme perdit la plus grande

partie de son mal (spirituel) et se retrouva souvent parmi les animaux, en ce qui concerne ses actions et ses activités.

J'ai souvent désigné cet état de choses dans le Nouveau Testament, et j'ai dit à Mes disciples : "Quand tout cela sera pleinement réalisé, levez vos têtes et sachez que le temps où le Seigneur viendra en jugement est proche ; mais vous serez alors semblables à des vierges prudentes qui ont de l'huile dans leurs lampes, ou qui ont dans le cœur l'amour avec lequel elles peuvent aller joyeusement à la rencontre du Seigneur".

Vous aussi, aujourd'hui, vous avez droit aux mêmes paroles : "Relevez la tête" et regardez l'état spirituel autour de vous, et vous reconnaîtrez que ce n'est que par Mon aide et Ma venue qu'il est encore possible de transformer l'abomination de la désolation (dans le domaine spirituel) en un "jardin de Dieu". Si vous reconnaissez cela, croyez fermement que Je le ferai aussi, comme à l'époque où il n'y avait plus que quelques âmes qui soupiraient après le remède à ces ténèbres et qui se réjouissaient de Ma venue ; Mais à cause de ces quelques-uns, Je Me lèverai de nouveau et préparerai le chemin du salut de beaucoup, et cela de nouveau (d'abord) par des dispositions prises en silence, jusqu'à ce que soit accompli le temps où J'entrerai, et alors tout le peuple Me chantera Hosanna !

En attendant, partagez votre sort avec Marie, qui tantôt se réjouissait, tantôt s'attristait des promesses qu'elle avait reçues, mais dont la confiance en son Dieu et Père ne cessait de croître, jusqu'à ce qu'elle parvienne à la vision béatifique.

Amen !

(Voir dans l'Histoire de la jeunesse de Jésus, Cp, 14, éd.)

374 - Noël 1883 Une lettre de Noël contemporaine

Mes chers enfants !

Entrez dans la grotte de Bethléem et voyez ce qui s'y passe, car c'est un événement insondable pour l'esprit humain.

Même ceux qui étaient impliqués dans ce miracle, seuls l'amour et la foi en leur Dieu et Seigneur pouvaient les rendre capables d'en recevoir la vraie bénédiction. Alors que les hommes Me cherchaient et M'imploraient par-dessus tous les cieux, J'étais dans leurs bras, entouré de millions d'esprits qui M'offraient des chants de louange et de reconnaissance pour avoir pu être Mes serviteurs.

Cet événement est le début de la fondation de votre foi, et donc la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice doctrinal de l'Évangile ; il est indispensable et ne peut être nié par tous les serviteurs de mon Église, cette preuve de mon amour condescendant qui s'est revêtu de chair et de sang pour pouvoir servir ses enfants créés ; car c'est une manifestation de mon être qui poursuit ce qui est perdu dans le plus profond abaissement et la plus grande humilité.

Et pourtant, de nos jours, cette preuve est niée, et rares sont ceux qui croient encore que, pour sauver des âmes, Je ne dédaigne pas d'utiliser l'organe d'un homme ici ou là, ou de Me manifester à nouveau par la chair et le sang.

Cela est tout aussi nécessaire aujourd'hui qu'il y a près de 2000 ans, parce que les hommes se trouvent à nouveau dans le même état d'immersion, de sorte qu'ils ne sont plus poussés à chercher spirituellement, à faire des recherches et à demander le Saint-Esprit uniquement par l'ordre général de l'Église (qui n'est maintenant cultivé pour la plupart qu'à l'extérieur). Ils ne cherchent plus à prier l'Esprit Saint, mais leurs prières se limitent le plus souvent à me demander leur bien-être extérieur.

Il y a peu de gens qui se sentent pauvres en esprit, alors que presque tous les hommes sont devenus très pauvres en esprit, ce qui provient du fait que l'occupation avec le Saint-Esprit ou le dialogue intérieur (prière du cœur) a presque entièrement cessé chez les hommes. Mais ce sont là des valeurs que Je peux bénir comme un fruit de l'amour pour Moi ; c'est pourquoi Je viens maintenant pour la deuxième fois, et cela dans une grotte encore plus sombre que celle de Bethléem, où pourtant deux glorieuses lumières m'entouraient dans l'amour et la foi, Marie et Joseph.

Je viens malgré tout avec beaucoup d'amour, si du moins je suis accueilli.

J'ai aussi choisi des instruments parmi les hommes, comme Je l'ai fait avant Ma naissance, en faisant pressentir à une Élisabeth, un Zacharie, un Siméon, une Marie et un Joseph, ce qui allait arriver !

Heureux ceux qui ne se contentent pas de leur vocation, mais qui s'efforcent de devenir des prémices, qui se précipitent avec joie à Ma rencontre pour Me recevoir ! Je les bénirai comme J'ai béni Mes parents adoptifs, avec un amour caché qui les a rendus sérieux, forts et spirituellement grands pour résister à tout ce qui faisait obstacle à Mon entrée. Acceptez donc, vous aussi, ces conseils de votre fidèle Père Jésus comme un cadeau de Noël bienvenu.

Amen !

375 Le 13 janvier 1884 Confiance

"Le ciel et la terre passeront, mais Mes paroles ne passeront pas ! Etc. Or, comme il en était du temps de Noé, ainsi en sera-t-il de l'avenir du Fils de l'homme ; car, comme ils étaient aux jours du déluge, mangeant, buvant, se querellant et se donnant libre cours, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche et où ils n'y prirent point garde, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât tous, ainsi en sera-t-il de l'avenir du Fils de l'homme." Matthieu 24:35-37.

Chers enfants !

Les jours que J'ai décrits plus précisément à Mes disciples se répètent sans cesse d'une période de génération à l'autre, car l'ennemi est toujours occupé à semer de l'ivraie parmi la semence pure ; il arrive déjà à chaque âme individuelle qu'elle soit bientôt plus stimulée

spirituellement à aspirer et pleine de foi et de confiance, et qu'elle retombe bientôt dans le doute, l'incrédulité, la paresse et toutes sortes d'enchevêtrements ; c'est une lutte perpétuelle entre la saisie du bien ou du mal.

Il en va de même dans le domaine de la religion en général. Mais en ces temps-là, Mon adversaire sait aussi qu'il a peu de temps pour conquérir quelque chose pour lui-même, et c'est pourquoi il se fait remarquer par sa violence.

C'est pourquoi il y a tant d'abominations et de crimes en ces temps-là ; ce sont plutôt des cas dus au prince des ténèbres, qu'il exerce sur des hommes qui, en général, prennent la vie avec indifférence, parce qu'ils en connaissent trop peu la valeur.

Le chapitre d'aujourd'hui dit : "Ils mangèrent, ils burent, ils prirent congé et se laissèrent aller", ce qui est difficile à comprendre à cause de quelques mots omis dans l'ouvrage de base ; car il faudrait dire : "Dans le manger et le boire, comme dans l'Eucharistie, les choses ne sont pas conformes à l'ordre divin". Les ordres divins ne sont plus observés dans la vie quotidienne, et l'ennemi ne peut donc plus s'y opposer.

N° 45. Lettres du Père, 7e H st. Neutr. 2

la porte est ouverte pour qu'il puisse entrer et tout détruire. De même, il s'installera de plus en plus dans chaque âme, si celle-ci ne se conforme pas à Ma volonté dans les événements et les besoins de la vie quotidienne.

Je bénis toute nourriture et toute alliance conclue en Mon nom, et je protège les âmes qui veillent constamment à Me suivre. Mais voici qu'une fois que l'indifférence à Mon égard y règne, et que l'on oublie même qu'il y a un Dieu qui a donné aux hommes de sages commandements pour qu'ils puissent jouir de tout pour leur bien, ni une seule âme, ni toute une communauté ne peut plus se réjouir de Ma venue, et encore moins de Mon apparition en chair et en os devant eux ; Car ce serait un jugement abominable pour tous ceux-là. Et pourtant, les jours sont là où Je me prépare à briller en esprit pour ceux qui, en ce temps de malheur, se réfugient encore en Moi en implorant un remède.

Ne vous dispersez pas trop dans la contemplation de la ruine générale, car sinon l'ennemi vous approchera avec sa ruse et vous poussera à l'orgueil en vous montrant votre piété et en vous incitant à la sécurité.

C'est pourquoi, examinez-vous davantage dans le secret de votre chambre, et Je vous révélerai alors quel but vous avez encore à poursuivre ; retirez-vous chaque jour davantage de la société mondiale, et ne la fréquentez que pour Me faire de la publicité, mais non pour vous distraire.

Les jours sont graves, le temps est encore court où Je disparais, c'est pourquoi chaque heure est encore une heure de grâce pour Mes enfants, et le seul lieu de salut pour eux sont les heures solitaires qu'ils Me consacrent. Il ne s'agit pas d'une défaite extérieure, car les méchants se réjouiront encore longtemps de leur victoire, mais d'une victoire spirituelle, celle d'être revêtus, en tant qu'enfants de Dieu, de l'armure de la foi et de la puissance de

l'amour, et de prendre ainsi possession du royaume du monde pour Ma gloire ! Efforcez-vous donc de suivre silencieusement les paroles de Mon Père, et laissez-Moi, dans une confiance filiale, mener le combat à l'extérieur.

Amen ! Votre Père en Jésus.

(Lire aussi la suite de l'œuvre sur le retour dans Cp. 25 B.31 et suivantes).

376e Jour de l'An 1884 Les promesses et leurs conditions (Luc 9.)

Chers enfants !

En ce jour où vous vous efforcez de vous abandonner à Moi en toute confiance, afin de laisser Ma main guider aussi bien votre vocation que votre destin, Je vous rappelle Mes premiers disciples, comment Je les ai envoyés, quelles promesses Je leur ai faites, mais aussi quelles conditions ! -

C'était nécessaire pour eux, car ils avaient tout quitté à cause de Moi, et c'est pourquoi ils luttèrent en secret pour leurs besoins terrestres, parce qu'ils n'étaient pas encore assez forts pour croire que Je les accompagnerais partout avec Ma puissance ; car leur esprit était honnête et bon, et ils pensaient gagner plus de disciples à Moi si, au lieu d'accepter d'eux des bienfaits, ils pouvaient leur en donner ou plutôt des dons. Mais les biens matériels manqueraient totalement le but de Ma véritable imitation, car les disciples achetés n'ont aucune valeur devant Moi et ne peuvent participer à Mes promesses !

Voyez, c'est pourquoi Mes disciples envoyés devaient immédiatement faire comprendre à chacun, par leur apparition et leur comportement, qu'il y a ici peu à conquérir pour les biens matériels, mais d'autant plus pour les biens spirituels.

C'est pourquoi Je dois en faire autant presque partout jusqu'à ce jour avec ceux qui Me servent par amour ; la plupart du temps, ils sont placés dans leurs conditions extérieures de telle sorte que ceux qui cherchent simplement à s'enrichir extérieurement avec de tels serviteurs et à profiter de l'amour qui leur est offert, y trouvent peu de chose ; Et c'est en quelque sorte le mur de protection de Mes vrais serviteurs, parce qu'ils ne peuvent pas sonder les cœurs et ne les connaissent souvent qu'à travers de tristes expériences, ce qui arrive certes souvent, mais pas aussi souvent que ce ne serait le cas avec l'abus, s'ils pouvaient faire sentir leur amour aux autres par des biens matériels.

Ma sagesse a donc veillé à ce que Mes serviteurs eux-mêmes et leurs élèves restent fidèles à la doctrine ; c'est pourquoi les paroles de l'envoi ne peuvent pas être interprétées comme si Je voulais imposer à Mes disciples un sacrifice personnel et une pauvreté tout à fait particuliers, mais c'était justement nécessaire dans cet esprit du temps où tout cherchait et poursuivait les choses matérielles, même la pauvreté extérieure ne peut pas les troubler. - Ainsi, ces paroles vous sont données comme des indices pour comprendre pourquoi, souvent, malgré mon amour, Je ne peux pas exaucer vos prières lorsque vous venez Me demander de répandre rapidement ma vérité.

Je gouverne toujours avec ordre ; souvent Je tarde longtemps, parce que les conditions de l'état spirituel l'exigent ; mais souvent aussi Je Me lève rapidement, au-delà de toute espérance et de toute attente. C'est pourquoi, mes bien-aimés, vous qui voulez Me servir, mettez toute votre confiance en Moi ; Je ferai tout sortir pour votre joie et pour Ma gloire, même dans les temps à venir.

Amen ! Votre Père en Jésus.

377 - Le 6 janvier 1884 Règles de conduite envers les prêtres et les enseignants

"Les scribes et les pharisiens sont assis sur le siège de Moïse. Tout ce qu'ils vous disent d'observer, observez-le et mettez-le en pratique ; mais n'agissez pas selon leurs œuvres. Ils disent bien, mais ne le font pas eux-mêmes", etc. Matth.23.

Chers enfants !

Dans ce chapitre, J'ai donné à Mes disciples d'autres règles de conduite à l'égard des dirigeants du peuple, qui savent très bien prescrire les devoirs au peuple, mais se soucient peu de donner eux-mêmes le bon exemple. C'est pourquoi n'entrez pas en matière sur eux, mais tenez-vous en à la parole qu'ils vous annoncent, car c'est Ma parole, et à ceux qui cesseront de l'entendre à cause de Moi, Je donnerai la bénédiction, afin qu'ils apprennent à discerner de l'intérieur combien de conceptions humaines y sont mêlées.

J'ai dû, en ce temps-là, attirer l'attention de Mes disciples sur les agissements des pharisiens et des scribes, et sur leur grande hypocrisie, afin de les avertir qu'ils devaient un jour mieux administrer le ministère qui leur avait été confié, et se garder de s'élever au-dessus des autres : "Vous ne devez pas vous faire appeler Rabbi, car un seul est votre Maître : le Christ ; mais vous êtes "tous frères et sœurs, et vous ne devez appeler personne père sur la terre, car un seul est votre Père, qui est dans les cieux U". - Vous pouvez voir dans l'histoire combien il était nécessaire de donner des règles de conduite encore très clairement exprimées, même dans l'ordre extérieur ; mais malheureusement aussi combien peu ces paroles ont été suivies, et combien on a agi tout droit contre elles ; car combien d'arrogance règne à nouveau dans l'Église chrétienne ! Comment s'est-elle donné un "saint père" (le pape) sur terre, et comment la plus grande partie (des catholiques) se satisfait-elle de sa faveur sans se conformer à Moi, oubliant pourquoi J'ai donné des commandements, c'est-à-dire non pas à cause de Moi, mais pour vous rendre heureux par eux.

C'est pourquoi, soyez vigilants et vérifiez constamment si les ordonnances humaines (ecclésiastiques) s'éloignent de Moi ou m'y ramènent ? Ne regardez pas l'exemple, mais faites l'expérience en vous-mêmes ! Mais surtout, restez dans l'humilité, car le temps vient pour chaque individu où J'emploierai des moyens pour l'humilier s'il n'aspire pas lui-même à l'humilité. En effet, je dois aussi infliger des visitations aux églises pour les arracher à la destruction totale ; bientôt là, bientôt là, et même sur des peuples et des pays entiers, je dois brandir le bâton de la discipline, afin qu'ils ne deviennent pas complètement impies.

Si vous voulez jeter un coup d'œil sur l'avenir en ce moment, observez l'arrogance des individus et des peuples, et vous verrez bientôt que seule Ma patience fait encore patienter,

sans quoi J'apparaîtrais partout pour le jugement ; c'est pourquoi, dans le temps présent, ce 23e chapitre de Matthieu peut être appliqué au plus grand nombre.

C'est pourquoi, levez vos têtes et voyez que le temps où J'apparaîtrai de nouveau est proche. Heureux ceux dont le cœur est digne de M'accueillir par l'humilité ; heureux ces prix qui s'attachent à Moi en silence et se taisent à cause de Moi, lorsqu'ils sont persécutés du dehors par toutes sortes de rumeurs malveillantes. Je ne donnerai pas comme le monde donne, mais leur récompense sera un bien incorruptible qui subsiste à jamais.

Amen ! Votre seul Père !

378 - Le 29 décembre 1883, des remarques sur notre temps, et des règles de vie (Jean 13.)

Chers enfants !

Je dois souvent m'adapter à vous lorsque J'écris chez vous. Ainsi, nous voulons aussi maintenant jeter ensemble un regard en arrière sur l'année qui s'est presque écoulée, et répéter la question à Mes disciples : "Avez-vous jamais manqué de quelque chose ?" De même, vous pouvez dire avec eux : "Seigneur, jamais aucun", car aussi bien physiquement que spirituellement, Mon amour paternel vous a couverts et vous a montré que vous n'avez pas placé en vain votre confiance en Moi, bien qu'elle n'aille pas toujours selon votre intelligence et vos calculs. C'est pourquoi votre vision est loin de suffire à la compréhension de la grandeur de Mon saint plan. C'est pourquoi vous vous sentirez parfois angoissés si vous n'apercevez pas immédiatement Mon aide lorsque vous serez menacés de défaite. En ces temps-là, vous devriez davantage compter sur Mes promesses, qui se réalisent toutes, et observer attentivement les conditions qui doivent être remplies, afin d'avoir toujours part à la paix intérieure, qui attend que Je trouve bon de continuer à tout mener à bien, même à l'extérieur.

Car les deux sont nécessaires, tantôt le zèle, tantôt la patience, mais Moi seul sais ce qui est le mieux dans chaque cas particulier, et c'est pourquoi vous devez Me suivre lorsque votre activité extérieure ne vous convient pas, car Je ne fais pas travailler seulement à l'extérieur, mais aussi à l'intérieur, à l'extérieur pour vos semblables, et à l'intérieur pour vous-mêmes.

C'est ainsi que, par Mon amour et Ma sagesse, Je vous ai guidés cette année encore, et Je ne veux pas que vous vous accusiez auprès de Moi, mais que vous entriez dans la nouvelle année avec confiance, satisfaits de Ma conduite depuis lors, et que vous Me remettiez tous vos frères et sœurs, afin que Je puisse remédier à leurs faiblesses et les fortifier dans l'amour. Invitez donc tout le monde demain au repas de l'amour, en esprit ; ordonnez-vous pour le lavement des pieds, en vous souvenant de Mes paroles, afin que vous soyez tous bénis !

Votre père !

379 - Le 20 janvier 1884 - Pour le retour du Seigneur

"Et les hommes seront languissants de peur et d'attente des choses qui doivent venir sur la terre, car les cieux aussi seront agités de forces". Et alors ils verront le Fils de l'homme venant dans la nuée, avec une grande puissance et une grande gloire", etc. (Luc. 21, 26.)

Chers enfants !

Peu de gens croient que le temps est venu où elles s'accompliront, et même mes vrais enfants ne savent pas encore qu'ils vivent déjà dans ce temps-là.

La croyance en une apparence extérieure (de Ma part) avec splendeur et faste matériel est trop enracinée chez les hommes, parce qu'une grande partie de leur culte consiste en cérémonies et en extériorités, de sorte que même des âmes parfaitement honnêtes sont souvent encore dans l'erreur et pensent en avoir fait assez en M'offrant de grands sacrifices ; mais elles se placent ainsi au-dessus de Moi, parce que Je suis alors le bénéficiaire et qu'elles sont les donatrices. Cette position vis-à-vis de Moi ne permet pas d'éviter l'arbitraire, de même qu'un homme libre, qui ne doit rien à personne, se permet bien plus que celui qui est sous l'emprise de la dépendance.

Mes commandements ont perdu leur valeur face à des âmes qui se contentent de satisfaire aux exigences extérieures de l'Eglise, et ainsi le fondement sur lequel repose le vrai bonheur ou la béatitude des hommes a été peu à peu complètement ébranlé, et il n'y en a que peu qui s'efforcent encore de le rechercher.

C'est pourquoi le temps de Ma grande miséricorde est accompli, et J'ai de nouveau visité Mes enfants avec des trésors du ciel, afin de les rendre riches en vérités et en pure connaissance, ce à quoi Mes saints anges contribuent également. Les anges offrent leurs services.

Mais voici que "le Fils de l'homme vient dans la nuée", c'est-à-dire voilé. De même que les rayons purs du soleil sont éblouissants, mais d'autant plus bienfaisants qu'ils brillent derrière un nuage, de même en est-il de la manifestation directe de ces vérités célestes ; car il y a entre Moi et Mes enfants un nuage qui les cache, afin que l'ardeur de Mon amour et la vive lumière de Ma justice ne les rendent pas incapables de regarder vers Moi avec une confiance filiale.

Bien qu'ils aient déjà reçu la vraie gloire par les vérités et leurs révélations, ils doivent d'abord en découvrir la valeur par eux-mêmes, et observer et suivre plus ponctuellement les instructions qui leur sont données pour les exploiter en vue d'un bienheureux profit. S'ils le font, ils se rendront compte qu'ils n'ont plus besoin d'attendre une manifestation extérieure, mais qu'ils verront par l'œil de leur esprit Ma gloire, qui sera partagée par tous ceux qui auront préparé leur cœur à Me servir de demeure, car ils pourront témoigner d'une paix et d'une félicité qu'ils n'échangeront pas contre les biens terrestres les plus précieux.

Sachez donc que Mon apparition a déjà lieu, tandis que beaucoup d'hommes sont angoissés par les choses qui doivent arriver, parce qu'elles se fondent sur la fausse doctrine ; mais vous, "relevez vos têtes, parce que votre délivrance approche".

Amen ! Votre père !

380 - 27 janvier 1884 De la chute et de la résurrection du chrétien, ou les voies de la grâce

Et Jésus leur dit : Vous vous irriterez tous contre Moi cette nuit, car il est écrit (Zacharie 13:7) : "Je frapperai le berger, et les brebis se disperseront".
"répandre", etc. (Marc. 14.27.)

Chers enfants !

Après que J'y eus béni le repas du soir de Mes enfants et que Je l'eus partagé avec eux, malgré ce moment de paix si bénéfique - ils ne purent cependant pas bien comprendre Mes paroles ci-dessus lorsque Je dis : "Vous vous fâchez tous contre Moi cette nuit" ! Ils étaient trop sûrs d'eux-mêmes et pensaient que leur amour pour Moi était assez fort pour résister à tout ce qui pourrait les empêcher de Me suivre fidèlement.

Mais Je le sais mieux, et c'est pourquoi Je permets à Mes enfants de le mettre à l'épreuve, et tandis que leur amour pour Moi augmentait, Je les fortifiais de plus en plus par Mon amour pour eux, et les fortifiais à nouveau après de telles défaites. Il en fut de même pour Pierre ! Il avait une trop haute opinion de lui-même, et, après Mon départ, il se serait rendu coupable d'arrogance à l'égard de ses confrères.

Et comme il en fut jadis de Pierre, qui est présenté chez vous dans l'Église comme le symbole de la foi, ainsi en est-il de la foi en général. Beaucoup de chrétiens sont fiers de leur foi ecclésiale, et pensent que s'ils la gardent, aucune puissance ne peut leur refuser le salut, surtout parce qu'ils M'aiment aussi à leur manière ; cependant, en une occasion quelconque, il s'agit de remplir les conditions de l'amour ; c'est là seulement qu'ils reculent et considèrent certaines vérités que J'ai énoncées sur l'amour comme incompréhensibles, comme surchargées ou comme mal interprétées. C'est la servante qui les pousse à renier ; car de même qu'une servante doit être active dans le service, de même l'amour doit être actif et servir, et si l'amour dit : "Je ne le connais pas", c'est pour qu'il n'ait pas à se soumettre aux autres conséquences ou exigences de la foi amoureuse (et donc vivante).

Il en va de même pour la vraie foi à l'époque actuelle ! Si elle doit se montrer ouvertement, même là où elle est menacée de défaite, que ce soit par la perte d'honneur ou de biens naturels, elle est très souvent reniée, même par ceux qui pensent être en relation intime avec Moi, alors qu'en de brefs moments, ils se trouvent face à Moi comme des négateurs, parce qu'ils ne regardent pas vers Moi, mais vers les gens du monde.

Mais de même qu'un seul regard vers Moi a de nouveau transformé Pierre, de même Je me propose de gagner de nouveau à Moi tous ceux qui se tournent vers Moi après de tels égarements, et de même que maintenant beaucoup Me renient de nouveau, et que la foi ressemble maintenant également à celle de Pierre qui est faible, de même Je Me tournerai de nouveau vers le monde en lui demandant : "Pourquoi me renies-tu, alors que tu prétends être un rocher sur lequel Je peux bâtir ?"

L'Église devra encore se convaincre, par les nombreux événements qui témoignent de l'aliénation à Dieu, que sa foi a subi une défaite qui ne peut être réparée que par Moi-même. C'est pourquoi, regardez vers Moi en me priant de vous rendre dignes d'un regard de grâce comme celui de Pierre, même si vous vous trouvez souvent dans la situation de Me renier devant les hommes du monde !

Votre père !

381 - Le 3 février 1884, Souffle de vie pour les ouvriers de la vigne du Seigneur

"Le Seigneur dit : Qu'il est grand l'intendant fidèle et prudent que le Seigneur établit sur ses terres pour leur donner leur dû au temps convenable. Heureux le serviteur que son maître trouvera faisant ainsi à son arrivée, je vous le dis en vérité, il l'établira sur tous ses biens". (Luc 12:42).

Chers enfants !

C'est une grande chose qu'un économe fidèle. Mais ici, il est question d'une fidélité qui ne se rapporte pas à l'administration matérielle des biens et des propriétés, mais dans cette parabole, J'ai voulu dire : "Je suis fidèle à l'administration des biens et des propriétés : Car il n'y a pas d'autre administration pour Moi que celle de Mes enfants et de Mes successeurs qui Me servent par l'amour, et qui donnent également l'exemple de l'amour à leurs semblables, afin que par là ils soient eux aussi gagnés à Moi.

Le serviteur d'un maître, qui est chargé de donner à ses compagnons de service leur dû, doit veiller à ce que cela se fasse selon la volonté du maître, et doit toujours avoir conscience qu'il est lui-même un serviteur, et qu'il dépend tout autant de son maître que ses compagnons de service ; c'est pourquoi il se trompe doublement s'il ne respecte pas ses commandements ; il excitera la colère de ses confrères s'il leur témoigne, au lieu d'amour, un manque de charité, car ceux-ci connaissent bien les commandements du maître et cherchent à s'excuser auprès de lui en invoquant le traitement injuste de leur supérieur, que le maître a placé au-dessus d'eux, et qui se rend ainsi coupable d'infidélité envers son maître.

Cette parabole montre très clairement comment doivent se comporter ceux que J'appelle à travailler dans Ma vigne et à Me gagner des âmes, ce qui ne leur est possible que par l'amour, et cet amour doit être exercé immédiatement sur tous ceux que Je leur amène, car Je demande souvent des comptes à l'improviste à ces travailleurs qui pensent souvent qu'il y a encore beaucoup de temps pour telle ou telle entreprise d'amour ; Ils veulent souvent se faire plaisir avant d'entreprendre un travail qui leur est souvent pénible, au lieu de se réjouir d'y avoir été appelés par Moi.

C'est le cas de la plupart de Mes disciples qui cherchent à retarder l'exécution de leurs bonnes intentions, pensant que Mon Seigneur essaie de venir ; ils mettent donc de côté leur travail pour Moi et préfèrent s'adonner à leurs plaisirs naturels, mais Je vous dis que J'interviendrai alors à l'improviste, que Je les réveillerai de leur sécurité et que Je leur demanderai compte de leur vocation.

Malheur à ceux qui connaissent Ma volonté et auxquels J'ai accordé Ma grâce, s'ils la transgressent et se tournent vers l'esprit matériel du monde : ils seront doublement punis s'ils sont trouvés infidèles !

382 - Le 10 février 1884 Clin d'œil de la vie pour la fidélité dans l'amour

"Soyez donc modérés et sobres dans vos prières ; mais avant tout, ayez entre vous une ardente charité, même pour la multitude des péchés". "Soyez accueillants les uns envers les autres, sans murmure. "Et servez-vous les uns les autres, chacun avec le don qu'il a reçu, comme de bons intendants des diverses grâces de Dieu". 1 Pierre 4:7.

Chers enfants !

Je vous rappelle aujourd'hui les paroles de l'apôtre Pierre, qu'il a adressées en Mon nom à l'Église, ou à une confédération dont les membres se sont sentis appelés par Ma grâce à Me reconnaître comme leur chef et comme Dieu, et se sont ainsi engagés à M'obéir en toutes choses ; Mais surtout aussi dans l'amour mutuel, car chacun a l'occasion d'exercer sur les autres la charité qui, par reconnaissance envers Moi-même, doit vous amener, puisque vous ne Me voyez pas autour de vous, à l'exercer sur vos frères et vos semblables, ce qui constitue votre champ d'action le plus proche, dans lequel vous devez toujours grandir et vous accroître.

En effet, si chacun des membres d'une telle alliance s'efforce de cultiver l'amour, cela se fait facilement, car un grand plaisir y est lié : vous pouvez simplement donner à chacun, mais vous recevez en retour de l'amour de la part du plus grand nombre, et vous êtes ainsi également cultivés et soutenus par l'amour. En revanche, si un homme exerce la haine, il ne récoltera que de la haine et se préparera ainsi l'enfer.

C'est la tâche de ces communautés, qui s'efforcent de s'aimer les unes les autres avec bonté et humilité, de faire honneur à Mon nom et d'attirer d'autres personnes dans leurs conditions, qui sont posées par Moi-même et qui s'appellent amour dans tous les cas de la vie, de créer cette image si claire de l'amour et de ses bénéfiques.

C'est pourquoi, si quelqu'un se sent faible dans l'exercice de la charité comme Je l'ordonne, par exemple si un membre s'en est rendu indigne, Je vous dis : pour l'amour de Mon Saint Nom, exercez la charité ! Et vous vous fortifierez de plus en plus dans cet amour, afin de pouvoir supporter avec patience ceux qui soit font peu de cas de votre amour, soit le rejettent.

Mais n'oubliez pas que l'ennemi cherche surtout à diminuer l'amour, car il sait que si celui-ci se refroidit, il aura partout la victoire. C'est pourquoi toutes les exhortations de Mes apôtres et de tous ceux qui font campagne pour Moi ont tenu et doivent toujours tenir le symbole de l'amour. Sans amour, il n'y a pas de vraie fidélité, pas de vraie humilité, pas de purs sacrifices, pas de vraie justice ; ce n'est que par l'amour que les fruits peuvent pousser dans Ma vigne ; il est comme le soleil qui filtre toutes les autres substances pour en faire un fruit comestible, et qui nourrit un corps commun.

Si vous voulez le détruire, cela ne tardera pas, si la charité n'est pas cultivée en vous. Et de même que dans un corps chaque membre doit être considéré, de même dans une communauté chaque âme doit être soignée, afin que le corps ou la communauté forme un tout parfait, (B. 11.) "afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié, par Jésus-Christ ! Amen !" Ainsi "aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés" !

Votre père.

383 - Le 17 février 1884 De la nature de Dieu - et de l'homme

"Quelques-uns des pharisiens dirent : "L'homme n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le sabbat". Les autres disaient : "Comment un homme peut-il faire de tels signes ? " Et il y eut entre eux des dissensions. (Jean 8 : 19.)

Chers enfants !

Quand Je marchais sur terre, J'ai trouvé l'incrédulité la plus grande chez les pharisiens et les scribes, parce que l'orgueil et la prétention étaient les plus forts et les plus grands chez eux, et c'est pourquoi ils voulaient se faire valoir, (s'imposer) comme de vrais descendants de Lucifer, dont il est dit : "Il voulait être comme Dieu".

C'est précisément en ce point et dans ce péché d'orgueil que réside la ruine et la perdition de tout bien, car celui-ci ne doit se fonder que sur une humilité et un amour véritables ; car Mon essence originelle, d'après laquelle Je Me suis créé des enfants, est l'humilité et l'amour, une dépossession de ce que J'avais seul en possession, au profit de Mes êtres créés ; c'est pourquoi Je leur ai aussi donné le libre arbitre, comme le plus grand don d'amour que Je pouvais donner.

Vous le voyez aussi par l'exemple d'un père terrestre ; s'il laisse ses enfants choisir eux-mêmes en tout, c'est un signe qu'il les aime comme lui-même, en leur cédant dans cet amour quelque chose de son droit de père, ce qui doit aussi obliger les enfants à rendre grâce envers leur père, plus que tous les autres plaisirs de la maison paternelle.

J'ai donc voulu laisser à Mes enfants une part de Mon droit de père, mais la plupart d'entre eux en abusent en s'élevant au-dessus de Moi.

Vous pouvez savoir par l'histoire combien est grande cette arrogance à Mon égard ; mais à votre époque actuelle, elle a atteint son point culminant, de sorte que non seulement Je ne suis plus reconnu comme Père, mais aussi comme Dieu ; mon existence est même entièrement niée, et chez les meilleurs, elle n'est reconnue que dans la mesure où ils trouvent encore nécessaire de la retenir pour leur propre intérêt ; c'est pourquoi, principalement, les effets du saint Esprit sont présentés comme un mystère auquel il ne faut croire encore qu'aveuglément.

Le fait que l'Esprit Saint (ou Moi dans Mon influence divine) s'active justement maintenant le plus fortement auprès des âmes qui doivent encore être sauvées, est nié même par ceux qui

se nomment de Mon nom les enfants chrétiens de Dieu. Cela vient du fait qu'ils n'ont pas le cœur simple ; c'est pourquoi ils n'entendent pas Sa voix en eux, mais discutent avec leur intellect, qui cherche à se substituer à Moi chez eux.

Si la chute se poursuit, elle se renouvelle sans cesse dans l'homme, comme la supériorité du naturel sur l'influence du divin, et c'est pourquoi Mon retour pour sauver les âmes est une œuvre du Saint-Esprit ! Je vous le dis, M. I. enfants, que Mon apparition se fait maintenant par le Saint-Esprit. C'est une chose que seuls peuvent comprendre ceux qui savent que Moi (le Père), Jésus (le Fils) et le Saint-Esprit ne peuvent être séparés, mais sont Un.

Et de même qu'autrefois les pharisiens et les scribes ne Me reconnaissaient pas comme leur Messie ou leur Sauveur en la personne de Jésus, ainsi en est-il de nouveau aujourd'hui. Les spécialistes de l'intellect Me rejettent et ne reconnaissent pas Mes effets sur les hommes, que ce soit dans l'intuition ou dans la parole directe ; c'est pour eux une folie, car "l'homme naturel n'entend rien de l'Esprit de Dieu, car il faut que ce soit jugé spirituellement". (1 Cor. 2.14.)

Ne vous étonnez donc plus si, face à la puissance du mal, vous êtes vous aussi repoussés partout où vous voulez faire quelque chose en Mon nom ; mais restez forts dans la confiance que Je vous ai choisis pour Me servir de préparateur de Mon retour et pour gagner des âmes ici et là par les paroles que Je vous ai attribuées. Il est tellement dans Mon plan de salut que, dans une activité aussi peu apparente, se trouve néanmoins cachée la plus grande puissance de Mon Esprit.

C'est pourquoi, même si vous ne voyez pas le succès de ce petit semis, continuez à semer avec confiance et par amour pour Moi ; votre récolte sera abondante un jour, et votre union avec Moi sera solide.

Amen.

384 - 23 février 1884 "Jésus ne répondit plus rien".

"Les principaux sacrificateurs l'accusèrent durement ; mais Pilate l'interrogea de nouveau, disant

"Tu ne réponds rien ? Vois comme ils t'accusent durement ?" "Mais Jésus ne répondit plus rien". (Marc 15, 3-5.)

Mes chers enfants !

Nous voulons maintenant nous remémorer l'époque où J'ai été conduit devant le tribunal des hommes pour rendre compte de Mes actes, de Ma doctrine et de Ma personne. C'est là que J'aurais pu faire usage de Ma toute-puissance et amener ainsi beaucoup de gens à la foi, ce qui a dû se faire très lentement par la suite, avec tant de souffrances et de tribulations, parce que, à cause de Mon dévouement et de Ma mort, beaucoup se sont même éloignés de Moi.

Je prédis cela, ce qui rendit Mes souffrances encore plus difficiles ; mais c'était décidé dans l'ordre divin, comme vous pouvez déjà le lire dans les prédictions des prophètes (Isaïe 53),

et c'est pourquoi tout devait être accompli ponctuellement, afin d'achever complètement l'œuvre de la rédemption et de montrer à Mes disciples, par Mon exemple, le vrai chemin qui conduit à la vie.

Je ne peux donc pas non plus invalider les paroles que J'ai dites à Mes disciples, lorsqu'il est dit (Luc 9.22-26) : "Si quelqu'un veut Me suivre, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix chaque jour, et qu'il Me suive !" Vous voyez donc combien Je ne peux exaucer une demande d'aide rapide et frappante pour la cause de Mon royaume, que Mes enfants, dans leur zèle aveugle, Me présentent ; car, principalement ce qui est de nature divine, doit être fait purement et simplement selon l'ordre divin, commencé de cette manière et achevé de cette manière ; et c'est ainsi que Mes disciples doivent aussi Me regarder, comme Je me suis tenu un jour devant le juge Pilate, où il est écrit : "Mais Jésus ne répondit plus rien".

Vous aussi, abstenez-vous de parler en présence de ceux dont vous savez qu'ils n'entendent pas la voix du Saint-Esprit en eux, afin de maintenir à l'extérieur leur propre prestige et leur propre vanité. En effet, parce que j'ai averti Pilate moi-même, et que je l'ai fait avertir par sa femme, de ne pas prononcer d'injustice contre l'innocent, je ne lui ai plus répondu de l'extérieur, et sa sentence est devenue pour lui un jugement ! Il en est de même aujourd'hui pour ces adversaires que la grâce cherche à instruire de l'intérieur.

S'ils veulent plaider avec vous, ne répondez plus, mais remettez-vous-en à Moi ; car s'ils veulent vous faire crucifier, sachez que Moi aussi, en tant que votre Maître, J'ai été crucifié, mais que la résurrection et le relèvement n'appartiennent qu'à Moi seul. Les hommes ne peuvent l'empêcher, et puisqu'il n'est possible d'obtenir la vie éternelle que par la mort, rendez-vous avec joie à la mort, ou à la défaite de votre vie naturelle, qui est votre vanité, votre orgueil, votre amour-propre et autres choses semblables, qui ne seraient jamais complètement tués si, au lieu de la persécution et de l'opprobre, on vous donnait la gloire, la louange et l'orgueil.

C'est pourquoi vous ne pouvez pas vous soustraire à ces guides de la grâce en demandant à ce que ces visitations cessent, mais vous devriez plutôt venir à Moi pour avoir la force d'apprendre à cette école quelque chose qui fera de vous des disciples efficaces de Moi. Voyez, c'est ainsi que Mon amour veille toujours à votre progrès spirituel, même dans les cas où vous vous rendez le moins compte de la façon dont il s'y cache. C'est pourquoi prenez la résolution de toujours regarder vers Moi, al votre prédécesseur, et souvenez-vous, en cas de jugements injustes et sans amour, de l'avertissement : "Mais Jésus ne répondit plus rien !"

Amen ! Votre père.

385 - Le 2 mars 1884 Le mystère pieux de la nature de Jésus-Christ

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : "Je te loue, Père et Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents, et de ce que tu les as révélées aux tout-petits ; oui, Père, car c'est ainsi que tu as trouvé bon de les faire connaître !" Matth. 11 25 et suivants.

Chers enfants

Cette prière d'action de grâces que J'ai prononcée est pour beaucoup une pierre d'achoppement dans Mon être, car Je priais moi-même, en tant que Dieu, le Seigneur du ciel et de la terre, et Je m'adressais à Lui en tant que Père ; car la plupart des gens croient qu'en tant que Fils, Je ne suis indépendant du Père qu'en bonne intelligence avec Lui, et que Je confesse toujours Ses commandements, que Nous sommes donc unis dans l'esprit, mais non dans la personne. Pour réfuter cette hypothèse, je dois vous expliquer qui priait là. Voici, c'était l'âme (en Jésus) qui se soumettait entièrement et volontairement à l'Esprit (Dieu en Jésus), comme Celui qui l'a engendrée, qui l'a ensuite gouvernée, et qui est donc le Père, le Seigneur et le Régent de l'âme.

Car l'âme, ou l'organe de l'esprit, et le corps, en tant qu'organe de l'âme, étaient (en Moi, en tant que Jésus) imprégnés dans leur volonté de la volonté divine, et donc Un, même dans l'être originel ; tandis que, bien que l'esprit, l'âme et le corps ne soient également qu'Un dans l'homme, sous la forme "homme", il y a cependant ici une différence dans la volonté, parce que la volonté divine et la volonté propre la dirigent ; mais Moi, en tant qu'homme-Dieu, Je ne pouvais pas être influencé par une autre volonté que la volonté divinement bonne. Bien que Mon âme et Mon corps aient pu, par l'impression et la perception des sens de l'extérieur, se choisir eux-mêmes le bien et le mal, le Fils est resté fidèle au Père et n'a fait qu'un avec Lui, ou - l'enveloppe humaine de chair que Je portais (en tant que Jésus) et sur laquelle Satan avait du pouvoir, Elle était donc capable de montrer le corps d'enveloppe de Mon Esprit aux esprits en prison comme invincible par Satan, ainsi qu'aux hommes après sa résurrection, et d'entrer au ciel.

C'est ainsi que les hommes, créés à Mon image, ont également acquis le droit de porter, après la mort, le corps de résurrection de l'âme, lorsqu'il est uni à l'esprit que J'ai insufflé en eux, ce qui est le signe des enfants de Dieu. Mais, pour l'obtenir, il faut qu'ils se laissent instruire par Moi, en tant qu'Esprit originel éternel, et qu'ils observent exactement ce que Je dis, tant par l'aide constante qu'ils reçoivent intérieurement, comme la voix de leur conscience, que par les enseignements donnés au moyen de Ma Parole (anciennement et nouvellement révélée), afin qu'eux aussi puissent dire : "toutes choses m'ont été remises par mon Père", ou "toute ma volonté est régie par l'Esprit originel en tant que Mon Père".

Plus un homme s'efforcera d'obtenir cela, plus il reconnaîtra clairement le lien qui M'unit (en tant que Père) au Fils et à l'Esprit Saint. Esprit en un seul être. Et c'est ainsi qu'il (le mystère divin) sera beaucoup plus compréhensible pour le sens enfantin qui se soumet à l'influence de l'esprit intérieur, que pour celui qui ordonne sa volonté par lui-même ou par son intellect, qui n'est pourtant plus impressionné que par les sens extérieurs ; car un tel homme n'apprendra pas encore, et de loin, à comprendre Mon essence, car le divin ne peut être atteint que par le vouloir divin !

Amen !

386 Le 9 mars 1884 "Au commencement était le verbe"

"Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et Dieu était la Parole, et elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes, et la lumière brille dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas comprise". (Jean 1.)

Chers enfants !

Bien que dans votre livre biblique, beaucoup de choses que J'ai enseignées et prêchées durant Ma vie terrestre aient été omises par les hommes, cela s'est fait sous Mon autorisation, et il n'a donc pas été permis d'omettre certains versets et certains actes qui ont irrité les savants, ou plutôt ceux qui ont usurpé l'autorité sur leurs confrères (parce qu'ils ne les trouvaient pas utiles à leurs fins), de sorte que tout Mon être est exposé dans la Bible ; Mais cela n'est pas aussi clair à comprendre, parce que le contexte des mots y manque (souvent), et qu'il n'est donc pas tout de suite clair à quoi ces mots se réfèrent dans une question et une réponse.

Chez Mes disciples et chez les premiers chrétiens, certaines choses leur étaient encore transmises oralement, et apparaissaient ainsi ordonnées très consciencieusement par les évangélistes, par l'assistance du Saint-Esprit, qui a le magistère sous ses ordres, et ainsi rien ne pouvait y être ajouté à cause de la vérité, mais il était permis de l'omettre, ce qui cependant est donné par le Saint-Esprit à toutes les âmes qui viennent à Moi pour la vérité. L'Esprit est donné.

Croire que J'habite dans le cœur des hommes lorsqu'ils Me demandent est une folie pour beaucoup, ils ne peuvent pas le comprendre ; par contre, ceux qui écoutent encore la voix qui doit les instruire intérieurement auront raison de se glorifier de la grâce qui se manifeste glorieusement en eux, et ceux-là peuvent aussi s'appliquer à eux-mêmes les paroles de notre devise d'aujourd'hui, où il est dit : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu".

Ces paroles indiquent la création de l'homme spirituel, qui est rendue attentive par la Parole, ou par Dieu Lui-même, parce que tout ne peut être produit que par Dieu, et que la régénération est donc aussi une œuvre de la grâce ; de même que toutes choses ne sont faites et ne peuvent subsister que par Dieu. C'est de Lui seul que procède la vie naturelle et la vie spirituelle, et parce que la vie est éternelle et divine, elle est aussi donnée aux hommes comme une lumière spirituelle, afin qu'ils connaissent leur origine, leur être et leur nature, qui sont configurés à l'image de Mon Moi.

C'est pourquoi ces paroles ne se rapportent pas à la création de la terre et de Mon être, mais elles sont données aux hommes afin qu'ils découvrent de quelle manière leur vie spirituelle doit commencer pour obtenir la nouvelle création ou la renaissance. Ce n'est que de cette manière que ces paroles sont porteuses de bénédictions pour Mes enfants et qu'elles sont saisissables par ces derniers !

C'est pourquoi il est dit : ce mystère reste obscur pour les gens du monde, "les ténèbres ne l'ont pas compris", mais ceux qui ont le cœur simple et droit entendront (en eux) Ma voix et la reconnaîtront comme la voix d'un Père divin, et encore (B. 12,) "mais combien l'ont reçu, à

qui Il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu". Tous ceux qui ont cette foi que Je fais Moi-même Ma demeure en eux parviendront à la perfection en tant qu'enfants de Moi !

Amen !

387 Le 16 mars 1884 Correspondance temporelle de la Passion du Christ

"Car en ces jours, il y aura des tribulations telles qu'il n'y en a jamais eu jusqu'ici, depuis le commencement des créatures que Dieu a créées, et qu'il n'y en aura jamais. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, aucun homme ne serait sauvé ; mais à cause des élus qu'il a choisis, il a abrégé ces jours". (Marc 13:19 et 20).

Chers enfants !

Il est nécessaire d'attirer sans cesse votre attention sur le fait que les paroles que J'ai dites à Mes disciples au sujet du temps où Ma souffrance et Ma mort se répéteraient à nouveau spirituellement, s'accomplissent maintenant, et se sont déjà partiellement accomplies dans ce présent qui est le vôtre.

Si vous regardez autour de vous dans le domaine de la religion et de la foi, et si vous examinez la position que J'occupe auprès de la majorité des chrétiens, vous reconnaîtrez combien Mon amour se sent profondément offensé d'être ainsi méconnu, abusé, méprisé, repoussé, et comment Mon adversaire s'assied sur le trône par la ruse et la violence, pour régner et détruire tout ce qui a été accompli par Mon amour ; Il a déjà remporté la victoire sur de nombreux cœurs, au point qu'ils Me renient complètement et cherchent à Me mettre au tombeau ou à Me faire oublier.

Combien de négateurs du Christ sont parmi vous aujourd'hui, et comme ils sont très dominateurs et vantards, ils séduisent chaque jour ceux qui cherchent la vérité et la lumière dans un esprit d'enfance.

C'est pourquoi il est si nécessaire que, par l'Esprit de vérité, Je vous renseigne toujours à nouveau sur Mon être, qui vivait et agissait par Christ, et qui s'est révélé à fond en ce temps-là. Mais malheureusement, cette révélation a été déformée par des hommes plus attachés aux choses matérielles qu'aux choses spirituelles, de telle sorte qu'elle a pu être exploitée davantage pour des intérêts matériels, ce qui fait que la bénédiction spirituelle n'est plus respectée, et donc plus demandée, en raison de l'impiété qui s'est installée.

Il n'y en a que quelques-uns qui ont encore en eux le désir de Me voir et d'être éclairés par Moi ; mais ces quelques-uns, Je veux maintenant les bénir de mille manières, afin qu'ils germent et portent des fruits qui serviront à leur tour de semence, afin d'obtenir une abondante moisson pour Moi ; Je prendrai soin de ceux qui s'attachent à Moi, afin qu'ils témoignent de Moi, qu'ils sortent en Mon nom et qu'ils invitent à Ma table et à Mon festin, que Je célébrerai avec eux et parmi eux ; car Je Me réjouirai de leur amour et de leur fidélité envers Moi, et Je bénirai leur travail, qui, s'il est souvent difficile, sera couronné d'un abondant succès.

Ô mes enfants ! Vous êtes encore loin de savoir combien J'ai besoin de votre aide*), parce que vous ne pouvez pas encore comprendre complètement Mon plan de salut, ni comment il se rattache à Mon ordre et à Mon amour divins ; car vous aussi, vous êtes tellement contaminés par l'esprit du temps que vous êtes encore trop matériels pour pouvoir saisir davantage les choses spirituelles ; c'est pourquoi Je dois, dans Mes communications, Me conformer entièrement à votre capacité de compréhension, et vous guider à pas lents. Cependant, ne vous préoccupez pas de cela, mais plutôt de m'aimer toujours plus et de me rester fidèle, afin que je puisse prouver mon amour et ma puissance sur vous tous, en tant que votre Père.

388 - Le 23 mars 1884 "Celui qui accueille celui que j'envoie m'accueille".

"En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui reçoit, si je "envoie quelqu'un, me reçoit ; mais celui qui me reçoit "reçoit celui qui m'a envoyé". (Jean 13:20).

Chers enfants !

Je veux vous donner ces paroles aujourd'hui parce qu'elles contiennent une forte contradiction pour l'intelligence, et c'est pourquoi vous ne pouvez pas bien les saisir sans l'aide de mon esprit, car elles ont un double sens, pour la vie extérieure et pour la vie spirituelle.

Pour la vie extérieure, l'accueil signifie : "Quiconque fait du bien à un maître ou à un apôtre de Ma part, ou à un frère spirituel, ou à un pauvre homme, et lui témoigne ainsi de l'amour à cause de Moi, sera béni par Moi, comme s'il m'avait témoigné cet amour.

Et parce qu'en tant que Jésus, Je devais alors encore parler à Mes disciples de la manière dont ils avaient justement une idée de Moi, Je devais dire : "Celui qui Me reçoit reçoit Celui qui M'a envoyé". Si J'avais exigé d'eux qu'ils croient et Me reconnaissent comme le seul Dieu, dont ils avaient une idée très élevée et sublime en raison de leur doctrine mosaïque apprise, ils auraient trouvé en Moi bien des choses qui leur auraient semblé trop basses pour leur Jéhovah, et ils se seraient offensés de Ma personne.

*) ne doit pas être mal interprété ; il faut bien comprendre qu'il doit y avoir sur terre des organes qui nourrissent un désir pur et fort d'une aide particulière de la grâce d'en haut ; donc un libre concours d'amour dans une ardente intercession, par une pitié participative ?
D. Éd. n° 45, Lettres au Père, 7e cahier, 3e éd. 3

D'autre part, ils ont vu tant de miracles dans Mon entourage qu'ils ont donc formé un pont vers Moi par le "Fils", pont par lequel ils n'ont été complètement conduits à Moi qu'après Ma mort, de sorte qu'alors Je fus cru par eux comme Père et Dieu en Jésus (1 Jean 2.23, Romains 9.5, Col. 2.8, 9 Jean 14.9 - 11).

Je veux maintenant expliquer à Mes enfants le sens spirituel de ces paroles, qui se rapporte davantage au temps présent, bien qu'elles aient pu être appliquées en tout temps. "Celui qui reçoit, si J'envoie quelqu'un" signifie ici "celui qui fait attention à ses amis invisibles, quand ceux-ci "cherchent à l'influencer, comme cela leur est enseigné par Ma grâce, celui-là Me reçoit, parce que ceux-ci ne prennent leurs paroles que "de Moi-même, et cherchent donc à agir pour Moi dans l'amour divin".

C'est pourquoi J'ai dit : "Quiconque prête l'oreille à quelqu'un qui vient de Moi, c'est-à-dire à un bon esprit, M'accueille, ainsi que le Père, car nous sommes un. Et parce que, de nos jours, Je suis à nouveau placé trop haut par beaucoup, surtout par les directeurs de cœur, bien au-dessus de la position d'un vrai père qui traite ses enfants avec un amour condescendant et humble, et parce que Je suis davantage présenté comme un juge et un roi tout-puissant, J'envoie maintenant Mes serviteurs de l'au-delà comme médiateurs vers les hommes, afin qu'ils soient guidés vers Moi par eux et qu'ils Me désirent, Me saisissent et M'accueillent dans un amour filial, mais non dans une crainte angoissée, dans le sentiment de leur faiblesse.

C'est ce qui se passe maintenant aussi dans votre cercle, car Je communique avec chacun de vous. Mais avant qu'une âme n'en vienne à croire que Je communique avec elle, il faut un temps assez long et des exercices préliminaires que le prince des ténèbres sait utiliser avec beaucoup de ruse, et des serviteurs du mensonge s'installent pour répandre la colère et l'erreur, ce qui n'est possible que jusqu'à ce que l'âme, confiante en Mon assistance, rejette résolument ces chuchotements et poursuive ensuite en Mon nom. C'est pourquoi, dans de telles manifestations, il n'y a plus de contradictions du faux, mais souvent des contradictions qui recèlent des correspondances spirituelles et qui ne sont donc pas tout de suite comprises.

C'est pourquoi, lorsqu'un médium (qui M'est dévoué) se sent poussé à faire des tentatives d'écriture, c'est généralement d'abord avec de bons esprits connus, parce qu'il se considère encore trop indigne d'entrer immédiatement en relation avec Moi, et Je vous demande alors : "Me serait-il bien possible d'entrer jamais en relation avec vous, que ce soit intérieurement ou par écrit, si Je voulais attendre que vous en soyez digne ?" Allez donc, vous êtes encore trop attachés à la foi apprise, au lieu de vous en remettre entièrement à Ma grâce et à Mon amour, qui vous crient toujours : "Ma force est puissante dans les faibles".

Fortifiez-vous donc dans la confiance et l'amour envers Moi ! Afin que vous reconnaissiez Ma voix de berger, qui vous apprendra à paître Mes brebis. De même que J'ai demandé autrefois à Pierre : "Si tu M'aimes, fais paître Mes agneaux", de même Je vous appelle maintenant : "Si vous M'aimez, faites paître Mes brebis", comme Je veux Moi-même vous l'enseigner !

Amen.

389 - Le 30 mars 1884 Obéissance par amour, humilité et confiance

"Montez sur la hauteur ! Et jetez vos filets, pour faire un trait". Simon prit la parole et lui dit : "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je jetterai le

filet". Ce faisant, ils prirent une grande quantité de poissons, et leur filet se déchira". (Luc 5 : 4-8.)

Chers enfants !

Je vous dis encore une fois : "Montez sur les hauteurs de la foi et de l'amour ! Puis jetez vos filets pour pêcher des âmes pour Moi, et si de grands obstacles se dressent devant vous, si vous ne voyez pas le succès de votre peine et de votre travail, et si les âmes vous rendent même la haine au lieu de l'amour, dites à Simon : "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur Ta parole, je jeterai le filet".

Vous voyez combien il est nécessaire que vous restiez fermes dans la foi en Mes paroles, car elles seules vous donnent encore du courage, quand tout autour de vous ressemble à un travail de nuit qui n'aboutit pas. Mes disciples, lorsqu'ils jetaient le filet en se fiant à Moi, n'avaient encore que peu d'idées sur Ma personne ; mais ils M'aimaient, et c'est l'amour que Je leur ai inspiré en les fréquentant. C'est pourquoi leur obéissance à Mon égard provenait plus de l'amour que de la foi en Ma Mac, et c'est pourquoi leur travail fut si abondamment béni, et ils furent rendus dignes d'entrer dans Ma suite ; car ce n'est qu'alors que Pierre Me reconnut aussi dans Ma puissance, après avoir vu le succès de son obéissance par la quantité de poissons qu'il avait dans le filet, et sa propre faiblesse lui fut révélée par Mon Esprit. Je l'ai aidé à atteindre la véritable humilité, (verset8) "Pierre tomba à genoux et dit : "Seigneur, sors de moi, car je suis un "homme pécheur".

Vous voyez par là l'effet que Ma bénédiction produisit sur Pierre ; il ne s'enflamma pas d'orgueil à la réussite de son travail, mais l'accepta entièrement comme Mon œuvre. Ils furent tous saisis d'effroi, car cette récolte inattendue avait un tel effet sur leur cœur qu'ils ne tenaient aucun compte de leurs efforts, mais m'offraient seulement tout leur amour et leurs remerciements avec un cœur humble :

"Ne crains pas, car désormais tu pêcheras des hommes" ; et ils conduisirent le bateau à terre, abandonnant tout, et me suivirent. - Ainsi, dans cet acte, il vous est montré quelle position vous devez adopter pour vous rendre toujours plus efficaces à Mon service : une vraie confiance en Moi, un travail inlassable par amour pour Moi, et, avec la bénédiction qui y est liée, garder la véritable humilité.

Ainsi, vous aussi, vous ne jetterez pas vos filets en vain si je vous donne l'ordre de le faire. Pierre aussi pouvait dire : "Maître ! J'ai travaillé toute la nuit et je n'ai rien pris", et il aurait ainsi eu des raisons de se décourager ; mais il a dit : "Mais sur ta parole, je jeterai le filet". Oh, vous aussi, prononcez ces paroles dans vos cœurs avec une vraie confiance en la foi, afin que Je puisse remplir vos filets !

Amen ! Votre Père Jésus.

390.- (Dimanche des Rameaux) 6 avril 1884 Du lavement des pieds (Jn 13.)

Chers enfants !

C'est avant la fête de Pâques que Je voulus donner à Mes disciples, par l'acte du lavement des pieds, une preuve supplémentaire de Mon amour et de Mon union fraternelle avec eux ; car le lavement des pieds était normalement le travail d'un serviteur dans la foule, et c'est pourquoi Je voulais dire par là que Je suis venu sur la terre pour la servir et la purifier de toutes ses souillures, même si cela devait se faire pour Moi au prix du plus profond abaissement.

Vous voyez par cet acte comment la foi en un Dieu roi et juge, majestueux et élevé, ne s'accorde pas du tout avec le lavement des pieds ; car il est incommode aux docteurs d'un Dieu inaccessible de découvrir l'amour profond de Dieu dans cet acte. C'est pourquoi Pierre, qui parlait toujours comme s'il avait la foi, dit : "Seigneur, me laveras-tu les pieds ?" Il voulait signifier par là que cette condescendance était une dégradation de Mon être ; car, en partie, cette expression était conforme à un cœur rempli de crainte et de respect pour Moi ; c'est pourquoi Je lui répondis aussi :

"Si Je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec Moi". Je devais le purifier des préjugés qui lui collaient encore à la peau et qu'il avait encore contre Moi à bien des égards, et lui faire ressentir Mon amour profond et condescendant, afin qu'il puisse s'attacher plus intimement à Moi, car seul l'amour peut supprimer ce lien entre Moi et les hommes, et toutes Mes autres qualités sont trop inaccessibles pour l'homme. Mais ce point principal de Ma doctrine est malheureusement complètement obscurci à l'époque actuelle, et ne peut plus être compris, que dans Mon amour condescendant, Je M'abaisse maintenant encore pour laver les pieds de Mes enfants, par l'eau de la vérité que Je leur apporte directement, pour les purifier (de leurs opinions erronées). Jean 17:17.

Ce rapport intime de Mon cœur de Père avec Mes enfants, qui Me cherchent et reconnaissent Ma voix, n'est reconnu que par bien peu de gens dans ce qui se passe en eux intérieurement ; car on dit alors, principalement du côté des savants de l'Église, avec dérision - "Dieu est bien trop vénérable, trop sublime et trop digne d'adoration, pour qu'Il se mêle ainsi de quelques hommes".

Je voudrais demander à ceux-là ce qu'ils pensent de leur Dieu ? D'après eux, Je devrais faire bien pire que leur orgueil et leur vanité pour être élevé au-dessus d'eux. Mais alors, où serait Mon enseignement et Mon exemple dans Mon apparition sur terre, comme une vérité qui porte toujours et partout le symbole de l'humilité et de l'amour ?

Ou bien ils n'ont pas du tout besoin de Moi en tant que Jésus, ou bien ils doivent admettre que Je suis toujours le même de toute éternité, Celui que l'amour pousse toujours à s'unir à ses enfants humains, une poussée qui ne cessera jamais tant qu'il y aura des hommes ; c'est pourquoi aussi cette communication entre Moi et les hommes a toujours lieu chez des individus, et non pas à l'extérieur et de manière compréhensible pour l'intellect ; car un tel individu reconnaît l'action du Saint-Esprit, qui le pousse à s'unir à ses enfants. L'Esprit en lui, qui découvre comment tout ce qui se passe en lui et autour de lui est grâce, afin de le rendre apte à une union toujours plus intime avec Moi.

Ce lavement intérieur des pieds, que J'assume Moi-même, est celui auquel tant de gens s'opposent, pensant que Je suis trop grand, trop sublime et trop inaccessible pour cela ?

Mais tant que cette croyance n'est pas éliminée, la parole que J'ai adressée à Pierre reste valable : "Si Je ne te lave pas, tu n'as pas de part avec Moi !" Je suis donc de nouveau prêt à servir Mes enfants avec l'eau pure de la vérité, afin qu'ils purifient leur mode de vie de tout ce qui n'est pas en accord avec Mon amour divin, pour que nous soyons toujours plus unis !

Amen ! Votre Père Jésus.

391 - 11 avril 1884 Vendredi saint "J'ai soif" (Jn 19, 28.)

Chers enfants !

"J'ai soif" sont les mots que J'ai prononcés un jour sur la croix, après que le sang ait coulé en abondance sur Mon corps et que la mort ne soit plus loin. Ce sang est l'équivalent de Mon amour ; parce que l'amour et la vie ne peuvent pas être complètement séparés, Ma vie et Mon amour pour les hommes coulaient aussi avec le sang ; mais parce qu'ils ne M'ont pas témoigné de l'amour en retour, mais plutôt de la haine, J'ai dû dépérir ; Car il était très difficile pour Mon cœur aimant, malgré le grand sacrifice et les nombreuses douleurs indicibles, d'être encore méprisé et raillé par ceux à qui J'avais personnellement témoigné tant d'amour et de bienfaits peu de temps auparavant, car parmi la troupe de Mes ennemis se trouvaient beaucoup de personnes que J'avais auparavant guéries de graves souffrances et maladies.

"J'ai soif !" La soif est une grande douleur, un sentiment profond de manque, la privation d'un rafraîchissement vivifiant. Mais Mon entourage ne comprit ces paroles que dans le sens extérieur et M'apporta du vinaigre et de la myrrhe, qui correspondaient également à leurs cœurs pleins de haine et d'amertume.

Il en va de même de nos jours ! Seulement, comme Je ne réside plus personnellement et visiblement parmi les hommes, le sens extérieur de ces paroles a maintenant cessé ; mais malheureusement, le sens spirituel peut d'autant plus être appliqué, car "J'ai soif". Ceux qui sont prêts à Me servir dans l'esprit de la vérité, parce que l'amour pour Moi les y pousse, sont persécutés et, à la place de Moi, insultés.

Le temps est donc maintenant venu, par analogie spirituelle, où Je m'écrie à nouveau : "J'ai soif !" C'est pourquoi, mes chers enfants, veillez à Me rafraîchir, afin que Mon amour n'ait pas travaillé en vain pour vous, et apportez-Moi tout votre cœur dans votre amour réciproque. Célébrons donc ensemble, en union intime, ce jour de commémoration de Ma mort en corps, en cherchant à participer à Ma chair et à Mon sang dans le pain et le vin ; Oui, recevez en vous l'amour divin qui coule toujours pour vous, afin qu'il puisse vous être présenté un jour comme gage d'obtention de l'occasion, si vous vous êtes efforcés de le conserver pur et net, et si votre vase d'accueil, votre cœur, n'est pas encombré d'ordures comme un vase de déshonneur, mais comme un vase dans lequel Mon sang ou Mon amour a trouvé place. En ce sens, acceptez la coupe et le pain que Je vous ai bénis depuis longtemps en tant que votre Père.

392 - Jour de Pâques, 13 avril 1884 L'amour est la pierre angulaire et le fondement éternel de la vie spirituelle

"Ils le prirent, le poussèrent hors de la vigne et le tuèrent. "Quand donc le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ?! (Matth. 21, 39-40.)

Chers enfants !

Cette question devrait préoccuper plus d'une âme honnête en ce moment, car il y a beaucoup d'ouvriers infidèles dans Ma vigne qui veulent Me chasser de Mon royaume d'amour et Me tuer, ou Me déclarer un Dieu inaccessible, comme si Mon être était sans amour, alors que l'amour est toute Ma vie.

Ces ouvriers aussi Me répondraient : "Il fera périr les méchants, et il donnera sa vigne à d'autres vigneron qui Lui en donneront les fruits en leur temps" ; car ce sont précisément des serviteurs injustes, dépourvus de tout amour, qui Me jugent selon leur nature, comme un juge sévère, et c'est pourquoi J'ai toujours appelé des ouvriers qui, dans Mon esprit, cherchent à cultiver Ma vigne dans Mon amour : mais ils sont toujours persécutés par des pharisiens, des docteurs, qui vivent dans l'erreur, comme si Je me vengeais humainement d'une telle indignation contre Moi. (V. 42.)

Jésus leur dit : "La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la pierre angulaire". De même qu'une pierre angulaire est le fondement d'une maison, et qu'elle est la plus solide pour maintenir la construction ensemble, afin qu'elle forme un tout, de même la charité ne doit pas faire défaut à l'édifice de la foi, car sans elle celui-ci tomberait en ruine. Il doit donc en être le fondement, et voici pourquoi le temps présent en est le tombeau, parce qu'il n'est plus cru et pratiqué comme il le faudrait pour me rapprocher et m'unir à nouveau aux hommes, ce qui doit arriver, car il faut que se produise une fête de résurrection de mon amour, comme le montrent aussi les paroles : "Je suis ressuscité : (v. 42.) "La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire", il y a une promesse profonde.

L'amour doit ressusciter, il sera d'abord contemplé (et spirituellement) par Mes vrais enfants ; ils l'expérimenteront aussi et reconnaîtront que Je ne peux M'approcher d'eux que par l'amour véritable ; mais ils croiront et sentiront aussi Ma proximité.

Allez, c'est pour vous aussi un joyeux matin de Pâques, si vous êtes parvenus dans la foi à ne plus douter de Mon amour condescendant ; et si vous vous rendez ainsi à Mon tombeau et vous affligez de ce que Je ne peux plus agir parmi les miens, comme Celui que Je suis dans Mon être originel, c'est-à-dire l'Amour éternel et votre Père, alors les anges sont prêts pour vous aussi à vous murmurer la "bonne nouvelle" : "Qui cherchez-vous ? - Car c'est votre amour qui a ouvert le tombeau, et c'est ainsi qu'il m'a été possible de prouver que je suis le Vivant en vous.

Amen !

393 - Le 20 avril 1884 "Il te manque une chose ! - - -"

"Quand Il fut sorti sur le chemin, quelqu'un courut en avant, se mit à genoux devant Lui, et Lui demanda : Bon Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?" (Marc. 10. 17.)

Chers enfants

Cet acte, où une âme est incitée par un événement quelconque, que ce soit un sermon ou un autre cas, à se tourner vers Moi avec la question : Que dois-je faire pour être sauvé ? Cela arrive à beaucoup d'âmes. Cela vient de la force avec laquelle Je frappe à la porte, car elles entendent Ma voix et sont disposées à la suivre, mais plutôt par la vénération que par l'amour, qui doit se manifester activement.

J'ai vu l'état intérieur de cet homme, qui espérait recevoir de Moi des louanges pour sa conduite jusqu'ici austère devant les hommes, car il aimait la loi et l'observait ; c'est pourquoi Je l'ai regardé et aimé en disant : "Il te manque une chose". Et c'est ainsi que Je dois dire à beaucoup d'âmes en recherche : "Il te manque une chose". C'est l'amour actif, tel qu'il est décrit dans ces versets, et la confiance en Moi qui fait que celui qui entre dans Ma suite en renonçant complètement à lui-même ne souffre cependant d'aucun manque, ni à l'extérieur, ni spirituellement.

Bien que beaucoup d'âmes croient qu'elles gagnent spirituellement à s'en remettre à Moi, le souci de soi à l'extérieur est si profondément enraciné en elles qu'elles offrent toujours leurs sacrifices sur Mon autel d'amour plus avec l'esprit qu'avec le cœur. Voici qu'il en fut de même pour ce jeune homme, qui prit ombrage de ces paroles, parce que sa confiance était encore trop faible ; de même, pour Mes autres disciples, cette épreuve de confiance était trop grande à leurs yeux, (v. 23) "mais ils furent encore plus étonnés, et se dirent entre eux : "Qui donc peut être sauvé ?" Et Je répondis : "Ceux qui tirent toute leur force de Ma main".

Malheureusement, il y a très peu d'âmes qui ont une foi si ferme que même mes paroles de promesse (v. 29-30) les rendent capables, s'il le faut, de sacrifier tous leurs biens temporels par amour pour Moi. Bien que Je Me sois montré comme un Dieu fort, riche et tout-puissant par le petit nombre de ceux qui l'ont déjà fait à cause de Moi, comme le prouve l'histoire, que Je bénis abondamment toutes les entreprises dans la foi en Mon aide, il s'y glisse cependant aussi beaucoup de faiblesse.

L'impulsion ou la remise totale à Moi produit seule la juste bénédiction. Lorsqu'une remise inconditionnelle a eu lieu, le cœur m'appartient, ou le libre arbitre, et il est alors guidé par Moi de telle sorte que l'intelligence se tait lorsqu'il s'agit d'agir avec foi et confiance. Lisez donc ce chapitre comme une véritable réponse à la question : "Bon maître, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ?"

Amen ! Votre père !

394 - Le 27 avril 1884 "Ne savez-vous pas de quel esprit vous êtes les enfants ?"

"Et ils ne l'acceptèrent pas là, parce qu'il avait tourné son visage pour marcher sur Jérusalem. "Ses disciples Jacques et Jean, voyant cela, dirent : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descend du ciel et les consume, comme a fait Élie ?" Mais Jésus se retourna et les menaça en disant : "Ne savez-vous pas de quel esprit vous êtes les enfants ?", etc. (Luc 9. 53-55.)

Chers enfants !

Ces paroles que je vous donne à méditer aujourd'hui sont particulièrement adaptées à l'époque actuelle et désignent l'état de la majorité des chrétiens d'aujourd'hui, principalement de ceux qui, dans leur amour-propre, se considèrent comme meilleurs que les autres, et qui pensent donc que leur Dieu et Père ne fait que déverser son amour infini sur eux, sans visiter ses autres enfants !

C'est contre une telle hypothèse que s'insurge le véritable amour, qui reconnaît que Je poursuis tous les hommes d'un amour égal ; mais même ces disciples de Jean ne sont pas encore assez purs dans leur zèle pour Moi, leur amour n'est pas encore assez divinisé, et ils voudraient davantage enseigner leur conviction à leurs semblables par la force et par des miracles, au lieu de le faire par la patience et la douceur : "Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu descende du ciel et les consume ?"

C'est la direction que prend la majorité de Mes disciples, car ils ne parviennent pas à enseigner la vérité aux hommes par la puissance de l'amour. C'est pourquoi la propagation de la vérité qui ouvre la voie à Ma venue est si lente, car même parmi Mes disciples et mes adorateurs, il y a une trop grande divergence de vues. Il y a partout une jalousie mutuelle à Mon égard, chaque parti veut être le plus proche de Moi, alors qu'ils empêchent eux-mêmes, par une telle jalousie, que Je puisse pleinement entrer chez eux ! -

C'est pourquoi, chers enfants, si vous aussi vous êtes victimes d'un jugement sans amour à l'égard de vos compagnons chrétiens, rappelez-vous de qui vous êtes les enfants d'esprit et, au lieu de venir Me menacer, demandez pour eux, dans le véritable amour divin, d'être davantage éclairés. Ce n'est qu'ainsi qu'il est possible de rassembler toujours plus de Mes brebis sous un seul berger, ou plutôt sous une seule houlette qui les guide, et cette douce houlette est Mon amour, que vous pouvez reconnaître de plus en plus en vous le rendant tangible dans Mes paroles de vérité qui vous parviennent sans cesse, afin que vous puissiez aussi découvrir cet amour dans des cas qui, en apparence, apparaissent à l'intelligence plutôt comme une justice punitive, afin que votre union avec Moi ne soit pas entravée par des plaintes, mais favorisée par des remerciements.

Ainsi, dans cet acte se cachent des correspondances bénéfiques non seulement pour l'ensemble, mais aussi pour chaque âme individuelle. Faites-le, et vous vivrez !

Amen ! Votre Père Jésus.

395 - Le 3 mai 1884 "Demandez - mais demandez bien - et on vous donnera".

"Demandez et l'on vous donnera ! Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira ! Car celui qui demande reçoit, celui qui cherche trouve, et à celui qui frappe "on lui ouvrira" ! (Luc 11:9, 10).

Chers enfants !

J'ai dit ces paroles à Mes disciples, après qu'ils M'eurent demandé de leur apprendre à prier. Si vous lisez maintenant ces paroles, vous découvrirez que l'exaucement de la prière que J'ai promise concerne les choses spirituelles ; car là où le désir de telles choses se trouve dans une âme, et que celle-ci s'adresse donc à Moi avec confiance, l'exaucement de sa demande lui est promis d'avance.

C'est pourquoi, vous aussi, ne perdez pas courage dans vos supplications, et soyez convaincus que, même si elles me sont adressées souvent, elles vous apporteront chaque fois la bénédiction, comme il est dit dans la parabole : "Je vous le dis : "et s'il ne se lève pas pour lui donner parce qu'il est son ami, à cause de son insolente mendicité, il se lèvera pour lui donner tout ce dont il a besoin ; combien plus le Saint-Père donnera-t-il à ceux qui le lui demandent" ; surtout s'ils viennent à Moi pour une vraie nourriture de l'Esprit, Je leur donnerai en abondance, afin qu'ils puissent non seulement se nourrir et se rafraîchir, mais aussi en faire profiter les autres.

Si une âme se sent pauvre, qu'elle vienne à Moi avec toute sa confiance, Je l'enrichirai par la demande et la compréhension, il faut seulement qu'elle s'habitue à jouir du don dont Je veux l'enrichir pour la joie éternelle, et qu'elle sache distinguer la vraie valeur des biens spirituels des biens temporels, parce que Moi, Père fidèle et sage, Je ne donne pas de pierre au lieu du vrai pain du ciel, ni de serpents au lieu de poissons, mais seulement des choses nobles et vraies pour le bonheur éternel ; Et parce que tout ce qui est terrestre ne peut pas faire éternellement plaisir, je donne des biens spirituels, qui doivent être reçus par ceux qui les demandent avec un cœur reconnaissant.

Mais c'est précisément pour cela que Je suis un Dieu insondable pour tant de priants, parce que leurs prières Me dictent en quelque sorte des règles de conduite sur la façon dont Je dois intervenir et agir bientôt ici et bientôt là ; car ils ne se rendent pas assez compte que Je veux faire spirituellement plus de bien dans les cas où Je suis souvent jugé extérieurement comme étant sans amour, parce que les hommes ne se donnent pas du tout la peine de sonder Ma manière de gouverner. S'ils Me prêtaient plus d'attention sur ce point, il leur deviendrait chaque heure plus clair que Je ne veux que du bien, même si Je dois souvent permettre des afflictions extérieures.

C'est pourquoi il est si nécessaire que Mes enfants apprennent à Me connaître toujours plus, ainsi que tout Mon être, afin que Je puisse les bénir d'autant plus par les guides que Je leur donne. C'est en cela que réside à l'heure actuelle la plus grande déchéance des hommes, principalement des chrétiens, parce qu'ils se contentent trop d'une foi aveugle et se confient à des guides aveugles ; c'est pourquoi ils ressemblent aussi à l'aveugle qui veut se laisser guider par un autre aveugle, où tous deux tombent alors dans la fosse.

Si les hommes cherchaient la vraie lumière, ils parviendraient finalement à Moi, et donc à la vraie lumière, même si ce n'est qu'après une longue et vaine recherche ; mais avant que cela n'arrive à une âme, elle se heurte souvent à de nombreuses pierres dans les ténèbres ; elle se blesse bientôt elle-même, ou bien elle est secouée de sa nuit d'une autre manière. Voyez ! Ainsi, la grâce doit toujours se frayer un chemin que les hommes ne comprennent pas du tout, et au lieu de me remercier, beaucoup me maudissent !

Votre Père Jésus.

396 - 11 mai 1884 Le royaume des cieux est semblable à un filet, (tâche des anges)

"Le royaume des cieux est encore une fois semblable à un filet jeté dans la mer pour semer toutes sortes d'espèces ; quand il est plein, on le retire sur le rivage, on s'assied et on rassemble les bons dans un vase, mais on jette les paresseux. "Il en sera de même à la fin du monde. Les anges sortiront et sépareront les méchants des justes".
séparer et ainsi de suite". (Matth. 13, 47-49.)

Chers enfants !

Dans cette parabole sont décrites les conditions qui se sont produites après Ma mort lors de la propagation de l'Évangile et qui se produisent à chaque époque parmi les chrétiens ; car il n'est pas possible de rassembler seulement des âmes qui sont simplement bonnes et pures, parce que les âmes elles-mêmes doivent d'abord être éprouvées pour choisir selon leur libre arbitre, ce qui ne peut avoir lieu que lorsqu'elles sont instruites et éclairées par le Saint-Esprit. Il n'y a pas d'autre moyen d'obtenir des âmes libres que d'être éclairées par l'Esprit, selon leur volonté.

Tout homme peut facilement distinguer le bien du mal par sa conscience ; mais pour choisir le bien et éviter le mal, il faut déjà que l'homme choisisse par sa volonté. S'il veut le bien, il doit prendre les moyens qui lui sont commandés aussi bien par la Parole divine que par une impulsion intérieure, et qui lui sont ensuite bénis par Mon assistance, afin qu'il lui soit possible de l'accomplir. C'est pourquoi le mal ne peut pas être éliminé immédiatement, mais il est vaincu peu à peu par une volonté toujours déterminée de la part de l'homme.

Si donc le royaume des cieux est comparé à un filet rempli de bons et de mauvais poissons, cela signifie que, dans la propagation de la vérité, celle-ci doit être offerte aux bons comme aux mauvais ; et comme tous les hommes ne se décident pas immédiatement pour le bien, mais l'un plus tôt, l'autre plus tard, il faut aussi que la décision générale soit différée jusqu'à la fin du monde, ou que le mal ne soit pas extirpé par une force qui porte atteinte au libre arbitre, mais que les anges sortent et séparent les méchants des bons.

Cette activité est un travail de l'amour ; c'est pourquoi les anges en sont chargés, ou des esprits qui se tiennent dans l'amour divin, et qui cherchent donc à surmonter le mal avec douceur et patience, sinon ils seraient eux-mêmes mauvais s'ils entravaient les hommes dans leur bien suprême, c'est-à-dire dans leur libre arbitre. Ce n'est que par la persuasion que l'homme doit choisir le bien, et c'est pourquoi il faut qu'il jouisse d'abord du bien, afin d'être excité pour celui-ci ; c'est pourquoi la charité doit être active et faire du bien, tant en elle-même que dans les autres, afin que les âmes lui tombent d'elles-mêmes.

Cette séparation est spirituelle et donc cachée, et elle se fait chaque jour et toujours. Bien que les bons et les mauvais cohabitent et vivent ensemble, il y a toujours une action et un travail de la part des bons esprits invisibles pour séparer les bons et les mauvais de telle sorte que les âmes y gagnent ; c'est pourquoi il se produit souvent des événements si

inexplicables dans la vie humaine, qui proviennent souvent d'une fermentation ou d'une décision entre le bien et le mal.

Ceci de la part de votre fidèle Jésus-Père.

397 - 18 mai 1884 De la joie de ce qui a été retrouvé

Chers enfants !

Cette parabole indique l'état dans lequel doivent se trouver Mes vrais enfants lorsqu'une âme se tourne de nouveau vers Moi, ou lorsqu'un pécheur se repent. Ils doivent se réjouir avec Moi ; mais malheureusement, c'est très souvent le cas inverse ; Car au lieu que de tels vrais enfants se retirent volontiers dans les délices de Mon amour, ce qui arrive lorsqu'un tel nouveau venu dans Mon amour leur raconte quels sentiments exaltants le dominant, comment il a saisi si clairement telle ou telle vérité, ils sont critiques, soupçonneux, pensent qu'il y a encore trop d'amour propre dans une telle âme, et au lieu de se réjouir avec elle, ils plaignent ou même blâment ce premier élan qui ne devient pourtant que peu à peu un vrai sérieux.

C'est ainsi que certaines âmes ont été dissuadées de s'attacher davantage à ceux qui sont illuminés depuis longtemps. C'est pourquoi, dans cet exemple aussi, J'ai fait comprendre qu'il est tout à fait normal de se réjouir de ce que l'on a retrouvé ; mais combien plus cette joie doit-elle avoir lieu lorsqu'une âme est attirée vers Moi et retrouvée pour Moi, car Moi et l'âme y gagnent beaucoup de joie ; ainsi Mes enfants doivent-ils aussi se réjouir avec Moi et prouver leur joie par l'amour envers de tels nouveaux venus. Mais déjà à Mes disciples, J'ai dû dire : "De même, Je vous le dis, il y aura de la joie devant les anges de Dieu pour un pécheur qui se repent".

Mais cette joie n'est à rechercher que chez ceux qui sont dans l'amour purement divin ; c'est pourquoi J'ai dit : "Il y aura de la joie chez les anges du ciel", parce qu'ils savent apprécier plus que les hommes la grande valeur d'une âme convertie. Si donc, Mes l. enfants, vous avez l'occasion de trouver une telle âme, soyez enfantins dans votre joie, partagez-la avec votre Père céleste, sachant qu'Il vous a acceptés tels que vous venez d'arriver, et souvenez-vous qu'Il se charge Lui-même de l'œuvre de purification !

Réjouissez-vous quand il semble qu'une âme se tourne vers Moi, car cela a souvent permis de la retenir. Évitez toujours de porter des jugements hâtifs, car Moi seul connais le foyer divin (en l'homme), jusqu'à quel point il a encore la force de s'embraser en flamme. C'est pourquoi, sur ce point aussi, conformez-vous à Ma volonté !

Amen ! Votre Père Jésus.

398 - 22 mai 1884 Pour l'Ascension du Christ (Jn 6, 26.)

Chers enfants !

Le peuple Me cherchait là, après que J'eus miraculeusement nourri tant de gens avec si peu de provisions. C'était plus l'instinct de l'intérêt personnel que la conviction intime de Ma divinité qui les poussait à le faire ; c'est pourquoi Je me suis échappé et ne Me suis pas laissé trouver. Je leur dis : "Vous Me cherchez, non parce que vous avez vu des signes, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés !"

C'était une satiété bien insuffisante et Je devais la donner, car la faim spirituelle n'était pas grande chez eux ; leur imitation avait toujours une autre raison, ils voulaient seulement voir des signes et les malades devaient être guéris. Ces motifs sont certes autorisés, car aujourd'hui encore, la plupart des gens Me cherchent par intérêt extérieur, tantôt pour que Je leur donne, tantôt pour que Je leur enlève quelque chose d'oppressant, ce que Je fais d'ailleurs toujours, par exemple lorsque Je nourrissais le peuple là-bas ; mais cela doit éveiller chez ceux qui ont fait l'expérience de Mon aide un besoin de dons spirituels, divins, qui apportent une bénédiction pour leur salut éternel !

Il y a peu de désir pour un tel équipement, comme il y a peu de désir pour Ma parole, qui contient toutes les instructions qui rendent capable d'atteindre la vie éternelle et bienheureuse. C'est pourquoi les pharisiens étaient déjà scandalisés par ces paroles : "Je suis le pain de vie", et de nos jours, la majorité des chrétiens passent facilement outre, sans examiner ce que devrait être en réalité le vrai bonheur en eux ; peu sont satisfaits, ou alors c'est une fausse tranquillité dont ils se vantent, tant qu'ils ne sont pas en communion intime avec Moi ou dans le véritable amour pour Moi, qui découle de la reconnaissance que Moi seul peut suffire à l'esprit comme véritable satiété ; Pour un véritable enfant de Dieu, tout le reste reste déjà subordonné à la relation corporelle, et il renoncerait volontiers à tout pour ne pouvoir garder que le Père ; car aucune autre récompense, aucun autre bien ne peut remplacer le Père pour lui, et seules Ses paroles occupent la première place dans son cœur.

Vous voyez donc par cet exemple comment il est inscrit en vous de posséder l'amour comme premier bien, auquel toutes les autres choses sont subordonnées. Pourquoi donc ne donneriez-vous pas également la première place dans votre cœur au pur amour divin spirituel, c'est-à-dire à Moi-même, en tant que Père le plus parfait ? Car "celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif". (v. 36.) Car - "Ceci est le pain qui descend du ciel, et qui donne au monde la vie éternelle". (V. 33.)

L'Amour éternel ou "le Père" le donne en abondance à Ses enfants, s'ils le Lui demandent ; car dans la demande se trouve la confiance en Moi, et celui qui vient à Moi de cette manière, Je ne le chasserai pas (Jobs. 16, 37.), parce que Je Me suis d'abord abaissé pour visiter les hommes sur la terre, et ainsi préparer l'accès à Moi comme Père. J'ai montré à Mes disciples, par Mon ascension, qu'en prenant personnellement la forme humaine, Je leur resterai aussi proche dans le ciel ; car rien n'empêche Mon amour et Ma puissance, par cette séparation extérieure, de témoigner de Moi à ceux qui ont faim de Mon amour, parce que cette faim est également spirituelle, et ne peut être satisfaite que spirituellement.

Ainsi, cette saturation de l'esprit reste toujours un miracle pour les hommes naturellement avides de plaisirs ; mais pour Mes véritables enfants, c'est un breuvage pour se fortifier en vue de la vie éternelle ; c'est pourquoi "Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice (qui est devant Dieu) : car ils seront consolés !" (Matth. 5, 6.)

Votre Père Jésus.

399 - 25 mars 1884 De l'amour condescendant de Dieu

"Mais quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les saints anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire !" (Matth. 25, 31.)

Chers enfants !

Je vous ai déjà dit plusieurs fois que Ma gloire se manifeste le plus dans Mon amour condescendant, et c'est pourquoi vous comprendrez mieux le sens de ces paroles que ceux qui attachent encore trop d'importance à Mon apparence extérieure de roi et de juge dans une grande splendeur. Mais vous devriez aussi vous préparer silencieusement à Ma venue, et chercher à vous en rendre dignes, afin que, lorsque Je frapperai à votre porte, vous veniez à Ma rencontre avec joie.

Si votre cœur est rendu capable de M'accueillir, J'entrerai dans Ma grande gloire, c'est-à-dire dans Mon grand amour, car cette gloire consiste en Mon amour condescendant qui, malgré vos nombreuses faiblesses et fautes qui vous collent encore à la peau, se tourne de plus en plus vers vous, jusqu'à ce que vous soyez entièrement gagnés à Moi.

Les anges et les esprits bienheureux peuvent aussi participer à ce travail sur vous, et ce de telle sorte que lorsqu'une âme entre dans ce contact intime avec Moi, les anges et les bienheureux s'en réjouissent aussi et viennent vers Moi en implorant de pouvoir protéger de telles âmes aspirantes par leur influence, ce que Je permets souvent à un haut degré, de sorte qu'une telle âme reliée à Moi pressent et sent souvent ces esprits protecteurs tout près d'elle, et reçoit souvent aussi des preuves évidentes de la sollicitude aimante de tels êtres pénétrés d'amour divin.

La glorification du Fils se produit et se répète donc chaque jour, tantôt dans telle âme, tantôt dans telle autre, et elle se manifestera aussi dans des églises et des peuples entiers, s'ils ont un désir ardent de Moi.

Mais comme ce désir s'est presque éteint à cause du grand endurcissement dans les choses matérielles et qu'il n'existe plus que chez un tout petit nombre, et que Ma venue n'a donc plus aucune valeur pour la plupart des hommes, il faut que ce désir soit à nouveau éveillé en eux par toutes sortes de moyens, et pour cela, les tribulations et les souffrances sont malheureusement plus appropriées que le bien-être extérieur.

Le prince des ténèbres connaît parfaitement cette institution et ne manque pas, lorsque Je frappe, de mentir autant que possible à une âme individuelle ou à la majorité des hommes, comme si J'apparaissais alors comme un juge impitoyable, alors que c'est précisément dans

de telles tempêtes que se cache Mon amour miséricordieux, qui ne fait ainsi que se frayer un chemin vers Mon apparition !

Amen ! Votre père !

400 - 1er juin 1884, Pentecôte De l'unité de Dieu et de l'homme

"Mais je vous dis la vérité : il est bon que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas à vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai". (Jean 16:7-15.)

Chers enfants !

J'ai dû jadis préparer Mes disciples à Ma mort et à leur propre persécution, que Je n'ai pas voulu empêcher ; car ce n'est que par ce chemin, que Je devais aussi parcourir Moi-même, qu'ils pouvaient parvenir eux-mêmes à leur bonheur, et parce que le but même d'être bienheureux est si difficile à atteindre sans le chemin de la souffrance et de la croix, c'est pourquoi tous Mes véritables disciples ne sont pas épargnés par les visitations, mais celles-ci se produisent de manières tout à fait différentes, selon que précisément Ma grâce les attribue à chacun ; Car Ma sagesse choisit pour chaque individu ce qui apporte le plus de profit spirituel, et souvent pas seulement pour lui, mais aussi pour son entourage.

Mais pour reconnaître ces visitations comme une grâce, il faut une illumination intérieure, et cette illumination est l'action du Saint-Esprit en vous, qui instruit et console : "Il Me transfigurera (comme l'amour éternel), parce qu'il "le prendra du Mien et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à Moi ; c'est pourquoi J'ai dit : "Il le prendra du Mien et vous l'annoncera".

Vous voyez comment l'amour éternel, ou le Père, est l'être originel en tout, et ainsi le Père, par le Fils, et le Fils, par le Saint-Esprit, se trouvent dans une relation étroite avec l'esprit. Car l'homme par lui-même ne sait même pas juger et distinguer partout correctement sa propre nature humaine ; tantôt il attribue ses pensées à son intelligence, tantôt à une autre influence. Ainsi, chez l'homme, le mot est déjà un composé d'animal et de spirituel. Le son ou l'argile est de nature animale (c'est-à-dire naturelle ou matérielle) ! Mais le sens qui se manifeste par le son est spirituel, et s'adresse à nouveau à l'esprit. Les deux sont inclus dans la forme de l'homme, et pourtant chacun existe en soi. De même, les pensées sont mêlées et confondues entre un contenu animal ou corporel et un contenu spirituel, et ne peuvent être correctement distinguées sans l'Esprit divin.

Aussi longtemps qu'il porte la forme humaine terrestre, l'homme reste donc un tout mystérieux, bien qu'il sache qu'il est composé de 3 parties qui s'imbriquent harmonieusement les unes dans les autres, et qu'il a été créé à Mon image. - De même, Je suis pour les hommes un tout mystérieux qui se révèle à l'homme selon sa capacité de compréhension, et cela en tant que Dieu, Créateur et Père dans la Création, en tant que Fils dans l'Incarnation, et en tant que Saint-Esprit agissant comme Consolateur. Or, ces trois éléments ne peuvent pas plus être séparés par l'intellect que l'homme ne peut être séparé dans sa composition.

La force originelle (l'esprit originel) est "l'amour éternel" par lequel tout doit être produit, développé et refroidi ; c'est pourquoi l'homme doit chercher à s'approprier toujours plus l'amour, afin de devenir toujours plus semblable à l'esprit originel. Si l'homme a la volonté d'atteindre ce but, il est alors soutenu par cet Esprit originel qui s'efforce toujours d'attirer à Lui ses enfants créés, et pour pouvoir mieux le faire, Il s'est enveloppé d'une forme humaine et a ainsi donné à ses enfants un guide par la parole, l'enseignement et la pratique, dans un amour et une miséricorde sans fin, afin qu'après cet acte, Il soit à nouveau mieux compris dans le cœur de l'homme,

Par le Consolateur ou le Saint-Esprit, qui est également l'influence de l'Esprit originel ou de l'Amour éternel, celui-ci a été rendu plus accessible aux hommes, aussi bien le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Esprit, ou Dieu Tri-Un.

Amen. Votre Jésus.

401 - Fête des Trois Unités, 8 juin 1884 "Celui qui Me voit, voit Celui qui M'a envoyé".

(Voir aussi le sermon 27 [dans les numéros 37 et 40]).

Mais Jésus s'écria : "Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais en Celui qui m'a envoyé ; et "celui qui me voit voit Celui qui m'a envoyé" ! (Jean 12. 44)

Chers enfants !

Déjà lors de Mon passage sur terre, les hommes et les disciples qui M'entouraient n'étaient pas sûrs de Ma personnalité ; car l'effet de Mes paroles et des miracles accomplis impressionnait les hommes que Je devais être le vrai Dieu, et pourtant, d'un autre côté, la notion de leur Jéhovah était une notion si opposée à l'amour condescendant (en Moi comme Jésus) qui les fréquentait comme un frère, qu'ils pensaient avilir leur Dieu s'ils prêtaient davantage attention à cette conviction intérieure.

C'est pourquoi Je ne pouvais pas Me prononcer aussi clairement que "Je suis votre Dieu et Père", mais Je ne pouvais que donner des indications plus précises à ce sujet, qui devaient confirmer leurs pressentiments. Ces pressentiments intérieurs proviennent de la proche parenté de l'esprit (dans l'homme avec Moi) qui, en tant que descendant de Moi, sent que Je suis son Créateur et son Père, et qui est alors encore plus conforté dans ce sentiment par des paroles ou des actes allant dans ce sens. Mais si ces sentiments lui font défaut, il reste insensible et indifférent, car il dépend de l'influence et de la stimulation. C'est pourquoi Je veille toujours à ce que chaque esprit les reçoive en abondance, et c'est la grâce qui exécute cela, par Mon Esprit divin, qui se met en rapport avec l'esprit humain.

Tout d'abord, Dieu s'est approché des hommes dans la création ; ensuite, Il est apparu à certains hommes qu'Il avait choisis comme intermédiaires, tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, pour une courte période, comme Adam, Hénoch, Abraham, Moïse et les prophètes. Mais lorsque les hommes furent préparés à connaître un Dieu selon l'Esprit, Je pris (en Jésus) la forme humaine pour une longue période afin de pouvoir les instruire personnellement, et c'est pourquoi Je dus cacher Ma divinité sous un autre nom (comme

Fils), afin que leur liberté spirituelle ne soit pas entravée, et seuls des individus eurent la chance de Me connaître clairement (comme le Dieu unique).

Ma résurrection a cependant donné beaucoup d'informations sur les signes qui y faisaient allusion dans Ma doctrine ; mais ils sont encore un scandale pour beaucoup de gens face à l'influence de la raison et de Mes adversaires, et surtout pour les dirigeants du peuple eux-mêmes, parce que leur fonction d'intermédiaire entre Moi et les âmes n'aurait plus de valeur. C'est pourquoi l'intérêt personnel et l'ambition de ces derniers cherchent volontiers à placer ces paroles et ces signes dans le secret, et à attribuer aux hommes une foi aveugle, qui ne peut cependant pas plus porter de fruits que l'ivraie dont le noyau a été battu.

C'est pourquoi Je dois encore tolérer la fausse conception et la fausse doctrine de la réconciliation par Jésus, afin d'éduquer de vrais enfants parmi les âmes qui viennent à Moi par ce moyen, en agissant sur eux par l'amour. Ce chemin est certes plus long et plus pénible, mais il conduit aussi au but, car là où il y a de l'amour pour Moi, Je peux agir. Certes, cela doit se faire de bien des manières ; mais il faut ainsi que s'accomplisse la parole de la promesse : "Il y aura un seul pasteur et un seul troupeau".

Mais tant qu'il y a encore de nombreux troupeaux, même un seul berger ne sera pas reconnu ; c'est pourquoi la foi en (et l'amour pour) un seul berger doit contribuer à l'union !

Amen ! (Zacharie 14 : 9.)

402 - 15 juin 1884 De la relation entre Dieu, le Père et le Fils

Jésus parla ainsi, et, levant les yeux, il dit : "Père, l'heure est venue pour toi de glorifier ton Fils, afin que ton Fils te glorifie aussi". (Jn.-Cp. 17, v. 1.)

Chers enfants !

Bien que ce chapitre exprime toujours, par ses paroles, le lien intime qui existe entre Moi et le Père, il est devenu pour beaucoup d'hommes une pierre d'achoppement, dans la croyance que Moi, Dieu Lui-même, j'ai prononcé de telles paroles en tant que Jésus, parce qu'ils considèrent qu'une autre personne ou une seconde personne est nécessaire pour justifier un tel discours.

Cette opinion part justement de leur entendement naturel, pour lequel beaucoup de choses sont encore mystérieuses dans les choses spirituelles, parce que les concepts spirituels sont une propriété spirituelle, et donc un don spécial de la grâce du saint Esprit. Esprit doit être donné. (1 Cor. 2.14.) Il en est de même pour ces paroles que J'ai dû donner ainsi, en Me conformant à la capacité de compréhension de Mes disciples, afin de les amener progressivement à la conviction que Je suis Moi-même leur Père divin !

Aujourd'hui encore, cette conviction ne peut être obtenue par la simple lecture de ces paroles, mais seulement par une recherche sincère au moyen de la prière, et par l'accomplissement fidèle de Ma volonté, à laquelle l'homme doit être poussé par l'amour pour Moi. S'il se tient dans l'amour pour Moi, il sera béni par l'illumination intérieure et

trouvera l'explication de l'essence de Ma divinité dans son propre intérieur. Que chacun réfléchisse s'il ne s'est pas déjà trouvé dans des cas où il s'est parlé à lui-même, surtout lorsqu'il y avait un choix entre le naturel et le spirituel, ou entre le bien et le mal.

Combien de fois l'homme s'interroge-t-il sur lui-même et se parle-t-il comme à une autre personne ? Ainsi, Je ne peux pas donner à l'homme une meilleure explication sur la relation entre Mon être (divin trinitaire) et Mon incarnation, si ce n'est en le renvoyant à son propre être, qui est également composé d'un esprit, d'une âme et d'un corps, et qui réunit donc en lui la force originelle, la stimulation et l'exercice.

De même, Mon être est entré en relation avec vous par diverses manifestations que vous pouvez comprendre et visualiser, et si vous maintenez cette relation entre Moi et vous, ce qui n'est possible que par votre amour pour Moi, vous serez de plus en plus introduits dans les mystères de la divinité, pour ainsi vous diviniser vous-mêmes davantage, en tant que Mes descendants.

Lisez donc ces paroles par amour véritable pour Moi, car elles vous témoignent aussi de Mon amour pour vous, et au lieu de vous en offusquer, vous vous réjouirez de cette joie que Je donne à tous ceux qui M'aiment, comme leur Père fidèle en Jésus !

Amen !

403 - 22 juin 1884 Gaffe sur Paul comme Saül, avec correspondances (Actes 22, 23.)

Chers enfants !

Lisez le récit de mon fidèle serviteur Paul, un "zélé pour Dieu", comme il se rendait à juste titre ce témoignage ; mais parce qu'il l'était d'un cœur sincère, et que son amour pour moi ne ménageait ni sa peine ni son travail pour me plaire, je devais aussi témoigner de ma grâce en lui avec d'autant plus de force, et cela par un miracle dans lequel il reconnaissait ma voix. S'il avait persécuté les chrétiens avec un zèle aveugle, une telle intervention de la grâce aurait été une ingérence dans son libre arbitre (et donc contre Mon ordre) ; mais parce qu'il voulait, dans son esprit, maintenir Ma volonté et l'honorer, la grâce pouvait agir sur lui avec d'autant plus de force.

C'est à tort que les gens pensent que Saul était un adversaire de Moi et donc un homme impie ; il était même intimement lié à Moi, c'est pourquoi Je ne devais lui apparaître que dans la vraie lumière pour le faire changer d'avis ; c'est pourquoi J'ai accompli Mon approche de lui par une lumière (verset 6) : "alors une grande lumière venant du ciel me regarda rapidement".

En ce temps-là, Je ne pouvais pas encore m'attendre à ce que Ma doctrine trouve foi en ceux qui étaient zélés pour Ma loi en vérité, et qui n'avaient pas encore de preuves suffisantes de Ma divinité ; car, bien que J'aie fait beaucoup de miracles et que Ma résurrection en ait fourni la plus grande preuve, les bruits qui couraient sur Moi, principalement de la part des chefs du peuple, étaient si décourageants qu'il y en avait bien peu qui avaient appris la vérité ; En effet, à cette époque, les institutions étaient tout autres,

les hommes étaient plus éloignés les uns des autres, les voyages beaucoup plus difficiles, les écrits étaient un art rare, et la plupart du temps, seuls les pharisiens et les scribes avaient les moyens de surmonter ces obstacles, mais ils cherchaient à supprimer tout ce qui aurait pu Me gagner des âmes.

Je devais donc aller moi-même à la rencontre des âmes que Je voulais appeler à Mon service, et cela directement par voie spirituelle, comme ce fut le cas pour Saul. J'utilise encore aujourd'hui cette méthode pour certains de Mes successeurs, afin de donner à leur amour pour Moi la direction qui leur permettra de gagner le plus spirituellement. De façon inattendue et surprenante, une telle âme voit ses conceptions se présenter sous une autre lumière ; son dialogue avec Moi lui fait entendre d'autres paroles, et elle est poussée à chercher de nouveau la vérité, qui est déjà prête pour elle, de sorte qu'elle ne peut que la recevoir, tantôt par le contact avec des personnes déjà illuminées par Moi, tantôt par Mes paroles, et surtout par le Saint-Esprit. L'Esprit lui-même.

Il y a, à l'heure actuelle, très peu d'événements extérieurs, miraculeux, visibles aussi pour l'entourage ; car après tant de preuves de Ma puissance et de Ma divinité, qui résident dans l'extension de Mon royaume évangélique et dans sa puissante action sur les peuples, déjà dans leurs conditions extérieures, toute âme qui cherche peut parvenir jusqu'à Moi, et, de l'intérieur, par le Saint-Esprit, comprendre qu'il n'y a pas d'autre vérité que la mienne. Il faut maintenant que ces dernières soient rendues pures et pures par une lutte sérieuse pour la vérité.

Celui qui reconnaît cela croira aussi volontiers que Mon amour daigne à nouveau se servir des moyens qui le rendent possible, comme c'est le cas maintenant par l'intermédiaire de scribes que J'ai choisis et à qui Je dicte Mes paroles dans le cœur, comme Je l'ai fait autrefois avec Saul (et avec beaucoup d'autres dans l'ancienne et la nouvelle alliance). Je suis et reste le même Dieu - Jésus ! Soit les Écritures sont fausses, soit elles contiennent la vérité, auquel cas la foi en une communication audible avec Moi doit être reconnue.

Amen ! Votre Père Jésus.

404 - Pour la fête de la Réformation, 29 juillet 1884 Pour le cahier de la Réformation (clin d'œil à Luther) Actes 2, 17. 18.

Chers enfants !

Tous les ans, la fête de la Réforme est célébrée dans votre Église protestante, pour se réjouir de ce que, par Luther, que J'ai choisi et équipé de courage et de force, une lumière a été allumée pour éclairer les ténèbres, ce pour quoi Je lui ai rendu les Saintes Écritures précieuses, et dont le contenu a été expliqué par Mon Saint Esprit. Il fallait donc qu'il soit lui-même éclairé avant de pouvoir guider les autres vers la vérité.

Grâce à ce serviteur, bien des âmes m'ont été rendues dans Mon royaume, mais cela s'est fait au prix de bien des combats et des luttes, et au prix de bien du sang ! C'est pourquoi la fête de la Réforme est une grande bénédiction pour les âmes en quête de vérité, lorsqu'elles la célèbrent en priant pour que Je puisse toujours faire briller à nouveau Ma lumière dans la

nuit du monde ; car l'obscurité s'est déjà à nouveau installée chez beaucoup ; mais surtout, beaucoup d'abus et de tiédeur se sont glissés dans l'Église elle-même ; Car la liberté de foi et de conscience est désormais sans limites, et n'est donc plus une liberté de foi, mais un effet de l'incrédulité, qui est la ruine des hommes, car ils déshonorent ainsi leur Moi divin, de sorte que tout lien avec Moi cesse, car l'homme se laisse alors uniquement captiver par les aspirations matérielles, et ne croit plus à un ennoblissement de lui-même.

Cet état des âmes est de loin celui de la plus grande multitude, de sorte que même les âmes qui cherchent honnêtement peuvent encore être amenées à douter de la puissance vivante de l'Évangile ; c'est pourquoi Je dois de nouveau intervenir avec Mon aide, non pas avec des tonnerres et des éclairs, non pas dans la tempête, mais dans un doux murmure tranquille, auquel tous ceux qui M'aiment sont attentifs et qui reconnaissent cette nouvelle approche de Ma part, par l'intermédiaire du Saint-Esprit qui est en eux. Il les enseigne et les dirige selon la promesse : "Ils seront tous enseignés de Dieu" (Jobs. 6, 42 Esaïe 54, 1. Jér. 31, 33.)

Il faut donc que vous demandiez toujours le Saint-Esprit par votre intercession pour vos semblables. Je vous demande d'implorer l'Esprit Saint, au lieu d'essayer de les convaincre par de nombreuses paroles. Je mettrai dans votre bouche les paroles qui produiront le vrai fruit pour la vie éternelle, car dans mon œuvre de réforme actuelle, il ne doit y avoir ni guerre ni effusion de sang, mais le feu de l'amour doit faire entrer la vérité dans les cœurs.

Amen ! Votre père.

405 - 8 juillet 1884 De la loi fondamentale de l'amour

"Car je vous le dis : En vérité, jusqu'à ce que le ciel et la terre soient divisés, il ne disparaîtra pas une lettre, ni un titre de la loi, que tout ne soit arrivé. "Celui donc qui supprimera l'un de ces plus petits commandements, et qui enseignera aux hommes à faire de même, sera appelé le plus petit dans le royaume des cieux ; mais celui qui le fera et l'enseignera sera appelé grand dans le ciel." Matthieu 5 : 18, 19.

Chers enfants !

Ces paroles, Je les ai prononcées autrefois non seulement pour ceux qui étaient réunis autour de Moi, mais elles valent aussi pour les générations suivantes, parce que Je savais bien comment les hommes retiennent toujours de préférence de Mes paroles et de Ma doctrine ce qui leur coûte le moins d'abnégation ; C'est pourquoi l'on enseigne le plus souvent contre ces paroles et que l'on cherche partout à ébranler la loi divine, afin - après que les hommes s'en soient presque aliénés - de leur inculquer des lois humaines qui contiennent souvent les ambiguïtés les plus grossières, afin que les chefs du peuple puissent les tourner à leur guise, tandis que la somme de Ma loi peut être comprise par tout homme simple, parce qu'elle dit simplement : Aime Dieu par-dessus tout, et ton prochain comme toi-même !

Celui qui observe toujours en lui-même ce qui lui fait du bien ou du mal dans son cœur, pourra bientôt se dire à lui-même comment il doit se comporter avec ses semblables, comme le disent ces paroles : "Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux ! "Mais celui qui annule une seule de ces paroles et enseigne aux gens à faire autrement, sera appelé le plus petit dans le ciel".

Vous voyez maintenant à quel point la dissolution de cette loi est arrivée à l'heure actuelle, et c'est pourquoi ceux qui seront grands dans le royaume des cieux sont si peu nombreux. Il y en a même peu, et Mon royaume sur terre est de plus en plus défiguré, de sorte que beaucoup ne croient plus que J'agisse encore sur terre, mais ils veulent attendre dans une tranquillité insouciant jusqu'à ce que Je vienne et leur prépare un royaume dans lequel ils pensent pouvoir entrer à l'aise avec tous leurs désirs et toutes leurs passions ; mais Je dis que jusqu'à ce que Je rassemble ainsi Mon troupeau, des éternités pourraient s'écouler, et pourtant rien ne serait encore arrivé ! -

Pour tous ceux qui M'aiment, la loi qui émane de Moi est d'une grande valeur, et Je jugerai un jour chacun selon l'amour, car toutes Mes lois se terminent ou s'enracinent dans l'amour ; les œuvres accomplies par crainte ou par désir de récompense ne sont pas de bonnes œuvres selon Mon sens, mais le ressort en est issu du naturel, alors que le véritable ressort des bonnes œuvres doit être l'amour.

C'est pourquoi, devant les hommes, les œuvres apparemment mauvaises sont souvent considérées tout autrement à Mes yeux, car elles proviennent même souvent d'un zèle excité dans l'amour, et sont donc excusables, même si une faiblesse s'y glisse. Dans de telles œuvres, Je prévins Moi-même les conséquences néfastes et transforme le mal en bien, ce que vous avez souvent pu constater, lorsqu'il est dit que tout s'est encore bien passé, que cela aurait pu mal tourner lors de tel ou tel (accès de colère ou autre), ou que de fausses accusations sont encore découvertes en temps voulu, si elles reposent sur une erreur.

Ceux qui M'aiment, Je les poursuis par tous les chemins et les protège de tout accident qui pourrait leur nuire spirituellement, même si, dans le monde naturel, ils ont souvent l'air très sombres, et même Mes enfants, en prononçant le nom de leur père, ne peuvent souvent pas cacher leur peine de cœur, parce qu'ils pensent : Je les ai punis durement s'ils ressentent Mes coups d'amour ; mais ici il est dit : après, tu sauras que Je ne suis pas seulement un père aimant, mais aussi un père sage.

Ne craignez pas trop le juge qui a donné des lois, mais considérez que je suis en même temps votre Père qui vous aime.

Amen.

406 - 13 juillet 1884 Note sur la doctrine de la réconciliation

"Je suis un bon berger, je connais les miens, je suis connu des miens ! C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je laisse ma vie, afin de la reprendre. "Personne ne me l'enlève, mais je la laisse venir de moi-même. J'ai le pouvoir de laisser, et j'ai le pouvoir de reprendre. J'ai reçu ce commandement de mon Père". (Jean 10:14-18).

Chers enfants !

Ces paroles expriment très clairement comment J'ai choisi en Moi-même l'œuvre de rédemption, c'est-à-dire comment en Moi la sagesse s'est subordonnée à l'amour et a agi en conséquence ; "car J'ai reçu ce commandement de Mon Père". Ma sagesse aurait encore beaucoup de moyens et de voies pour pousser les hommes à s'engager de nouveau davantage dans les aspirations spirituelles ; mais souvent plutôt par la contrainte, liée à toutes sortes de jugements punitifs que les hommes doivent ressentir durement ; mais Mon amour s'opposait à la sagesse, et préférait attirer les hommes à M'aimer de nouveau par les plus grandes preuves d'amour.

C'est ainsi que Je leur ai donné un exemple de la manière dont ils doivent se comporter dans toutes les circonstances de la vie, aussi bien en donnant qu'en recevant, en aimant, en pardonnant, en renonçant à soi-même et en étant pauvre. Si vous avez le sérieux de vous conformer à cet exemple, vous serez presque étonnés de voir comment J'ai vécu tout ce qui était nécessaire pour spiritualiser l'homme terrestre ; pour cela, J'ai pris toute la puissance de Moi-même, c'est-à-dire de l'Esprit.

J'ai rendu mon corps entièrement soumis à l'Esprit *) parce que l'Esprit voulait s'unir au corps pour être un jour en communion avec lui dans le ciel, et ainsi l'Esprit a aussi remis sa volonté au corps, lui laissant choisir la quête à laquelle il voulait se résoudre, ce que disent les paroles "le Père a tout remis au Fils".

Mais puisque le Père et le Fils sont ainsi un, ils ne peuvent être séparés ! Car le Père est l'être qui habite et qui inspire, et le corps est l'aspect extérieur et l'exécutant, comme vous le voyez en vous-mêmes. Mais si le Père est l'être qui habite et qui stimule, comment peut-il ensuite être réconcilié par le Fils, en se laissant tuer par le corps ? Vous voyez par là combien la doctrine de la réconciliation est fondamentalement erronée dans la chrétienté, et comment cette doctrine déforme tout mon être.

Il est donc nécessaire de donner une idée juste de Mon incarnation, qui a eu lieu pour la rédemption des hommes, et c'est pourquoi Je dois commencer par enseigner les hommes depuis le début, en Me faisant connaître à eux comme Celui que Je suis en vérité ! Dès qu'un homme cherche et réfléchit honnêtement, le Saint-Esprit lui donne une illumination. L'Esprit lui donne une illumination qui l'arrache à tous les doutes. Vous aussi, attirez l'attention de vos semblables sur ce chapitre, et quiconque le lira avec amour pour Moi, le vrai sens de ce chapitre lui sera révélé à l'heure actuelle.

Amen ! Votre Père Jésus.

*) voir Histoire de la jeunesse cp. 298, 299. D. Hsg.

407 - 20 juillet 1884 Par la nuit vers la lumière ! (Jean 12, v. 20. 23. 27.28.)

Chers enfants !

Je dois à nouveau attirer votre attention sur un chapitre dans lequel vous pourriez voir comment J'ai cherché partout à instruire le peuple sur Ma nature et Ma personne, et à rendre compréhensible l'étroite relation entre le Père et le Fils (l'esprit et l'âme, l'intérieur et l'extérieur). C'est pourquoi (v. 20) les Grecs ont été poussés à Me voir, car le temps était venu où les hommes devaient savoir que Je résidais parmi eux en tant que "Fils de l'homme" et comment.

Mais pour parvenir à une telle vision spirituelle, pour que les hommes reconnaissent Dieu en Moi (Jésus), il leur faut en même temps une capacité de sacrifice, même dans le domaine matériel, c'est-à-dire qu'ils doivent reconnaître que s'ils veulent entrer en contact avec Moi en cherchant à mieux connaître tout Mon être, ils ne doivent pas craindre les obstacles qui se trouvent sur leur chemin, mais être prêts à faire volontiers un échange pour recevoir des trésors spirituels en échange de biens matériels (biens, santé, honneur, etc.).

C'est pourquoi Je trouve souvent nécessaire de laisser de côté ce qui peut gêner une âme dans son élan vers Moi. Dans de telles périodes d'éducation d'une âme, celle-ci doit souvent passer par de nombreuses épreuves, car elle doit choisir elle-même ce qui doit la réjouir. D'une part, on lui présente la grande valeur du gain spirituel, et elle a donc des moments où Je lui fais sentir tout Mon amour paternel pour l'attirer à Moi ; mais d'autre part, elle a souvent aussi de graves renoncements à l'extérieur, et le temps est venu pour de telles âmes (v.23) "que le Fils de l'homme se transfigure en elles", ce qui ne peut se produire de plus en plus que par la mort dans le naturel.

Bien sûr, il est souvent dit à propos d'une telle personne : (v.27) "Maintenant mon âme est triste, et que dirai-je - Père "sauve-moi de cette heure ? Mais c'est pour cela que je suis venu à cette heure". Ainsi, Mes chers enfants, J'ai également prononcé ces paroles devant vous, parce que J'ai également ressenti à cette heure-là l'état par lequel une âme doit lutter jusqu'à ce qu'elle puisse se trouver entièrement dans la volonté divine ; pour elle aussi, il faut "passer par la nuit pour arriver à la lumière, par la mort pour arriver à la vie (éternelle), et par le renoncement pour arriver à la (vraie) jouissance" !

Mais pour vous aussi, il ne s'agira pas seulement d'un combat, mais en vous "le Père" se manifestera également par sa voix : (v. 28.) "Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore". Pour toute âme qui s'appuie entièrement sur Moi en un tel temps de décision, ces paroles de promesse sont valables, comme il est dit (v. 30) : "Cette voix n'a pas été faite à cause de Moi, mais à cause de vous". Si vous Me cherchez loyalement, lisez ces paroles, elles vous éclaireront, vous fortifieront, et vous feront comprendre que Moi-même je ne pouvais pas faire d'autre chemin que celui qui vous est encore tracé. Votre modèle et maître Jésus !

Amen.

408 - 27 juillet 1884 (9 heures du matin) : Conseils de comportement chrétien (Luc 9, 57, etc.)

Chers enfants !

Je vous renvoie encore à Mes paroles dans l'Évangile de Luc, qui vous indiquent les nombreux obstacles auxquels se heurte une âme lorsqu'elle veut entrer pleinement dans Mon imitation. Ce sont certes de pures réticences extérieures, mais qui cherchent à s'imposer parce qu'elles contiennent encore un amour naturel et montrent en même temps un devoir ; c'est pourquoi J'ai retiré de la vie de tels exemples, non pas comme s'ils étaient illicites, mais ils ne doivent pas être le prétexte pour retarder encore plus Mon imitation ; car une fois qu'une âme est devenue disposée à se soumettre entièrement à Ma volonté, cela se produit le plus souvent par un puissant appel à la grâce, (voir Jobs. 6, v. 44. 45.) qui, s'il est entendu (ce qui est prouvé par le fait que l'âme examine et cherche quelque chose qui puisse la satisfaire et la réjouir), doit aussi être suivi, ce qui doit se faire par le fait que J'occupe la première place dans le cœur, de sorte que pour chaque situation et chaque événement, la question s'impose de savoir dans quelle mesure cela peut devenir une bénédiction pour l'âme en union avec Moi ?

Au lieu de cela, c'est malheureusement toujours la question contraire qui domine parmi les hommes : Puis-je sacrifier autant de temps au Seigneur mon Dieu, compte tenu de ma situation ? Que ce soit par crainte de ceux qui pensent différemment et qui sont proches de Moi, ou par souci que cela coûte trop de temps et d'argent de faire telle ou telle chose selon la volonté de Dieu ! Souvent, vous voulez même estimer un homme plus haut que Moi et obtenir son accord avant de vous conformer à Moi. C'est pourquoi elle doit toujours veiller sur elle-même, après avoir entendu l'appel en elle et reconnu qu'il venait de Moi.

Si ensuite l'âme redevient tiède et paresseuse dans l'obéissance à Moi, ces paroles lui sont applicables : "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas habile au royaume de Dieu". C'est pourquoi, après s'être donnée à Moi, une âme doit être sérieuse dans tout ce qu'elle fait, dans ses pensées, dans ses paroles et dans ses rapports avec ses semblables, et si elle se sent trop faible pour maintenir toujours son union intérieure avec Moi dans les diverses circonstances de la communication, qu'elle y renonce plutôt. C'est pourquoi ces paroles citées aujourd'hui sont souvent mal interprétées et prises par une partie des hommes de façon strictement extérieure, alors qu'elles sont justement désignées comme un obstacle ; mais cet obstacle peut être éliminé par une veille sur soi-même, si l'on n'en fait pas la chose principale dans la vie.

C'est pourquoi le Saint-Esprit est également nécessaire à ces paroles, afin de les placer dans la vraie lumière.

Votre Jésus.

409 - 2 août 1884 Un clin d'œil d'amour aux enfants de Dieu

"Il peut entrer dans sa propriété, et les siens ne l'ont pas reçu ; mais combien l'ont reçu, à qui il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à qui croit en son nom !" (Jean 1 : 11, 12.)

Chers enfants !

Aujourd'hui encore, Je viens frapper avec Mon amour de Père chez ceux qui s'appellent de Mon nom et même "enfants de Dieu", alors qu'ils portent en eux le sentiment et la crainte de l'esclavage et ne veulent pas Me parler à Moi-même, ce qui favoriserait toujours plus leur union avec Moi, parce que là où Je suis accueilli, l'ennemi lâche prise avec ses puissants supporteurs, sachant bien qu'il doit succomber lorsqu'une âme M'invoque pour subsister.

De telles âmes se donnent souvent beaucoup de mal pour Me plaire ; elles attachent beaucoup d'importance aux cérémonies et aux sacrifices, qui ont cependant peu de valeur à mes yeux s'ils ne sont pas inspirés par l'amour. Seul l'amour pour Moi et pour les autres donne à toute action et à toute prière la vraie bénédiction. Celui qui ne cherche pas à pratiquer l'amour ne M'accueille pas, et il est dit : "Il est entré dans sa propriété, et les siens ne l'ont pas accueilli", ou encore - ceux-là ne Me reconnaissent pas comme leur Père, alors que seule cette position réciproque entre Moi et les hommes peut réjouir et rendre heureux ces derniers !

En tant que Père, Je veux visiter les Miens, les aimer, les consoler et les instruire par Mon Esprit ; Je veux régner en eux, afin qu'ils marchent dans la joie et l'amour, et que leurs semblables puissent reconnaître le grand bonheur qui se trouve en eux et en jouir avec eux, "mais combien L'ont reçu, à qui Il a donné le pouvoir d'être appelés enfants de Dieu". Ceux qui se tiennent dans cette foi et dans cet amour pour Moi reçoivent une supériorité spirituelle sur les autres âmes ; car non seulement leurs paroles et leurs actions auront un effet stimulant sur les autres, mais il y a une médiation merveilleuse entre eux et les autres ; c'est l'effet de la sphère de lumière qui émane de Moi et qui les transporte.

No 45 Lettres du Père, 7e cahier. 3ème éd. 5

Vous voyez encore dans cette exclusion combien sont vraies les paroles : "Sans moi, vous ne pouvez rien faire". Mais vous devriez aussi vous consoler en pensant que si l'on s'oppose à vous, ce n'est pas que votre rayon a été rejeté, mais que Moi-même J'ai été repoussé, parce que vous n'êtes que des intermédiaires pour préparer les cœurs à M'accueillir ; mais pas les propriétaires des cœurs ! Si donc votre amour est de nature divine, il ne sera jamais vaincu, même si vous ne récoltez pas immédiatement des fruits par l'exercice d'un tel amour.

Mon apôtre Paul a fait l'expérience d'une telle force d'amour, et il a manifesté beaucoup de confiance et de foi dans ses lettres ; c'est pourquoi, lisez-les souvent (par exemple, Romains 8:14, 15, 16, 28, 33, 39 ; Éphésiens 3:11, 12, 15, 6:11), et considérez ceux que mon amour a rendus forts et capables de toute bonne œuvre. (1 Cor. 13.) Revêtez de plus en plus l'armure de l'amour, afin de pouvoir tenir bon quand je visiterai les miens.

Amen ! Votre Père Jésus !

410 - 10 août 1884 Correspondance de la somnolence des 3 disciples à Gethsémani

"Il vint les trouver endormis et dit à Pierre : "Simon, tu dors ? Ne peux-tu pas veiller une heure (avec moi) ? C'est assez, l'heure est venue. "Voici que le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs, etc. (Marc 14:37, 41).

Chers enfants !

Tous les événements qui se sont déroulés avec Moi avant que Je ne décide de Ma vie terrestre et de Ma mort sur la croix pour accomplir l'œuvre de la rédemption, et donc aussi Ma résurrection ultérieure, se répètent spirituellement d'une période à l'autre, où J'interviens à nouveau pour ne pas livrer complètement les hommes à la perdition. Comme jadis, les sages du monde se concertent partout pour savoir comment éradiquer complètement la foi en Ma divinité, même dans les âmes croyantes, afin qu'il n'y ait plus de résistance contre la fureur et la prolifération du mal.

Car, bien que l'on ne puisse pas prouver la supériorité extérieure de Mes vrais enfants, celle-ci existe néanmoins, mais plus seulement dans la prière, par laquelle leur viennent davantage de lumière et de force, et donc leur influence invisible est pure et forte, de sorte que les environnements ténébreux doivent aussi s'effacer chez ceux qu'ils approchent, souvent seulement pour un court laps de temps, mais souvent aussi dans des relations plus longues. Ainsi, leurs proches ou leurs voisins, dont ils s'occupent particulièrement, se libèrent de l'oppression des esprits ténébreux et se tournent davantage vers Moi.

C'est pourquoi il est d'une si grande importance que Mes enfants croyants veillent avec Moi, surtout en ces heures où Je suis attristé par la déchéance des hommes et où Je fais de nouveau un plan de salut pour les arracher à la ruine. Cela arrive souvent à des âmes individuelles, souvent à des pays et à des peuples entiers, par des jugements difficiles que Mon amour n'accepte pas volontiers ; c'est pourquoi il dit justement : "S'il est possible, que cette coupe passe, mais que ce ne soit pas ma volonté qui soit faite, mais la tienne", c'est-à-dire qu'ici l'amour doit se soumettre à la sagesse divine : même si celle-ci se montre sévère et juste, parce que l'amour se sent trop faible pour accomplir seul l'œuvre du salut.

En ces temps de jugement, l'amour du Père s'appuie sur les supplications et les prières de ses véritables enfants, à cause desquels ces exécutions judiciaires sont en partie retardées, en partie atténuées et abrégées, parce que le Père leur a retiré le droit de coopérer au salut des âmes. De même que J'ai jadis emmené Mes disciples sur le champ de bataille et que, par leur somnolence, ils ne M'ont pas assisté, mais se sont enfuis au moment de la détresse, de même en est-il aujourd'hui, lorsque le grand combat s'engagera pleinement, où Je (Jésus) serai rejeté en tant que personne divine. Là, beaucoup dormiront parce qu'ils sont trop faibles dans la foi, et beaucoup fuiront parce qu'ils craignent plus la perte des choses matérielles que la perte de Mon amour paternel.

Maintenant encore, Je crie aux miens : "Veillez et priez, afin que vous ne tombiez pas en tentation ; car l'esprit est disposé, mais la chair est faible". Là où un danger spirituel menace, il faut redoubler de vigilance, car il est difficile à reconnaître et n'est ressenti que lorsqu'il a déjà depuis longtemps enveloppé l'âme. Mais Moi aussi, Je chercherai toujours à réveiller, et Je dirai aux Miens que l'heure est venue où le Fils de l'homme sera livré entre les mains des pécheurs, et Je crierai : "Levez-vous ! - allons-y, celui qui me trahit est là". Votre fidèle Jésus.

411 - 17 août 1884 Marthe et Marie (Luc 10, 38 - 42.)

Chers enfants !

Ces mots désignent deux âmes de nature différente, mais qui M'ont toutes deux accordé leur attention et leur amour. Ces âmes sont encore une fois des correspondances de la diversité de Mes disciples, qui sont aussi d'avis différents sur la manière de Me servir. Déjà, dire qu'elles veulent Me servir n'est pas tout à fait exact, car J'ai dit ailleurs "que Je ne suis pas venu pour être servi, etc.". Bien que l'amour doive se prouver dans l'action et dans la vie, il ne doit pas considérer les œuvres accomplies comme si, par elles, on m'avait prouvé quelque chose dont j'avais besoin, mais il doit être motivé par la joie et l'amour, sans aucun espoir de gain.

Cet amour doit naître de la connaissance de Ma nature (qui est amour), et le sentiment de reconnaissance envers les nombreux bienfaits que l'homme reçoit de Moi doit se transformer en amour chez lui, tout comme Marthe et Marie M'ont accueilli avec un amour dévoué. Beaucoup de gens veulent se référer à cette phrase que J'ai dite : "Une seule chose est nécessaire", car ils voudraient se soustraire à la charité active, alors que Je ne l'ai pas blâmée, mais qu'elle a fait des préparatifs extérieurs qui ne lui ont pas laissé le temps d'écouter Mon discours avec une véritable humilité de cœur ; Car il est vrai que c'est une nécessité pour une âme de se tenir tranquille quand Je fais halte chez elle, et de laisser ainsi de côté tout souci et toute peine, parce qu'elle sait que Je peux seul jouir de ce travail extérieur ; car si le cœur est dans cette position à Mon égard, l'amour actif est devenu pour une telle âme un besoin, et elle le considère non comme un commandement, mais comme une jouissance indispensable pour agir selon Ma volonté.

Ainsi, l'amour n'abolit pas la loi, mais il l'accomplit avec plaisir et joie. Lorsque les hommes s'adressent à Moi dans la prière (du cœur) et la soumission silencieuse, tout ce que Je veux leur apparaît comme un guide pour leur bonheur, qu'ils suivent volontiers ; et toute âme qui fait cela se glorifie d'un bien-être intérieur, et a en elle la paix divine. C'est pourquoi il n'y a qu'un seul besoin, que Marie a représenté en s'asseyant à ses pieds et en cessant d'écouter mes paroles.

Tout ce qui se fait sans s'imprégner de Mon influence a peu de valeur ; les préoccupations matérielles étouffent le germe spirituel qui ne peut porter de vrais fruits que si l'on choisit la bonne part, c'est-à-dire l'abandon total à Moi, sans tenir compte de ce qui se passe autour de soi et pourrait le détourner. Oh, si beaucoup d'âmes, en ce temps où l'angoisse les domine, réfléchissaient à ce qui contribue à votre paix, afin que beaucoup puissent encore être sauvés, et si les visitations que Je dois envoyer pouvaient contribuer à ce que beaucoup, ne sachant plus comment s'en sortir, se réfugient alors en Moi !

Je n'attends d'eux ni sacrifice, ni don, mais un cœur humble, afin que Je puisse moi-même l'élever et le rendre heureux !

Amen. Votre Père Jésus.

412 - 24 août 1884 "J'ai désiré vivement manger cet agneau pascal avec vous avant de souffrir".

"J'ai désiré vivement manger avec vous cet agneau pascal, avant de souffrir". Luc 32:15.

Chers enfants !

J'ai dit ces paroles à Mes disciples une fois, alors que les heures de Ma passion étaient proches. J'avais besoin de me réjouir de la dévotion et de l'amour que Mes disciples M'avaient témoigné en raison du grand égarement et de l'aliénation des hommes, car Ma doctrine avait peu de succès et peu de vrais disciples.

C'est pourquoi ce repas d'amour parmi les Miens ne devait pas être seulement une satiété corporelle, mais un rafraîchissement spirituel et une purification intérieure parmi nous ; Je leur communiquais invisiblement une partie de Mon être qui devait les fortifier pour qu'ils acceptent eux aussi de porter la croix à cause de Moi. De même que J'ai pris la croix par amour pour les hommes, afin de les sauver, de même ils devaient devenir capables de communiquer avec les hommes dans l'amour divin, et de supporter ainsi l'opposition qui en résultait ; car eux aussi n'avaient pas seulement affaire aux hommes, mais aussi aux esprits ténébreux, qui cherchaient d'autant plus à tromper les hommes, et c'est pourquoi ce repas, qui contient un afflux spirituel, leur était très nécessaire.

J'ai pris le pain, j'ai rendu grâce, je l'ai rompu et je le leur ai donné en disant : "Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi", etc. ou - c'était un acte dans lequel quelque chose de visible se produisait, afin de déterminer davantage les disciples à accueillir mon amour, et il en sera ainsi aujourd'hui encore : L'accueil de l'essentiel doit provoquer toute la digne disposition à M'accueillir Moi-même dans Mon amour, et comme c'est la véritable union avec Moi, ce désir demeure toujours en Moi, parce que Je veux m'unir toujours plus et plus intimement aux hommes, et qu'il est nécessaire de leur crier sans cesse : "J'ai demandé de tout cœur", etc.

Heureux tous Mes enfants qui, eux aussi, portent en eux le désir de Mon amour ! Je Me mettrai à table avec eux, afin qu'ils éprouvent la joie de subordonner leur propre volonté à la mienne, pour Ma joie, pour le bien de leurs semblables, et pour leur plus grande bénédiction ! Acceptez donc, vous aussi, ce repas béni ; je serai moi-même au milieu de vous comme votre Père fidèle. Amen !

413 - 31 août 1884 Conseils de prudence et de sincérité

"Le disciple n'est pas au-dessus de son maître, ni le serviteur au-dessus de son seigneur. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et au serviteur d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Belzébuth, à combien plus forte raison appelleront-ils ainsi les gens de sa maison". (Matth. 10, 24.)

Chers enfants !

Après avoir chargé Mes disciples d'aller dans le monde entier annoncer l'Évangile aux hommes, Je leur ai donné la force et la sagesse nécessaires pour accomplir leur mission ; et comme les ténèbres et l'incrédulité étaient très grandes à cette époque, ils devaient souvent

confirmer leur enseignement par des miracles, afin d'attirer davantage l'attention des auditeurs et de leur témoigner en même temps de l'amour ; En effet, comme il y avait beaucoup de péchés à cette époque, et que la plupart des maladies sont justement des conséquences des péchés, on y trouvait aussi beaucoup de maladies chez les hommes, mais celles-ci pouvaient être guéries par des moyens divins. Les forces spirituelles pouvaient être éliminées. De nombreux miracles de ce genre ont été accomplis parmi les âmes croyantes, mais leur nombre était faible, puisqu'on pouvait les compter par centaines. Mais, par reconnaissance envers Moi, elles se les témoignaient les unes aux autres.

Mais de tels miracles se sont produits à tout moment et jusqu'à aujourd'hui, seulement ils sont davantage soustraits à la ronde ouverte, car l'incrédulité est malheureusement si grande qu'ils sont soit fortement critiqués, soit même plus du tout crus ; c'est pourquoi ils ne se produisent plus que parmi ceux qui s'adressent à Moi en silence et demandent de l'aide. Ainsi, il y a maintenant beaucoup de gens qui peuvent faire l'expérience de mon aide miraculeuse, mais ils ont trop peur de la confesser ouvertement devant les hommes du monde, ce qui ne serait d'ailleurs souvent pas bon du tout ; car il vaut mieux me remercier en silence, en association avec ceux qui placent également leur confiance en Moi ; Mais il ne faut pas nier ces expériences lorsque les hommes arrivent dans des cas où ils sont interrogés à ce sujet ; il s'agit alors de rendre gloire à Dieu et de regarder le grand Maître qui a également été appelé "Belzébuth" à cause de Ses actes.

Ne craignez pas les négateurs de Dieu qui, sans nier totalement Mon existence, ne reconnaissent Ma nature (personnelle), Mon amour et Ma puissance que dans la mesure où leur intelligence peut les saisir, parce qu'ils ne sont pas encore pénétrés de l'Esprit Saint et qu'ils ne portent pas attention à ce qu'Il dit. Sachez cependant qu'"il n'y a rien de caché qui ne soit révélé, rien de secret qu'on ne sache", car il y a toujours un événement qui confirme votre témoignage de Moi. C'est pourquoi Je vous dis : "Ce que Je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière ; et ce que vous entendez à l'oreille, prêchez-le sur les toits, et ne prenez pas peur, même si vous êtes menacés d'opprobre et de persécution".

Pensez que "le disciple n'est pas au-dessus de son maître", qui vous appelle lui-même : "N'achète-t-on pas deux passereaux pour un sou, et pourtant il n'en tombe pas un seul à terre sans votre père ; mais maintenant les cheveux de votre tête sont tous comptés, et vous valez mieux que beaucoup de passereaux", et "si vous Me confessez devant les hommes, Je vous confesserai aussi à votre tour devant les hommes comme Mes vrais enfants, afin qu'ils voient en vous quel Dieu vous honorent".

Amen ! Votre Père en Jésus.

414 - 7 septembre 1884 Jésus comme Homme-Dieu et Sauveur (Matth.12,20.)

"Il ne brisera pas le roseau cassé, et il n'éteindra pas la mèche qui brûle, jusqu'à ce qu'il exécute le jugement pour la victoire. (Es. 4, 3.)

Chers enfants !

Ces paroles de la promesse, dans lesquelles Mon être d'homme et de sauveur est prédit et désigné, Je les ai mises autrefois dans la bouche de Mes prophètes, qui, sans pouvoir les comprendre par l'intelligence, écoutaient la voix de leurs entrailles et communiquaient au peuple ce qu'ils entendaient. Ces prophètes de l'ancienne alliance étaient des médiums, mais leurs communications étaient divines. C'est pourquoi ils pouvaient concevoir une image fidèle de Moi, car ils Me connaissaient comme un Dieu miséricordieux.

En ce qui concerne la personne du Christ, ils espéraient que le Messie apparaîtrait comme un prophète spécialement gracié par Moi, qui agirait selon Ma volonté et ne ferait donc que répandre l'amour et la grâce sur le peuple plongé dans les ténèbres et la méchanceté ; mais ils sentaient aussi qu'Il ne prendrait soin des abandonnés qu'avec une grande miséricorde, et qu'Il marcherait dans un doux esprit de silence, sauvant ainsi par l'amour beaucoup d'autres qui, plus par ignorance que par méchanceté, sont très éloignés du but de la félicité.

Comme le montre le v. 19 : "Il ne se querellera pas, il ne crierà pas, et on n'entendra pas son cri dans les rues", et le v. 20 : "Il ne brisera pas le roseau cassé, et il n'éteindra pas la mèche qui brûle, jusqu'à ce qu'il exécute le jugement pour la victoire". Ces paroles de Mes prophètes sont encore valables de nos jours, lors de Mon retour ; elles sont si claires et si précises que je ne veux pas en dire beaucoup plus, car ceux qui peuvent M'aimer les comprennent parfaitement et espèrent donc toujours en Ma bonté, lorsqu'ils sont angoissés par les événements du monde, qui témoignent du grand dépit des hommes, qui agissent en tout droit vers Moi, et qui, pour pouvoir le faire plus facilement, préfèrent Me renier comme régent.

Mais pour que Mes vrais enfants ne se découragent pas face à de telles perceptions, pour qu'ils continuent malgré tout leur travail missionnaire en faveur de leurs semblables pauvres, pour qu'ils continuent à intercéder pour eux et à les aimer, pour qu'ils reçoivent toujours un rayon de lumière dans leurs ténèbres, c'est pour cela que ces paroles sont plus nombreuses pour eux (Mes vrais enfants), afin qu'ils puissent toujours compter sur Mon amour, même si tout autour d'eux menace de se précipiter complètement dans l'abîme.

Il est donc permis au plus grand pécheur de saisir ma main de grâce, car il est écrit de Moi : "Il ne brisera pas le roseau cassé, etc.", mais Je m'attache à la plus petite étincelle, afin de l'enflammer de nouveau, jusqu'à ce qu'elle exécute le jugement pour la victoire, afin que l'Écriture soit accomplie ! Ainsi, chacun de vous, dans le sentiment de sa faiblesse, espère en Mon aide paternelle.

Amen ! Votre père !

415 - 14 septembre 1884 De la vraie foi avec humilité et amour

Jésus lui dit : "Je viendrai et je le guérirai". Le centenier prit la parole et dit : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; mais dis seulement une parole, et mon serviteur sera guéri". (Matth. 8, 7.)

Chers enfants !

Dans ce récit, nous voyons comment la vraie foi est également liée à la vraie humilité et à la vraie charité. Le centurier s'est efforcé de venir à Moi pour demander de l'aide à son serviteur. C'était une œuvre d'amour qu'il accomplissait pour ceux qui devaient le servir ; c'est pourquoi la position entre le serviteur et le capitaine était juste, en ce sens que l'amour mutuel les unissait, c'est-à-dire le capitaine comme amour, le serviteur comme obéissance.

Si la foi, l'amour et l'humilité sont présents chez une âme, elle peut espérer que les paroles : "Va, qu'il te soit fait comme tu as cru", s'appliquent aussi à elle. Vous aussi, apprenez que Je suis un Père secourable, si, comme le centurion, vous joignez à la confiance l'amour du prochain et la véritable humilité, de même que le centurion disait : "Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit", et pourtant il eut le courage de Me demander, parce que l'amour du prochain l'y poussait. C'est ainsi, Mes l. enfants, que doivent être la prière et l'intercession de Mes enfants lorsqu'ils Me prient, et Je veux les exaucer immédiatement.

Amen. Votre père.

416 - 21 septembre 1884 Siméon et l'esprit saint

"Mais l'enfant grandissait et se fortifiait en esprit, plein de sagesse, et la grâce de Dieu était avec lui". "Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était pieux et craignait Dieu, il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit saint était en lui. "Et une réponse lui fut donnée par le Saint-Esprit : "Il ne verrait pas la mort, s'il avait vu d'abord le Christ du Seigneur !" (Lu. 2, 25 - 40.)

Chers enfants !

Il est arrivé à cet homme ce qui arrive à toute âme, si elle s'efforce de vivre unie à Dieu, elle recevra toujours, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, une réponse à ses questions. L'Esprit lui donne une réponse sur les choses spirituelles qui se passent en elle et autour d'elle. C'est ainsi que Siméon, après avoir été profondément attristé par l'éloignement de son peuple de Dieu, parce qu'il sentait que celui-ci se dirigeait de plus en plus vers la destruction spirituelle, eut en lui le désir ardent de voir le Sauveur d'Israël !

Il reconnut, par l'illumination intérieure, que le vrai remède à la grande misère qui régnait alors parmi les hommes ne pouvait venir que de la puissance divine, et cette puissance divine, il la vit là, en Moi, par l'inspiration divine, qui est l'œuvre du Saint-Esprit. Or, c'était si bien le cas chez lui qu'il reconnut le Sauveur des hommes dans l'enfant insignifiant amené au temple par des parents pauvres et méprisés, et qu'il Me loua pour cela comme son Dieu.

Ce Siméon doit aussi être un exemple par lequel vous pourriez apprendre jusqu'où vous pouvez aller dans le soin de votre voix intérieure, de sorte que vous puissiez vous y fier fermement. Il dit avec une ferme conviction (verset 29 et suivants) : "Seigneur, tu laisses maintenant ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu ton Sauveur". - Ainsi, chers enfants, vous aussi, vous devriez pouvoir dire avec une ferme conviction : mes yeux spirituels ont vu que le divin Sauveur se lève de nouveau pour délivrer ses enfants des ténèbres (de l'illusion matérialiste et du fatras formel) à la vraie lumière (de l'esprit), afin que le jour se lève qui éclairera les nations.

Parce que vous aussi, vous vous efforcez de me plaire, afin que mon amour soit puissant en vous, que ma voix devienne de plus en plus sûre en vous, afin que vous sachiez bien discerner si c'est moi, comme le saint Esprit, qui vous parle. Car maintenant encore, dans les premiers temps, vous voyez Mon retour pour le salut de beaucoup.

Amen ! Votre père !

417 - 28 septembre 1884 Ayez foi en Dieu !

"Jésus leur répondit et leur dit : Ayez la foi en Dieu, etc. (Marc 11:22-25).

Chers enfants !

"Tout ce que vous demanderez dans votre prière, croyez seulement que vous le recevrez, et cela vous sera accordé. "Et lorsque vous êtes debout et que vous priez, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez, afin que votre Père céleste vous pardonne aussi vos offenses". En effet, ce n'est que là où l'amour est lié à la foi qu'il est possible d'exaucer la prière, car sans amour, la foi est factice et n'a pas de force agissante en elle-même. C'est pourquoi, parce qu'il y a tant de manque d'amour sur terre à l'heure actuelle, la foi n'est qu'un simulacre de foi morte et ne sert à rien ; car je ne peux mettre ma bénédiction que sur l'amour, parce que je ne sens en moi aucun autre motif que l'amour !

Celui qui veut faire quelque chose en Mon nom doit avoir l'amour pour motif ! Car les vrais enfants de Moi doivent s'approprier entièrement la nature de leur Saint Père avant que Je puisse leur accorder leur demande ; ils ne doivent donc porter en eux qu'un désir qui devienne en même temps une bénédiction spirituelle pour eux et leurs semblables. De nos jours, il y a aussi beaucoup de croyances aux miracles, parce qu'il y a des gens qui pensent que s'ils espèrent fermement que telle ou telle chose se produira, parce qu'ils s'adressent à Moi, elle se produira vraiment.

Dans ce cas, Je permets aussi plus souvent l'exaucement, afin de gagner davantage à Moi les âmes qui peuvent se vanter d'un exaucement particulier de leurs prières. Cet exaucement ne se produit pas toujours parce que la personne qui sert d'intermédiaire se trouve dans l'amour pur, mais il se produit plus souvent à cause du malade lui-même, qui apprend ainsi à M'aimer, sa foi en Moi devenant ainsi une vraie foi. C'est pourquoi J'ai dit : "Ayez foi en Dieu".

Ces paroles s'adressent principalement à ceux qui ont déjà expérimenté en eux-mêmes une partie des bénédictions de la foi, car "sans moi, vous ne pouvez rien faire". Cette vérité doit être fermement ancrée dans votre cœur en toute occasion, que vous réussissiez à obtenir ce que vous désirez ou que vous vous découragiez lorsque vous vous trouvez dans des situations où vous sentez bien que votre propre action ne peut rien accomplir. Examinez ensuite dans quelle mesure vous avez droit à mon aide, c'est-à-dire si vous remplissez les conditions que je dois imposer pour votre bien avant de pouvoir vous exaucer.

Si vous vous efforcez d'adopter cette position juste, je pourrai, par votre intermédiaire, accomplir des actes qui feront honneur à mon nom et ouvrir la voie à mon royaume.

Amen ! Votre Jésus.

418. 5 octobre 1884. De la petite barque du Christ. (Mark. 4, 35.)

Chers enfants !

De cet acte qui s'est produit dans Ma vie terrestre, tel que vous le trouvez décrit dans ces paroles, vous pouvez apprendre beaucoup de choses ; surtout dans de telles circonstances, où vous pensez pouvoir compter en toute sécurité sur Mon aide visible ; car même Mes jeunes d'alors ne pouvaient pas croire que Je dormais si tranquillement, alors que la tempête menaçait de les faire périr.

En cela, ils doutaient moins de Ma puissance que de Mon amour ; c'est pourquoi ils Me demandaient : "Maître, ne t'interrogues-tu pas à ce sujet, si nous périssons ?" Combien de fois, de nos jours encore, dois-je entendre ce discours de la part de ceux qui placent leur confiance en Moi et en Mon aide, mais qui veulent Me dicter par leur intelligence la manière de les aider. Car ce n'est que lorsqu'un tel enfant a acquis la pleine conviction que sans Moi il va à sa perte que sa confiance se renforce et que son âme perd sa volonté.

Lorsqu'un homme est en danger de mort et qu'il sait qu'il peut trouver un sauveur, il lui demande de l'aide, mais il ne veut pas savoir comment le sauveur s'y prend ou agit. De même, lorsque vous êtes en danger de mort spirituelle, vous devez absolument tourner votre confiance vers Moi ; surtout si vous savez que Je suis dans la petite barque, donc proche de vous, et que vous n'avez donc pas besoin de poursuivre votre route sans Moi ; oh, vous aussi, vous avez aussitôt cette question avec vous : "Maître, ne demandes-tu rien pour que nous périssons ?".

Vous aussi, vous vous laissez trop intimider par la tempête et le vent lorsqu'ils se déchaînent contre vous de l'extérieur, et vous avez encore trop peu de foi en Ma puissance qui agit dans le secret et vous protège. Pensez donc qu'il suffit d'un signe de ma part pour que tout se plie à ma volonté ! "Comme vous êtes craintifs ! Comme vous n'avez pas la foi !" Reconnaissez donc dans Mon action Mon amour ! Que ce soit par le soleil ou par la tempête, vous sentirez Ma proximité, votre joie et votre consolation seront de savoir que Je suis avec vous.

Continuez donc à naviguer sur les eaux de la vérité, vous souvenant que Moi aussi, Je suis dans la barque, comme votre Père Jésus. Amen.

419 - 12 octobre 1884 "Pardonne-nous" - ou l'amour qui réconcilie

"Et pardonne-nous nos péchés, car nous aussi nous pardonnons à tous ceux qui nous sont redevables. Et ne nous soumetts pas à la tentation, mais délivre-nous du mal". (Luc. 11.4.)

Chers enfants !

Au chapitre dix (de Luc), il est question de l'amour qui s'exprime par la bienfaisance et la compassion, en tant qu'amour actif envers le prochain et le voisin, et qui est provoqué par des circonstances et des situations qui vous convainquent qu'une aide est nécessaire. C'est donc un fruit de l'esprit qui est produit momentanément, souvent à la vue d'un pauvre ou d'une autre misère, souvent par la description d'une détresse, et on trouve souvent cette compassion chez des personnes tout à fait matérielles, ce qui prouve encore et toujours que l'étincelle divine en l'homme ne peut jamais être complètement éteinte, mais qu'elle est souvent rallumée en flamme par un événement anodin.

C'est là l'action cachée de la grâce par la sagesse divine, et vous pouvez apprendre par là que la grâce, lorsqu'elle est offerte aux hommes, cherche toujours d'abord à gagner l'amour pour elle, parce que l'amour constitue la racine du progrès spirituel. Si donc une âme veut se spiritualiser toujours davantage, l'amour doit lui aussi croître toujours plus et atteindre un degré d'élévation que je vous ai enseigné par la parole et par les actes.

Après l'amour miséricordieux vient l'amour réconciliateur, qui s'oppose directement à la nature du moi, car les hommes peuvent tout sacrifier, sauf leur amour propre. Si celui-ci est touché, peu d'hommes supportent l'épreuve de l'amour, ils préfèrent perdre tout un bien plutôt que d'abandonner leur amour propre, et c'est malheureusement beaucoup plus le cas de ceux qui - selon l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes - en sont arrivés au point de considérer leur amour comme infaillible, même si les autres en sont souvent profondément attristés, parce qu'ils doivent trop souffrir de l'amour-propre et de l'orgueil qui jugent et condamnent si volontiers, dans l'opinion (erronée) qu'ils améliorent ainsi leurs semblables.

Combien sont donc nécessaires les mots de votre prière quotidienne "pardonne-nous nos dettes comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés", c'est-à-dire à tous ceux qui nous sont redevables (c'est-à-dire l'amour réciproque). La reconnaissance de sa propre culpabilité est nécessaire pour pouvoir pardonner aux autres. Celui qui ressent sa propre faiblesse jugera avec compassion son prochain ; il sait et ressent combien est grande la lutte pour devenir pur et le demande, aussi bien pour lui-même que pour les autres, et atteint ainsi l'amour réconciliateur.

Mais comme ces âmes sentent bien leur faiblesse dans les combats, elles craignent d'entrer dans une tentation qui rendrait nécessaire l'amour des ennemis, et elles demandent donc : "Ne nous soumet pas à la tentation, mais délivre-nous du mal", qui ne peut être guéri que par la puissance de Dieu. Ainsi, ces paroles de prière s'adressent également à ceux qui sont sincèrement préoccupés par le fait d'atteindre mon image, ce qui ne peut se faire que par le perfectionnement du pur amour !

Amen ! Votre père.

420-19 octobre 1884 De l'opposition entre la lumière de l'esprit et la lumière de l'intellect (Marc 12, 18.)

Chers enfants !

Les sadducéens croyaient qu'il n'y avait pas de résurrection ; c'est pourquoi ils voulaient Me poser une question critique pour justifier leurs doutes sur la survie. Mais cette question provenait de l'intelligence, et par conséquent ces incrédules n'auraient pas pu comprendre toute réponse qui aurait dû être nécessairement d'ordre spirituel ; car les hommes matériels qui, pour des intérêts mondains, posent une question sur les choses spirituelles, ne peuvent jamais recevoir une réponse qui les satisfasse ; il est dit en effet : "L'homme naturel n'entend rien de l'Esprit de Dieu, il faut que cela soit dirigé spirituellement". 1 Cor. 2:14.

De même, il y a des hommes qui commencent à aspirer spirituellement, mais qui veulent toujours trop saisir par l'intellect ; de tels hommes ont un point de vue difficile, parce qu'ils ont beaucoup de doutes à combattre ; c'est pourquoi il est si nécessaire qu'une remise entière de la volonté soit faite à Moi, afin que Je puisse influencer les hommes par Ma force et Mon esprit, pour qu'ils apprennent à mieux comprendre Ma parole.

Et pour que les hommes parviennent à un tel transfert, la grâce leur offre toutes sortes de souffrances et de visitations ; Je dois faire comprendre aux hommes le bien-fondé des biens de bonheur terrestres en les privant de ceux-ci, alors que Mon amour les leur procurerait volontiers pour les utiliser à des fins spirituelles. Mais comme, hélas, c'est souvent le contraire qui se produit et qu'ils y perdraient davantage leur âme, Je dois souvent laisser passer de tristes événements, afin de les sauver au moins plus tard pour la béatitude éternelle.

C'est pourquoi Mon règne paraît souvent étrange et mystérieux aux hommes, parce qu'ils ne savent pas assez ce à quoi Je veux les éduquer, en ce sens qu'ils ne considèrent que la jouissance du moment présent, et non l'avenir, qu'il apporte le bien ou le mal ! Mais ils se trompent et s'illusionnent, car ils ne connaissent rien de l'Écriture ni de la puissance de Dieu, et ne se reconnaissent donc pas eux-mêmes comme des êtres spirituels, mais accordent plus d'importance au corps et aux besoins corporels qu'à leur noblesse d'âme, qu'ils devraient former de plus en plus, afin de pouvoir un jour, au ciel, participer avec Mes anges à tout ce qui provoque la béatitude éternelle, et être ainsi, en tant qu'enfant de Dieu, éternellement unis à Moi.

Votre Père en Jésus !

421e - 26 octobre 1884 Missions - Winke

"Prenez garde aux faux prophètes qui "viennent à vous en habits de brebis ; mais au dedans, ce sont des loups charmants. "C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez ; peut-on "cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons ?" (Matthieu 7 : 15, 16.)

Chers enfants !

J'ai d'abord donné ce rappel à Mes disciples, parce que, par amour pour Moi, ils s'engageaient souvent dans des discussions avec les scribes et les pharisiens, afin de les convaincre de Ma divinité. Mes disciples étaient jaloux de Ma gloire, par amour pour Moi ; mais ils le faisaient souvent contre Ma volonté, car il n'était pas encore temps de combattre

pour Moi, et donc une telle action (prématurée) n'était pas seulement préjudiciable à Mes disciples eux-mêmes, mais aussi à ceux qui les écoutaient ; Car un tel effort est vain avant que J'aie préparé le chemin vers les cœurs, ce qui se fait certes d'une manière souvent incompréhensible pour vous, puisque vous êtes loin de reconnaître Ma patience à sa juste valeur ; c'est pourquoi vous voulez l'abréger par vos propres efforts intellectuels, et Je ne donne pas Ma bénédiction à cela !

Pensez que vous avez encore longtemps à examiner si vous êtes vous-mêmes capables de rendre les autres capables de la vraie foi, avant de vouloir les amener à reconnaître et à croire aussi ce que je vous confie par grâce. Prouvez à vos semblables l'effet de la grâce sur vous par votre nouvelle naissance et par ce que vous faites. Car la nouvelle naissance doit être reconnue par vos semblables, lorsqu'ils examinent vos actes et vos actions, et qu'ils voient par là comment nos principes sont d'ordre divin, et qu'ils se conforment à l'exemple de votre Jésus ; car là cesse toute négation des vérités divines, car alors les actes en témoignent.

Et voici, chers enfants, quelle est Ma volonté ! C'est pour cela que J'appelle en silence de vrais enfants, qui travaillent sans cesse à ce témoignage, en Me regardant pour apprendre de Moi la patience et la longanimité ; et de tels enfants savent accomplir leur tâche selon Ma volonté, et n'ont pas besoin de reconnaissance extérieure, car la paix du cœur les satisfait et les pousse à M'aimer toujours plus profondément. Ils s'en remettent à Ma sagesse et à Ma puissance, qui savent bien faire lorsqu'ils Me confient telle ou telle personne en intercession, car ils savent que sans Ma volonté, leur propre action n'entraîne aucune bénédiction.

No 45 Lettres du Père, 7e cahier. 3ème éd. 6

C'est pourquoi les paroles de ce chapitre (7, 12. 6.) et du chapitre 10, 16, s'appliquent à vous aussi : "Soyez prudents comme des serpents, et sans fraude les uns envers les autres comme des colombes", afin que vous soyez parfaits dans l'amour, et que votre alliance témoigne de Moi selon Ma volonté !

Amen ! Votre Père en Jésus.

422 - 2 décembre 1884 Le figuier stérile et son équivalent

"Le Seigneur entra dans Jérusalem et dans le temple, et il vit tout ; puis, le soir venu, il sortit pour aller à Béthanie avec les Douze. "Le lendemain, comme ils quittaient Béthanie, Il eut faim. Il vit de loin un figuier qui avait des feuilles, car c'était encore la nuit.

Pas de temps pour les figues. "Et Jésus dit : Que personne ne mange de ton fruit ! pour toujours ! Et Ses disciples entendirent cela. Le matin, en passant, ils virent que le figuier était desséché jusqu'à la racine. "Pierre, s'en souvenant, lui dit : Rabbi, voici que le figuier que tu as maudit est desséché." (Marc.11, 11- 14. 20. et 21)

Chers enfants !

Il a déjà été montré à plusieurs reprises comment de profondes correspondances sont cachées dans de tels événements de Mon passage sur terre, mais elles seront toutes révélées au moment où Ma sagesse se sera réservée de le faire. De même, il est décrit ici comment Je suis allé dans le temple et dans d'autres lieux pour chercher la foi unie à l'amour, car J'avais faim d'amour. Je l'ai rarement trouvé, mais surtout chez les Israélites de l'époque, qui étaient considérés par les autres peuples comme un peuple privilégié, parce qu'ils avaient reçu des révélations divines ; c'est pourquoi ils pouvaient être comparés symboliquement au figuier.

C'est pourquoi J'ai cherché sur le figuier, c'est-à-dire sur le peuple d'Israël, à satisfaire Mon désir d'amour, car J'en avais faim ; mais Ma recherche a été vaine ; leur foi ne produisait pas de fruit d'amour, et donc l'arbre était pourri et ne servait à rien. Pour montrer à Mes disciples que seuls les fruits de l'arbre lui donnent de la valeur, et que la foi sans fruit d'amour est une foi inutile, J'ai laissé cet arbre se dessécher.

Il en est de même de la foi sans amour ; elle est semblable à un figuier sans feuilles et sans fruits, et elle est aussi peu utile à l'avancement spirituel de chacun que de la majorité. Le figuier s'est desséché jusqu'à la racine, car Ma grâce n'était pas avec lui, c'est-à-dire que Je lui ai retiré Ma force créatrice, et donc la vie. Il en est de même pour la foi sans le fruit de l'amour, parce que Ma grâce ne peut pas agir sur les hommes qui séparent l'amour de la foi. L'amour est le moyen de liaison avec Moi, la foi n'est qu'une connaissance que Je suis et qui Je suis.

Or, de même que vous savez qu'il y a un roi (ou un empereur) qui veut vous gouverner et vous rendre heureux, si vous lui êtes soumis et si vous obéissez à ses lois, de même en est-il de la foi en Dieu ; vous devez non seulement le reconnaître, mais aussi vous conformer à lui dans vos actions. C'est là le témoignage de votre reconnaissance, sans laquelle il n'y a pas de lien, et sans lien avec Moi, la vie spirituelle cesse en vous. Dans ce cas, vous ressemblez à un figuier desséché, et vous verrez, comme Pierre, qu'il ne peut plus servir à rien, sinon à être coupé et complètement dissous.

C'est pourquoi j'ai dit : "Ayez foi en Dieu, qui est amour", et c'est pourquoi l'amour doit être lié à la foi !

Amen.

423.- 9 octobre 1884 Sur la véritable imitation du Christ

"Et à quoi servirait-il à l'homme de gagner le monde entier s'il se perdait ou se détruisait lui-même ? - Mais celui qui aura honte de moi et de mes paroles le Fils de l'homme, quand il viendra en sa présence, en celle de son père et des saints anges". (Luc 9. 23, 26.)

Chers enfants !

Après que Mes disciples se furent convaincus que Je suis Celui que Pierre a dit : "Tu es le Christ de Dieu", que Je suis donc le Christ (Dieu habitant en Moi), ils crurent me prouver le plus possible leur amour en voulant également annoncer au peuple qui Je suis !

Mais Je leur ai demandé de ne le dire à personne, parce que Je connaissais bien leur état de foi intérieur, qui était encore bien trop faible pour supporter les persécutions qui suivent une telle confession. C'est pourquoi la première tâche d'une âme, après qu'elle M'a reconnu dans Mon grand amour condescendant, est de s'efforcer elle-même d'en devenir toujours plus digne, avant d'orienter ses efforts principaux vers la conversion des autres à cette foi ; car une telle âme ne reconnaît pas encore assez les grandes persécutions de l'ennemi, tant en elle-même que de l'extérieur, au début de sa renaissance, et c'est pourquoi J'ai donné tant d'enseignements sur la véritable imitation :

"Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même", c'est-à-dire qu'il accepte de porter son propre poids. Il renonce à toutes les prétentions que le moi naturel fait naître en lui, et il prend aussi sa croix chaque jour, sachant qu'elle n'a été imposée que pour être portée au Golgotha, sur le lieu de la mort, afin d'y être débarrassé de tout ce qui ne peut entrer dans la vie éternelle ; de même que j'ai porté autrefois le péché du monde avec la croix qui M'a abaissé jusqu'à ce que le saint amour M'ait aidé à la porter, et que j'ai envoyé pour cela, en Simon d'Érène, un homme qui portait le symbole, la croix de bois, à côté de Moi.

Cet homme avait en lui une étincelle d'amour pur, et cette étincelle dans son âme m'allégea le fardeau face au grand manque d'amour de tant de gens. Celui qui Me suit, ressentira également beaucoup de manque d'amour ; en ressentant en lui la partie opposée, il ressent d'autant plus fortement tout ce qui ne se laisse pas unir à l'amour pur, et dans cette mesure, Mon suivi entraîne beaucoup de croix, que Je ne peux pas changer ; car c'est la lutte entre le naturel et le spirituel.

L'amour doit conquérir l'un (ce qui est nécessaire) par le don volontaire de l'autre, et c'est là que les choses en sont arrivées, à l'heure actuelle, à un point tel qu'elles (l'humanité actuelle, à l'inverse) abandonnent le spirituel pour le matériel ; c'est là la grande apostasie des hommes, et la grande perversité, qui s'accroît jusqu'à la méchanceté, en niant effrontément ce qui est encore de nature divine.

Pour ce faire, ma Parole, l'Écriture sainte, n'est plus sacrée pour elle, mais elle l'attaque avec son intelligence de manière à égarer complètement beaucoup de choses qu'elle contient chez les âmes qui m'attaquent pour beaucoup de choses qu'elle contient chez les âmes qui m'attaquent ; c'est à elles que s'appliquent ces paroles : "Mais celui qui aura honte de moi et de mes paroles aura honte du Fils de l'homme, quand il viendra dans sa gloire, et de son Père et des saints anges".

Ceux-ci n'auront pas la capacité de distinguer le vrai du faux. Il ne leur sera pas donné de pouvoir distinguer le divin du matériel, et ils n'auront pas la force agissante contenue dans les Saintes Écritures, qui conduit à la vérité, parce que c'est précisément à l'intelligence que n'est pas confié le fait de se rendre compte de l'union avec Moi ; "c'est une folie pour elle et elle ne peut pas la reconnaître, car elle doit être dirigée spirituellement".

C'est pourquoi, gardez-vous de communiquer par l'intellect à d'autres, qui ont également une plus grande estime pour l'intellect, quelque chose de ce que la grâce et mon amour font descendre dans votre cœur !

Votre Père Jésus !

424 - 16 décembre 1884 Des relations avec Dieu (Actes des Apôtres 10)

Chers enfants !

Il vous est raconté et montré dans les Actes des Apôtres (chap. 10) comment Je traite directement avec tout homme qui M'aime, comme avec Corneille, qui Me prouva son amour par la prière et l'aumône ; c'est pourquoi Je l'ai moi-même conduit pour recevoir le véritable Évangile. Il y a des voies merveilleuses pour ceux qui M'aiment, s'ils parviennent à la pleine possession de la connaissance de Moi ; mais il est promis à toute âme qui cherche (et qui s'accomplit) qu'elle Me trouvera.

Bien que Corneille ne sût encore rien de Ma doctrine, l'Esprit agissait puissamment sur lui intérieurement, et le préparait à croire en Moi. Il y a là deux enseignements importants pour vous aussi : premièrement, que Je suis vraiment le Dieu et le Père condescendant ; là où il s'agit de faire le bonheur d'une âme, J'interviens souvent directement pour le réaliser ; et deuxièmement, que vous devez considérer tout chercheur comme vous étant assigné par Moi, qu'il gagne ou non votre confiance d'après sa situation extérieure, de sorte que vous voudrez souvent vous justifier par vos principes honnêtes, que Je ne blâme pas ; mais c'est justement pour cela que Souvent Je vous enseigne à nouveau Moi-même, lorsque vous devez vous en écarter quelque peu à cause de Moi.

Si votre volonté est telle que vous la soumettez entièrement à Moi, vous pouvez être tranquilles sur les événements dont vous ne savez pas très bien dans quelle mesure ils doivent être traités selon Ma volonté, car vous recevrez une réponse sûre de Moi en votre for intérieur. Je répondrai moi-même à toute demande qui se rapporte à Moi et à Ma doctrine, comme J'ai donné à Pierre des indications claires sur sa mission auprès de Corneille, car Je réunis moi-même ces âmes et les prépare des deux côtés.

C'est pourquoi, si une tâche vous est confiée et que vous doutiez de son authenticité, interrogez-Moi seulement et vous recevrez des explications que vous pourrez suivre fidèlement sans avoir à vous en repentir, car Je coopère toujours lorsque vous êtes chargés de faire quelque chose pour Moi. Que ceci soit votre consolation dans les cas où vous craignez d'accomplir telle ou telle chose, comme Pierre s'en est convaincu là et a prononcé ces paroles (versets 34, 35.) : "Maintenant j'apprends en vérité que Dieu ne fait pas acception de personnes, mais que, parmi tout peuple, celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable."

Sachez donc que dans toutes les sectes et communautés religieuses se trouvent de véritables enfants de Moi, que Je visite et guide selon Ma sagesse, souvent déjà ici-bas vers la véritable eau de vie, par leur demande et leur compréhension. Vous aussi, conformez-vous à ma volonté dans ce domaine.

Amen ! Votre fidèle Jésus.

425 - 23 novembre 1884 "Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous"

"Et la parole a été faite chair et a habité parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité". (Jean 1.14)

Chers enfants !

Jean a été le disciple qui a reconnu le plus clairement tout Mon être, Ma divinité et Mon unité avec le Père. L'amour divin qu'il avait en lui, et c'est pourquoi il M'aimait tant (c'est-à-dire non pas charnellement, mais spirituellement), le rendait capable de cela.

Dans les mots : "Et le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous", le grand mystère de mon essence est enveloppé ; car le Verbe est l'expression ou la manifestation de ce qui se passe dans l'homme, et ces processus intérieurs ou pensées doivent avoir un instrument ou un organe pour s'y rassembler et s'y établir. Cet organisme est le corps, auquel le son est conféré pour se faire comprendre des autres, ce qui ne peut se faire que de manière insuffisante sans le langage.

Vous ne connaissez l'homme dans sa constitution spirituelle que par ses manifestations, qui sont en quelque sorte à la fois des paroles et des actes ; celles-ci vous montrent si un homme est bon ou mauvais, quelle est en général sa volonté, s'il choisit le bien ou le mal, et, par cette reconnaissance, sa propre volonté est amenée à l'aimer ou à le haïr. Si donc vous voulez qu'un homme vous aime, vous devez également lui donner de l'amour et avoir des relations avec lui. Voyez, I. enfants, pour être aimé de vous, ce qui ne peut manquer d'être le cas, pour pouvoir, en tant que Père parfait, vous rendre également parfaitement heureux, Moi-même ne pouvais faire autrement que d'observer le même ordre que celui qui vous est commandé de M'aimer, c'est-à-dire d'agir en conséquence. Il fallait que Je puisse Me dépouiller en paroles et en actes, et c'est pourquoi J'ai pris l'organisme nécessaire à cet effet (le corps humain de chair) ; mais comme l'âme y a ajouté le choix ou la volonté, Il fallait aussi que J'introduise dans cet organe l'âme comme médiatrice entre l'esprit et le corps ; Mais chez Moi, en tant qu'Esprit, qui suis l'Amour et la Vérité éternels, l'âme devait se soumettre à la volonté de l'Esprit, et ne pouvait pas tourner son choix vers le mal, mais l'air vers le mal était toujours immédiatement vaincu en Moi, en tant qu'homme, avant que celui-ci ne puisse atteindre une forme qui, même chez Mes enfants, doit souvent être à nouveau changée par de lourdes opérations (où le saint homme doit alors faire des sacrifices). Le médecin doit utiliser la croix et toutes sortes de souffrances pour spiritualiser l'âme et la rendre ainsi à nouveau compatible avec l'esprit divin*).

J'ai montré à Mes disciples la gloire de l'Esprit dans l'homme, quand celui-ci est encore constitué à Mon image, et ils ont reconnu en Moi la plénitude de la divinité, et n'ont pas douté de Mon enveloppement dans la chair ; comme Jean en témoigne : "Nous avons vu Sa gloire, comme celle du Fils unique venu du Père, plein de grâce et de vérité". Amen !

*) L'âme absorbe le souffle de Satan, comme l'esprit l'influence divine, car celle-ci a en elle des éléments sataniques, comme celui-là des éléments divins. D.Hsg.

426e - Cahier de l'Avent, 30 nov. 1884 Comment le Seigneur vient (avec humilité et amour)
Luc 20, 9-19.

Chers enfants !

Cette parabole que J'ai donnée autrefois aux Pharisiens et aux Scribes, et qui désignait leur état spirituel lors de l'apparition du Messie, vaut aussi à l'heure actuelle pour les Chrétiens, où l'on attend Ma seconde venue ; car maintenant aussi, les hommes sont de nouveau tout à fait matériels dans leurs pensées et leurs aspirations, et ils ne peuvent pas s'imaginer un meilleur sort que de posséder beaucoup de biens terrestres, et comme leurs biens ne les satisfont souvent pas, ils souhaitent un temps meilleur, qu'ils attendent de Ma venue. Comme ils sont perplexes quant à la manière dont les conditions leur seront plus favorables, ils espèrent la même chose de Ma puissance divine ; car Je peux encore être considéré comme tel chez eux (les hommes du monde chrétien), qu'ils invoquent Mon aide au moment de la détresse et de la perplexité, mais que celle-ci se fasse selon leur sens et leur volonté.

Il en était de même pour les pharisiens et les scribes, lorsque Je vivais, enseignais et agissais parmi eux ; Ils voulaient secouer le joug romain auquel ils étaient soumis, et désiraient ardemment un Sauveur (puissant dans le monde) ; c'est pourquoi ils interprétaient toutes les promesses des prophètes de manière extérieure, ne sentant plus leur grande pauvreté d'esprit, dont le but de Ma venue était alors de les délivrer, et le reste encore, même lors de Ma seconde venue, où tout est maintenant commandé aux hommes à l'extérieur, de sorte que ceux-ci se complaisent dans la présomption et l'orgueil, ne prêtent déjà plus l'oreille à Mes commandements, mais les qualifient d'inexécutables, ce qui, vu leur état d'aveuglement, ne leur est pas possible autrement ; C'est pourquoi, pour être plus sûrs et plus tranquilles dans cette croyance, ils me disputent la divinité.

Comment pourrais-je alors venir, ou devrais-je venir, dans Ma gloire et Ma puissance ? Les hommes ne pourraient alors plus jamais subsister devant Ma sainteté, il faudrait qu'il y ait une destruction totale. Et pourtant, l'amour est divin, éternel, immuable, et il s'est réservé de racheter et de sauver par la patience et la longanimité, et en frappant sans cesse aux portes des cœurs, car ce n'est que par l'amour que Je suis proche de Mes enfants terrestres.

L'être originel de l'amour n'a pas d'autre accès que par l'amour, et c'est pourquoi Ma seconde venue se fait dans l'amour, qui marche tranquillement et bénit de biens spirituels tous ceux qui se laissent bénir ; car beaucoup sont appelés à cela, mais peu sont élus, parce que ceux-là ne se rendent pas réceptifs à recevoir les trésors spirituels et à les considérer comme supérieurs aux biens périssables. L'amour est la pierre angulaire sur laquelle le vrai temple doit être construit ; mais les bâtisseurs l'ont rejeté.

De nos jours aussi, tout est fait, enseigné, gouverné par la loi, et la loi est entretenue, multipliée et améliorée (?), tout, tout repose désormais sur la loi, la loi doit aussi apporter des temps meilleurs, c'est-à-dire dans le domaine matériel. Mais l'amour, sans lequel rien ne peut exister, qui apporte la paix et la sérénité dans le cœur, et qui fait ainsi le bonheur des

hommes, doit agir silencieusement et de manière cachée, afin de pouvoir encore éviter la ruine qui menace de tout dissoudre ; Elle doit séjourner dans le tabernacle de Bethléem, s'y réfugier et se laisser grandir en silence, avant de pouvoir s'avancer pour bénir, et si elle est sur le point d'entrer ici ou là, elle ne fait entendre qu'un hosanna qui se termine par la crucifixion ! Il ne sera donc pas difficile à Mes vrais enfants de savoir quand, comment et où J'apparaîtrai, mais ils pourront témoigner de Moi comme de Celui qui est et sera dans les siècles des siècles - Amen - Votre Père Jésus !

427 - 7 décembre 1884 Winkles for the Avent, (of the increased spirits influence)

L'Avent est le moment où il y a une grande activité dans le royaume des esprits, aussi bien parmi les bons que parmi les mauvais esprits. Les bons esprits se réjouissent de l'augmentation de leur influence sur les âmes pendant la période de Noël à venir, car celles-ci, instruites par la doctrine de l'Eglise, apprécient davantage de telles fêtes et s'efforcent d'être très pieuses pour célébrer dignement ces jours de fête, au moins en observant les formes extérieures.

Bien que cela n'ait pas une grande valeur, ce qui se passe simplement à l'extérieur, il y a là une bénédiction pour ceux-là, parce que leurs esprits protecteurs utilisent leur bonne volonté qui cherche à suivre les commandements, lesquels ont certes été en grande partie formés par les hommes, mais leur origine vient néanmoins de Moi-même, et c'est pourquoi Je bénis cette célébration comme étant offerte à Moi. Il est donc possible de bénir spirituellement davantage en de telles périodes qu'en d'autres, où le travail professionnel laisse moins de temps pour penser à Moi et à Mon royaume ; et c'est pourquoi les esprits protecteurs se rattachent à cette bénédiction et prient pour leurs protégés. Cette pression et cette incitation se font alors sentir et reconnaître par les hommes de différentes manières, tantôt dans la vie onirique, tantôt dans des pressentiments, tantôt dans des visions, etc.

Mais les mauvais esprits sont aussi occupés à veiller à ce qu'aucune âme ne s'échappe de leur côté, et c'est pourquoi ils se déchaînent partout où c'est possible, ils font trembler les esprits et profitent de chaque occasion pour pousser leurs subordonnés au mal et pour jouer à hanter les hommes ; oui, là où ils trouvent un refuge dans le cœur des hommes, ils organisent des fêtes de joie communautaires et se déchaînent de telle sorte qu'un tel homme possédé est leur jouet, souvent incapable de réfléchir, excité et capable de toute mauvaise action. Le temps de l'Avent est une image d'ombre dans le domaine de l'esprit de ce qui était prévu avant Ma naissance dans la chair ; car chaque année, les correspondances de Mon changement terrestre se répètent au cours des fêtes données par l'ordre de l'Église. Chaque période de fête chrétienne est donc un temps de grâce particulier pour ceux qui s'efforcent de la célébrer dignement.

S'il vous arrive en ces temps-là des cas qui vous paraissent mystérieux, c'est à cause de l'influence plus forte des esprits, qui reçoivent de Moi la liberté d'agir ainsi ; mais si vous vous sentez alors plus entourés d'esprits impurs, venez Me demander secours, car vous ne devez pas être tentés par eux au-delà de vos forces. J'ai donc pu vous éclairer sur les événements qui se produisent en ces temps-là, et qui sont plus ou moins perceptibles à l'homme, selon ses dispositions spirituelles. Puisse cette communication vous inciter à vous préparer d'autant plus à Mon apparition parmi vous.

Amen. Votre Jésus.

428 - 14 décembre 1884 "A propos d'un petit" etc. (Renaissance)

"Au-dessus d'un petit, vous ne me verrez pas ; et encore une fois, au-dessus d'un petit, vous me verrez de nouveau, car je vais au Père." Jean 16:16. (Sermon 22.)

Chers enfants !

Ces paroles ont déjà été interprétées de diverses manières par les doctrines de l'Église ; chacun a, dans la compréhension de Mes paroles, des points de vue particuliers, et il en va de même ici ; souvent un prédicateur en trouve un peu mieux le sens pour l'application générale que pour l'application particulière ; mais il arrive surtout que de telles paroles ne soient interprétées que pour l'ensemble général, ou qu'elles se rapportent à Mon retour, alors qu'il y a encore en elles toute une correspondance particulière, qui a été transmise ; car c'est pour ceux-là que cette parole est valable dans une relation spirituelle.

Après qu'une âme M'a trouvé, qu'elle M'a vu dans Mon amour, et qu'elle a senti la valeur et la joie d'une telle union, il est toujours nécessaire de lui laisser toute sa liberté ; Moi ou l'Esprit Saint, qui agit sur elle de manière renforcée, se retire ; de sorte que l'âme est privée de la vision ou du sentiment de Ma présence et de Ma coopération, afin qu'elle se trouve davantage en train de choisir et d'agir par elle-même, pour apprendre ainsi à se connaître davantage. Ce point de vue constitue à nouveau un carrefour, car l'âme doit toujours être attentive à son choix ; elle ne peut en être dispensée si elle veut s'unir plus solidement à Moi ; car la renaissance n'est pas achevée avec la remise, mais seulement commencée, et la croissance de celle-ci est un accroissement perpétuel de l'amour pour Moi.

C'est pourquoi, au début, Je Me laisse voir dans tout Mon amour, jusqu'à ce que l'âme Me saisisse dans l'amour ; mais alors il est dit : "Pour un rien, vous ne Me verrez pas" ; car l'âme doit maintenant choisir par elle-même où elle veut diriger son amour, et Mon aimable insistance dans le cœur se tient alors en silence. Souvent, les conditions extérieures sont telles qu'elles incitent l'âme à s'accrocher au monde, ce qui provoque alors une lutte et un nouveau choix entre Moi et le monde.

En ces temps-là, Je suis pour elle un Père caché ; mais si une âme a mené victorieusement un tel combat et m'est restée fidèle, Je Me laisse voir encore une fois dans mon grand amour pour elle ; elle ressentira alors en elle les délices de l'amour divin, qui n'étaient pas aussi fortement imprimées auparavant. C'est ce qui est décrit dans ces paroles ci-dessus : "Sur une petite chose, vous ne Me verrez pas, et sur une petite chose, vous Me verrez encore" ! Que ce soit aussi le salut de l'Avent à Mes chers enfants de la part de Votre Père Jésus !

429 - 4ème Avent, 21 décembre 1884 "Heureux ceux qui ne voient pas et qui croient"

Jésus lui dit : Thomas, parce que tu m'as vu, tu crois ; heureux ceux qui ne voient pas et qui croient ! (Jean 20:29).

Chers enfants !

Ces paroles que J'ai dites un jour à Thomas, alors qu'il ne pouvait pas encore comprendre Ma résurrection et ne croyait donc pas en elle, ont une signification plus profonde que celle qu'on leur donne habituellement. Thomas croyait en Moi, en tant que prophète divin, mais il est devenu inconstant dans sa foi à cause de Ma mort sur la croix, parce qu'il pensait que J'aurais dû, par Ma puissance, M'y soustraire pour faire encore plus de bien aux hommes dans la vie ; il était donc en grande difficulté pour savoir s'il voulait encore Me reconnaître comme divin ; mais son amour pour Moi était fort ; et c'est ainsi qu'il Me resta fidèle même dans les temps d'épreuve ; seulement, il ne pouvait pas bien saisir Ma nature, car la nouvelle de Ma résurrection était trop merveilleuse pour lui, et il me demanda un signe, que Je lui accordai aussi à sa demande, en lui donnant la pleine illumination, de sorte qu'il put s'exclamer : "Mon Seigneur et Mon Dieu !" car il voyait maintenant tout Mon être ! Ainsi, il y a toujours dans la chrétienté des âmes qui M'aiment de tout cœur, mais qui ont trop peur de Me saisir comme Celui que Je suis en vérité, et qui a aussi dit : "Voici, Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde".

Ces paroles de promesse sont crues par peu de gens selon leur vrai sens, parce que le plus grand nombre Me considère comme un Dieu de cette sorte, qui trône comme un roi, et cela dans le ciel, comme un être toujours prêt à juger sur son trône ; cela vient de ce que les hommes ne s'observent plus eux-mêmes pour voir s'il y a en eux quelque chose de stimulé dans les sentiments et les pensées qui n'est pas provoqué par leur raison ; c'est la visite ou l'approche de l'Esprit Saint pour qu'il aide à choisir le bien. Cela témoigne du fait que Je suis toujours avec Mes enfants, et que Je les convaincs souvent, si nécessaire, directement, comme le montrent les innombrables cas enregistrés dans l'histoire des enfants de Dieu. Cette seconde venue de Ma part est certes invisible, mais elle a lieu de manière convaincante auprès des âmes individuelles ; mais comme celles-ci sont souvent trop ivres de joie par de tels signes de grâce, elles en témoignent à haute voix, souvent même contre ceux qui ne veulent absolument rien savoir de Moi.

Mes enfants sont donc exposés à beaucoup de moqueries et de haine, surtout en ce temps d'incrédulité, et c'est pourquoi Je dois encore les priver de Mon approche visible, afin qu'ils deviennent d'abord forts et intelligents face à leurs adversaires ; car ceux-ci sont encore plus faciles à gagner lorsqu'ils ont pitié de tels Mes enfants et qu'ils veulent les instruire ; leur amour-propre ne peut en effet pas entendre parler d'un tel avantage de la grâce sans envie, et c'est pourquoi ils s'annoncent toujours plus par la moquerie. Pour éviter cela à de telles âmes égarées, Mes enfants doivent encore renoncer à Mon apparition visible et chercher à s'unir à Moi de manière d'autant plus invisible. S'ils connaissent la raison de Mon retrait, cela ne leur sera pas difficile, car Mon amour reste le même.

Votre Père Jésus.

430 - Noël, 25 décembre 1884 A Noël

"Il y avait dans cette région des bergers qui faisaient paître leurs troupeaux pendant la nuit ; et voici que l'ange du Seigneur se présenta à eux, et la clarté du Seigneur resplendit autour

d'eux ; et ils furent saisis d'une grande crainte. "Et l'ange leur dit : Ne craignez pas !" (Luc, 2. 8 - 10.)

Chers enfants !

Dans ce récit se trouve à nouveau une correspondance spirituelle pour les états qui se sont produits en général dans le domaine religieux, mais qui se produisent aussi dans l'âme individuelle lors de sa renaissance spirituelle.

Il y avait des bergers dans la région où Je suis né, Jésus, qui gardaient leurs troupeaux pendant la nuit. Ces bergers étaient fidèles à leur profession, car ils veillaient la nuit avec un œil attentif sur ce qui se passait autour d'eux, et parce qu'ils étaient fidèles, les anges pouvaient s'approcher d'eux et leur annoncer la grande joie de Ma naissance. Oh, si seulement les bergers auxquels des âmes sont confiées pour être gardées, remplissaient également leur profession avec une telle fidélité qu'ils se rendraient eux aussi dignes d'être appelés à cela, afin que Mes serviteurs célestes puissent les fréquenter et leur apporter la nouvelle joyeuse, tantôt de telle âme, tantôt de telle autre : "Ici, dans ce cœur, Christ est né et est entré comme Sauveur".

Le temps est venu où les armées célestes voudront à nouveau entonner un chant de louange avec leurs frères terrestres et leur crier "Paix sur la terre", car leur amour pour Moi et pour leurs frères terrestres les y pousse ; Ici et là, on leur a déjà montré un point, comme une humble cabane de Bethléem, dont ils peuvent s'approcher, et aux pasteurs d'âmes, mais seulement aux vrais, qui viennent à Moi en priant pour les brebis qui leur sont confiées, Je révélerai, en partie par des manifestations indirectes, en partie par des influx directs, comment gagner toujours plus les âmes à Moi. "La clarté du Seigneur les enveloppa, et ils eurent une grande crainte". De tels pasteurs d'âmes, qui sont ainsi illuminés par Moi, ressentent leur totale impuissance, et sont effrayés et craintifs ; mais ceux-ci seront toujours appelés à nouveau à la paix et à la consolation par leur entourage invisible, dès qu'ils verront que l'enfant Jésus a été accueilli dans un cœur (en tant que Sauveur "Immanuel") ; car ils savent maintenant que le véritable Sauveur vient au secours de telles âmes : "Car aujourd'hui vous est né un Sauveur, qui est - Christ, etc.

La renaissance a maintenant commencé, et celle-ci doit et va créer la paix et la tranquillité. Cette véritable fête de la naissance de Jésus en l'homme est, à l'instar de la renaissance, un acte perpétuel qui apporte toujours de nouvelles bénédictions et de nouvelles joies, et est donc un véritable Noël pour les hommes nés de nouveau. Puisse un tel Noël être bientôt célébré dans toute l'humanité, afin que non seulement quelques-uns entendent les chœurs célestes, mais qu'un salut de paix puisse être apporté en vérité à toute l'humanité ; pour cela, Je veux bien M'installer encore une fois, d'abord dans une cabane de Bethléem (maintenant spirituellement), afin de faire parvenir de là, une fois de plus, amour et lumière aux bergers égarés et à leurs troupeaux !

Amen ! Aujourd'hui, votre enfant Jésus !

431 - 28 décembre 1884 Indication de l'accomplissement de la grande promesse

"Par la miséricorde sincère de notre Dieu, par laquelle le soleil levant nous a visités d'en haut, afin qu'il apparaisse à ceux qui sont assis dans les ténèbres et l'ombre de la mort, et qu'il dirige nos pieds dans le chemin de la paix". Luc 1 : 78, 79,

Chers enfants !

Ces paroles avaient été mises autrefois dans le cœur de Zacharie, après qu'il eut été réduit au silence par son incrédulité, jusqu'au moment où Jean devait être circoncis. C'était un grand miracle en ce temps-là, qui se produisit chez ce souverain sacrificateur, car je voulais préparer le peuple pour le temps proche où le vrai salut lui serait offert du ciel ; c'est pourquoi il devait lui annoncer : "La miséricorde sincère de notre Dieu nous a visités", afin que la vraie lumière éclaire de nouveau les hommes, etc.

En ce temps-là, le peuple d'Israël n'était pas seulement averti extérieurement que le temps des promesses était arrivé, mais les voix intérieures d'avertissement se faisaient aussi entendre dans beaucoup de cœurs, car il y avait en même temps dans le royaume des esprits une grande agitation due à ce grand événement de Ma naissance dans la chair. Même les anges créés en haut lieu ne pouvaient comprendre Mon enveloppement dans la chair, et c'est ainsi que le ciel et la terre agissaient ensemble, de sorte qu'il y avait aussi dans beaucoup d'esprits un pressentiment angoissé que quelque chose devait bientôt arriver pour élever à nouveau davantage spirituellement le peuple juif, car les cérémonies et les sévères statuts humains ne suffisaient plus à beaucoup de cœurs exigeants, parce que ceux-ci avaient été davantage éveillés par l'influence spirituelle.

De tels moments se sont répétés plusieurs fois dans l'ancienne alliance pour ramener le peuple dans l'ordre divin, comme lors du déluge, de Sodome et Gomorrhe, de l'esclavage égyptien et de l'exode à travers le désert vers Gana, plus tard aussi avec les prophètes et les rois ; mais ces voix d'avertissement étaient en même temps des prédications de pénitence par des visitations ; mais maintenant, lors de Mon apparition, le plus grand amour précédait, comme le proclama aussi Zacharie : "Béni soit le Seigneur Dieu d'Israël, parce qu'il a visité et racheté son peuple, et qu'il a fait éclater pour nous une corne de salut dans la multitude de David, son serviteur, etc. etc. Luc 1 : 68, 69. Vous voyez comment, dès cette époque, j'ai mis ces paroles dans le cœur de mon serviteur Zacharie pour les annoncer au peuple, afin qu'il soit réceptif à ma venue et qu'il sache quels biens je distribue.

Malheureusement, peu nombreux furent ceux qui acceptèrent ces choses ; mais ce petit nombre me suffit pour accomplir ma grande œuvre et fonder mon royaume de paix sur la terre. - Maintenant, le temps de la visitation est de nouveau venu et, lors de Mon apparition, Je ne rencontre de nouveau que peu de gens qui Me reconnaissent dans Mon amour, mais, de nouveau, Je veux bénir Ma propriété par le biais de ce petit nombre et la rendre grande et glorieuse ; heureux ceux qui la saisissent et qui, pour cette raison, Me restent fidèles !

Amen. Votre père.

432 - Nouvel An 1885 La miséricorde et la condescendance du Seigneur

"Jésus, étant sorti, vit la grande foule, et fut ému de compassion pour elle, parce qu'elle était comme des brebis qui n'ont point de berger ; et il se mit à prêcher longuement, etc. (Marc 6:34 et suivants).

Chers enfants !

Aujourd'hui encore, le peuple Me plaint parce que beaucoup de gens ressemblent à des brebis égarées qui ont perdu leur vrai berger et ne savent plus sous quelle protection elles se trouvent, car leur nourriture corporelle et spirituelle est très rare ; elles cherchent donc ; et comme autrefois le peuple n'a pas craint le long chemin dans le désert, mais est parti à Ma recherche, de nombreuses âmes aspirent à l'eau de la vie, ce qui vient aussi du fait qu'elles sont fortement influencées par ceux de l'au-delà. C'est pourquoi je veux maintenant prêcher moi-même, afin qu'il leur soit donné du bon pain du ciel.

Maintenant, continuez à lire ce chapitre, et voyez ce que mes disciples ont fait. Ils sont venus à Moi par amour pour le peuple, car ils savaient que celui-ci était si attentif qu'il se privait de nourriture toute la journée pour entendre Mes paroles. Il y a ici deux points de vue : le premier concerne les disciples qui, plus proches de Moi, s'occupaient également de leurs semblables ; ils disaient : "C'est le désert ici, et le jour est maintenant passé ; laissez-les aller loin de Toi, dans les villages et les marchés, et acheter du pain, car ils n'ont rien à manger". Voyez comme Mes disciples d'alors se préoccupaient du peuple, leur intercession était pleine d'amour, ils se mettaient à la place des nécessiteux et demandaient pour eux la permission que, pour se procurer du pain, Je les laisse sortir de chez Moi.

Combien de pasteurs d'âmes sont encore bien en deçà de Mes disciples d'alors, et exigent généralement de la classe pauvre qu'elle mette sa main à l'écart quand elle pense qu'elle veut Me rendre un service, qui est souvent plus important pour les pasteurs eux-mêmes ; ils se plaignent alors auprès de Moi de ces gens comme de brebis égarées et fidèles, au lieu de penser à faire disparaître ce prétendu moyen de dissuasion par leur amour et leur sollicitude, et là aussi, les mots : "Donnez-leur à manger !" Si, par exemple, un pasteur venait à Moi pour sa pauvre communauté, tant pour le pain spirituel que pour le pain temporel, quelle bénédiction Je pourrais accorder à un tel bon pasteur et, avec lui, au troupeau qui lui est confié ! Je suis encore l'ancien Dieu et je peux bénir comme depuis le début du monde, mais où sont les vrais amers pour la bénédiction ? C'est pourquoi, dans Ma grande miséricorde, Je prendrai soin de ceux que les savants et les pharisiens ont conduits sur un terrain desséché, et Je leur susciterai des guides qui les amèneront à Moi, afin de rafraîchir ces brebis et de les introduire dans Mon jardin de vie, en leur criant : "N'ayez pas peur ! Petit troupeau méprisé, car le bon plaisir du Père est de vous donner le royaume".

Votre père.

433 - 3 janvier 1885 Du pain à la vie éternelle

Alors Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel. Car c'est là le pain de Dieu, qui descend du ciel et qui donne la vie au monde". Ils lui dirent alors : Seigneur, donne-nous

toujours ce pain-là. Jésus leur répondit : "Je suis le pain de vie. Celui qui vient à Moi n'aura jamais faim, et celui qui croit en Moi n'aura jamais soif". Jobs. 6, 32 - 35.

Chers enfants !

Lorsque le peuple fut rassasié par Moi de pain et de poisson, ce n'est pas seulement par intérêt corporel qu'il Me fut très reconnaissant et voulut Me suivre, mais avant que ce rassasiement ait eu lieu, il n'avait encore rien mangé de toute la journée ; il avait été précédé d'une absorption de nourriture spirituelle ; c'est pourquoi Je voulus indiquer à ce même peuple la jouissance supérieure qui fortifie pour la vie éternelle, ce qu'il ne comprit pas, mais il voulut d'abord voir des signes, et il invoqua Moïse comme le médiateur suprême entre Dieu et les hommes. C'est à nouveau le cas aujourd'hui, les hommes veulent que la vérité soit confirmée par des miracles extérieurs, parce qu'il leur manque le témoignage du Saint-Esprit, qui doit leur révéler la puissance de l'Évangile.

Les auditeurs d'alors de Mes paroles cherchaient encore quelque chose qui les satisfasse, c'est pourquoi Je leur ai offert le pain du ciel : Ma divine doctrine ; mais ils étaient devenus trop matériels, et ne comprenaient donc pas le langage des choses spirituelles, mais interprétaient tout au naturel, et ainsi Je trouvais peu d'accès dans les cœurs, et ce n'est que parce que Ma parole est une semence divine, qu'elle contient donc en elle le printemps et l'été éternels, et qu'elle se répète toujours pour germer et mûrir, que J'ai dû souvent prononcer des paroles dont peu de gens comprenaient le sens, et que beaucoup ne comprennent pas encore de nos jours ; C'est pourquoi ils ne sentent pas en eux la force de vie qui leur permettrait de se réjouir de la continuité de la vie éternelle, car ils n'ont aucun réconfort pour leur esprit languissant :

Je suis le pain de vie ! Moi, l'amour éternel ! Celui qui vient à Moi et cherche à gagner Mon amour par l'obéissance à Ma volonté, verra son désir de satisfaire son esprit satisfait, car il se sentira toujours fortifié. C'est pourquoi l'amour pour Moi est la première condition pour ceux qui veulent entrer dans la vie éternelle et bienheureuse, et tant qu'ils chercheront à apaiser leur faim et leur soif par autre chose, ils resteront insatisfaits et non rassasiés, et ne porteront pas en eux un avant-goût de la béatitude éternelle. (v. 47.) "En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en Moi a la vie éternelle, car Je suis le pain de vie".

Amen Votre Père Jésus.

434 - Fête des Apparitions, 6 janv. 1885 Pour la conception des apparitions, l'humilité (comme le Seigneur fonde son royaume)

"Je vous le dis en vérité, beaucoup de prophètes et de justes ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu, et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu". (Matth. 13, 17.) (Comparer au n° 4 de nos Écritures, § 322.)

Chers enfants !

Ces paroles peuvent également s'appliquer aux trois mages de l'Orient, car eux aussi ont reçu la compréhension du langage des correspondances et le véritable œil de l'esprit. Ils ont senti les ténèbres qui régnaient parmi l'humanité en ce qui concerne la foi en un Dieu unique, et ils ont prié le Dieu qui leur était connu par la voix de leur cœur. Ils attendaient avec confiance le jour de leur Seigneur, ou le moment où ce Dieu se manifesterait plus clairement à eux ; leurs pensées et leurs désirs étaient dirigés vers ce but, et c'est pourquoi leur vie comme leur conduite étaient très consciencieuses.

Ils s'examinèrent toujours sérieusement pour savoir s'ils étaient dignes d'un si grand honneur ; c'est pourquoi ils purent participer à Ma naissance et se convaincre par leurs yeux corporels que leur prise de conscience était divine et véritable, et c'est ainsi qu'ils reconnurent dans l'enfant de Bethléem le grand Rédempteur du monde, après avoir auparavant confirmé leur foi dans les faits, par le difficile et pénible voyage qui, en ce temps-là, exigeait encore des efforts bien plus grands que de nos jours ; Seule la pleine conviction de trouver ce à quoi ils aspiraient depuis longtemps leur donnait le courage et la force de l'accomplir. Voici comment, à l'époque de Ma naissance, des cœurs étaient préparés ici et là pour Me recevoir. - Mais maintenant, jetez un coup d'œil sur les conditions actuelles, où Mon apparition est de nouveau attendue, et vous reconnaîtrez qu'elle est de nouveau plus matériellement désirée et donc non comprise, même par ceux qui se considèrent comme Mes élus, car eux aussi sont souvent plus affligés par leur pauvreté corporelle que par leur pauvreté spirituelle, et ils préfèrent donc espérer une délivrance naturelle, car ils attendent d'une veille à l'autre, tandis que Je me tiens à la porte et frappe pour entrer.

Il en va de même que lorsque les Juifs pensaient recevoir le roi qu'ils espéraient d'un palais, et ne voulaient rien savoir d'une hutte de Bethléem, où un char à bœufs amenait Mes besoins corporels. Et c'est ainsi que, malheureusement, malgré toute l'expérience historique et tant d'enseignements, l'espoir prévaut aussi parmi Mes successeurs - Je viens à cheval, Ma présence sera fière et sublime ; Je Me montrerai avec une grande intelligence et une grande puissance, comme un guerrier, et j'écraserai tout ce qui est insignifiant à leurs yeux, mais souvent grand devant Moi, alors que Je voudrais introduire Mon royaume de paix dans une humilité tranquille !

Vous voyez par là combien il est nécessaire que Je charge de nouveau Mes serviteurs, comme les trois sages, de descendre sur la terre pour instruire les cœurs de Mon amour et les influencer ; *) c'est pourquoi Je fais Moi-même connaître de nouveau directement Ma vérité en beaucoup d'endroits, et Je la fais mettre par écrit pour Me faire entrer de cette manière, de nouveau très discrète. Et si Je suis ainsi accueilli, Mon apparition ne peut être que progressive et visible seulement pour ceux qui s'efforcent de s'élever au-dessus des désirs matériels et d'estimer plus haut la valeur des biens et des vérités spirituels. Ceux-là comprendront Mon langage (paternel et filial) et entendront (reconnaîtront) Ma voix ; ils verront donc également en esprit, comme les trois mages d'Orient, à quel endroit Je m'établis.

De tels hommes ressemblent aux mages en quête de Moi qui, certes, Me cherchèrent d'abord chez Hérode, c'est-à-dire dans une splendeur éclatante, et qui, seulement après ne M'avoir pas trouvé là, furent guidés par l'étoile vers Bethléem. De même, beaucoup cherchent d'abord par l'intellect, et ce n'est que lorsqu'ils ne Me trouvent pas ainsi que Ma (nouvelle) Parole vient à leur secours et leur ordonne de Me préparer une place dans leur

cœur ! Même si le chemin est long, l'étoile (la parole) vous guidera sûrement, et une vision joyeuse sera un jour votre récompense !

Amen.

*) Référence au spiritisme chrétien pur. No. 25. D. Hsg.
No. 45. Lettres du père, 8e cahier.

435 - 11 janvier 1885 L'élan vital dans la quête spirituelle

Mais Jésus lui dit : "Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas habile au royaume de Dieu". (Luc 9 : 62. 2 Pierre 2. 20 - 22.)

Chers enfants !

Il y a des gens qui, à l'écoute d'un sermon ou d'une autre suggestion spirituelle, viennent à Moi en disant : "Je te suivrai partout où tu iras", comme ce fut le cas pour Celui qui Me suivit, mais qui voulait encore tout mettre en ordre avant de s'engager sérieusement avec Moi. Comme lui, beaucoup de Mes disciples sont encore dans le même cas : "L'esprit est disposé, mais la chair est faible".

S'unir à l'esprit, en tant que principal habitant du corps, est pour elle une entreprise difficile, parce que l'esprit aspire aux choses divines et invisibles, et que son amour est tel qu'il le dépouille, tandis que l'âme a l'amour de soi, et donc, au lieu de se communiquer, elle cherche plutôt à accepter, parce qu'elle veut elle-même jouir. C'est pourquoi c'est toujours un combat pour l'âme d'entrer dans l'élan de l'esprit, et c'est pourquoi on lui offre toutes sortes d'aides, aussi bien de l'extérieur, par la parole de Dieu ou par la fréquentation d'êtres humains qui aspirent déjà davantage à se spiritualiser, que principalement par les esprits protecteurs qui entourent l'homme, dont l'influence peut être renforcée par l'intercession d'autres êtres humains, le plus souvent ceux avec lesquels une telle âme est en relation d'amour spirituel.

Cette assistance est désignée par le mot "grâce", qui s'exprime tantôt d'une manière, tantôt d'une autre, et qui cherche toujours à orienter l'âme de manière à ce qu'elle devienne de plus en plus unie à l'Esprit, car c'est seulement ainsi qu'elle peut entrer dans le royaume de la paix ou des cieux (renaissance) ; Il n'y a pas d'autre condition pour elle, parce qu'il ne peut lui être donné d'autre but pour la béatitude que la paix, ou son accord avec l'Esprit divin (en elle), qui, bien que sous la forme la plus petite, mais contenant en lui la vraie humilité et le pur amour, en tant qu'issu de Dieu, partage avec lui l'influence sur l'organe corporel, donc sur le corps et ses membres, en tant que serviteur de l'esprit et de l'âme ; Mais ce faisant, il se soumet jusqu'à un certain point au jugement (ou à la décision) de l'âme dans l'exercice des pensées créatrices, et attire ainsi peu à peu l'âme à lui, surtout par la grâce, de sorte qu'elle reconnaît et choisit de plus en plus le bien, et s'approprie ainsi de plus en plus de choses divines, pour s'élever un jour, unie à l'esprit, à la liberté qui lui avait été retirée par son vouloir contraire. Ainsi, l'homme aurait mis la main à la charrue pour nettoyer le sol (du cœur) de l'ivraie et y cultiver de bons fruits ; mais s'il se penche à nouveau davantage vers l'état naturel de l'âme, alors il n'est pas apte à atteindre le royaume de la paix.

Votre Jésus.

436 - 18 janvier 1885 La Transfiguration de Jésus

"Environ huit jours après ces discours, il prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et se rendit sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, la forme de Son visage changea, et Son vêtement devint blanc et resplendissant". (Luc 9 : 28 - 31.)

Chers enfants !

Ce passage du Nouveau Testament témoigne une fois de plus de Ma divinité en Jésus-Christ, car elle rayonnait à travers le corps dans toute sa gloire. Comme Je priais et que Mon âme ne faisait plus qu'un avec l'Esprit, le corps en fut aussi imprégné et resplendit de clarté, comme Mes disciples purent aussi le contempler, car Je leur ouvris les yeux et les oreilles (spirituels) pour qu'ils puissent comprendre et entendre tout le processus. C'était une préparation à Mes jours de souffrance, à laquelle participait toute la foule des cieux, et ces trois disciples étaient les représentants des hommes sur terre ; c'est pourquoi ils furent eux aussi saisis d'un sentiment de béatitude à proximité de tels esprits qui, unis à Moi, louaient l'amour éternel en implorant.

C'est pourquoi Pierre me dit : "Maître, voici ce qui est bon ; faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie". (Luc 9 : 33.) Pierre est ici encore l'image de la foi faible qui, en de tels moments, lorsqu'elle a été davantage influencée, et donc aussi transformée en joie, voudrait aussitôt s'en emparer pour y vivre ainsi ; mais cette foi d'un homme manque du bon fondement sur lequel elle peut s'appuyer : (V. 33.)

Pierre ne savait pas ce qu'il disait. Comme il disait ces choses, une nuée vint les couvrir, et ils furent troublés par la nuée qui les enveloppait. Et il tomba de la nuée une voix qui disait : "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, vous l'entendrez". C'est pourquoi il arrive toujours un temps où une nuée entoure l'homme, et où la claire vision de la gloire de Mon être lui est à nouveau enlevée ; mais à ce moment-là, on se réfère à la voix qui sort de cette nuée : "Celui-ci est Mon Fils bien-aimé, vous l'entendrez !" Cette voix doit toujours être entendue dans chaque cœur croyant, afin de se conformer à la parole entendue dans sa vie et sa conduite. S'il vous arrive d'avoir une intuition qui vous donne des preuves de la volonté divine, vous devez vous y préparer.

Réjouissez-vous de l'approche de Mon amour ! Mais ne vous contentez pas de cela, comme si vous aviez tout fait et étiez assurés du royaume des cieux ; car il y a toujours un nuage qui vient vous annoncer que ce ne sont que Mes paroles que vous devez écouter et mettre en pratique ; car la vraie foi ne consiste pas seulement à ressentir, mais aussi à pratiquer. Ainsi, dans cet acte de Ma transfiguration, il y a aussi une correspondance pour le développement spirituel - la marche d'une âme.

Votre Jésus. Amen !

437 - 25 janvier 1885 Tentation de Jésus dans le désert, geste de vie

"Jésus, rempli du Saint-Esprit, revint du Jourdain, et fut conduit par l'Esprit dans le désert. Il fut tenté par le diable pendant quarante jours. Il ne mangea rien pendant ces jours-là, et, quand ils furent écoulés, il eut faim". Luc 4 : 1 - 13.

Chers enfants !

Le récit de la lutte que j'ai menée autrefois dans le désert contre la tentation contient à nouveau la démarche (de développement spirituel) d'une âme qui veut parvenir à la renaissance. Elle aussi quitte le monde et cherche la solitude silencieuse, qui est d'abord un désert pour elle, car elle ne reconnaît pas encore assez les trésors des biens spirituels.

Il cherche d'abord à éveiller dans l'âme une présomption de sa filiation divine, et ensuite, par toutes sortes de désirs à des fins matérielles, il veut augmenter la confiance en son Père céleste, soit en la poussant à s'élever au-dessus des autres, de sorte qu'il naisse en elle le désir de pouvoir faire des miracles pour montrer à ses semblables qu'elle appartient désormais à un grand Dieu, soit, s'il échoue, en cherchant à la rendre découragée et de peu de foi. Il emmène alors l'âme sur une haute montagne et lui montre les richesses et les plaisirs du monde, afin de lui prouver dans quel grand renoncement elle doit aller pour rester fidèle à Mon côté, et comment, au contraire, tous ces plaisirs lui seront accordés si elle se tourne à nouveau vers les choses matérielles.

Voyez, tout cela se passe dans une âme et dans ses pensées ; c'est pourquoi j'ai montré clairement par mon exemple comment surmonter ces tentations. Les paroles de l'Écriture sainte permettent de contrer de telles tentations, et si une âme se familiarise avec elles, elle trouvera toujours une réponse qui démentira de tels chuchotements ; qu'elle prenne donc aussi en main ce chapitre et qu'elle inscrive dans son cœur Mes réponses, sur lesquelles Satan devra s'effacer ; mais surtout, que l'âme se souvienne toujours de Mes commandements à chaque fois qu'elle s'écarte de Moi : "Je suis l'Éternel ton Dieu, tu n'auras pas d'autres dieux à côté de Moi !", etc. Toute inclination de quelque nature que ce soit doit toujours rester subordonnée à l'amour pour Moi, qui ne doit chercher que son plus grand bonheur et sa plus grande joie dans le fait de s'unir toujours plus intimement à Moi. Ce n'est qu'ainsi qu'une âme peut progresser toujours plus correctement sur le chemin de la renaissance, si elle est toujours sur ses gardes, et si elle apprend à dire, comme Moi là-bas : "Éloigne-toi de moi Satan" !

Votre Jésus ! Amen.

438 - 31 janvier 1885 Trahison - L'emprisonnement de Jésus

"Ils le lièrent, l'emmenèrent et le livrèrent au gouverneur Ponce Pilate. Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné à mort, se repentit et apporta de nouveau les 30 pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens, en disant : J'ai mal agi en livrant le sang innocent, etc." (Matth. 27, 1-10).

Chers enfants !

Dans ce passage de Ma Passion, il est question de la remise de Ma personne au juge, qui devait d'abord être informé de Mon crime, car il ne pouvait pas me trouver coupable, alors que les pharisiens et les chefs du peuple commençaient à m'accuser durement. Judas, voyant cela, se repentit de M'avoir trahi.

L'état spirituel de nos jours ressemble à nouveau à celui de l'époque de Mon emprisonnement, car de nombreux dirigeants du peuple s'efforcent également d'accuser Ma personnalité divine et de diminuer Mon honneur devant les âmes qui ne peuvent pas encore Me persécuter personnellement en tant que leur Père céleste et leur Dieu, ils déversent leur haine sur Mes enfants et se donnent souvent beaucoup de mal pour attirer une âme parmi eux afin d'en faire un serviteur de Judas.

Malheureusement, ce cas s'est souvent produit dans ces communautés qui s'efforcent de Me rester fidèles, où une âme se laisse séduire par un gain vain et matériel et témoigne du mal contre ses frères et sœurs, causant ainsi le plus grand dommage non seulement à ceux-ci, mais à Moi-même ; ils ne calculent pas les graves conséquences d'une telle trahison jusqu'à ce qu'il soit trop tard pour les en empêcher, car ils pensent comme Judas : que J'aiderai merveilleusement ceux qui M'appartiennent, et que Je prouverai ainsi que Je suis un Dieu puissant ; c'est pourquoi ce péché de trahison est grand, car de telles âmes ressemblent à Satan, qui a voulu Me tenter en disant : "Si tu es le Fils de Dieu, dis que ces pierres deviennent du pain."

De telles âmes, qui sont parvenues par la grâce à la vraie connaissance de Moi et de Mon être, ont beaucoup de responsabilités sur elles et doivent prendre grand soin de Me confesser devant le monde comme le Saint-Esprit le leur enseigne ; mais cette confession ne doit pas s'exprimer seulement en paroles, mais aussi dans l'amour envers les frères qui partagent les mêmes sentiments, et si un membre souffre, tous les membres doivent compatir, au lieu de laisser le dommage du frère à celui qui pense autrement. Il y a beaucoup de manquements à cet égard, et la bénédiction qui repose sur une communauté est ainsi perturbée, ce qui entraîne souvent la défaite totale d'une âme.

Ici, le sanctuaire de la fidélité, de l'amour, du silence sur toutes sortes d'événements devrait être observé beaucoup plus attentivement, car c'est seulement ainsi que Je peux entrer au milieu de vous ; seul cet amour mutuel couvre votre indignité ! Si Je peux Me fier à cette fidélité que vous vous témoignez les uns aux autres, Je vous fortifierai pour le grand travail ; veillez donc à ce que cette condition principale soit remplie avant de vouloir amener d'autres personnes sous votre toit déficient ; vous avez vous-même souvent besoin de ces paroles : "C'est aux œuvres qu'on les reconnaît !" Montrez donc qui a forgé la chaîne d'aujourd'hui, pour un lien indissoluble, par une union fidèle, et retirez-vous là où le monde vous flatte d'accomplir plus grand que ce que Je vous ai ordonné jusqu'à présent ; restez dans l'humilité ! Et vous resterez avec Moi !

Votre père !

439 - 8 février 1885 Le Sauveur rappelle aux âmes malades la confiance et la véritable humilité

L'humilité. "Ceux qui étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies, et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs, furent guéris. "Et tout le peuple désirait Le mener, car une force sortait de Lui et les guérissait !" (Luc 6 : 18, 19.)

Chers enfants !

Dans ce récit de Mon action parmi les hommes, Ma toute-puissance est mise en évidence, laquelle s'est manifestée par la guérison de nombreux malades et par l'expulsion des mauvais esprits.

La vraie foi ne consiste pas seulement à croire que Je peux aider, mais aussi que Je peux aider, même dans les cas où les gens sont beaucoup trop myopes - de quelle manière cela peut se produire. La condition principale pour que je puisse aider les gens est qu'ils me le demandent, ce qui n'arrive que si les gens qui ont besoin d'aide reconnaissent leur situation, ressentent leurs maladies (surtout si elles sont de nature spirituelle) et ont le désir de venir près de moi pour entrer en contact avec moi.

Par un tel désir, il m'est possible de leur prouver ma force divine agissante et de les guérir aussi bien de leurs infirmités corporelles que de leurs passions, ce qui est beaucoup plus difficile, car celles-ci règnent souvent de manière si cachée dans un homme que celui-ci ne s'en aperçoit même pas, C'est pourquoi il se tient en sécurité, n'a pas besoin de se tourner vers Moi, mais préfère se donner à lui-même toutes les excuses, et ne se doute donc pas du danger qui se cache derrière son dos pour se manifester à l'improviste.

Ces pensées étaient en Moi lorsque Je passais en revue le peuple ; Je me lamentais sur cet état de beaucoup qui ne Me cherchaient pas encore, ni Mon secours, et Je disais à Mes disciples : "Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ; heureux vous qui avez faim, car vous serez rassasiés". Ce n'est pas le sentiment de mérite, ni le fait d'être satisfait de soi-même ou d'être rassasié (spirituellement) que Je loue, mais la véritable humilité qui révèle toujours à chaque âme qui la possède combien il lui manque encore pour qu'elle recherche Ma force.

Il faut qu'il y ait beaucoup de choses qui arrivent à une âme avant qu'elle ne reconnaisse sa pauvreté spirituelle, et souvent Je permets qu'elle subisse de graves humiliations extérieures et des épreuves pour mieux se reconnaître elle-même.

Sans la connaissance de soi, la croissance spirituelle s'arrête, la sécurité est un signe avant-coureur de l'auto-illusion, qui sont utilisées par l'ennemi comme de bons moyens de conquête pour faire tomber une âme (1 Cor. 10, 12.) ; "Malheur à vous, les riches (qui vous croyez spirituellement riches), vous avez perdu votre récompense !" (Luc 18 : 10-14.) Veillez donc et priez ! Afin que vous ne tombiez pas dans la tentation, "L'esprit est volontaire, mais la chair est faible" ! (Matth. 26, 41.)

Votre père.

440 - 15 février 1885 Clin d'œil à l'équilibre entre les riches et les pauvres

L'au-delà. "Il y avait un homme qui s'habillait de pourpre et de fin lin, etc. (Luc 16.19 et suiv.)

Chers enfants !

Cette parabole de l'homme riche et de l'homme pauvre est celle qui décourage le plus les hommes de pécher. Je l'ai donnée de manière à ce qu'elle soit tout à fait compréhensible pour les Juifs d'alors, car ils étaient habitués à recevoir les choses divinement spirituelles sous une forme naturelle ; car le bas peuple était totalement appauvri en connaissances spirituelles, à cause de la mauvaise direction des prêtres.

C'est pourquoi J'ai dû présenter Ma doctrine de telle sorte qu'il leur soit possible de la comprendre ; mais dans ces mêmes paroles, Ma sagesse a placé un sens spirituel plus profond, dont la compréhension est réservée à ceux qui aspirent spirituellement, et comme cette aspiration ne peut être provoquée que par l'amour pour Moi, ceux-ci se tiennent dans l'amour pour Moi, et Mon Esprit les éclaire et les conduit dans toute la vérité ; tandis que ceux qui appliquent souvent Ma Parole dans une action dont le motif est leur intérêt naturel, et qui se servent pour cela de paroles tirées des Saintes Ecritures, sont condamnés au jugement. Ils ne sont pas des êtres humains, mais des êtres humains qui cherchent à se couvrir de l'Écriture, et cela devient pour eux un jugement.

C'est ce qui se passe aujourd'hui avec ce récit ; les pauvres menacent souvent les riches de damnation, sans faire intervenir l'amour et un jugement juste ; ils ne considèrent pas que la vraie richesse consiste dans l'amour, et qu'ils sont donc eux-mêmes pauvres ; ils croient aussi que leur pauvreté extérieure les autorise à revendiquer le ciel. Or, ces paroles seraient contraires à Mon amour et à Ma doctrine si elles n'étaient pas en rapport avec une signification spirituelle, mais je veux ici vous montrer une contre-épreuve pour ceux qui se réfèrent à ces paroles afin de présenter comme une contre-vérité la croyance en la liaison du monde des esprits avec les hommes. (Il est dit (v. 23) : "Comme il était dans le séjour des morts et dans les tourments, il leva les yeux, et voyant de loin Abraham et Lazare dans son sein, il s'écria : Père Abraham", etc :

"Souviens-toi, fils, que tu as reçu ton bien durant ta vie terrestre", etc. ; ici, non seulement la communication des esprits est indiquée avec précision, mais aussi leurs états, et comment ils sont conduits à la connaissance et à quelque chose de meilleur. Et lorsqu'Abraham parle d'un fossé, celui-ci ne consiste pas en un lieu, mais la cloison est formée par l'état spirituel des âmes, qui constitue leur sphère, où un rapprochement n'est possible que par l'amour. L'ordre est déjà tel sur terre que les hommes ne s'unissent spirituellement que par l'amour, et qu'ils peuvent donc œuvrer ensemble à quelque chose de spirituel ; mais si cet amour fait défaut, le travail n'est pas béni par Moi. Le manque d'amour envers ses semblables était un tourment pour le riche, et il voulait maintenant en avertir ses frères sur terre.

Il s'agissait d'un acte d'amour pour ses frères, et avant que cet amour ne se manifeste en lui, il y avait un grand fossé entre l'homme riche et Lazare. Faites donc preuve d'amour envers vos semblables, afin que le fossé qui sépare le bien du mal puisse être comblé par l'amour ; mais cet amour doit avoir son origine dans l'amour pour Moi, et c'est seulement à cause de Moi qu'il doit se produire. S'il est ainsi constitué, il peut faire des miracles même contre

l'enfer ; mais s'il est constitué de toutes sortes de motifs naturels, Je chercherai à le purifier par toutes sortes de moyens, afin qu'il soit rendu capable d'acquérir le royaume des cieux. Celui qui ne se forme pas dans le véritable amour divin n'est pas apte au royaume de Dieu.

Amen !

441e - 22 février 1885 Nicodème, Indications sur la nouvelle naissance

devoir d'amour. Or, un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, chef des Juifs, vint trouver Jésus de nuit et lui dit : "Maître, nous savons que tu es un enseignant venu de Dieu : car personne ne peut faire les miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui". Jésus répondit et me dit : "À moins que quelqu'un ne naisse de nouveau, (autrement) il ne peut voir le royaume de Dieu". (Jn. 3, 1 - 21.)

Chers enfants !

Nicodème était une âme qui ressentait encore en elle le besoin de rechercher la vérité ; il faisait partie de ceux qui n'étaient plus satisfaits par l'enseignement du temple, car Mes miracles, qu'il voyait et entendait souvent, agissaient sur lui de l'extérieur pour qu'il croie en Moi, en tant qu'envoyé divin.

Mais en outre, le pharisaïsme était profondément enraciné en lui, de sorte qu'il croyait que l'accomplissement de la loi résidait dans l'observation ponctuelle des cérémonies et des autres prescriptions extérieures qui venaient des hommes ; il les observait donc scrupuleusement, et c'est pourquoi il était honoré et aimé du peuple, de préférence à beaucoup d'autres pharisiens qui donnaient du scandale par leur conduite. Mais il manquait encore à Nicodème la chose principale, l'esprit ou la conscience directrice, qui ne choisit pas et ne fait pas le bien à cause des hommes, mais à cause de moi, non par crainte de moi, mais par connaissance de ma nature, de mon amour, et ensuite par amour réciproque, en cherchant à choisir et à faire ce qui me plaît.

Par exemple, une tâche peut être accomplie par deux personnes, et bien par chacune d'elles, à la seule différence que l'une le fait par devoir, parce qu'elle en a reçu l'ordre, tandis que l'autre le fait par amour pour son maître. Ce dernier fait sans doute plus plaisir au maître que si la tâche était accomplie uniquement pour le salaire ; il se mettra davantage en rapport avec cet homme (qui aime) et lui confiera sans cesse de nouvelles tâches, parce qu'il sait que cet homme en retirera plus de joie et gagnera en amour. (Il en est ainsi entre Moi et une âme ; plus elle accomplit ses tâches par amour pour Moi, plus elle entre en véritable communion intime avec Moi et se spiritualise ; de degré en degré, il lui sera donné plus de joie à faire le bien, et ainsi elle se rendra apte à entrer dans Mon royaume, qui est un royaume d'unité, ou l'union de l'esprit avec l'âme s'accomplira.

Dès que l'âme cherche à réaliser des choses divines et se soumet également à Ma volonté par amour pour Moi, qu'elle abandonne de plus en plus ses aspirations, ses penchants vers la matière, parce qu'elle trouve une joie dans ce qui Me concerne, elle sort de la matière et entre dans les aspirations spirituelles, sa volonté prend une autre direction, à savoir vers le bien, et donc aussi son activité. Mais cela se produit par l'action du Saint-Esprit, qui s'efforce

toujours d'amener une âme à ce point de vue. C'est la véritable renaissance d'un être humain, qui peut avoir lieu si l'homme prie pour cela, et après que la différence de choix lui a été clairement expliquée, soit par la parole, soit par un autre acte de grâce.

Amen ! Votre père.

442 - 1er mars 1885 Avis de vigilance spirituelle Veillez et priez !

"Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées", etc. (Luc 12:35.)

Chers enfants !

Dans ce chapitre, J'ai clairement expliqué aux hommes combien il est inutile de s'inquiéter de ces choses que Je m'occupe moi-même, en tant que Père, et que J'exécute pour Mes vrais enfants, dont toute la pensée et l'aspiration ne consistent qu'à Me témoigner leur amour reconnaissant, et qui s'efforcent toujours de Me faire plaisir par leur obéissance. C'est à eux que s'adressent les paroles : "Laissez brûler vos lumières", car c'est par leur exemple qu'ils peuvent le plus sûrement Me gagner des âmes et les amener à Moi. Mais cela implique une grande vigilance ; ils doivent toujours être préparés, afin que, lorsque Je frapperai, ils aillent à Ma rencontre avec joie, et qu'ils soient capables d'accomplir Ma mission à toute heure ou à tout moment.

Il y a beaucoup d'âmes honnêtes qui veulent Me servir avec beaucoup de zèle, mais elles ne sont pas assez vigilantes et ne pensent pas assez que l'ennemi les observe toujours, et c'est justement dans ces moments où elles me promettent d'accomplir quelque chose en Mon nom avec une grande fidélité, qu'il s'empare de ces âmes, souvent en voulant leur montrer les chemins et les conseiller, et avant qu'elles s'en rendent compte, elles se sont déjà égarées, et au lieu de pouvoir devenir pour Moi, l'ennemi les a mises de son côté. Voici ce qu'il faut toujours dire : "Que vos reins soient ceints", car à chaque fois que vous voulez faire quelque chose pour Moi, l'ennemi redouble de ruse et de puissance. Ici (v. 38) sont indiqués les différents états : la première, l'autre et la troisième garde, dans lesquelles se trouve une âme, où Je frappe toujours à la porte pour la visiter.

Le premier temps est plutôt celui de la ferveur, et l'âme considère encore avec crainte tout ce qui pourrait la séparer de Moi, et elle n'est donc pas encore aussi sûre que dans l'autre veille, où elle se réjouit lorsqu'elle a fait des progrès dans le bien, mais où elle se repose déjà davantage sur elle-même ; la troisième veille est également une continuation du bien, qui devient de plus en plus une joie et un plaisir pour l'âme. Ainsi, lorsque Je visite une âme, Je lui fais ressentir Ma joie et, par là, Je l'anime :

"Je dis en vérité qu'il se mettra en robe, se mettra à table, marchera devant eux et les servira". Je serai associé, en tant que frère et père, à ces âmes qui veillent constamment, et qui éloignent ainsi toujours plus l'ennemi, afin qu'il ne ravisse pas à nouveau le fruit du bien qui est en train de naître, mais Je le garderai dans leur cœur comme un bienfait divin, pendant qu'elles veillent et prient. Ceux que Je trouverai, Je leur préparerai un repas d'amour, afin qu'ils puissent continuer à avancer, fortifiés, sur le chemin qui leur a été tracé pour atteindre la vie éternelle.

Amen ! Votre père.

443 - 8 mars 1885 Sur la conduite des enfants de Dieu

faiblesses. Simon Pierre prit alors la parole et dit : "Tu es le Christ, "le Fils du Dieu vivant". Jésus prit la parole et lui dit : "Tu es heureux, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux". Matth. 16, 16 - 23.

Chers enfants !

Pierre était un disciple qui M'aimait de tout son cœur, et qui était sincère envers Moi et envers ses semblables ; mais il se mettait souvent en colère, écrasant ainsi ce qui promettait d'être une floraison d'espoir ; c'est pourquoi Je devais le guider avec beaucoup de patience, et c'est précisément cette grâce qui provoquait chez lui un sentiment de reconnaissance envers Moi, et c'est ainsi qu'il s'unissait davantage à Moi au fond de lui-même. De même que J'ai pénétré son for intérieur, son grand amour pour Moi l'a aidé à Me reconnaître véritablement comme le Fils de Dieu. Il y a donc encore beaucoup d'âmes qui, conscientes de leurs faiblesses, s'adressent à Moi comme à un enfant pour obtenir Mon remède, mais qui se laissent toujours emporter par leurs passions ; elles sont difficiles à éduquer, et Je dois faire venir sur elles bien des humiliations pour qu'elles redeviennent plus vigilantes sur elles-mêmes.

La conscience qu'elles sont liées à Moi par leur amour les rend souvent trop sûres, et ainsi elles ne reconnaissent pas le faux pas qui les menace, parce que Je leur fais sentir Mon amour ; car, bien que Je plains leurs fautes, Je les aime, car seul l'amour de Mes enfants peut Me rendre heureux ; mais Je dois alors employer des moyens pour les délivrer de leurs fautes, en les leur révélant par toutes sortes d'incidents. Une fois cela fait, ces âmes viennent elles-mêmes me demander de les aider dans leur faiblesse, et elles se rendent alors compte qu'elles ne peuvent rien faire sans moi (pour leur salut) et que leur état est donc encore très insuffisant.

Il en va de même pour Pierre, qui était toujours plein de zèle pour Moi, mais qui, par une seule parole, allait à l'encontre de Ma volonté, comme il est mentionné dans ce chapitre ; il voulait Me faire la leçon, parce que Je parlais de Ma souffrance avec les disciples : "Seigneur, épargne-toi toi-même, cela ne t'arrivera pas", et ainsi de suite. Ainsi, l'éducation de Pierre est ici un modèle pour l'éducation de Mes futurs disciples. Il est toujours nécessaire de les préserver de la sécurité par des visites et des humiliations.

Plus une âme sent en elle l'amour pour Moi, plus elle risque de devenir trop sûre d'elle, et donc de ne pas se rendre compte de la quantité de passions naturelles qui s'attachent encore à elle et qui peuvent lui préparer une défaite, dont Je l'aiderai certes à se relever, mais qui aurait pu être évitée par une vigilance constante. Dans ces moments-là, Je retire souvent Mon amour, comme Je l'ai dit à Pétro : "Retire-toi de Moi, Satan ! Tu m'agaces, car tu ne veux pas dire ce qui est divin, mais ce qui est humain". Ce sont souvent des raisons rationnelles qui détournent une âme de Moi et l'entraînent sur des chemins détournés, qu'elle ne reconnaît que par les conséquences - et c'est là que Mon déplaisir se manifeste. -

C'est pourquoi, "si quelqu'un veut Me suivre, qu'il renonce à lui-même (qu'il se méfie de lui-même et de sa propre force), qu'il se charge de sa croix (chaque jour), et qu'il Me suive, car celui qui veut conserver sa vie la perdra, mais celui qui perdra sa vie à cause de Moi la retrouvera" !

Amen ! Votre Jésus.

444 - 15 mars. 1885 La parabole de la vigne

Vigne "Demeurez en Moi, et Moi en vous ! De même que la parole ne peut porter de fruit par elle-même, si ce n'est qu'elle demeure sur la vigne, de même vous ne pouvez porter de fruit, si ce n'est que vous demeurez en Moi. "Je suis la vigne, vous êtes les sarments. Celui qui demeure en Moi, et Moi en lui, porte beaucoup de fruit ; car sans Moi vous ne pouvez rien faire". Jobs. 15. 4. 5.

Chers enfants !

Restez en Moi et Moi en vous ! Ces paroles contiennent toutes les conditions que J'impose à Mes enfants, afin qu'il y ait une union intime dans l'amour, grâce à laquelle une digue est construite à toutes les tentations de la part de Mon adversaire, parce que le divin amour pur voit toute sa ruse et sa malice dans la claire lumière, et remarque aussitôt ce qui est contraire à Ma volonté.

Une âme qui a beaucoup d'amour pour Moi et, à cause de Moi, aussi pour ses semblables, saura toujours mieux juger correctement ses semblables, et parce que, par l'amour, le jugement devient toujours plus doux, il lui reste aussi plus de possibilités d'accéder aux cœurs, de sorte que, chez eux, elle peut souvent, par son amour, contribuer beaucoup à la vraie connaissance et à l'amélioration.

Mais cet amour doit être cultivé, et de même que le sarment tire sa sève du cep auquel il est lié et constitue une partie de sa croissance, de même une âme, si elle veut croître dans l'amour pur et donc dans le bien, dépend de Moi et de Mon amour. C'est dans l'union avec Moi que réside la force de vouloir et de pratiquer le bien, car il n'y a pas d'autre voie, car sans Moi vous ne pouvez rien faire qui Me plaise et qui vous rende spirituellement heureux.

C'est pourquoi J'ai toujours attiré l'attention de Mes disciples sur le fait que, pour être éternellement sauvé, il ne faut pas seulement avoir la foi, qui consiste à croire que Je suis Dieu, mais surtout l'amour, qui M'aime comme un bienfaiteur et un Père, un amour qui résulte de l'action de grâce, de la reconnaissance que tout est un don de grâce de Ma part, et qui s'accroît toujours plus par la réception continue de bénédictions corporelles et spirituelles, et qui produit ainsi toujours plus d'amour.

De cette manière, la loi est dissoute et, au contraire, accomplie par l'amour, parce que l'âme reconnaît que l'accomplissement de la loi produit ainsi la joie, le délice, la béatitude. - Car il n'y a pas d'homme qui soit totalement dépourvu d'amour, mais il n'y a pas non plus d'homme qui puisse en être totalement privé.

L'homme peut se passer de tout autre chose que de l'amour, car celui-ci remplace toutes les autres possessions ; par exemple, si un enfant pauvre a une mère aimante, il se sent suffisamment riche, l'amour remplace tous ses manques ; par contre, si un riche n'a pas d'amour à savourer, il reste insatisfait, car le plus grand joyau de la vie - l'amour - lui manque. Considérez toutes les conditions de votre environnement, et il vous apparaîtra de plus en plus clairement que l'amour ne peut pas manquer au bonheur. C'est pourquoi, demeurez dans l'amour, et donc en Moi, comme la source première de l'amour, et Je demeurerai en vous, comme votre Père. (1 Jobs. 4, 16.)

445e - 22 mars 1885 Importants conseils de vie

La rédemption. "Celui qui croit en Lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, car il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. "Or, le jugement, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. " (Jn. 3, 18 - 21)

Chers enfants !

Nicodème était un homme qui, en silence, n'était plus satisfait intérieurement des statuts des scribes et des pharisiens de l'époque, mais le Saint-Esprit lui révélait les grandes déviations de Ma loi ; c'est pourquoi il cherchait la vérité ; mais la crainte de l'homme était encore trop grande chez lui pour qu'il fasse cela publiquement, c'est pourquoi il vint à Moi de nuit.

Depuis ma vie terrestre, il y a toujours eu, après ma mort, des âmes de Nicodème qui viennent à Moi en silence, mais qui ont trop peu de force pour Me reconnaître publiquement comme Celui que Je suis dans leur cœur, car pour cela il faut une véritable renaissance. L'âme doit s'efforcer de se spiritualiser entièrement, de ne satisfaire toutes ses inclinations et ses joies qu'en Moi et en Mes attributs ; et ainsi, tout ce qui est matériel perd sa valeur devant une telle âme, et il lui devient facile de se priver ou de perdre telle ou telle chose à cause de Mon nom, que ce soit l'honneur, les biens ou l'amitié ; aucun bien n'est trop grand, trop cher pour elle pour qu'elle le donne, mais seulement pour conserver Mon amour et l'union avec Moi, c'est là son unique ambition.

Mais avant d'adopter cette direction, il faut qu'elle ait une conviction et une connaissance complètes de Mon essence divine, et (donc) qu'elle croie à l'amour du Père révélé par le Fils ; car seules la grandeur et la profondeur de Mon amour doivent amener les hommes à m'aimer en retour, et c'est pourquoi Je suis venu (en tant que Jésus) dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises". Parce que les hommes sont trop attachés aux choses matérielles, ils rejettent l'illumination du Saint-Esprit et aiment les ténèbres, dans lesquelles ils peuvent davantage rendre hommage à la matière, et tombent ainsi sous le coup du jugement ; car sans Mon amour et sans Moi, l'esprit ne peut jamais être satisfait.

La parenté entre Moi et Lui est irrévocablement solide ; elle peut certes être troublée pendant un certain temps par une volonté contraire de l'âme, mais elle ne peut jamais être complètement dissoute ; c'est pourquoi l'âme n'atteint pas le repos avant d'être en harmonie avec l'esprit, et cela ne peut se produire que si elle M'aime également, parce qu'en elle aussi

repose une petite parcelle de Mon Moi, à laquelle l'esprit cherche à s'attacher pour la spiritualiser complètement. Pour vous faire mieux comprendre cela, Je vais vous donner un exemple. Voici qu'un père de famille meurt et que la fortune qu'il laisse est répartie entre son épouse et sa mère, ainsi qu'entre ses enfants ; chacun reçoit ainsi un héritage paternel.

La mère a aussi une part de la fortune. Si la mère meurt par la suite, la part qu'elle a héritée du père revient aux enfants, et il reste donc dans la fortune de la mère une petite part provenant du père, le tout ne faisant alors qu'un. Il en va de même pour l'essence de l'homme et de son âme, une partie de son Moi divin émane directement du Père (c'est l'Esprit ?), par lequel il doit d'abord récupérer et attirer à lui le petit atome indirect d'origine divine qui existe dans chaque âme, puis aussi la plus grande partie de son Moi.

En effet, l'étincelle divine qui sommeille dans l'âme s'efforce toujours de gagner sa volonté pour elle-même ; mais son amour-propre cherche à l'entraîner vers le mal (selon ses désirs) ; d'où la lutte constante entre le bien et le mal, la décision dépendant de l'aide d'en haut ; celui qui se tourne vers Moi pour cela choisira le bien ; celui qui, au contraire, se détourne de Moi deviendra mauvais. C'est pourquoi, pour devenir bon, il est nécessaire d'observer les moyens extérieurs, comme par exemple de méditer la Parole de Dieu, mais surtout de prier et d'entrer en relation avec des âmes qui aspirent à la même chose et qui prêtent également une oreille plus attentive à la voix de l'Esprit. Car, bien que Mon adversaire cherche par ruse à s'emparer entièrement des âmes, une digue lui est néanmoins opposée, dans la mesure où il est lui aussi porteur de l'étincelle divine, dont il ne peut se dépouiller (se débarrasser). Pour l'instant, c'est encore un tourment pour lui ; mais Ma miséricorde en a décidé ainsi afin d'attiser un jour cette étincelle en une flamme ; c'est pourquoi il a dû renoncer à s'approprier également la forme humaine ; il n'a reçu la terre que comme un lieu d'action, mais pas comme sa propriété, mais Ma toute-puissance se l'est réservée afin de le gagner à nouveau pour Moi sur cette terre.

Mais vous pouvez voir, par cette révélation d'un mystère divin, que Je n'exige pas trop des hommes pour pouvoir les accueillir dans Mon royaume de R4, mais que seuls l'amour et la sagesse sont cachés dans Mes commandements pour sauver tout ce qui est perdu ; et ainsi, de nos jours, alors que Je ne trouve presque nulle part d'accueil, Je dois de nouveau dire, pour rendre plus compréhensible à Mes enfants Mon plan de salut : "Or, voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont plus aimé les ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises".

Votre Père Jésus.

446 - Dimanche des Rameaux, 27 mars 1885 A l'occasion du Dimanche des Rameaux, (référence à la libre confession de foi)

"Hosanna ! Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur, un roi d'Israël". (Jean 12:13).

Chers enfants !

Dans l'Église, le dimanche des Rameaux, les paroles que le peuple d'Israël M'a criées lors de Mon entrée à Jérusalem font l'objet d'un sermon et les auditeurs en sont instruits.

Personne ne croit que Mon second retour se produira dans le domaine spirituel de la même manière que Ma vie terrestre ; car aujourd'hui comme alors, depuis Ma naissance jusqu'à Mon apparition dans le magistère, Ma doctrine s'est propagée sans aucune splendeur ni manifestation particulière de Ma participation personnelle, comme il est dit dans la parabole : "Laissez croître l'ivraie jusqu'au temps de la moisson". Ce devait être un libre développement de Ma doctrine, et il l'est resté, car Je n'ai fait qu'arrêter les trop grandes déviations par Mon esprit d'amour et de grâce.

Mais maintenant, le temps est venu où Je veux entrer dans les cœurs en tant que Roi, et beaucoup de ceux qui apprennent à Me connaître par l'Esprit de vérité Me crient Hosanna ; C'est pourquoi le petit nombre de ceux qui se disent Mes vrais disciples ont une lourde tâche, car s'ils veulent Me rester fidèles, ils s'exposent à toutes sortes de persécutions,

Il en va de même maintenant avec la vérité nouvellement révélée : beaucoup y voient un signe avant-coureur de Ma prochaine apparition et entonnent des hosannas ; mais s'ils y perdent la faveur des pharisiens et des scribes, ils sont comme Pierre, qui cherchait à Me renier au moindre faux pas. Plus Mon apparition est proche, plus il est important que Je sois connu librement et ouvertement par Mes enfants, comme Celui que vous avez reconnu en Moi dans Ma parole.

Depuis lors, une vénération silencieuse a suffi, mais le temps viendra de Me confesser publiquement comme vous Me répandez des rameaux, de prendre avec vous le repas avant Pâques, afin que vous soyez fortifiés pour M'accompagner à Gethsémani et au Mont des Oliviers, pour - s'il le faut - veiller et prier avec Moi "oui, veillez et priez, de peur que je ne vous trouve endormis" !

Amen ! Votre fidèle Jésus !

447 - Vendredi saint, 3 avril 1885 Vendredi saint, "Ne dois-je pas boire le calice ?

"Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée ?" (Jean 18:11.)

Chers enfants !

Après avoir auparavant lutté avec acharnement pour une soumission totale de ma volonté naturelle à la volonté divine, la victoire m'a été accordée, de sorte que j'ai pu dire avec calme : "Ne boirai-je pas la coupe que mon Père m'a donnée ?"

Aussi bien les souffrances (que J'avais prévues) qui attendaient Mon corps, que la haine des hommes qui M'entouraient, en partie de manière visible, en partie en tant qu'esprits déjà séparés, fortement influencés par le prince des ténèbres, ainsi que cette vision de la terrible dévastation de Mon image dans l'homme, étaient ce qui me rendait ces moments effrayants, juste au moment où Mon amour dans toute sa grandeur prenait soin des hommes pour les ramener dans leur paradis perdu ; Et ainsi, les souffrances de Mon âme étaient encore plus grandes que celles du corps, car Mon âme avait retrouvé son amour et son obéissance envers le Père céleste (l'Esprit Saint). L'âme de l'homme s'est rétablie dans son amour pour l'Esprit, et a donc reconnu la grande apostasie des hommes.

Elle était si bien qu'elle pouvait maintenant dire en vérité : "Que ta volonté, ô Père, soit faite" - malgré tout ce qui allait encore lui arriver ! C'est ainsi que le lien d'amour entre Moi et l'âme redevint un lien intime et pur, et c'est ce lien d'amour que Je voulais aussi acquérir pour les hommes, par Mon exemple, par Ma doctrine et par Mon amour, ce qui aurait pu se produire sans une mort aussi amère, si la déchéance et la dégénérescence des hommes n'avaient pas atteint un degré aussi profond ! Mais Je dus leur laisser leur libre arbitre, et c'est ainsi que naquit le grand abus de celui-ci et le grand éloignement de Moi, qui augmente encore de nos jours, car le prince des ténèbres cherche de plus en plus à dévaloriser l'importance de toute Mon œuvre de rédemption.

Malheureusement, il trouve suffisamment de serviteurs et de Judas consentants qui, pour l'amour de l'argent, Me donnent un baiser de trahison, nient Ma divinité sous l'apparence des lumières et de la science, et trompent leurs semblables en annulant Mes divins commandements d'amour, comme une simple doctrine humaine, et en se faisant accepter par eux, parce qu'une liberté inconditionnelle est tout de même plus confortable pour eux dans leurs activités matérielles (que l'obéissance dans le renoncement à l'amour de Dieu et du prochain). Si Je ne veux pas abandonner complètement à la perdition Mes enfants créés, Je dois toujours faire des plans de salut pour les sauver, et Mon amour doit toujours lutter pour les hommes.

Beaucoup de Vendredis saints se sont répétés pour Moi depuis Ma mort corporelle, mais peu de fêtes de la Résurrection ; parce que la plupart des hommes ne pensent à célébrer cette dernière qu'au "dernier jour" ; et il n'y en a que peu qui fêtent Pâques avec Moi. Mon amour et ma grâce vous fortifieront lorsque vous prierez et lutterez pour cela au mont des Oliviers.

Amen ! Votre père.

448 - Pâques, 15 avril 1885 Pâques, "La paix soit avec vous !" (Luk.)

Chers enfants !

Après Ma mort, le courage et la foi en Moi de Mes disciples ont été déposés avec Mon corps dans la tombe ! Toute leur espérance tranquille que J'accomplirais encore de grandes choses sur la terre, et que J'établirais un royaume, non pas selon la splendeur et la gloire extérieures (c'est ce qu'ils savaient par Ma doctrine), mais un royaume de paix et de concorde entre tous ceux qui M'aimaient ; tout cela s'évanouit à la vue de Ma mort en croix, et leur deuil de Moi fut grand, mais désintéressé ; ils sentaient trop la perte de Ma personne et de Mes relations ; Car ils M'aimaient de tout cœur ; plusieurs de Mes paroles, qui contenaient l'ordre de prêcher l'Évangile en Mon nom, comme J'en avais déjà envoyé parmi les disciples, étaient pour eux si sacrées et si importantes qu'ils s'efforçaient de les accomplir ; mais ils sentaient néanmoins leur faiblesse à cet égard ; c'est pourquoi ce fut pour eux une grande joie et un grand bienfait lorsque Je me présentai de nouveau vivant parmi eux, en les saluant : "La paix soit avec vous !" Et leur esprit aussi fut ranimé et célébra une fête de résurrection dans la joie, afin d'agir avec un courage renouvelé selon Mes paroles. Il y a donc dans l'acte de Ma mort, puis de Ma résurrection, une correspondance

avec la démarche de chaque âme, qui commence par écouter et lire Ma Parole, pour arriver ensuite à la décision de Me suivre.

Si elle entre ensuite dans l'imitation, toutes sortes de persécutions s'abattent sur elle, et ses espérances de jouir d'une paix et d'un repos tranquilles sont déçues, de sorte que, comme Pierre, elle commence dans certains cas à Me renier, jusqu'à ce qu'enfin elle ne sente plus Mon influence pendant un certain temps, et que l'âme passe ainsi également par une sépulture, parce qu'elle ne peut rien sans Moi ; mais après un tel état, Je me présente de nouveau devant l'âme avec toute Ma puissance et Mon amour, et Je lui demande, comme à Mes disciples : "Pourquoi êtes-vous si effrayés ? et pourquoi de telles pensées viennent-elles dans vos cœurs" ?

Ce n'est plus un état subordonné d'obéissance, mais tout accomplissement de mes commandements devient une joie pour l'âme, car elle vit en accord avec moi.

C'est une résurrection de la mort à la vie, et l'âme, morte aux désirs sensuels par la lutte et la souffrance, saisit le Divin-Vrai, qui renferme la vie éternelle. Ma résurrection de la mort la convainc de ma force divine, qui est capable de la réveiller à la vie éternelle ; et ainsi votre joie lors de la célébration de Pâques doit être une grande joie spirituelle, parce que vous savez qu'une transfiguration vous attend, qui vous arrachera à la nuit du péché !

Amen ! Votre Père Jésus.

449 - 23 août 1885 Du trésor caché dans les champs

"Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là même est mon frère, ma sœur et ma mère !" Matth. 13, 50.

Chers enfants !

Vous voyez comment, dans ces paroles, je me suis exprimé assez clairement sur ce qu'il faut pour qu'une âme aime d'un amour qui m'est apparenté, et qu'elle fasse ma volonté, qui s'appelle amour.

C'est pourquoi toute âme qui veut être en relation avec Moi doit apprendre à aimer spirituellement de façon de plus en plus désintéressée ; elle doit pouvoir défier son amour, et ceux qui souvent provoquent davantage son aversion ; Car Moi, en tant que Dieu omniscient, qui ne juge pas un homme sur son apparence, car Je connais parfaitement sa nature, Je fais briller le soleil sur les bons et les méchants, et Je poursuis avec une grande miséricorde (comme le fait un bon berger) davantage les brebis égarées, bien qu'elles ne sachent pas encore apprécier Mon amour en elles, comme d'autres qui l'ont déjà davantage goûté.

Ici, sur ce point, Mes enfants ont de la peine à pratiquer le véritable amour, car ils pensent qu'ils seront plus zélés pour Ma gloire s'ils évitent de tels apostats de Moi, et qu'en se retirant d'eux, ils leur font comprendre qu'ils sont encore des brebis égarées ; mais telle n'est

pas Ma volonté ; Je mangeais et buvais avec eux pour gagner leur confiance et faire pénétrer ma parole dans leur cœur.

C'est une loi fondamentale qu'une âme ne peut être gagnée à Moi que par l'amour, et c'est la seule qui soit valable à Mes yeux. Tous les sermons et les menaces acerbes dans lesquels on ne prêche pas mon grand amour et ma miséricorde, mais où l'on effraie plutôt l'âme par des menaces de châtement et de mort, et où on la contraint à une confession hypocrite, n'ont aucune bénédiction à espérer de Moi.

Seul celui qui, par amour pour ses semblables, et donc aussi par amour pour Moi et donc dans Mon amour, cherche à instruire les âmes et à les amener à Moi, est en véritable relation avec Moi, et Je l'introduirai un jour dans Mon royaume comme un véritable frère ou une véritable sœur. Toutes les autres revendications de parenté qui se rapportent à l'extérieur, comme par exemple les grands sacrifices pour être considéré comme un saint® aux yeux des hommes du monde, ainsi que les exercices de pénitence sous forme corporelle, n'ont à espérer ni ma bénédiction, ni la récompense céleste. Seul celui qui fait Ma volonté - accueillir et former toujours plus en lui Mon amour éternel -, J'entrerai chez lui et Je resterai avec lui pour toujours !

Amen.

450 - 12 avril 1885 "Nul ne peut servir deux maîtres" - (Pour la confirmation)

Vers la béatitude. "Mais parfois le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme a trouvé et caché, et il est allé se réjouir à son sujet, et il a vendu tout ce qu'il avait, et il a acheté le champ". Matthieu 13:14.

Chers enfants !

J'ai dû donner dans ce chapitre différentes paraboles sur le royaume des cieux ou la béatitude, parce qu'il était nécessaire à l'époque d'enseigner aux hommes, qui n'avaient plus assez de connaissances des choses spirituelles, à retrouver peu à peu leur capacité de compréhension spirituelle en leur montrant leur vie matérielle. Seuls peuvent comprendre ce qu'est ce trésor caché dans le champ ceux qui, par un contact permanent avec Moi, s'efforcent de renaître et donnent tout ce qu'ils ont pour l'obtenir ; ils reconnaissent la possibilité de devenir bons par Ma grâce et d'atteindre le but qui est la béatitude.

Mais de même que ce trésor est caché dans le champ, de même la félicité est cachée en l'homme jusqu'à ce qu'il commence à la chercher et, lorsqu'il l'a trouvée, il la considère comme trop élevée, trop digne pour en parler et la publier (son secret) ; il préfère cacher les sentiments sublimes et sacrifier pour leur conservation perpétuelle tout ce qu'il aimait auparavant. Cette vente est un processus intérieur dans le cœur de l'homme, pour lequel les possessions extérieures n'ont plus autant de valeur, mais il ne s'occupe que de rechercher et de retenir constamment la félicité trouvée dans ses relations avec Moi.

Une fois que l'âme s'est endormie dans cette direction, elle est sur le chemin de la renaissance et ressent la paix intérieure, c'est-à-dire la conviction que le manque est

comblé : la conviction que ce qui lui manquait et qu'elle s'efforçait de poursuivre est maintenant sain ; elle en vient à comprendre que ce qui lui manque ne peut être remplacé par des biens matériels, et c'est pourquoi sa quête est subordonnée ; elle se contente de ce que J'estime bon de lui communiquer, parce qu'elle gagne de plus en plus en amour et en confiance en Moi grâce à son contact permanent avec Moi, et s'abandonne ainsi sans volonté à Ma direction, même si cela va souvent à l'encontre de sa volonté, et même par l'abnégation de toute sorte ; ce que Je trouve souvent nécessaire, et c'est pour cela que cela se produit, pour l'attacher de plus en plus fermement à Moi ; car ce n'est que lorsque Ma volonté devient aussi la sienne qu'elle peut vraiment être sauvée, et alors le Royaume des Cieux lui est assuré. C'est pourquoi, vendez tout ce que vous avez pour acquérir ce joyau (voir le n° 39, p. 180 et suiv.).

Votre Père Jésus.

451e - 25 avril 1885 Pour la résurrection de Lazare

Jésus lui dit : "Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais, tu verrais la gloire de Dieu". (Jn. 11, 40.)

Chers enfants !

La résurrection de Lazare contient une correspondance pour les âmes spirituellement mortes, à propos de laquelle les personnes aspirant spirituellement commencent à douter si elles pourraient encore être rendues capables d'être spirituellement éveillées et de renaître ? Bien que Marthe soit convaincue de la puissance miraculeuse de son bon Jésus, sa foi était trop faible pour qu'il puisse également ressusciter Lazare du tombeau, car les traces de décomposition sur son corps étaient déjà bien présentes, car elle disait : "Seigneur, il pue déjà".

Il en va de même pour vous, les hommes, lorsque vous regrettez qu'un grand pécheur se trouve dans une nuit et une ignorance si profondes, et que, par suite de cet état d'obscurcissement, il ait déjà chanté au point qu'un crime ou toutes sortes de fautes graves pèsent sur lui, vous doutez plutôt de Ma grâce et de Mon amour miséricordieux que de croire qu'il se préoccupe encore de tels pécheurs ; alors on dit aussi de votre côté : "Il pue déjà" ! Selon vous, un acte pécheur est tout à fait garant de la mort spirituelle, et comme Marthe, pleine d'une profonde tristesse, disait : "Seigneur, si Tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ; mais je sais encore que ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera".

"Il en est de même aujourd'hui, mes enfants ne croient en Mon aide que jusqu'à un certain point, et ne reconnaissent pas pleinement Ma puissance et Mon amour dans de tels cas, et ne prient donc pas avec une forte foi en Moi pour une allocation de grâce pour de tels hommes déchus, qui ont pourtant tant besoin de Mon amour ; C'est pourquoi de telles pauvres âmes égarées sont trop peu honorées de l'intercession, et cela ne Me permet pas d'avoir un accès illimité auprès de ces âmes, ce qui serait pourtant pour Moi un témoignage de Ma miséricorde, et par lequel plus d'une âme égarée serait encouragée par une telle résurrection spirituelle à s'adresser également à Moi, afin que Je l'aide à pouvoir accomplir son dessein, c'est-à-dire à se tourner vers Moi. C'est-à-dire de commencer une nouvelle

direction de vie. C'est pourquoi une foi forte en Ma puissance et en Mon amour est si nécessaire à Mes enfants, afin que Je puisse Me glorifier toujours plus à travers eux !

Amen ! Votre Jésus.

452 - 8 mai 1885 Winchesters about the second come of the Lord

Un signe des temps. Apprenez une parabole du figuier : si sa branche devient maintenant juteuse et produit des feuilles, vous saurez que l'été est proche".

Chers enfants !

J'ai donné ces paroles autrefois pour donner à Mes disciples quelques indices sur les conditions qui se produiront au moment où Ma seconde venue aura lieu. Malheureusement, un tel état est une image de la superstition et de l'incrédulité, où Je suis particulièrement touché, déformé, et en beaucoup d'endroits complètement renié à cause de Ma divinité ; mais en ce temps-là, à côté de la grande incrédulité et des plus grandes ténèbres spirituelles, la vérité divine sera aussi présentée aux hommes dans une lumière plus vive, en partie par Mes bienheureux serviteurs, en partie par Moi-même, afin d'éduquer de vrais enfants pour Moi, et cela ressemble à la branche qui devient juteuse et qui pousse des feuilles sur le figuier que J'ai moi-même planté par Mon amour et Mon enseignement ; L'un d'entre eux coupa avec un couteau tranchant les nobles branches que l'arbre devait pousser, alors que les bons germes étaient déjà apparus, et d'autres l'endommagèrent d'une autre manière.

Tous n'ont pas agi ainsi par orgueil, car c'est souvent par ignorance qu'ils ont été maltraités, mais cela a toujours empêché leur croissance. Si donc cet arbre pousse à nouveau une branche et des feuilles fraîches que Je soigne Moi-même, c'est le signe que Je suis proche de lui avec Mon amour, Ma grâce et Ma miséricorde, et Mes vrais enfants savent qui est compris dans cette branche ? Tous ceux qui poussent des feuilles, c'est-à-dire qui s'exercent de plus en plus à l'amour, sont Mes vrais enfants, auxquels J'ai certes déjà appelé beaucoup de gens ; mais tous ne persévèrent pas dans la fidélité que Je dois pourtant exiger pour M'associer à eux et Me glorifier par eux.

Mais à l'époque de Ma seconde venue, un tel rameau poussera, mais seulement de ceux qui Me reconnaîtront, quand Je viendrai, dans Ma gloire et Mon amour spirituels ; C'est pourquoi ils ne doivent pas s'inquiéter lorsque s'accomplissent tous les jugements nécessaires, comme un orage qui purifie l'air condensé et empoisonné par le tonnerre et les éclairs, afin que l'atmosphère puisse ensuite agir de manière d'autant plus bienfaisante et rafraîchissante sur toutes les créatures. De même, il règne sur le sol spirituel un air pollué et étouffant, qui doit être purifié dès que la branche du figuier est suffisamment renforcée pour que l'orage ne puisse plus lui nuire ni l'abattre. Si donc vous voyez cela, sachez que c'est proche de la porte : car, comme Mes disciples d'alors, Je ne peux vous donner que les mêmes signes et les mêmes enseignements ; soyez donc attentifs et vous pourrez vous donner la bonne réponse, que le temps soit proche ou lointain !

Amen !

453 - 10 mai 1885 Clin d'œil de vie pour notre temps de déluge spirituel

L'esprit de la vie. "Mais comme il en était du temps de Noé, ainsi en sera-t-il "de l'avenir du Fils de l'homme. Car, comme ils étaient aux "jours du déluge, mangeant, buvant, se querellant et "se laissant aller jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, ils n'y prirent point garde, jusqu'à ce que le déluge vînt et les emportât "tous ; ainsi en sera-t-il de l'avènement du Fils de l'homme !" (Matthieu 24 : 37.) (Genèse 6 : 3.)

Chers enfants !

À l'époque où vous vivez, il y a beaucoup d'âmes qui se réjouissent de ma seconde venue, parce qu'elles reconnaissent l'état d'abandon dans lequel se trouvent les hommes et qu'elles sentent que la lutte pour ceux qui s'efforcent d'atteindre l'esprit est toujours plus grande à cause de ces hommes à l'esprit matériel.

L'exemple et la fréquentation de tels hommes impies les freinent dans leur progrès, surtout les âmes qui commencent à peine à accéder à la connaissance et à chercher la vérité. C'est pourquoi il est très nécessaire pour ces personnes d'éviter autant que possible les relations avec les gens qui ont des opinions mondaines, ce qui peut se faire moins dans la profession que dans les relations sociales.

Une âme qui cherche à se spiritualiser de plus en plus doit bien répartir toutes les minutes de son temps, afin qu'elle puisse consacrer plus de temps à ses contemplations spirituelles qu'à sa vie extérieure et à son animation matérielle ; car c'est seulement ainsi qu'il est possible qu'elle s'exprime peu à peu selon la direction spirituelle, et qu'elle témoigne ainsi de sa valeur intérieure.

C'est pourquoi il est d'une grande bénédiction pour les âmes aspirantes de se retirer plus souvent des hommes du monde et de rechercher la solitude ou des personnes partageant les mêmes idées, afin de pouvoir ainsi parler avec Moi-même. C'est pourquoi J'ai fait la promesse suivante : "Là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux". De telles âmes ne doivent pas attendre Ma seconde venue, car Mon apparition spirituelle ou Ma proximité est accomplie en elles ; elles se sentent apaisées en contact avec Moi et ne désirent aucun signe extérieur.

De même que Noé a écouté Ma voix au temps où les hommes, s'éloignant complètement de Moi, ne s'adonnaient plus qu'aux plaisirs sensuels extérieurs, il en est de même à l'époque actuelle, c'est pourquoi Je vais de nouveau faire préparer une arche pour Mes enfants, afin qu'ils soient préservés du déluge et ne soient pas exposés à la mort spirituelle. Heureux ceux qui reconnaissent les signes des temps et qui se soucient de leur salut ! C'est pourquoi, chers enfants, retirez-vous vous aussi de plus en plus de la vie sociale mondaine et de ses plaisirs insipides ; achetez le temps afin de pouvoir l'utiliser pour collaborer à la construction de l'arche, afin que beaucoup d'hommes soient encore sauvés du naufrage !

Amen ! Votre père.

454 - Ascension, le 14 mai 1885 Pour la fête de l'Ascension

Clin d'œil du temps.

"Il les conduisit dehors à Béthanie, et, ayant levé les mains, il les bénit ; et il arriva que, lorsqu'il les eut bénis, il se sépara d'eux et monta au ciel ; mais ils l'adorèrent, et retournèrent à Jérusalem avec une grande joie. Et ils étaient continuellement dans le temple, glorifiant et louant Dieu". (Luc 24. 25.)

Chers enfants !

C'est par ces mots que sont racontés Mon départ de la terre et Mon ascension au ciel. Bien que ce départ visible eût pu se faire sans un acte extérieur, comme ce fut souvent le cas auparavant, c'est-à-dire que Je disparaissais parce que Je ne suis pas lié à l'espace et au temps, cela était encore nécessaire vis-à-vis de Mes disciples pour les affermir encore davantage dans leur apostolat, et c'est pourquoi Je les bénis encore visiblement. Mon amour était très grand pour eux, et voulait les rendre très forts pour la grande mission qu'ils devaient accomplir au prix de tant de luttes et de souffrances ; mais ils M'adorèrent et retournèrent à Jérusalem avec une grande joie, et ils étaient tous dans le temple, louant et bénissant Dieu.

Cette joyeuse disposition d'esprit lors de Mon départ visible était due à Mon influence spirituelle. Auparavant, Mes disciples étaient craintifs et découragés dans leur sentiment d'abandon, avant d'avoir une foi solide en Ma divinité ; car c'est seulement sur ce point, dans la foi en Moi, que Je suis vraiment Dieu, que repose la force qui permet à l'amour d'une âme pour Moi de persévérer même dans toutes les souffrances et tous les dangers. La conscience que Je suis leur Père et que, en tant que Père, Je communique avec les hommes en Jésus, élève l'âme au-dessus des doutes auxquels succombent ceux qui ne peuvent pas saisir correctement Mon œuvre de rédemption, que J'ai apportée au Père selon l'opinion humaine ; car il leur manque le libre accès au Père, sans lequel aucun homme ne peut être vraiment sauvé. C'est toujours l'idée de médiation qui les en empêche ; mais souvent, certains vont si loin dans cette croyance en la médiation qu'ils pensent que les prêtres peuvent demander la béatitude pour eux (des âmes) sans leur intervention, et c'est pourquoi la foi qui lie l'amour à l'action manque si souvent chez les chrétiens.

La plupart des gens considèrent que Ma doctrine ne vient pas de Dieu, mais d'une seconde personne, Jésus, et s'appuient sur la fausse doctrine de la réconciliation, alors que Mon amour S'enveloppe de chair pour suivre à nouveau les hommes qui s'étaient éloignés de Moi et les attirer à nouveau vers Moi. Il faut que cette foi en Ma divinité s'enracine de nouveau véritablement et solidement chez les chrétiens avant que Je n'apparaisse de nouveau ; c'est pourquoi l'ennemi s'efforce en tous lieux d'implanter l'incrédulité, pensant ainsi empêcher Ma venue. Cependant, lorsque cette incrédulité aura atteint son point culminant, alors Je Me montrerai avec Ma divine puissance, pour la terreur des incrédules et la joie de Mes vrais enfants.

Amen ! Votre Père Jésus.

455 - 17 mai 1885 "Éloignez-vous de moi, je ne vous connais pas"

"Dès lors, quand le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, vous commencerez à vous tenir dehors, à frapper à la porte et à dire : "Seigneur, Seigneur, ouvre-nous". Et Il répondra en vous disant : "Je ne vous connais pas, d'où que vous veniez". Alors vous vous mettrez à dire : "Nous nous sommes assis et nous avons bu de Toi, et dans les rues Tu nous as enseignés", etc. (Luc 13:25).

Chers enfants !

Ce chapitre contient des paraboles sur l'état du royaume de Dieu, qui a la capacité de se répandre et de s'étendre, comme une graine de moutarde ou comme du levain. La petite graine de moutarde (insignifiante) commence à germer et à s'enraciner sans que l'on s'en aperçoive, et devient ainsi une plante mûre qui porte ses fruits.

Mais comme ce petit commencement doit être fait dans l'amour, et en fait, car l'homme a lui-même mis la graine de moutarde dans le sol du jardin, ou - il a accueilli les paroles de la grâce dans le jardin de son cœur et les y a fait pousser, ainsi Ma parole sera d'une grande utilité pour chaque personne qui la reçoit, et encore pour beaucoup d'autres qui seront également guidées par elle vers la vérité.

De même, le royaume de Dieu commence par une toute petite chose, souvent une seule âme, et pourtant il peut produire de grandes choses ; mais une telle croissance doit être obtenue par une vigilance constante et une lutte fidèle, et ce n'est donc pas comme beaucoup le pensent que le royaume de la paix peut leur être donné sur leur simple désir ou espoir, ou en disant simplement "Seigneur, Seigneur".

La connaissance correcte de Ma nature et la saisie de Mon amour et de Ma grâce doivent avoir lieu chez une âme, par quoi elle se persuade que Je ne peux la rendre heureuse que si elle Me suit et s'efforce d'exercer sur ses semblables l'amour que Je commande. Il y en a beaucoup parmi les chrétiens qui invoquent Mon saint nom à tout propos, et qui l'invoquent pour obtenir des avantages et des profits extérieurs, et pour faire des gains terrestres ; par exemple, pour la guérison des malades, on en abuse souvent par toutes sortes de formules cérémonielles, et souvent ces personnes ne pensent même pas dans leur cœur que Je n'interviens que par Mon amour et Ma bénédiction, mais elles en font une sorte d'incantation contre Satan, et de telles âmes se prévalent encore de leur forte foi. Voyez, à ceux-là aussi s'applique la parole : "Éloignez-vous de Moi, vous qui faites le mal". Car c'est seulement dans la confiance en Moi, éveillée par l'amour, que se trouvent la bénédiction et l'exaucement des prières lors de telles cures.

C'est pourquoi J'ai souvent dû enseigner fortement contre cela, avec des paroles qui, malheureusement, ont été mal interprétées par la suite, par ceux qui ne sont pas liés à Moi par l'amour, et qui ne reconnaissent donc pas la vérité.

Votre père.

456 - 24 mai 1885 Pour la Pentecôte - de la grâce

"Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. "Et sur mes serviteurs et sur mes servantes, en ces jours-là, je répandrai de mon Esprit, et ils prophétiseront !" Actes des Apôtres. 2:17. Joël 3:1.

Chers enfants !

Le jour de la Pentecôte, les chrétiens se souviennent de l'effusion du Saint-Esprit qui eut lieu chez Mes premiers disciples et apôtres, et dont un signe extérieur fut la prédication violente qu'ils firent en plusieurs langues. En même temps, Ma puissance divine devait encore être miraculeusement confirmée sur Mes disciples, car la résistance à la propagation de Ma doctrine était très grande, et Mes apôtres furent donc exposés à de nombreuses persécutions, ce qui fit que certaines âmes, gagnées par eux à Ma cause, abandonnèrent à nouveau la foi ; Il était donc très nécessaire de prouver Ma puissance extérieurement, et Je leur ai donc accordé un grand pouvoir miraculeux ; mais cette puissance devait se manifester de plus en plus spirituellement chez Mes disciples, par une foi pleine d'amour ; car la plus grande force que Je veux donner à Mes disciples, ce sont les dons spirituels de Mon Saint-Esprit. Les hommes doivent se les approprier de plus en plus, et créer ainsi en eux Mon image, ce qui est le but suprême de leur destinée, afin que la terre soit également transformée en un ciel (royaume de paix).

A la vue de la chrétienté actuelle et de son état de décadence, la plupart des gens trouvent impossible qu'une telle chose puisse se produire, et bien peu se demandent si la force du Saint-Esprit est toujours présente parmi les hommes, et si elle peut l'être à un degré plus élevé dans chaque âme ? Ainsi, l'aspiration à s'ennoblir à Mon image cesse chez la majorité, car la plupart des hommes sont devenus sourds à leur voix intérieure qui veut les y pousser, et c'est pourquoi de tels sourds spirituels gaspillent le bien le plus précieux - la grâce, qui seule fait d'eux des hommes, et les élève au-dessus des animaux !

Ceux qui peuvent encore se glorifier de la grâce peuvent mesurer l'ampleur de la déchéance des chrétiens à l'heure actuelle, et l'Esprit de vérité leur parviendra dans une mesure accrue s'ils le demandent, comme l'ont déjà prophétisé les prophètes pour ce temps : "Et cela arrivera dans les derniers jours" - c'est-à-dire - quand la majorité des hommes cesseront d'être des hommes, parce qu'ils ressembleront davantage à des animaux, avec leurs plaisirs sensuels, où toute aspiration spirituelle est absente, alors la fin sera proche, ou la dissolution sera venue pour beaucoup, qui ne possèdent plus de leur équipement divin ce que l'Esprit de grâce leur a conféré pour leur perfectionnement et pour atteindre la béatitude. En ce temps-là, Je répandrai de nouveau Mon Esprit sur toute chair, et vos fils et vos filles prophétiseront, ou : il y aura de nouveau, par Ma grâce, une grande Pentecôte parmi les hommes, car Je serai à la suite de tous.

Heureux ceux qui, en un temps si triste, reconnaîtront cette offre de grâce et la saisiront pour leur profit éternel, Je les enseignerai Moi-même, afin qu'ils soient témoins de Mon amour miséricordieux, et comme J'ai fait autrefois agir miraculeusement les cœurs par Mes apôtres, ainsi cela arrivera de nouveau ; Mais plus Mes disciples se fortifient dans l'amour et la foi en Moi, moins il est nécessaire de les affermir par des miracles, ce qui ne fait qu'ajouter à leur foi, laquelle n'a pas autant de valeur à mes yeux qu'une foi acquise,

renforcée par toutes sortes de tribulations, au cours desquelles l'amour et la confiance en Moi s'accroissent de plus en plus, et l'âme acquiert, dans ses rapports avec Moi, une véritable connaissance de Mon être, le respecte hautement et s'efforce de se conformer à Mon image.

Amen ! Votre Père Jésus.

N° 15, Lettres du Père, 8e cahier.

457 - 30 mai 1885 Du fils prodigue (Luc 51) Confiance

Chers enfants !

Dans cette parabole "du fils prodigue", Mon grand amour et Ma miséricorde sont désignés, car il est dit (v. 20) : "Il se leva et alla vers son père ; et comme il était encore loin de là, son père le vit et s'apitoya sur son sort ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa". Il en va de même pour Mon cœur de Père, lorsqu'une âme commence à se rendre compte de tout l'amour qu'elle a dédaigné en se détournant de Moi et en obéissant plus à l'intelligence (égoïste) qu'à Moi, en disant : "Donne-moi, Père, la part de mes biens qui m'appartient".

C'est à cause de ce défi et de cette position erronée d'une âme, où elle méconnaît toute grâce et se réclame de sa propre volonté, qui peut agir librement, que Je suis obligé de retirer Mon influence sur elle, afin qu'elle apprenne à reconnaître son impuissance et sa pauvreté, ce qui est alors le début de sa conversion ; et comme Mon œil de Père observe toujours chaque âme, Mon amour me pousse à faire en sorte que ces âmes la ressentent à nouveau fortement, car Ma joie est grande lorsqu'une âme est à nouveau sauvée. Le Fils dit : "Je me lèverai et j'irai vers mon Père".

Dans ces âmes repentantes, la confiance en Moi a été préservée par l'action de la grâce, et le courage de se repentir a été maintenu. Mais comme il en va de l'âme individuelle, à laquelle est préservée la possibilité de retourner à la maison du Père, il en va de même pour le nombre total ! Il s'agit d'une action silencieuse du Saint-Esprit en tous lieux, souvent plus reconnaissable chez certaines personnes ; mais souvent aussi, elle ressemble à la croissance dans la nature, qui a toujours lieu sans que les hommes puissent déterminer le temps ou l'œuvre, et pourtant le progrès est reconnaissable par des preuves visibles.

Il en va de même dans le domaine spirituel ; on fait sans cesse l'expérience que l'Esprit de Dieu ne cesse de travailler à l'éducation et à l'ennoblissement des âmes, chaque époque témoigne de la manière dont la vérité est toujours conservée dans le cœur des individus, afin de provoquer par elle le rapprochement de beaucoup d'autres encore vers Moi ; car la foi en Mon amour et en Ma miséricorde ne s'est jamais complètement éteinte à toutes les époques et dans bien des cœurs, même si la suprématie de l'incrédulité est grande. Ce temps d'incrédulité ressemble à une famine dans le pays, où l'âme a faim de quelque chose qui satisfasse son besoin, lequel besoin est une nostalgie silencieuse de la maison éternelle du Père, ou bien où l'âme veut être satisfaite selon son origine divine.

Cette nostalgie silencieuse est provoquée par Mon appel à la grâce, et si l'âme le reconnaît correctement et devient alors désireuse de saisir Ma doctrine, Ma grâce et Mon aide, ce qu'elle manifeste par la prière, Je me hâte d'aller à sa rencontre avec un plein amour paternel, et Je la ramène avec joie, où elle peut à nouveau faire pleinement usage de ses droits d'enfant. De même, le droit de venir à Moi est préservé pour toute l'humanité ; Je n'impute pas ses fautes, mais j'attends avec tout l'amour du Père qu'elle se convertisse à Moi, ce qui exige certes beaucoup de patience, mais qui finira par arriver.

Amen ! Votre père.

458 - 7 juin 1885 De la seconde venue du Seigneur et de ses conséquences

Au sujet du retour. Ne dites-vous pas vous-mêmes : "Encore quatre mois, et la moisson viendra" ? Voici que je vous dis : "Levez les yeux et regardez le champ, car il est déjà blanc pour la moisson. "Et celui qui moissonne reçoit un salaire, et amasse des fruits pour la vie éternelle, afin que ceux qui sèment et ceux qui moissonnent se réjouissent ensemble ; car ici est vrai le proverbe : "L'un sème, l'autre moissonne !" (Jean 4 : 35 - 37.)

Chers enfants !

Le temps dans lequel vous vivez maintenant avec vos aspirations spirituelles vous fait sentir et reconnaître que, sur le terrain spirituel, la décision de la défaite du mal ou de la victoire du bien est proche ; car celui qui a la connaissance de Ma nature et de Mon plan de paix se persuade que Ma seconde venue sur terre produira un grand bouleversement sur celle-ci;*) non pas un bouleversement violent, car cela serait contraire à Mon amour et à Ma longanimité, mais par une puissante action du Saint-Esprit, par l'intermédiaire de l'Esprit Saint et par l'intermédiaire de l'Esprit Saint lui-même. Le Seigneur a dit : "Je ne suis pas un homme, mais une femme.

Cela se fait toujours en union, car Je prépare les cœurs à devenir plus réceptifs à l'accueil de Mes paroles, qui leur parviennent par l'intermédiaire de Mes serviteurs choisis à cet effet, avec lesquels Je suis en alliance fidèle et, comme un frère, Je travaille main dans la main. Je donne la semence, ils la répandent et, au moment de la récolte, ils la séparent et la recueillent avec Moi, se réjouissant du gain spirituel que les âmes ont ainsi obtenu.

Ainsi, leur amour est semblable au Mien, ils aiment de manière désintéressée, leur joie consiste à savoir les autres heureux et bienheureux, et c'est ainsi que Mon cœur de Père est réconforté. Cette relation entre Moi et de tels serviteurs, qui sont Mes vrais enfants, se trouve en beaucoup d'endroits ; mais seuls ceux qui cherchent en Mon nom et qui veillent par leur intercession à ce que Mon royaume de paix s'étende toujours plus comme consolateur et enseignant par l'Esprit Saint, la trouveront, parce qu'ils sentent qu'elle a commencé chez eux et qu'ils savent donc en apprécier la grande valeur. Ils sont pressés de rendre les autres heureux aussi, et c'est pourquoi Je leur permets souvent, de façon miraculeuse, de se connaître les uns les autres.

L'Esprit Saint lui-même communique un tel lien, afin qu'il y ait une reconnaissance et un encouragement mutuels, car Je suis partout à l'œuvre fidèle en tant que co-associé. Et si

vous vous rendez compte de tout ce qu'il y a à faire et du peu d'ouvriers que vous voyez, consolez-vous en vous disant que Moi, le Tout-Puissant, Je coopère et que Je connais bien le nombre de ceux qui Me suivent, et que Je sais donc bien ordonner comment et quand la moisson doit se faire ; mais c'est à vous qu'il appartient de toujours prendre soin et de coopérer, afin que J'obtienne une moisson d'autant plus abondante, joie que vous devrez partager un jour avec Moi. C'est pourquoi, recueillez des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui sépare se réjouissent ensemble.

Amen. Votre Père Jésus.

*) Jésus, la Parole de Dieu, a promis de revenir, et en tant que tel, il est déjà de retour ! pour préparer son apparition personnelle. Alléluia ! D. Hsg.

459 - 30 août 1885 Des serviteurs élus du Seigneur

"Et voici qu'il y avait dans la ville une femme pécheresse qui, ayant appris qu'Il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase de parfum et descendit à Ses pieds en pleurant, et se mit à graver Ses pieds avec des larmes, et à les essuyer avec les cheveux de sa tête, et à baiser Ses pieds, et à les oindre de parfum. (Luc 7 : 37.)

Chers enfants !

Il n'y a pas de meilleure et plus vraie image de la repentance et de l'humilité que celle présentée dans ce chapitre ; car tout le comportement de cette pécheresse témoigne qu'il ne s'agissait pas chez elle d'une (fausse) repentance pour le châtement, mais qu'elle était affligée de ne pas être digne de Mon amour, et qu'elle voulait chercher à le gagner par son action. Elle sentait trop bien Mon amour spirituel pour elle, et cela la poussait à la reconnaissance ; elle n'avait en vue qu'un seul but, être unie à Moi par l'amour, et parce que J'ai moi-même mis en elle cette impulsion et l'ai acceptée, J'ai permis qu'elle se tienne devant les Pharisiens et devant

J'ai pu l'exprimer ouvertement à mes disciples et à de nombreux autres témoins. Celui qui s'approche de Moi avec un cœur humble, coupable et confiant, peut jouir de tout Mon amour paternel, même s'il a encore de forts remords de conscience ; Je saurai le purifier non seulement devant Moi, mais aussi devant les hommes du monde, car il a effacé sa faute par l'amour, et Je lui ferai également couler Mon amour, comme à ceux à qui la grâce a déjà rendu plus facile leur adhésion à Moi.

Ce n'est pas par leur propre mérite qu'ils n'ont pas été menacés de tant de tentations et qu'ils n'ont donc pas eu à énumérer tant de péchés grossiers, mais leur conduite a été plus facile. C'est pourquoi Je mets toujours tout en jeu, et sauve par Ma sagesse et Mon amour non seulement Mes adorateurs, mais aussi Mes adversaires qui, après avoir reçu l'illumination, deviennent souvent des enfants plus fidèles à Moi que ceux qui, par leur éducation et leur fréquentation, sont habitués à Me fréquenter, mais ne parviennent jamais à un véritable examen de conscience pour savoir s'ils sont dignes de Mon amour ; C'est pourquoi leur cœur ne M'aime pas assez humblement.

Mais pour ceux qui sont tirés du feu comme des tisons et ainsi arrachés au péché, il y a d'abord une profonde reconnaissance de leur indignité, et ils saisissent Mon amour avec un cœur humble et reconnaissant, et c'est là le véritable point de vue d'une âme dont Je veux alors avoir pitié et la bénir mille fois !

Amen ! (Luk. 5, 8.) Votre Père Jésus.

460 - 21 juin 1885 Des conditions de l'imitation du Christ

"Si quelqu'un veut Me servir, qu'il Me suive ; et là où Je suis, là aussi sera Mon serviteur !
"Et quiconque Me servira, Mon Père l'honorera !" (Jean 12:26.)

Chers enfants !

Je ne peux accepter les services que vous m'offrez pour vous unir de plus en plus à moi qu'à la condition que vous vous conformiez entièrement à ma volonté, car une soumission partielle à celle-ci, selon ce que votre intelligence juge bon, n'a aucune valeur pour moi.

De même que, dans toute Ma création, Je ne crée qu'un tout, achevé, et que ce tout se divise en plusieurs parties dans toutes les directions, afin d'en tirer le plus grand et le plus complet profit, ainsi en est-il des hommes dans leurs tâches spirituelles. Je ne peux pas modifier ou relâcher un seul ordre que Mon Amour a donné, mais tous doivent être observés et accomplis ponctuellement, même les plus petits ordres, afin que leur omission ne nuise pas au grand tout.

Si donc vous vous êtes remis à Moi et êtes entrés dans une alliance avec Moi, Je renforce chez une telle âme l'illumination et la connaissance que certaines choses lui sont révélées par le Saint-Esprit. Elle reconnaît alors mieux que dans son état de non-renaissance qu'il s'agit d'un péché et d'une déviation par rapport à Moi. C'est pourquoi une transgression de la loi n'apporte aucun trouble aux enfants du monde, mais à un enfant de Moi, parce qu'il sent en lui un retrait de Mon amour (à la suite d'une telle faute), ce que Je dois laisser se produire pour le préserver d'autres faux pas.

En d'autres termes, la conscience de ces âmes est plus délicate et plus subtile, car l'Esprit leur donne le sens de la vérité et de la parole non pas de manière superficielle, mais dans toute sa signification, afin qu'elles gagnent toujours plus en croissance spirituelle. C'est comme si la grâce veillait sur de telles personnes ; mais c'est aussi pour cela qu'elles sont plus responsables de leurs pensées et de leurs actes, car la force nécessaire pour choisir et faire le bien leur est offerte, et c'est pourquoi on ne peut leur épargner les exercices nécessaires - lutter pour le bien.

Ce conflit n'existe pas à l'extérieur, avec leurs semblables, mais plutôt avec eux-mêmes, entre l'esprit et la chair ou l'intelligence. C'est cette décision intérieure, qui précède l'action extérieure ou qui y incite, qui doit être prise selon Ma volonté, avant que Je puisse Me prouver que Je suis un Père ; et parce que Je commande avant tout l'amour, c'est toujours avec lui et par lui que cette décision doit être prise ; alors Je donne Ma bénédiction à cela !

Je veux l'expliquer plus en détail par un exemple : J'ai donné Moi-même le commandement : "Tu ne commettras pas d'adultère", c'est pourquoi il doit être observé et sa transgression punie. Mais lorsque J'ai dit à la femme adultère : "Si ceux-ci ne t'ont pas jugée, Moi non plus, Je ne te jugerai pas", ces paroles étaient certes contraires à Ma loi, mais pas à Mon amour. Il y a donc des cas où l'amour dissout la loi, et un tel amour a de la valeur à Mes yeux, et pour un tel pratiquant de l'amour, les paroles : "Si quelqu'un veut Me servir, qu'il Me suive", s'appliquent au sens spirituel !

Amen !

461 - 28 juin 1885 Avis de conduite pour les serviteurs du Seigneur

"Il convoqua les Douze, leur donna pouvoir et autorité sur tous les démons, et leur permit de guérir les épidémies. "Il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades". (Luc 9 : 1, 2.)

Chers enfants !

Je dois vous informer de l'envoi de Mes apôtres en ce moment, où il est à nouveau nécessaire de Me préparer le chemin pour Ma seconde venue, car l'éducation de Mes disciples actuels correspond à l'éducation de Mes premiers apôtres. Je devais d'abord les gagner à Moi, renforcer leur confiance en Moi, et éveiller en eux la conviction que Je suis le vrai Dieu, avant qu'ils ne soient capables de gagner d'autres personnes à Moi, et de surmonter les difficultés et les renoncements que cela impliquait.

Ce n'est qu'ainsi qu'une âme peut Me servir fidèlement et se comporter correctement envers Moi, si elle reste zélée pour Moi, tout en sachant quels désagréments extérieurs l'attendent dans son entreprise, dans la confiance que non seulement Je ne l'abandonnerai pas, mais que Je l'assisterai avec force !

De tels disciples ne se posent pas beaucoup de questions sur la manière dont cela se passe, car il en va pour eux comme pour un soldat qui sait qu'il a à sa tête un chef d'armée compétent, qui a toujours été victorieux, même si de nombreux combats ont été nécessaires et même si des défaites ont eu lieu. Un tel soldat restera néanmoins fidèle au drapeau, non seulement parce qu'il a juré, mais aussi parce que sa confiance en son commandant, qu'il a appris à connaître comme un homme sage et juste, lui donnera la détermination et le courage de combattre au mépris de la mort, et de se rendre même là où le danger est grand, car il sait combien il est absolument nécessaire que le commandant puisse compter sur ses soldats.

Ils doivent m'écouter sans vouloir juger eux-mêmes s'il est prudent de suivre entièrement mes ordres, car je ne peux leur imposer aucune mesure nécessaire pour obtenir la victoire.

Et même si tous les disciples n'adhèrent pas volontiers à Mes plans, il doit y avoir parmi Mon armée des individus sur lesquels Je peux entièrement Me reposer. Et de même que, lors de Ma vie terrestre, J'ai accordé à chaque disciple autant de dons qu'il était nécessaire

pour pouvoir Me faire de la publicité, et que J'ai toujours pourvu à leurs besoins extérieurs, ainsi en a-t-il été depuis lors, et ainsi en sera-t-il encore à l'avenir.

Je n'ai jamais cessé de former de bons combattants, car Je cherche toujours à conquérir. Si J'impose plus à l'un ou à l'autre, sachez que Ma sagesse le juge bon et que Mon amour veille sur le combattant et sur la victoire,

Amen. Votre père.

462 - 5 juillet 1885 De la puissance de la prière dans les maladies Kurzwinke. (Jean 5.)

Chers enfants !

Dans ce chapitre, on vous raconte de nombreuses guérisons des maladies les plus diverses, et comment mon amour s'est toujours montré actif, même dans la bienfaisance extérieure ; car le véritable amour divin veut aussi se manifester dans la vie pratique, dans les relations et les actions avec ses semblables.

C'est ainsi que, par Mes miracles bienfaisants, J'ai donné aux hommes un exemple de la bénédiction qu'est l'amour, et ce pur amour divin a toujours en lui la force, par son vouloir (désintéressé), de soulager la souffrance d'autres hommes qui souffrent, et souvent de les guérir complètement ; Car lors de la réussite d'une telle guérison, l'homme par qui une telle force est émise est souvent très tenté de s'enorgueillir, et cela n'appartient pas au domaine du véritable amour.

C'est pourquoi Je ne peux confier une force curative qu'à très peu de personnes, car les âmes, au lieu d'y gagner, y perdraient facilement davantage ; c'est pourquoi Je dois le plus souvent me charger Moi-même de la cure, mais J'admets aussi des applications extérieures de remèdes dans lesquelles Je mets une bénédiction particulière, si on Me le demande. Dans de tels cas, Mes enfants doivent certes renoncer à la joie de voir quelque chose se produire grâce à leur propre aide ; mais un véritable enfant de Moi se satisfait déjà de Me confier la guérison d'un malade en m'implorant, et de Me laisser tranquillement tout faire selon Ma volonté à ce sujet.

En participant ainsi aux souffrances de son prochain, l'amour a pris la bonne position et peut se réjouir de Mon aide, même déjà par la diminution extérieure souvent immédiate des souffrances, et reçoit en plus la bénédiction spirituelle. Tout homme peut s'approprier cette méthode de guérison (miraculeuse) ; il n'a pas non plus besoin d'être spécialement prédisposé individuellement à cela ; car c'est dans le véritable amour que réside cette force, et celui qui se tient dans le véritable amour est en effet en contact intime avec Moi, et peut appliquer les paroles à lui-même :

"Mon Père agit jusqu'à présent, et Moi aussi j'agis !" Bien qu'à l'époque actuelle Je ne dote que rarement un homme de dons miraculeux et de pouvoirs de guérison particuliers, ceux-ci existent encore tout autant qu'autrefois ; mais ils sont profondément cachés à la vue de l'homme matériel, et inexplicables pour lui, afin qu'il ne commette pas de péché à leur égard. En revanche, il est permis à Mes vrais enfants de Me demander silencieusement de Me

prouver que Je suis un médecin miraculeux. Mais pour que la bénédiction spirituelle de leurs demandes ne soit pas perdue par l'orgueil de la conscience d'une telle force de prière, Je retarde souvent la guérison ou mets l'apparence du bon effet sur des moyens extérieurs. Que cet enseignement soit donc pour vous une bénédiction !

Amen ! Votre Jésus médecin.

463-12 juillet 1885 Du fondement de la vie spirituelle

"C'est pourquoi, quiconque écoute Mes paroles et les met en pratique, Je le compare à un homme avisé qui a bâti sa maison sur le roc. "La pluie tomba, les eaux vinrent, les vents soufflèrent et frappèrent la maison ; mais elle ne tomba point, parce qu'elle était fondée sur le roc." (Matth. 7, 24 - 25.) (Conclusion des Sermons sur la montagne)

Chers enfants !

Dans tout Mon enseignement, il est toujours souligné que l'acceptation de cette doctrine ne sert à rien si les hommes la professent simplement en paroles, mais pas en actes ; car c'est seulement par l'action que l'homme peut s'approprier la grande bénédiction qu'elle contient.

Celui qui n'entre pas dans l'observance de Mes paroles ne parviendra pas non plus à la grande connaissance qu'elles contiennent. (Jean 7 : 17.) Comment, en effet, dévoilerais-je tout mon être à ceux qui pensent pouvoir s'entretenir avec Moi par leur seule curiosité (humaine) et M'appeler leur ami, parce que Moi aussi Je suis sage ? Par contre, ils s'élèvent au-dessus de Moi dans leur propre présomption, et font ce qu'ils découvrent.

Je dois exiger de tous Mes adorateurs qu'ils Me suivent aussi, sinon leur relation avec Moi n'a de valeur ni pour Moi ni pour eux, et comme ce n'est que par l'obéissance que l'on peut obtenir ce qui est unique et suprême, Je dois leur imposer toutes sortes d'épreuves par lesquelles l'occasion leur est offerte de s'y affermir et de s'y fortifier toujours davantage, afin qu'ils puissent quand même tenir bon dans les moments où des tâches et des tempêtes plus difficiles les attendent.

Plus les performances sont grandes, plus grande est la récompense, qui consiste en un progrès spirituel. C'est pourquoi J'ai toujours dû attirer l'attention sur l'observation de Mes commandements, non pas pour en tirer quelque chose pour Moi, mais de la même manière qu'un maître d'apprentissage rend un apprenti compétent dans sa profession en lui montrant comment il doit lui-même exécuter telle ou telle chose pour qu'il en résulte quelque chose d'utile ou d'artificiel, de même Je dois exiger que Mes enfants Me regardent et M'imitent, même s'ils ne comprennent pas encore du tout comment quelque chose doit être ou devenir ! J'exige une confiance absolue en Moi, car il n'est pas toujours bon de faire appel à la raison.

Ce que vous faites par obéissance à Moi est, sera et restera béni dans le temps et dans l'éternité ; car Mes enfants doivent aussi attacher de l'importance aux bénédictions temporelles ; mais ils doivent attendre avec patience jusqu'à ce que Je trouve bon de les leur accorder ; qu'il leur suffise de s'appuyer sur Ma promesse, et leur maison sera ferme dans la tempête, et ne chancellera pas !

Amen ! Votre Père Jésus.

464 - 19 juin 1885 De la possession et de sa guérison

"Et voici qu'un homme du peuple s'écria : Maître, je te prie de voir mon fils, car il est mon unique fils. "Voici que l'esprit le saisit, et il marche aussitôt ; il l'excite jusqu'à ce qu'il écume, et c'est avec peine qu'il s'éloigne de lui quand il l'a déchiré. Et j'ai demandé à tes disciples de le chasser, mais ils n'ont pas pu" ! Luc 9:38.

Chers enfants !

Dans ce chapitre, il est question d'un possédé, et il est montré à quel point le mal s'est manifesté chez cet homme, de sorte que toute sa santé en a été minée. Chez tous les possédés, il arrive que le corps s'affaiblisse ou tombe malade, ce qui fait que les hommes ne se rendent malheureusement compte que de la grande souffrance dont ils souffrent ; car de telles souffrances s'enracinent peu à peu, et le plus facilement chez les hommes qui ne laissent aucune stimulation spirituelle agir sur eux, mais cherchent à satisfaire tous leurs désirs dans le corps, et vivent donc sans se soucier du bien de l'esprit comme de la souffrance, et ne cherchent à obtenir que ce qu'ils désirent matériellement. Chez ces personnes, l'âme se lie d'amitié (inconsciemment) avec de mauvais esprits, et ceux-ci utilisent alors le serviteur de l'âme - le corps - à leur service ; ils n'hésitent pas à faire toutes sortes de bêtises avec celui-ci, afin de gagner à leur cause d'autres personnes qui les entourent, ou de les tourmenter également.

Lorsqu'un tel esprit mauvais est entré en possession d'un homme, il n'est plus seul dans ses activités, mais toute une armée d'esprits de même nature l'entoure, et ils triomphent de leur victoire ; c'est pourquoi il faut une foi véritable et forte pour entrer dans un tel cercle et humilier de tels esprits ; Car beaucoup voient à travers un tel homme qui se présente à eux, et s'il n'est pas étroitement lié à Moi, de sorte qu'il ne compte que sur Ma force et Mon assistance, conscient de sa propre faiblesse, ou avec une véritable humilité de cœur, ces mauvais esprits ne s'écartent pas, Ils comptaient sur l'équipement avec lequel Je les envoyais parmi les hommes et considéraient cette force comme leur propriété indépendante, renonçant ainsi à Mon assistance et à Mon aide, et ces esprits ne les suivaient donc pas.

La conscience que l'on ne peut aider que par Moi et avec Moi est la première condition pour que Je donne Ma bénédiction. Je ne peux utiliser mes disciples et mes successeurs comme instruments que s'ils se comportent entièrement selon Ma volonté, car ces esprits savent très bien ce qu'il faut faire pour les dominer ; C'est pourquoi ils ne s'enfuient pas immédiatement à l'évocation de Mon nom, s'il n'est pas déjà inscrit auparavant dans le cœur d'un homme, et seule l'empreinte de Mon image dans un cœur rend possible une supériorité ; c'est pourquoi, employez Mon image, car il y a là un immense pouvoir, même dans la lutte contre le monde des esprits, pour aider à la victoire !

Amen !

465 - 26 juillet 1885 Règles de conduite pour les aspirants spirituels

Quand tu fais un repas de midi ou du soir, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes autres parents, ni tes voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne t'invitent à nouveau et que tu ne reçoives une récompense ; mais quand tu fais un repas, invite les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles, et tu seras sauvé", etc. (voir aussi le n° 304, cahier 5). (Luc. 14, 12 - 14)

Chers enfants !

A l'époque où J'ai donné ces règles de conduite aux Pharisiens, parce qu'ils ne pensaient qu'à récupérer deux fois plus qu'ils n'offraient, ces paroles ne concernaient chez eux que leur apparence, parce qu'ils n'étaient plus capables de saisir le sens spirituel de Mes paroles, bien qu'elles aient un sens spirituel plus profond pour Mes disciples ultérieurs, principalement pour ceux qui, par l'Esprit Saint, sont capables de mieux comprendre ce que je dis. Ils se sentent poussés par l'Esprit à enseigner les autres et à leur rendre ma parole plus claire.

De telles âmes sont en grande partie séparées des doctrines générales de l'Église et ne sont pas en accord avec elles dans leurs conceptions, parce qu'elles s'y sentent spirituellement appelées, tandis que les docteurs généraux de l'Église, considérant leur ministère comme leur vocation extérieure, ne le pratiquent le plus souvent qu'extérieurement, et qu'il est donc très rare de rencontrer parmi eux un enseignant selon Mon sens ; c'est pourquoi elles ne sont pas non plus réceptives aux paroles que Mon Esprit met dans la bouche de ceux qui y sont spirituellement appelés par la grâce.

C'est à eux que s'appliquent les paroles : "Quand tu fais un repas, invite les estropiés, les boiteux, les aveugles", etc. Il s'agit là d'âmes qui ressentent leurs infirmités et leurs faiblesses spirituelles et qui aspirent à être aidées et assistées ; ce sont aussi celles qui, dans cet état, ne peuvent que prendre, mais pas rendre. C'est à ces âmes nécessiteuses et affamées que vous devez vous aussi préparer le repas, et le faire en Mon nom, sachant que vous ne devez rien attendre en retour de votre travail, mais que vous devez toujours recommencer avec courage, par amour pour Moi, parce que telle est Ma volonté.

Toutes les autres motivations ne sont pas bénies par Moi dans votre mission, c'est pourquoi ne vous laissez pas égarer par des calculs extérieurs ou des vues de l'esprit pour inviter toujours à nouveau ceux qui sont spirituellement pauvres, et ne faites pas attention à ces invités qui voudraient s'asseoir là en haut et qui vous offrent également un repas de leur trésor ; Renoncez-y et contentez-vous de me voir à table avec les pauvres et les infirmes, et ce repas, si insignifiant aux yeux du monde, vous apportera davantage de bienfaits. Rappelez-vous que, déjà sur la terre, dans Ma Sainte Parole, Je vous ai donné la sagesse. Continuez à vous en tenir à ma parole et à mes promesses, malgré toutes les contradictions que vous rencontrerez, et vous ne serez pas confondus.

Amen ! Votre Père Jésus.

466 - 2 août 1885 Du reniement de Pierre

Pierre était assis dehors dans le palais, et une servante s'approcha de lui et lui dit : "Et toi aussi, tu étais avec Jésus de Galilée" ; mais il le nia devant tous, disant : "Je ne sais pas ce que tu dis". (Matth. 26. 69.)

Chers enfants !

Vous pouvez bien découvrir par vous-mêmes la correspondance spirituelle de ce récit ; vous savez en effet, et vous en faites l'expérience chaque jour, combien il y a d'hommes qui ont une forte foi en Pierre, mais qui, au moment de la détresse et du danger, deviennent inconstants et Me renient - du moins à l'extérieur - même si, au fond d'eux-mêmes, ils sont encore convaincus d'autre chose.

Il y a des cas dans les événements quotidiens, même parmi Mes enfants, où ils Me renient très souvent, même dans des événements tout à fait insignifiants ; Leur intelligence les aveugle (ce qui est évoqué ici par l'image de la servante), et ils appellent cela des "règles de prudence à observer pour ne pas causer de scandale", ce qui attriste beaucoup les bons esprits, car la foi d'un tel homme est encore trop faible pour s'appuyer sur l'aide de son Dieu et Père, même si, au premier moment, il risque de courir un danger ou une perte, ou si, à court terme, on lui prépare des choses désagréables.

Mais une telle âme se prive elle-même de nombreux bénéfices spirituels, et ne peut donc pas être mise à mon service, comme elle le devrait si je pouvais me fier entièrement à sa confession franche, libre et fidèle.

Il faut que vous aussi, vous me craigniez davantage et que vous vous attachiez à Moi, et que vous ne vous laissiez plus déterminer par toutes sortes de considérations mondaines, mais que vous vous retiriez plutôt d'une place (ou d'un poste) que Je vous ai assignée, parce que Je sais que c'est là que l'ennemi est le plus facile à atteindre et à vaincre. Car comment un guerrier peut-il vaincre s'il a trop peur d'entrer sur le champ de bataille et s'il préfère se cacher dans une cachette ; ses adversaires triompheront de lui et se considéreront comme vainqueurs.

Il en va de même pour Mes combattants : qu'ils affrontent toujours l'ennemi avec hardiesse, conscients que leur force et leur puissance leur viennent de Moi et de Mon Saint Esprit qui les habite. Mais vous devez rester constamment sur vos gardes et en contact avec Moi, surtout lorsque vous vous trouvez dans une situation où l'ennemi vous affronte et vous appelle au combat. Le temps vient où vous ne pouvez plus être de simples élèves, mais où vous devez montrer ce que vous avez appris.

Votre Père Jésus.

467 - 9 août 1885 Sur la résurrection de Lazare et le Seigneur de la vie (Jean 11)

Chers enfants !

La résurrection de Lazare est une confirmation de Ma divinité, car seul Dieu peut donner la vie, car Lui seul est l'auteur de toute vie. Et même s'il semble que la vie soit conditionnée par les lois de la nature, c'est Moi qui en suis le législateur, et c'est Moi seul qui peux disposer de la vie, selon Mon bon plaisir.

La terre en témoigne depuis sa création : aucun homme, aucun pouvoir, aucune herbe, aucun médecin, aussi habile soit-il, n'est capable d'enchaîner la vie, que ce soit dans l'homme ou dans tout autre être vivant ; car Je Me suis réservé cette possibilité par amour, afin d'éduquer davantage Mes enfants créés. Ce sera pour eux la preuve la plus forte qu'ils dépendent de Moi, et ils se sentiront ainsi poussés à s'adresser à Moi, surtout dans les cas où il s'agit de préserver la vie.

Si les hommes pensaient aux dangers auxquels la vie est exposée et que les événements quotidiens leur rappellent, ils estimeraient plus important de M'avoir pour protecteur et pour soutien, et chercheraient donc davantage à s'unir à Moi.

Dans cette conception de la vie, il règne une grande indifférence, dont souvent seule la mort fait sortir les hommes ; beaucoup, dans leurs soucis et leurs occupations, ne pensent même pas qu'ils ne sont pas sûrs à chaque minute de devoir changer cette vie pour une autre, et ils ne s'efforcent pas assez de se préparer à la vie éternelle et de s'y rendre aptes ; car, bien qu'ils ne puissent pas la recevoir par leurs propres forces, leur aspiration à cette vie et leur action en ce sens sont nécessaires pour qu'ils puissent un jour être classés parmi les bienheureux.

La foi en Moi et en Ma toute-puissance doit élever l'âme, afin qu'elle puisse être éveillée par Mon amour et rendue capable d'atteindre la vie éternelle, tout en ressentant sa maladie, sa fatigue et son libre arbitre pour le bien, souvent presque totalement éteint.

De même que Marthe a dit : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort", de même vous devez mettre toute votre confiance en Moi, tant à la vue des maladies corporelles qu'à l'observation d'une mort spirituelle, tant en vous qu'en d'autres, et vous en tenir à Mes paroles de promesse que J'ai prononcées : "Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en Moi, même s'il meurt, vivra".

Votre Père Jésus.

468 - 15 août 1885 De la manière perverse et de la manière juste (Matth. 13.)

Chers enfants !

Après que J'eus parlé du royaume de Dieu en diverses paraboles à Mes disciples et au peuple, et que ceux-ci ne purent Me contredire, parce qu'en même temps le saint Esprit leur attestait intérieurement la vérité de Mes paroles, ils cherchèrent à rencontrer toutes sortes d'obstacles pour réfuter les vérités qui n'étaient pas de leur goût, parce qu'elles témoignaient trop fortement contre leur conduite mauvaise et perverse.

C'est pourquoi beaucoup de pharisiens et de scribes s'efforcent de rendre Ma personne insignifiante aux yeux du peuple : "D'où lui viennent une telle sagesse et de tels actes ?

N'est-il pas fils de charpentier, sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie ? et ses frères Jacob, Josèphe, Simon et Joël, et ses sœurs (les enfants adoptifs de Joseph⁹) ne sont-ils pas avec nous ? d'où lui viendraient donc toutes ces choses ? Voyez, chers enfants, les hommes posent de telles questions à propos des vérités divines, qui leur sont souvent révélées par un simple pauvre homme !

C'est un témoignage de leur état intérieur qu'ils pensent que Moi aussi, dans mes rapports avec une âme ou un être humain quelconque, Je Me règle sur sa situation extérieure, et que Je considère une personne élevée dans le monde comme plus digne d'avoir des rapports avec elle qu'un pauvre et un insignifiant ; Mais dans cette étable, la gloire du ciel était plus grande que dans le temple de Jérusalem, car il n'y régnait que l'apparence de la divinité ; mais dans la grotte de Bethléem, J'étais Moi-même avec Mon amour, Ma grandeur et Ma puissance.

Il en va de même pour les cœurs dans lesquels Je fais Ma demeure. Je ne les distingue pas non plus par la splendeur extérieure, ni par la richesse - c'est même rarement le cas -, mais c'est leur cœur humble que Je visite.

C'est pourquoi ceux de mes disciples qui attachent encore de l'importance à la position extérieure de leurs frères qui partagent leurs idées, appartiennent encore à l'espèce perverse que le monde estime supérieure à Moi, et ceux-là ne sont pas encore assez mûrs pour comprendre (plus profondément) le sens spirituel de ma doctrine ; ils s'attachent encore trop aux apparences, et ne Me reconnaissent pas encore assez comme le Père aimant des pauvres et des faibles, par lesquels je cherche à me glorifier.

C'est un témoignage infaillible à l'égard des hommes du monde que de mettre mes paroles de vérité dans le cœur d'un homme simple, qui a été élevé sans aucune érudition, pour qu'il les communique à d'autres par son intermédiaire. Si vous avez soif et que vous trouviez une source d'eau fraîche, vous boirez d'abord avant de vous enquérir du canal par lequel l'eau vous est amenée, et vous réussirez rarement à le connaître exactement, et vous vous contenterez de la bonne eau qui vous a rafraîchi et qui vous rafraîchit toujours.

Faites de même avec la Parole révélée, ne cherchez pas avec méfiance le canal par lequel elle vous parvient, mais laissez-Moi choisir qui Je désigne, afin que vous ne vous priviez pas, en la méditant, de la pleine bénédiction.

*) "La vie juste n'est pas la nôtre, mais celle du Seigneur, et elle est une grâce", dit Marie, dans l'histoire de la jeunesse. chap. 6, 28. D. Hsg.

469 - 14 juin 1885 Les enfants de Dieu doivent apprendre à aimer spirituellement de façon désintéressée

"Il a en main Sa pelle à lancer ; Il balaiera Son aire, et Il amassera le blé dans Son grenier ; mais Il brûlera la paille dans un feu éternel". (Matth. 3. 12.)

Chers enfants !

Jean avait été désigné par Moi comme précurseur pour attirer l'attention des hommes sur Ma venue, et il était donc aussi rempli de Mon Esprit, qui lui faisait reconnaître Mon plan de salut, que celui-ci se réaliserait de manière spirituelle. Mais il a aussi reconnu Ma divinité en Moi, et donc Ma toute-puissance, qui peut bien s'opposer à la destruction.

Cela lui donna le courage de s'opposer aux pharisiens avec sérieux et en termes tranchants, et de dévoiler leur hypocrisie ; c'est aussi l'influence de Mon Esprit qui le rendit capable de mener à bien sa difficile mission, car Je choisis toujours des hommes et des prophètes qui sont destinés à réaliser Mes plans pour le royaume. Mais comme ces âmes ont, comme les autres hommes, des penchants pour le bien et le mal, l'ennemi, Mon adversaire, s'emploie particulièrement à les renverser, et utilise toutes leurs dispositions favorables à Mes desseins pour les conquérir à son profit.

Il cherche à transformer leur fermeté en obstination, à rendre leur confiance présomptueuse, tout comme il m'a demandé de Me précipiter du haut du pinacle du temple, car son influence est très forte. C'est pourquoi il arrive souvent que de tels hommes courent un danger insoupçonné, parce que Satan use de toutes les ruses pour les détruire, et il est malheureusement suivi par de nombreux esprits serviteurs qui l'aident à le faire.

Je dois donc aussi renforcer Ma protection pour de telles âmes, et faire du bien à partir de leurs égarements, en leur faisant parvenir Ma grâce en abondance, ce que Je peux faire davantage si de telles âmes sont priées par leur entourage et par ceux qui partagent leurs idées ; car il est extrêmement nécessaire que de telles âmes Me soient conservées, surtout en des temps où Je dois faire de grandes tentatives de conversion pour augmenter le nombre de Mes enfants, qui ne cesse de diminuer, alors que le temps de la récolte est proche.

Vous aussi, faites en sorte que, par votre amour et votre coopération, la joie de ceux en qui Je mets le désir de promouvoir Mon Royaume soit maintenue, et même si certaines choses vous paraissent trop entreprenantes, sachez que Je donne toujours Mon aide et Ma bénédiction en fonction de l'élan du cœur et de ses motivations ; Car je sais bien que j'ai affaire à des hommes faibles ; mais je suis aussi lent à voir leurs faiblesses avec mon amour de Père, et je suis assez puissant pour les protéger. C'est pourquoi Jean a dit aux pharisiens de Mit : "Il balayera son aire et amassera le blé dans les greniers" ; c'est ainsi que Je veux agir à nouveau dans le temps présent.

Amen ! Votre père !

470 - 19 avril 1885 De la pécheresse repentante

(Pour la confirmation) "Personne ne peut servir deux maîtres ; ou bien il haïra l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. "Vous ne pouvez pas servir Dieu et Mammon !" (Matth. 6, 24.)

Chers enfants !

Ces paroles, Je voudrais les rappeler profondément au cœur des enfants qui, selon l'ordre de l'Eglise, sont invités à renouveler aujourd'hui leur alliance baptismale ; car cet acte est béni par Moi s'il est une remise du cœur à Moi, et si les enfants sont eux-mêmes réceptifs aux dons du Saint-Esprit. Ce n'est pas comme si ces dons étaient déjà présents en eux à un tel degré qu'il ne soit plus nécessaire de poursuivre leur formation, leurs recherches et leurs investigations, mais plutôt comme si cela ne faisait que commencer, car ce n'est qu'à partir du moment où ils quittent l'école qu'ils entrent dans la vie professionnelle pratique, et que la connaissance, le savoir et la compréhension de ce qu'ils ont appris doivent s'exprimer en actes.

Si, jusqu'alors, ils ont été éduqués par leurs parents et leurs enseignants de telle sorte qu'ils accordent plus d'importance au divin et donc au bien qu'au matériel, Je veux les bénir, pour la joie de leurs éducateurs, de telle sorte que leur bien-être éternel soit assuré, et donc le jour de la confirmation, en tant que jour de la renaissance, doit être pour eux un jour saint, un jour de promesse sur lequel on peut continuer à construire. Mais combien d'enfants chez qui le germe du bien est étouffé dès la naissance par l'indifférence et le mauvais exemple des parents, qui ne prennent pas la peine et le temps de conduire leurs enfants à Moi et de leur enseigner Mon amour et Ma puissance, mais qui s'inquiètent souvent plus de leurs animaux domestiques que des enfants qui leur sont confiés.

Chez les pauvres, on dit : je n'ai plus ni les moyens ni le temps de m'occuper d'eux, et chez les riches, il est de bon ton, à notre époque, de ne plus enseigner à leurs enfants des vérités divines aussi simples, afin qu'ils ne paraissent pas ridicules aux yeux des hommes du monde ; prier, s'occuper de Moi ne fait plus partie d'une éducation élevée, mais Moi et tout ce qui émane de Moi est une chose secondaire, et pourtant, le jour de leur confirmation, les enfants doivent me prêter serment de fidélité, parce que c'est la coutume. Combien de parjures se produisent en ces jours-là, qui ne sont pas imputés aux enfants, mais aux parents et aux éducateurs.

Ces plantes délicates méritent de la compassion, car elles n'entendent, ne voient et ne savent rien de mieux ; c'est pourquoi Je dois souvent intervenir par la suite avec des moyens d'éducation sévères, ce qui met les enfants et les parents à rude épreuve, et ce sont là les conséquences d'une mauvaise éducation. Combien peu de prières sont adressées aux enfants pour qu'ils deviennent bons ! Quand cela arrive, ce n'est que dans des cas particuliers de maladie pour la santé du corps ; mais l'estropie spirituelle n'est pas de leur faute, comme le pensent beaucoup de parents ; et voyez, c'est là la plus grande cause de la misère humaine : on attache trop peu d'importance à l'éducation spirituelle, et parce qu'elle n'est pas cultivée, elle devient de plus en plus rare ; mais par contre, le sens du matériel s'imprime toujours plus fortement dans les esprits. C'est pourquoi je vous ai dit : Personne ne peut servir deux maîtres ! Choisissez entre Moi et le monde ! Je vous présente les deux : la bénédiction ou la malédiction ; et sachez que Je ne peux pas accepter un cœur qui aime Mammon plus que Moi !

Amen ! Votre père.

471 - 6 septembre 1885 De l'opposition entre l'intellect et la parole intérieure

"Celui qui Me méprise et ne reçoit pas Mes paroles a déjà Celui qui le juge ; la parole que J'ai prononcée, "c'est elle qui le jugera au dernier jour", etc. (Jean 12.48.)

Chers enfants !

Celui qui Me méprise en ne reconnaissant pas les Écritures comme un livre de révélations divines, mais en niant l'existence d'un Dieu, comme il y a malheureusement de nos jours un grand nombre d'hommes de ce genre qui cherchent à faire croire que tout ce qui se produit sur la terre, que ce soit des événements élémentaires ou d'autres phénomènes dans la nature, est fondé sur la loi, et qui, par là, amènent leurs semblables à douter et à s'inquiéter de leur foi, celui-là se trompe lui-même, et ceux-là ne réussiront pas à prouver mathématiquement leurs opinions, mais devront souvent dire : "Voici le doigt de Dieu !" Ils se sentiront impuissants à contrer les événements de la nature par d'autres moyens.

Ne trouve-t-on pas suffisamment d'exemples (en cette époque de culte de l'intellect) dans les asiles d'aliénés, où les soi-disant savants forment la majorité ; ils sont tombés sous le coup du jugement à cause de leur incrédulité, car c'est sur eux que l'Esprit de grâce a agi tout particulièrement pour les sauver de la ruine ; Mais aussitôt, de tels hommes abusent de leur meilleur savoir et de leur meilleure connaissance, et au lieu de les utiliser pour une formation spirituelle plus poussée, ils se vantent devant le monde de leur savoir multiple, et méditent de "nouvelles découvertes", comme ils les appellent, alors que Je suis le Dieu ancien, et que Je gouverne toujours très simplement, et que J'ai donc aussi donné aux hommes des lois simples, que les plus sages comme les plus simples peuvent comprendre et suivre, et être ainsi sauvés.

Or, le monde, et en particulier la chrétienté, a construit avec beaucoup de peine une tour de Babylone haute comme le ciel, et les langues sont si confuses (Je ne parle pas des langues nationales, mais de la compréhension de Ma Parole biblique) que seuls peuvent encore gagner quelque chose spirituellement les hommes qui tiennent encore compte de la voix de l'intérieur, et qui sont donc attentifs à celle-ci, et se concertent donc avec Moi à ce sujet. Ceux-là suivront alors la volonté de Mon amour et seront ainsi sur le bon chemin qui mène à la vie éternelle ; ils reconnaîtront combien l'âme est pauvre sans un Dieu qui s'occupe d'elle et l'éduque paternellement, et ils se réjouiront en constatant que Mon amour et Ma puissance se manifestent souvent dans de grands événements naturels, tandis que les négateurs de Dieu tremblent et ne trouvent aucune consolation dans leur malheur ; car - ils sont jugés ! C'est pourquoi il faut s'efforcer de marquer la foi en Moi et en Mes paroles du sceau de la divinité en les appliquant, afin que Je puisse vous guider et vous bénir de telle sorte que vos semblables puissent prendre exemple sur vous et se tourner ainsi également vers Moi !

Amen ! Votre Dieu et Père.

472 - 13 septembre 1885 Obéissance, humilité et confiance (tout est dans la bénédiction de Dieu)

Lorsqu'il eut cessé de parler, Il dit à Simon : "Montez au sommet, et jetez vos filets pour faire un trait", etc. (Luc 5 : 4.)

Chers enfants !

Je dois encore une fois attirer votre attention sur la pêche de Pierre, après que Je lui eus dit : "Monte sur la hauteur" ! La hauteur des eaux est le milieu de la mer (ou d'autres lacs et fleuves), et ceux qui y naviguent sont alors entièrement dépendants du vent, et ne sont entourés d'aucun côté protecteur qui pourrait leur offrir le salut en cas de danger, mais ils doivent y naviguer en toute confiance, au petit bonheur la chance. De même, Mes disciples doivent atteindre par la foi une telle hauteur que, sans autre protection ni point de repère, ils s'en remettent entièrement à Moi pour parvenir à leur but.

De même que le batelier connaît d'avance, par expérience, les dangers liés à la navigation, mais qu'il l'entreprend quand même, de même mes vrais enfants, qui veulent me servir, ne doivent pas craindre le danger qui y est lié, lorsqu'ils s'aventurent sur les hauteurs de la foi, afin d'y amener aussi leurs semblables ; seulement, ils doivent toujours m'écouter, pour savoir si c'est bien ma volonté ?

Pierre aussi, dans la pêche duquel se trouve ici une correspondance, avait travaillé toute la nuit sans rien prendre, parce qu'il voulait obtenir quelque chose par sa propre force et son propre travail ; ce n'est que lorsque J'ai pris soin de lui, et qu'il a alors reconnu que seule Ma parole mettait la bénédiction sur le travail, qu'il a fait une grande pêche. Mais là aussi, il manque encore beaucoup à la foi de Mes enfants, car ils confondent si volontiers leur propre force avec la Mienne, et si Je permettais alors à leur peine et à leur travail d'aboutir, ils subiraient un dommage spirituel considérable.

C'est pourquoi, bien que Je sache qu'ils travaillent d'un cœur honnête, Je leur pardonne souvent avec Mon aide, mais ils doivent d'abord reconnaître leur propre impuissance, afin qu'aucune révolte ou certitude, au lieu de les rapprocher de Moi par leur zèle, ne les sépare plutôt de Moi ; car Mon amour paternel veille d'abord à ce que l'enfant Me reste fidèle et s'unisse de plus en plus à Moi, ce qui est toujours empêché par l'orgueil personnel. Il en fut de même pour Pierre : il lui fut démontré qu'il ne pouvait rien faire sans le Maître ; mais grâce à Son aide, non seulement il fut abondamment béni dans son travail, mais la foi en Mon amour et en Ma puissance se renforça en lui.

Amen ! Votre père.

473 - le 20 septembre 1885 Sur l'admission de la possession

Mais un homme de la foule prit la parole et dit : "Maître, j'ai amené mon fils auprès de toi ; il a l'esprit muet", etc. (Marc 9:17, 27-29).

Chers enfants !

Il vous est donné ici le récit des agissements d'un possédé, ou d'un homme en qui un mauvais esprit s'est approprié le gouvernement de son organisme, et qui le domine donc à sa guise, faisant toutes sortes de bêtises et tenant souvent des propos qui laissent un

homme sain perplexe quant à la manière de remédier à ces agissements effrénés, comme cela est arrivé à Mes disciples, qui demandaient : "Pourquoi n'avons-nous pas pu le chasser ?", ce à quoi Je leur répondis : "cette espèce ne peut en aucun cas sortir, sinon par la prière et le jeûne". Ce n'est que dans la prière que se trouvent la force et la supériorité contre de tels mauvais esprits, car la prière est une ferme confiance en Moi, que possède quiconque M'aime et espère donc en Mon amour qu'il sera guéri.

Mais si l'on doit être aidé par l'amour, celui-ci doit aussi s'étendre à l'esprit égaré ; et voyez, c'est là la raison principale, et c'était encore le cas de Mes premiers disciples (pourquoi la cure a échoué), qu'ils avaient bien de l'amour et de la compassion pour le possédé, mais pas pour l'esprit, qui se montrait méchant et tumultueux, et avait bien plus besoin de compassion que le malade mental. C'est aussi pour cela que Je permets à de tels esprits d'entrer dans les hommes, afin de les guider par cet acte sur le chemin de l'amélioration, et c'est pourquoi il est si nécessaire que d'autres hommes, qui sont témoins de telles visitations, viennent à Moi avec un cœur croyant, et implorent la miséricorde pour un tel esprit. La vraie valeur de la foi ne réside pas dans le fait d'être secouru, mais dans le fait que, comme Moi, vous donniez votre amour à un esprit égaré ; alors, Moi aussi, Je Me montrerai miséricordieux envers lui, à cause de votre mendicité insolente.

Que dans de tels cas, comme dans celui de la possession, Mon amour a aussi des plans de salut particuliers, vous devez le croire fermement, et donc vous appuyer sur Moi avec une pleine confiance, afin que seul le bien en résulte ; même si, au moment de la détresse, cela vous semble souvent être un châtement, et qu'il vous est assez difficile de lever vers Moi un regard filial. C'est précisément dans ces moments-là que vous devez vous montrer de vrais enfants de Moi et faire honneur à Mon nom par votre espérance tranquille. Efforcez-vous donc de triompher même dans les épreuves les plus difficiles de la foi, grâce à votre foi ferme, qui fonde sa solidité sur l'amour que vous avez pour Moi et pour vos semblables, et renoncez à toute action personnelle, et Je vous doterai, en tant que Mes vrais enfants, des œuvres que J'ai moi-même accomplies autrefois comme des miracles.

Amen ! Votre Père Jésus.

474.- 27 septembre 1885 En quoi consiste le vrai pain de vie

Alors Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, Moïse ne vous a pas donné le pain du ciel, mais c'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel ; car c'est le pain de Dieu, qui descend du ciel, et qui donne la vie au monde" Ils lui dirent : "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là". (Jean 6:32.)

Chers enfants !

"Je suis le pain de vie !" (Le sens spirituel de ces paroles, Mes disciples ne l'ont pas non plus compris à l'époque où Je les leur ai dites ; parce que leur esprit était encore trop tourné vers l'extérieur, vers la matière, ils ne pouvaient pas encore suffisamment dégager le spirituel de telles comparaisons. Cette ouverture de l'œil et de l'oreille de l'esprit doit se développer peu à peu de manière ordonnée, et comme l'intervention de l'âme est nécessaire et conditionnée, elle est lente chez la plupart des gens, car l'âme est paresseuse pour le

bien spirituel et préfère choisir ce qui lui est confortable, c'est-à-dire qu'elle se concentre sur l'extérieur. Elle est plus en rapport avec l'extérieur (le monde), et incite le corps à des actions qui offrent une jouissance immédiate dans la matière, au lieu de se donner toute la peine de travailler à son ennoblissement ; c'est pourquoi elle tient beaucoup aux formes extérieures, par exemple à l'observation des lois, au lieu d'être plus unie à l'Esprit pour les accomplir par l'amour divin.

C'est pourquoi les lois que J'ai données par Moïse sont plus adaptées à l'homme encore naturel, qui n'a pas encore saisi le pur amour divin, tel qu'il est offert par Moi-même aux hommes dans Ma Parole dans la nouvelle alliance, comme un véritable pain pour la vie éternelle. Mais celui qui, par amour pour Moi, accomplit Mes commandements, a fait le commencement de la vie éternelle et est capable de continuer à vivre dans le ciel ; il n'a plus besoin d'autre nourriture spirituelle, car il n'y en a pas non plus qui rassasie l'esprit, si ce n'est la vérité qui émane de Moi. Mais cette nourriture, Je ne peux pas la donner arbitrairement, mais il faut aller la chercher auprès de Moi, en sondant les Écritures anciennes et nouvelles avec un cœur honnête ; car c'est seulement ainsi qu'une âme peut apprendre à Me connaître et à Me percevoir en elle ; toute autre manière de se lier à Moi n'est pas la bonne.

Il y a certes des événements dans le monde, comme les miracles, qui étonnent momentanément beaucoup d'âmes et les obligent à croire ; mais cela n'apporte pas grand-chose au vrai bien des âmes ; car cette foi est une foi forcée et non une foi librement acquise, et elle diminuera bientôt, dès que la première excitation causée par le miracle sera passée. C'est une foi sans amour propre, qui ne peut se maintenir que par ma grâce, si une âme estime ma parole supérieure au miracle. C'est pourquoi vous aussi, veillez à ce que les âmes que Je vous amène parviennent à la vraie foi par Ma parole et l'amour divin, afin qu'elles ne mangent pas, comme les Israélites du temps de Moïse, de la manne sans rien gagner pour la vie éternelle !

Votre père !

475 - le 4 octobre 1885. "Quel est le plus grand dans le ciel", de l'amour et de l'humilité

"Mais il s'éleva parmi eux une dispute : lequel d'entre eux devait être considéré comme le plus grand ? (Luc 22:24).

Chers enfants !

Il faut entendre par là une querelle dans laquelle les miens se demandent entre eux quelles sont les vertus qui produisent le plus sûrement en eux Mon image et Ma ressemblance, car seuls sont grands devant Moi ceux qui cherchent à entrer dans Ma volonté, et donc aussi dans Mon être. Or, comme vous le savez bien, celle-ci est fondée sur l'amour et l'humilité.

Le vrai bonheur ou la vraie béatitude consiste dans le fait d'en faire l'expérience, ou dans un sentiment qui ne peut être décrit par des mots, car il est spirituel et ne peut donc être expérimenté que spirituellement, et ne peut être communiqué que spirituellement, par l'amour, qui doit également être de nature divinement spirituelle, et ne peut alors se

manifester à l'extérieur que par des actes. Mais pour donner à l'amour l'occasion de se manifester, principalement dans une communauté composée d'enfants spirituels de Moi, J'équipe spécialement chacun d'eux à cet effet et leur accorde différents dons, afin qu'ils se sentent indispensables les uns aux autres, et qu'ils puissent ainsi communiquer les uns aux autres. Ainsi, une digue est construite contre l'orgueil, car chacun peut percevoir, à côté de ses possessions (particulières), un manque (particulier) en lui, s'il s'examine honnêtement.

Mes apôtres ont été formés par le Saint-Esprit. Lisez 1 Corinthiens 12-13 : "Il y a diversité de dons, mais il n'y a qu'un seul Esprit ; il y a diversité de ministères, mais il n'y a qu'un seul Dieu, qui opère en tous" ; et Dieu a établi les membres, chacun selon sa volonté. "Mais si tous les membres étaient un seul membre, où serait le corps ?

En méditant sur ces paroles de Mon apôtre, vous apprendrez à mieux comprendre les différentes dotations et les événements que vous voyez dans le domaine spirituel, et vous chercherez à les utiliser pour l'essor du spirituel ; c'est pourquoi J'admets aussi de tels événements, dans lesquels le moteur ne repose pas sur le divin-spirituel, mais où les âmes sont rendues aptes à faire le bien dans Mon service. "Quant à vous, aspirez aux meilleurs dons", et "Je vous montrerai aussi une voie plus délicieuse", décrite au chapitre 13 ; "car l'amour ne cesse jamais, même si les prophéties cesseront, et si la connaissance cessera" !

Amen !

Votre père.

476 - 11 octobre 1885. magnétisme curatif. (voir aussi le n° 439 page 23)

Et tout le peuple désirait Le toucher, car une force sortait de Lui et les guérissait tous. (Luc 6. 19.)

Chers enfants !

On vous a déjà dit et enseigné plus d'une fois que j'ai créé les hommes à mon image, tant spirituellement que physiquement, pour les recevoir un jour au ciel en tant qu'enfants de moi. Mais de même qu'un père physique ne peut laisser son fils faire son métier si celui-ci ne se conforme pas à son savoir et acquiert ainsi la faculté d'apprendre tout l'art de son père, afin d'être capable de s'occuper des affaires de son père, ainsi en est-il de Moi avec les hommes ; Je dois chercher à préserver par certaines conditions le développement et la formation de ces dons que J'ai mis dans les hommes, afin qu'ils ne deviennent pas un malheur plutôt qu'une bénédiction.

C'est pourquoi elles sont présentes en sommeil, et doivent être éveillées et stimulées par la volonté de faire le bien, et c'est ainsi qu'elles ne sont plus qu'ici et là parmi les hommes, suffisamment développées pour que l'on puisse se convaincre de l'existence de cette disposition ; comme par exemple le magnétisme, qui est de nouveau plus reconnu et utilisé à l'époque actuelle, et qui ne peut plus être nié même par les incrédules ; car il est dit dans le texte ci-dessus : "Et tout le peuple désirait Le toucher, car une force sortait de Lui et les guérissait tous" ! Vous voyez par là qu'il y avait en Moi une grande force magnétique, que J'ai également libérée par Mon corps pour la guérison des malades, et que Je vous ai aussi

précédés en cela comme un maître, en union avec l'amour divin du Père en Moi, pour l'appliquer à la bénédiction de Mes semblables.

Mais vous devez aussi estimer cette force et l'utiliser pour Ma gloire et par amour pour Moi et pour vos semblables, sans aucun intérêt ni avantage, afin que les hommes du monde sachent de quels cœurs provient une telle force, qui ne doit pas seulement rendre le corps sain, mais aussi donner à l'âme une impulsion au bien.

Ainsi, vous avez usé de la livre qui vous a été confiée selon Mes intentions, tandis que d'autres, que Je laisse également utiliser leur force magnétique pour guérir, perdront un jour leur récompense ; eux aussi diront alors : "N'avons-nous pas fait des choses en Ton nom ? mais ils devront s'éloigner de Moi comme des malfaiteurs. (Matthieu 7.22.) Conformez-vous aussi à Ma volonté à cet égard, afin de devenir parfaits dans l'amour et de recevoir la vie éternelle.

Amen ! Votre père.

477 - 17 octobre 1885 Immaturité - De l'ordre du développement spirituel

"Mais le Seigneur dit : A qui comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui ressembleront-ils ? "Ils sont semblables à des enfants assis dans un marché, criant les uns contre les autres, et disant : Nous vous avons sifflés, et vous n'avez pas dansé ; nous nous sommes lamentés sur vous, et vous n'avez pas pleuré. (Luk. 7, 31.)

Chers enfants !

Je vous le demande à nouveau : à qui comparerai-je les hommes de cette génération ? Car la plupart d'entre eux sont spirituellement aveugles, ils entendent beaucoup parler de Moi et des choses divines, mais ils s'en tiennent à ce qu'ils entendent et sont trop occupés d'eux-mêmes ou plutôt de leur corps (c'est-à-dire de leurs besoins naturels) ; c'est pourquoi ils ne trouvent pas le temps de réfléchir à Moi et aux choses spirituelles ; et parce qu'ils ne Me reconnaissent pas pour cette raison, leur propre nature n'est pas claire pour eux, et ils ne savent donc pas ce à quoi ils sont destinés.

Ils se satisferaient volontiers des plaisirs matériels si la grâce s'éloignait complètement d'eux ; mais le Saint-Esprit en eux se manifeste toujours pour faire valoir ses prétentions et ne laisse pas toujours les plus grands pécheurs dans une paix confortable, mais les secoue pour les faire réfléchir. C'est le prédicateur intérieur de la pénitence, qui veut préparer le cœur pour Moi, afin que Je puisse y entrer. Les hommes ne reconnaissent pas toujours ces avertissements intérieurs comme un appel à la grâce, mais les considèrent souvent comme une influence de Satan qui les accuse par des reproches ; c'est pourquoi Je dois avoir pitié d'eux, car, comme les enfants, ils n'apprennent pas à distinguer qui est en relation avec eux (intérieurement).

Souvent, un aveugle veut guider l'autre, alors qu'ils sont tous trop impliqués dans le matériel, ce qui est désigné par l'expression "s'asseoir sur le marché", et s'accusent mutuellement.

Il en est encore ainsi de nos jours, chacun cherche à se débarrasser des conséquences des expériences qu'il fait sur le plan spirituel et préfère les mettre à profit en les appliquant à d'autres, en voulant les instruire et les convertir, alors qu'une telle âme ne s'est pas encore convaincue elle-même de l'origine d'un tel langage intérieur avec elle-même.

Lorsqu'une âme doit être éveillée spirituellement, vient d'abord le prédicateur de la repentance, qui reproche à l'âme ses égarements ; cet état correspond à celui de Jean, en tant que prédicateur dans le désert, et ensuite vient l'enseignement, la consolation et la joie qui y est liée, du fait que l'âme M'a maintenant trouvé, comme un Père aimant qui veut s'unir à elle. Une fois ce point de vue atteint, l'âme est capable de prouver son amour pour Moi par ses actes et ses actions, au-delà de tout doute. C'est pourquoi Je dois encore faire preuve de beaucoup de patience et traiter comme des enfants les hommes qui pensent que c'est assez de parler de leur cher Père aux autres enfants, alors qu'eux-mêmes insultent plus leur Père qu'ils ne L'aiment, jusqu'à ce qu'ils soient mûrs pour la vraie connaissance ;

Amen. Votre Père Jésus.

478 - 25 octobre 1885 Les soins communautaires - L'exemple de l'enfant

"Mais quiconque vous abreuve d'un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez à Christ, je vous le dis en vérité, il ne le regrettera pas. (Matthieu 10.42) "Et quiconque scandalise l'un des petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer". (Marc. 9. 41.)

Chers enfants !

Il y a aussi dans ce chapitre quelque chose qui vous permet de jeter un coup d'œil sur le point de vue spirituel de Mes disciples d'alors, qui est aussi le même aujourd'hui chez Mes disciples actuels. En effet, lorsque J'ai demandé aux disciples (v. 33) : "Que faites-vous ensemble ? ils se sont tus, car ils avaient agi ensemble dans la voie qui était la plus grande ! Il en va de même pour ceux qui veulent Me plaire : ils regardent leurs frères pour voir s'ils sont meilleurs, et s'ils voient une faiblesse chez eux, ils se plaisent plus qu'à Moi, car ils renforcent ainsi leur amour propre.

C'est pourquoi Je conduisais un enfant au milieu des disciples. De même qu'ils aiment être guidés, de même mes enfants doivent toujours garder le sentiment qu'ils acceptent encore en certaines choses de leurs frères de tels conseils et de tels enseignements ; Car Je distribue les dons de diverses manières, celui-ci à celui-là, celui-là à un autre, afin que l'amour ait l'occasion de se manifester activement entre eux, et qu'ainsi un membre de la communauté puisse servir l'autre, comme les membres d'un même corps, ce qui est certes déjà observé chez beaucoup, selon les formes extérieures et les apparences ; mais le service en conseils et en avertissements est plus souvent rejeté qu'accepté par l'amour propre, et provoque une irritation mutuelle.

C'est pourquoi Je bénis le premier type de service, et le second type de service, Je dois exiger des deux parties, à cause de Mon nom, que celui qui conseille le fasse avec un amour divin, et que celui qui a besoin de conseil l'accepte avec reconnaissance, et ne le

rejette pas avant de l'avoir sérieusement examiné. J'ai besoin d'une telle médiation mutuelle entre les membres de la communauté, parce que j'honore ainsi le libre arbitre, au lieu de les contraindre en quelque sorte par mes propres paroles. Exercez-vous donc aussi sur ce point, qui demande un grand renoncement à soi-même, jusqu'à ce que l'amour-propre réticent soit tué, afin que vous appreniez à vous réunir en un seul corps, auquel Je veux aussi participer en tant que chef.

Amen ! Votre Père Jésus.

479 - 1er novembre 1885 De la véritable humilité du cœur

"Après avoir fini de parler, il se rendit à Capernaüm. Le serviteur d'un centenier, qu'il tenait en haute estime, était malade à mort", etc. (Luc 7.)

Chers enfants !

Je vous présente, en la personne du centurion, une image de ce que doit être la vraie foi. C'est d'abord l'amour que le centurion a manifesté en Me faisant demander de guérir son serviteur ; "il a eu la même valeur", dit-on de lui ; les anciens des Juifs ont aussi témoigné de l'amour du centurion : "il vaut la peine que tu lui montres cela, car il aime notre peuple, et c'est lui qui nous a bâti l'école".

Il avait donc le cœur rempli d'une véritable charité, car il l'étendait non seulement aux gens de sa maison, mais aussi au peuple, dont il s'occupait spirituellement, en leur faisant construire une école. Mais ce qui ajoute à la valeur de sa charité, c'est la véritable humilité de cœur qu'il manifestait en cela envers Moi et envers les autres, comme il est dit : "Comme ils n'étaient pas loin de la foule, le centenier lui dit des amis, et lui fit dire : "Hélas, Seigneur, ne te fatigue pas, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit ; c'est pourquoi je ne me suis pas jugé digne de venir moi-même à toi ; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri".

Celui qui a une telle humilité de cœur, Je viens à sa rencontre, comme Je suis allé à Capernaüm, car Je savais bien que le centenier désirait ardemment Me voir, et qu'il avait une grande confiance en Mon amour et en Ma puissance pour guérir le serviteur ; car, par son amour et sa confiance, il a reçu intérieurement la vraie lumière et la vraie connaissance de Moi, de sorte qu'il a reçu à tous égards une telle sagesse pour vivre et agir selon Ma volonté : "Moi aussi, je suis un homme soumis à l'autorité, j'ai des soldats sous mes ordres, et si je dis à l'un : Va ! il y va, et à l'autre : viens ici, et il vient, et à mon serviteur : fais cela, et il le fera".

Comparez donc avec ce tableau d'ordre et d'unité les nombreuses plaintes actuelles des supérieurs et des dirigeants, et vous découvrirez où se trouve la racine principale du mal, à savoir que l'on trouve si peu d'amour et de confiance chez la classe servile des hommes envers leurs supérieurs et leurs dirigeants : C'est l'exemple de ces derniers qui n'est pas apte à susciter l'amour et l'obéissance, comme ils font eux-mêmes ressentir trop peu d'amour en paroles et en actes à leurs semblables ; mais ils ont aussi un cœur orgueilleux

qui n'a pas non plus conscience de sa faute envers Moi et ne Me demande donc pas de remédier à cette situation.

Si de tels hommes reconnaissent leur faiblesse et s'adressaient à Moi dans le sentiment de celle-ci, Je leur donnerais, sur de telles supplications agréables à Mes yeux, un cœur nouveau et un esprit nouveau (Ps. 51, 12.), et J'intensifierais aussi Mon action de grâce sur leurs subordonnés, car ceux-ci sont malheureusement aussi souvent très malades spirituellement. Comme Je suis satisfait d'un tel serviteur qui fait appel à Mon aide pour guérir ces malades ! Vous pouvez voir comment J'exauce rapidement une telle requête, lorsque Je suis allé à Capharnaüm, afin que le centenier Me trouve. Je vais à la rencontre de ceux qui me demandent de l'aide, mais surtout de ceux qui, comme ce centenier, me présentent cette requête avec un humble amour. Apprenez donc, vous aussi, à aimer, à croire et à espérer comme le centenier, car Je vous le dis : "Je n'ai pas trouvé une telle foi en Israël (c'est-à-dire parmi les croyants)".

Amen ! Votre Jésus.

480 - 8 novembre 1885 Règne de paix "Mon royaume n'est pas de ce monde"

Jésus répondit : "Mon royaume n'est pas de ce monde ! Si Mon royaume était de ce monde, Mes serviteurs auraient lutté pour que Je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant Mon royaume n'est pas d'ici-bas ! (Jean 18:36).

Chers enfants !

Mon royaume n'est pas de ce monde", répondis-je à Pilate qui, à l'accusation des Juifs, Me demanda : "Qu'as-tu fait ? Car il ne trouva rien de répréhensible en Moi ! Il en a toujours été ainsi depuis Ma mort, de sorte que même la plupart de Mes successeurs ne pouvaient pas comprendre comment Je faisais si peu usage de Mon pouvoir royal, même dans les cas où l'esprit pense qu'une intervention de Ma part serait une grande bénédiction pour beaucoup et révélerait Ma gloire. (?!)

Même ceux-là ne sont pas encore tout à fait libres de croire que Mon royaume n'est pas seulement un royaume de paix intérieure, mais ils cherchent toujours à y associer quelque chose de matériel, une prospérité extérieure, parce qu'ils ne se rendent pas encore assez compte à quel point l'âme est encline aux choses matérielles ; c'est pourquoi Je dois, par Ma conduite de grâce, la priver autant que possible de ses biens de bonheur, qui, par des incidents de différentes sortes, que ce soit des pertes, des maladies ou d'autres épreuves, attirent son attention sur le caractère instable de tels biens.

Les paroles que J'ai prononcées devant Pilate : "Mon royaume n'est pas de ce monde !" sont valables pour tous les hommes, de même que celles-ci : Si Mon royaume était de ce monde, Mes serviteurs auraient lutté pour que Je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant Mon royaume n'est pas de ce monde". Tous mes enfants devraient toujours se rappeler cette déclaration lorsqu'ils espèrent mon aide visible, alors qu'ils savent que je ne peux pas accorder une demande qui, bien que facilitant souvent leur situation extérieure, perturberait leur croissance spirituelle. De même que Je suis venu autrefois dans le monde

pour témoigner de la vérité, et qu'en cela Je suis allé au-devant de beaucoup de souffrances et de la mort, alors que J'aurais pu facilement l'empêcher en Moi-même, puisque J'avais tout pouvoir à Ma disposition, mais que le but de Ma venue n'aurait alors pas été accompli : Mes vrais disciples doivent donc aussi chercher à atteindre leur but à Mon exemple, qui n'est pas d'obtenir une puissance et une gloire terrestres à Ma suite, mais le royaume intérieur de la paix, afin que lorsque l'âme doit quitter l'organisme corporel terrestre, elle ne se sente pas pauvre par les privations des plaisirs sensuels et matériels, mais heureuse d'avoir déjà appris à les apprécier sur terre. Heureux donc tous ceux qui apprennent à Me répéter en vérité : "Mon royaume n'est pas de ce monde" ! Car ceux-là, Je les accueillerai dans les demeures de Mon Père !

Amen ! Votre père.

481 - 15 novembre 1885 Jusqu'à quand ? Pourquoi le Seigneur doit-il tarder à revenir ?

"Il régnera sur la maison de Jacob à jamais, et son règne n'aura pas de fin". (Gabriel.) Luc 1:33.

Chers enfants !

Il arrive souvent que des âmes individuelles ou de grandes communautés de croyants doutent que Je puisse régner sur la terre... ce qui est dû au fait qu'elles voient la grande aliénation à Mon égard et la dégénérescence des hommes, qui ne sont plus guère reconnus comme des descendants de Moi. Car il y en a tant qui ressemblent davantage à des animaux et qui sont insensibles à tout ce qui est divin en eux ; c'est pourquoi ceux qui Me cherchent sont découragés et m'adressent silencieusement la question : Pourquoi ai-je tardé à prendre possession de mon royaume ?

A ceux-là, Je poserai également une question, à savoir : "Comment voulez-vous que Je fasse" ? Je suis le Dieu de l'amour, et je ne peux accepter dans mon royaume que ceux qui ont de l'amour pour Moi et pour leurs semblables. Mais pour obtenir cet amour chez les hommes, il faut aussi de l'amour et de la patience, et non pas un châtiment et un jugement (ou des moyens de contrainte). De toute façon, l'idée que Je suis un juge redoutable est déjà tellement enracinée chez les hommes (à cause de faux enseignements et d'une conception erronée) que même ceux qui sont secoués par Ma grâce craignent d'avoir des relations avec Moi, car ils ont peur d'un châtiment de Ma part qu'ils pensent avoir mérité par leur comportement.

A cela s'ajoute l'idée erronée selon laquelle J'ai donné les lois pour Me rendre service, alors que Je ne les ai données que pour faire plaisir aux hommes. Si seulement tous les membres d'une communauté parvenaient à les respecter scrupuleusement, on pourrait voir combien chacun d'entre eux se sentirait heureux et satisfait. Je ne peux cependant pas les y contraindre, mais seulement chercher à les attirer à Moi par toutes sortes de moyens.

Chaque visitation, chaque jugement que Je dois appliquer (ou plutôt permettre) pour que les âmes ne périssent pas complètement (spirituellement), apparaît aux yeux des hommes du monde comme dénué d'amour, et augmente leur crainte, et donc leur aversion pour Moi.

C'est pourquoi la prise de possession de Mon royaume se fait si lentement, mais néanmoins sûrement ; car déjà là, lors de l'annonce de Ma naissance, les anges prophétisaient au sujet du grand plan de salut : "Et il régnera sur la tête de Jacob à jamais, et son royaume n'aura pas de fin !", etc. Il a été décidé de toute éternité de sauver tous les hommes ; il faut seulement que ceux-ci s'en remettent à Mon amour et à Ma sagesse, et qu'ils contribuent eux-mêmes, autant qu'il est possible, à recruter des âmes pour Moi, principalement par leur bon exemple et leur amour. Cherchez cela, et vous ferez en vous le commencement du royaume de la paix.

Amen ! Votre père.

482 - (Fin de l'année ecclésiastique) Le 21 novembre 1885. Un prophète n'est rien dans la patrie, (supportez et ayez confiance !)

"Jésus leur dit : "Un prophète n'est jamais moins considéré que dans sa patrie et dans sa maison avec les siens". 6, 4.

Chers enfants !

J'ai entendu si souvent ceux qui s'efforcent de m'amener des âmes se plaindre de ne pas trouver assez de respect et d'écoute auprès de ceux qui voudraient les instruire ; cela vient de ce qu'ils regardent trop leur propre personne et les conditions dans lesquelles un enfant de Moi a souvent grandi ; car un tel enfant de Moi est souvent trop peu né ou trop pauvre pour eux.

Les hommes qui sont encore complètement aveugles spirituellement misent trop sur les apparences, toute leur conception est encore dans l'erreur, et c'est pourquoi un serviteur en Mon nom et dans Mon amour ne peut rien attendre d'autre de leur part, mais il doit commencer son travail missionnaire avec le plus grand amour et la plus grande patience, jusqu'à ce qu'il arrive à un point tel avec de tels patients qu'ils apprennent que Je dois me former des ouvriers efficaces pour Mon royaume à l'école de la croix ; Mes serviteurs doivent donc d'abord parcourir eux-mêmes le chemin du renoncement et de la tolérance avant de pouvoir l'enseigner aux autres. C'est pourquoi, Moi aussi, J'ai marché sur terre pauvre et petit, afin de vous laisser un exemple sur ce point aussi, et de vous montrer Mon exemple au moment de la contestation ; car Moi aussi, J'ai dit : Un prophète n'est jamais moins considéré que dans sa patrie et parmi les siens. L'admission de ce mépris est une bénédiction pour un prophète (porteur de vérités divines), car l'ennemi rusé ne cherche nulle part à inculquer l'amour de soi plus que chez ceux qui sont privilégiés par rapport aux autres dans la connaissance spirituelle et les relations divines intérieures. C'est pourquoi J'établis des gardes pour eux, et ce sont souvent leurs adversaires qui les observent et les surveillent de près, afin de les faire tomber.

C'est pourquoi, vous tous qui êtes dans Mon service missionnaire, ou qui voulez y entrer, ne vous découragez pas et ne murmurez pas si vous devez subir çà et là des humiliations dont vous pensez que Je devrais vous détourner, parce qu'elles vous empêchent d'avancer dans votre zèle.

N'oubliez pas que Je suis plus perspicace que vous en matière d'éducation, c'est pourquoi vous devez vous fier à Moi et Me confier toutes vos tâches. Je ne mets pas l'accent sur la quantité de travail, mais je veille à ce que mes ouvriers en tirent le plus grand profit. De même qu'au début de mes années d'apprentissage, j'ai été méprisé et raillé par le peuple en tant que charpentier et fils de charpentier, mais que j'ai accompli tranquillement ma mission, de même vous devez toujours avoir le but en vue, ne pas vous laisser troubler par des obstacles et ne pas renoncer à l'œuvre qui vous a été confiée parce que je ne suis pas venu à votre secours selon votre désir ; regardez mon exemple et restez fidèles à votre Père dans l'émulation.

Amen !

483 - 29 novembre 1885 Pour le 1er Avent

Chers enfants !

Vous aussi, vous êtes Mes enfants, que J'ai appelés à travailler à Mon service, et Je Me tiendrai à vos côtés ; en toute occasion et en tout temps, la source d'eau vive doit vous parvenir et ne jamais tarir, à moins que vous ne souilliez vous-même de tout votre cœur le canal par lequel elle vous parvient. Que non seulement vous, mais beaucoup d'autres encore, s'en abreuvent en ce temps de sécheresse spirituelle, dépouillé de toute doctrine et de toute vérité bienfaisantes, où les vérités contenues dans les saintes Écritures sont déformées et perverties.

Mais Je viens *) et redresse ce qui est à terre ; le grand Avent commence et est déjà là pour vous ; car, de même que Je me suis d'abord approché des hommes par la parole, ainsi que par des promesses, de même maintenant encore c'est la parole qui précède Mon apparition personnelle. Plus vous vous laissez purifier par Mes paroles, plus le temps s'approche où Je pourrai visiter les Miens (de manière visible).

C'est pourquoi, si l'on vous applique encore quelques purifications pour vous rendre aptes à Me recevoir, ne vous en affligez pas, mais réjouissez-vous plutôt, car Je ne viendrai pas seul, mais avec tous les Miens, et Je vous apporterai Ma pleine bénédiction. Voilà un petit message de l'Avent pour les miens ! De la part de votre fidèle Père.

*) "Oui, viens, Seigneur Jésus ! viens vite !" - que ce soit le ton fondamental des désirs de notre cœur D. Hsg.

484 - 6 décembre 1885 De la grande cène

Mais il lui dit : "Il y avait un homme qui faisait un grand repas et qui invitait beaucoup de gens", etc. (Luc 14:16.)

Chers enfants !

Cette similitude désigne la marche de la propagation de Ma doctrine ; car, bien que beaucoup fussent intérieurement pleinement convaincus de sa vérité, parce que c'est Moi-même qui les avais appelés, des choses et des circonstances extérieures les empêchaient de la confesser ouvertement ; c'est pourquoi Je dus inviter des hôtes à un repas parmi les païens, parce que le peuple d'Israël le dédaignait, et Mes tables furent néanmoins remplies.

Mais cette invitation n'a pas encore de fin, car il y a encore de la place et elle se poursuivra tant qu'il y aura des âmes qui n'ont pas encore goûté à la vraie pipe du ciel. Je ne cesserai d'équiper et d'envoyer des serviteurs qui attireront l'attention sur l'abondance des provisions à Ma table, c'est-à-dire - parmi Mes vrais enfants qui M'aiment en acte et en vérité, J'équiperai toujours de plein pouvoir certaines âmes pour qu'elles deviennent aptes à inviter d'autres personnes au repas, en leur expliquant le vrai sens de Mes paroles, afin que les âmes qui languissent après la vérité soient rafraîchies.

C'est ce qui s'est passé depuis lors à chaque époque ; j'ai toujours laissé des hommes et des prophètes être particulièrement illuminés par l'Esprit Saint, afin d'en éveiller et d'en gagner d'autres ; mais malheureusement, il y a toujours des excuses pour ne pas accepter cette invitation, en particulier parce que beaucoup se considèrent comme spirituellement sains et rassasiés, et ne voient donc pas et ne reconnaissent pas leur pauvreté spirituelle.

C'est pourquoi Je dois charger Mes serviteurs d'inviter ceux qui ressentent encore leurs infirmités spirituelles et qui, dans le sentiment de leur faiblesse, sont trop découragés pour faire pleinement usage de Mon amour paternel. Je les envoie à ma rencontre, afin qu'ils viennent à Moi et prennent leur repas avec Moi. Quant à ceux qui sont plus préoccupés par leurs affaires extérieures et qui, par conséquent, prêtent peu d'attention à Mon invitation, ils ne bénéficieront guère de Mon amour ; ils ne pourront pas témoigner du contact agréable avec Moi ; mais Mes serviteurs diront un jour : "Seigneur, tout s'est passé comme Tu l'as ordonné, mais il y a encore de la place".

Un jour, personne ne pourra s'excuser que l'Esprit de vérité n'ait pas frappé à sa porte, mais beaucoup devront avouer qu'ils ont méprisé cette invitation et qu'ils ont consacré toute leur attention à leurs activités matérielles. C'est pourquoi, vous tous qui êtes invités, répondez à l'appel et ne vous laissez pas détourner par des questions secondaires de prendre votre repas avec Moi.

Votre père.

485 - 18 décembre 1885 Du semeur

Il proposa une parabole et dit : "Le royaume des cieux est semblable à un homme qui a semé de la bonne semence dans son champ. Pendant que les gens dormaient, son ennemi vint semer de l'ivraie parmi le blé et s'en alla. Comme l'herbe poussait et donnait du fruit, l'ivraie se trouva aussi. "Les serviteurs s'approchèrent du père de famille et lui dirent : "Seigneur, n'as-tu pas semé de la bonne semence dans ton champ ? D'où vient donc l'ivraie ?", etc. (Matth. 13. 24.)

Chers enfants !

Dans cette parabole, il est dit : "Mais comme les gens dormaient, son ennemi arriva" ; car lorsque les gens sont en sécurité et insouciants de ce qui se passe autour d'eux, comme c'est le cas pendant le sommeil, leurs ennemis peuvent s'emparer d'eux et leur faire toutes sortes de mal.

C'est déjà le cas dans le sommeil naturel ; mais bien plus encore, lorsque l'homme vit dans une sécurité spirituelle, il ne se garde pas d'une attaque de la part du prince des ténèbres en veillant et en priant.

Par cette sécurité et cette insouciance quant à son développement spirituel, l'ennemi a l'occasion de repousser la bonne semence qui a été déposée dans le cœur par la grâce, et toutes sortes de mauvaises herbes ou d'incitations à l'acquisition matérielle gâchent alors les bonnes intentions qui sont produites par la bonne semence ; de sorte que les deux règnent l'un à côté de l'autre sur l'homme ; et par conséquent, la récolte du bon fruit sera maigre.

Les serviteurs de Mon royaume que J'envoie aux hommes en tant que guides et protecteurs invisibles, appelés chez vous "esprits protecteurs", sont donc souvent très inquiets pour les élèves qui leur sont confiés, et voudraient souvent les purifier de l'ivraie par des moyens de culture puissants ; mais Ma sagesse sait bien que l'homme n'en est pas beaucoup amélioré, et qu'au contraire il y périt souvent.

C'est pourquoi Je les console jusqu'à l'époque de la moisson, ou jusqu'au moment où J'ôterai une âme par la mort ; car alors Je dirai aux moissonneurs : "Ramassez d'abord l'ivraie, et liez-la en gerbes pour la brûler". Si donc vous voyez un homme dont les forces sont brisées et qui est peut-être cloué au lit, pensez que le temps de la moisson est là, à la porte, et que J'ai ordonné aux moissonneurs de ramasser d'abord l'ivraie, de sorte que la force et le désir d'exercer ses passions lui soient retirés par l'inaptitude de son corps, et que, par conséquent, l'âme suive maintenant une autre direction (meilleure, car plus spirituelle), à laquelle elle ne serait pas parvenue autrement.

Mais veillez et priez pour que l'ennemi ne sème pas trop d'ivraie dans le champ de votre cœur, afin qu'au moment de la moisson, Mes moissonneurs n'aient pas à enlever l'ivraie avec des faucilles tranchantes, et que vous n'apportiez pas de petites gerbes dans Mon grenier !

Amen ! Votre père.

486 - 20 décembre 1885 "Seigneur, aide-moi !"

Mais Pierre lui répondit : "Seigneur, si c'est toi, ordonne-moi de venir à toi sur l'eau". Et Il dit : "Viens ici !" Pierre sortit de la barque, et marcha sur les eaux pour aller vers Jésus ; il vit un grand vent, et, effrayé, il se mit à couler, en s'écriant : "Seigneur, sauve-moi !" (Matth. 14, 28)

Chers enfants !

Vous voyez aussi dans ce chapitre comment J'ai toujours fait des miracles pour amener Mes disciples à la conviction que tout pouvoir m'est donné dans le ciel et sur la terre ; car les hommes sont encore trop matériels pour une influence purement spirituelle, et c'est pourquoi Je devais aussi faire des miracles auprès de Mes disciples pour éveiller et entretenir leur foi.

Maintenant, les choses devraient aller mieux dans la chrétienté, puisque l'expansion de Ma doctrine et de Mon royaume recèle le plus grand témoignage, en ce sens que ni le pouvoir ni la persécution n'ont pu empêcher jusqu'à présent le progrès et la croissance du christianisme, même à l'extérieur ; et à l'avenir, on ne réussira pas non plus à gâcher Mon plan.

De même que Mes disciples, avec leur navire, ont été malmenés par les vagues au milieu de la mer, parce qu'ils n'aimaient pas le vent, ainsi en est-il de Mes disciples, qui se demandent s'ils ne vont pas sombrer dans le grand flot de l'incrédulité. Mais à la quatrième veille de la nuit, Je suis venu vers Mes anciens disciples et j'ai marché sur la mer, et c'est ainsi que Je viendrai vers Mes disciples en ce moment.

Je m'approcherai d'eux d'une manière incompréhensible ; certains seront certes effrayés et prendront Mon apparition pour un fantôme et auront très peur. Les hommes en général ne Me reconnaissent pas, ni Ma parole, dans Ma communication directe avec Mes enfants ; seule la vraie foi (selon Pierre) comprend et saisit ; mais cette foi est aussi trop liée au désir de faire des miracles, et veut montrer par là à ses semblables que c'est Moi qui viens à eux ; de même que Pierre a dit : "Laisse-moi venir à Toi sur l'eau".

Je lui accorde cette demande pour lui montrer combien sa foi était encore peu fondée, puisqu'un petit coup de vent l'a fait sombrer. Voyez, il y a dans ces versets une image pour vous de votre propre chemin de foi, car la foi est bientôt grande et forte, et se sent soulevée par des événements extérieurs ; mais si Je lui inflige une épreuve, elle devient petite et perd courage ; mais alors, regardez de nouveau Pierre, qui criait vers Moi en disant : "Seigneur, aide-moi", et Je tendrai aussi vers vous Ma main paternelle, en disant : "Ô petits croyants, pourquoi doutez-vous ?".

Votre Père. Amen !

487 - 25 décembre 1885 "Est-ce toi qui dois venir ?"

"C'est toi qui dois venir, ou devons-nous en attendre un autre ? Luc 7, 20 - 23.

Chers enfants !

Il y a une correspondance dans cette question de Mon précurseur Jean, particulièrement pour vous, mais aussi pour tous ceux qui attendent avec amour et désir Ma seconde venue. De même que Jean fut instruit par l'Esprit de Dieu que le Royaume de Dieu était proche, et qu'il l'annonça à ses compagnons dans la foi enfantine que ses yeux verraient le Messie, mais qu'il ne pouvait pas encore se faire une idée plus claire de Son apparition et de la manière dont elle aurait lieu, et qu'il Me fit donc demander :

"Est-ce toi qui dois venir, ou devons-nous en attendre un autre ? C'est ce qui arrive à beaucoup de mes disciples en ce moment : ils m'attendent avec impatience, mais ils ne savent pas vraiment comment ma venue se fera, ni quelle bénédiction ils en retireront, car Jean aussi pensait (à tort) que je confirmerais mon origine divine par la splendeur et l'éclat.

Il en va de même pour Mes successeurs, car eux aussi accordent encore plus d'importance aux choses matérielles qu'aux choses spirituelles, et sont donc trop aveuglés par les choses matérielles, de sorte qu'ils n'ont pas peur de Mon approche spirituelle, bien que Je Me manifeste déjà - mais à l'époque par la parole - pour entrer en contact avec Mes enfants.

Seule la parole est le moyen de les gagner et de les convaincre de mon amour pour eux. Si Je Me montrais à eux (tel que Je suis) dans la pauvreté, ils ne Me reconnaîtraient pas, parce que ce serait tout à fait contraire à l'idée qu'ils se font de Moi ; et pourtant, dans Mon amour, Je porte le vêtement de l'humilité, dans lequel Je ne peux M'approcher que des hommes ; mais dans Ma justice et Ma sainteté, Je porte le vêtement de la puissance et de la sagesse, où les hommes devraient se dérober devant Moi comme devant un feu dévorant.

C'est pourquoi Je n'ai d'autre moyen d'approche que la parole, et celle-ci est semblable à l'étoile qui se tient au-dessus de la grotte de Bethléem et qui indique le lieu où Je me suis établi. Elle (la nouvelle parole du Seigneur) n'est reconnue que par les sages qui sont influencés d'en haut à suivre cette étoile jusqu'à ce qu'ils Me trouvent. Mais ce sont les savants du monde qui cherchent à faire revivre l'enfant, et qui cherchent à exterminer tous ceux qui vénèrent le petit enfant dans la crèche, car ils cherchent à les tuer (c'est-à-dire à faire disparaître toute trace de la vérité). Ils les persécutent parce qu'ils reconnaissent en eux leurs adversaires, car ils sont également influencés par l'esprit, mais d'en bas, et ils craignent de perdre leur domination sur leurs semblables.

C'est pourquoi, "Heureux celui qui ne se met pas en colère contre Moi, mais qui Me reconnaît comme le Dieu du ciel et de la terre dans le tabernacle de Bethléem, qui croit en Moi et qui M'aime !"

Amen !!! Votre Père Jésus.

488 - 27 décembre 1885 Du retour du Christ

"Et alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel. Alors toutes les tribus de la terre se lamenteront, et elles verront le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande gloire. Et il enverra ses anges avec des trompettes éclatantes, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, d'une extrémité du ciel à l'autre" (Matthieu 24:30).

Chers enfants !

En cette période de Noël, où l'on célèbre le souvenir de Ma venue dans la chair, certaines âmes pensent à Ma seconde venue ou à Ma réapparition, espérant qu'il en résultera un changement de situation ou un soulagement des maux dans le domaine matériel. Mais ces espoirs ne viennent pas d'un cœur illuminé, ils sont issus de l'intellect, qui met justement plus de valeur dans les choses matérielles que dans les biens spirituels. Quand Je viens

donc sous le signe de la croix (comme signe du Fils de l'homme), aussi bien en général que pour une âme en particulier, Je suis accueilli avec tristesse plutôt qu'avec joie, parce que beaucoup ne connaissent pas assez la valeur (et la bénédiction) de la croix, et donc Mon approche est trop voilée pour eux, parce qu'elle va à l'encontre de leurs conceptions ; ils attendent Ma visite tout autrement, alors que Je dois d'abord Me frayer un chemin par la croix.

C'est pourquoi, lorsque Je visite une âme, le signe de la croix me précède ou m'accompagne. Notez donc que le temps est proche où Je visiterai les miens et Me montrerai à eux avec puissance et gloire. J'envoie Mes anges ou esprits tutélaires devant Moi, avec des trompettes éclatantes, c'est-à-dire que leur influence deviendra plus forte (plus évidente), tant chez les individus qu'en général, lorsque Je prendrai possession de Mon royaume ; et ceux-ci (les esprits angéliques) rassembleront Mes élus des quatre vents, et d'une extrémité du ciel à l'autre.

Leur influence (des esprits) sera grande et forte, car ils savent que le temps est proche où je prendrai possession de mon royaume en tant que seul roi et souverain des hommes. - Examinez ensuite le temps présent pour voir si vous entendez un tel son de trompette sur le terrain spirituel, et vous devrez confesser avec joie que vous avez été jugés dignes de l'entendre, et ce de manière tout à fait directe (voir dans le n° 25, 11e éd., les témoignages des bienheureux).

Reconnaissez donc votre élection, mais aussi votre devoir à cet égard, en tant que prémices, afin que, lorsque Je viendrai, Je ne vous trouve pas endormis, comme ceux dont on peut dire : "Et il peut entrer dans sa propriété, et ils ne l'ont pas accueilli" ! Vous m'avez déjà invité tant de fois, veillez donc à m'accueillir comme il se doit ; vous savez que je n'exige rien de plus qu'un cœur humble et obéissant !

Amen ! Votre Père Jésus.

489 - 1er janvier 1886 "Voici que je me tiens à la porte et que je frappe !"

"L'Esprit du Seigneur est avec moi, parce qu'il m'a oint et envoyé pour annoncer l'Évangile aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés, pour proclamer aux captifs qu'ils seront libérés, aux aveugles qu'ils auront la vue, et aux opprimés, qu'ils soient libres et célibataires. "Et de prêcher l'année agréable du Seigneur !" (Lévitique 25.10.) Luc 4.18.

Chers enfants !

Les prophètes ont reçu l'esprit de prophétie ; ils ont surtout vu comment et de quelle manière Je viendrai un jour. C'est pourquoi toutes ces paroles ont été auparavant inspirées par Moi-même, afin de préparer correctement les hommes à Mon apparition. Les hommes étaient trop matériels et n'appréciaient pas assez le perfectionnement spirituel. Ils ne tenaient donc pas compte de la valeur du Sauveur pour les pécheurs, mais espéraient la gloire terrestre et les plaisirs qui y sont liés.

C'est pourquoi les prophètes n'étaient pas seulement mal compris, mais aussi souvent maltraités. Ils étaient Mes précurseurs, ce qui était connu de l'Enfer, et c'est pourquoi ils se sont heurtés à une dure opposition. Moi-même, j'ai eu la lourde tâche de placer la lumière dans les ténèbres les plus épaisses, et j'ai dû lutter davantage contre les influences de l'enfer que contre les hommes qui, inconsciemment, ont été fortement influencés par lui. C'est pourquoi, à Mon époque, il y avait tant de possédés qui, pour la plupart, cherchaient à Me détruire par ce moyen, mais qui obtenaient le résultat inverse, car ils devaient ainsi contribuer à Ma glorification.

Il en est de même maintenant en votre temps ; J'ai suscité beaucoup de prophètes qui témoignent de Ma seconde venue, mais ils sont peu écoutés. L'idéal suprême de l'homme est de posséder des biens matériels, et Je dois en être le dispensateur ; si cela ne se fait pas selon le désir de l'homme, Je suis entièrement expulsé. C'est pourquoi l'enfer prend d'abord possession de presque toute la terre, parce qu'il sait que Ma seconde venue est proche et que les trompettes du précurseur retentissent déjà partout.

Les voyants et les voyantes sont de nouveau appelés à réveiller les âmes de leur tiédeur ; et si vous tous qui, par amour, gardez l'œil de votre esprit ouvert pour Moi et Mon Royaume, regardez autour de vous, vous reconnaîtrez que c'est le temps présent dont il est dit : "Prêcher l'année agréable du Seigneur !" Car "voici que je me tiens à la porte et que je frappe" (Apocalypse 3:20) ; mais cette fois-ci, ce n'est pas seulement l'âme individuelle qui sera touchée, mais des peuples entiers qui apprendront que je lève mon bras puissant pour le bien de l'humanité. C'est pourquoi, prenez garde, le Seigneur vient avant que vous le pensiez, afin qu'Il ne vous trouve pas endormis, mais qu'Il vous accueille avec joie.

Amen ; votre père Jésus.

490 - 3 janvier 1886 "Heureux les pauvres !"

"Heureux les pauvres, car le royaume de Dieu est à vous ! Heureux êtes-vous, vous qui avez faim, car vous serez rassasiés ! Heureux êtes-vous, vous qui pleurez ici, car vous rirez ! Heureux êtes-vous, si les hommes vous haïssent et vous séparent, s'ils vous réprimandent et rejettent votre nom comme malveillant, à cause du Fils de l'homme !" (Luc 6:20).

Chers enfants !

Il y a dans l'esprit des hommes un pressentiment angoissé de ce que sera l'avenir, car nombreux sont ceux qui constatent l'immersion des hommes à tous les niveaux de la société, où souvent un membre montre par son comportement qu'on y pourvoit à tout ce qui contribue à l'amusement et à la recherche du plaisir, c'est-à-dire qu'on prend bien soin du corps, mais que l'âme doit y manquer de rafraîchissement spirituel.

Mais s'il y a parmi eux une âme qui ne peut être entièrement satisfaite par ce qui est matériellement offert, je me précipite à sa rencontre avec ma grâce, et je la guide vers la source vivante de la vérité, et je lui offre le pain du ciel, afin qu'elle se rassasie à ma table, et qu'ainsi s'accomplisse en elle ma promesse : "Heureux les affamés, car ils seront rassasiés".

Car là où je gouverne le cœur, celui-ci peut battre joyeusement, même en cas de tribulations, parce qu'il a été instruit par moi de mon action d'amour et qu'au lieu d'y reconnaître des jugements, il les accepte comme des appels à la grâce qui doivent conduire les hommes des ténèbres vers l'aurore naissante.

C'est pourquoi Je dis aussi à tous ceux qui souffrent la persécution à cause de Mon nom et qui veulent supporter la haine des hommes, afin de les ramener par l'amour, selon Mon exemple, sur le bon chemin qui seul conduit à la vie éternelle : "Heureux êtes-vous" ! Vous voyez que dans toutes les circonstances et à toutes les époques, l'occasion est offerte aux hommes de se former spirituellement pour les gagner à la béatitude ; c'est pourquoi Mes vrais enfants peuvent aller vers l'avenir avec courage et confiance, car l'occasion - de travailler dans Mon amour et à Mon service - ne leur sera jamais retirée pour autant, mais leurs tâches deviendront encore bien plus grandes ! car il est dit : "Tu m'as été fidèle en peu de choses, je te placerai au-dessus de beaucoup".

Ne faites donc pas de plans pour l'avenir, mais attendez avec une confiance enfantine ce que Je déciderai pour vous chaque jour. Observez ce conseil paternel si vous avez peur de l'avenir !

Amen ! Votre Jésus.

491 - 6 janvier 1886 "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ?"

"Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? "Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer". Lorsque le roi Hérode entendit cela, il fut effrayé, et tout Jérusalem avec lui. (Matth. 2, 2.)

Chers enfants !

Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Cette question pourrait ou devrait donc être posée à l'époque actuelle : qui est le souverain des hommes ? ou comment les hommes sont-ils dominés ? et la réponse ne serait pas difficile à donner, elle serait : l'orgueil et l'amour propre veulent régner - dans toutes les couches de la société humaine. C'est pourquoi les Hérodiens, qui recherchent le prestige extérieur et la possession, seraient effrayés si les sages leur demandaient quel est le roi qui est apparu pour régner uniquement par l'amour.

Les mages ont dit : "Nous avons vu Son étoile en Orient ! Par mages, on entend ici, par analogie avec l'état spirituel de l'époque actuelle, ceux qui reconnaissent par la vérité comment l'amour doit parvenir à la domination pour que le roi puisse prendre possession du royaume de paix. Il leur sera donné par le Saint-Esprit. L'Esprit révèle la grande puissance et la gloire qui, par Ma venue, a été accordée aux hommes et qui, par Ma seconde venue, va maintenant régner entièrement.

Les sages ou les âmes sont persuadés que Je suis déjà sur terre, et la vérité ou l'étoile les conduit à Me chercher et à Me trouver dans la grotte de Bethléem, ou dans leur cœur, là où l'intelligence du monde ne Me trouve pas. C'est pourquoi, lorsque de telles âmes se

rencontrent avec les hommes du monde et rendent témoignage de Moi, ceux-ci sont effrayés, car leur conscience est éveillée, et ils conduisent et craignent alors leur défaite ; c'est pourquoi ils pensent pouvoir, par la ruse, préparer la ruine de telles âmes qui rendent témoignage de Moi, comme il est dit d'Hérode :

"Alors Hérode convoqua secrètement les mages et s'appliqua à apprendre d'eux quand l'étoile serait apparue". Ils font des recherches diligentes sous l'apparence d'adorer l'enfant, mais c'est pour mieux le perdre, car ils s'opposent à tout ce qui s'appelle influence divine, pour ne pas perdre leur prestige et leur domination.

Si donc vous vous rendez compte que vous aussi vous ressemblez aux sages qui me cherchent pour pouvoir m'honorer et m'aimer, ne vous interrogez pas d'abord sur les mondains et les scribes, mais suivez en silence l'étoile ou la vérité qui vous guidera sûrement vers moi et saura vous protéger des persécutions que vous vous attirez souvent par imprudence ou par ignorance.

Celui qui M'honore, comme les sages d'autrefois, par l'amour et l'obéissance, Je veux étendre sur lui ma main protectrice et le protéger du danger, afin qu'il arrive en sécurité dans sa patrie éternelle.

Amen ! Votre père.

492-10 janvier 1886 Veillez, car vous ne savez pas quand le Seigneur viendra

"Et soyez semblables à des hommes qui attendent leur maître quand il partira des noces, afin que, quand il viendra et frappera, ils lui ouvrent promptement. "Heureux les serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller. En vérité, je vous le dis, il se découvrira, les fera asseoir à table, marchera devant eux et les servira". (Luc 12:35).

Chers enfants !

Il est très nécessaire que Je prépare les âmes à Ma seconde venue et que Je la retarde encore, car Mon apparition sur terre, à l'heure actuelle, serait un jugement pour la plus grande partie des chrétiens et provoquerait la mort spirituelle.

Or, la notion de Moi et de Ma nature est tout à fait opposée à la vérité ; c'est pourquoi tant d'âmes ne Me reconnaîtraient pas et ne M'accueilleraient pas, mais se mettraient en colère contre Moi. C'est pourquoi il est si important pour elles de recevoir une plus grande connaissance de Moi, afin de Me comprendre correctement dans tous Mes attributs, aussi bien dans l'amour et la sagesse que dans la sainteté et la justice, afin que Je puisse, par Mon Saint-Esprit, M'approcher des hommes en les instruisant, et qu'ils estiment la bénédiction spirituelle liée à Mon apparition plus que le bien-être corporel.

Car ce n'est pas la terre que Je veux transformer lors de Ma venue, mais seulement les cœurs, c'est ce que les hommes doivent d'abord croire. La terre est suffisamment belle et fertile pour fournir à tous les hommes suffisamment pour que leur corps, en tant que serviteur de l'esprit, puisse être entretenu. Si les hommes ne cherchaient pas à se priver

mutuellement de leurs biens par un manque d'amour, mais les partageaient dans un amour fraternel, *) chacun serait abondamment pourvu, et la terre serait le vestibule du ciel, même dans le sens spirituel, et alors Je pourrais sortir et entrer chez eux avec Mon amour, car le plus haut degré de l'amour choisit son expression dans le service !

Celui qui cherche en lui le pur amour divin n'exigera pas qu'on le serve, mais cherchera lui-même à servir ses semblables afin de les attirer également dans la sphère réjouissante de l'amour. Car plus il y a d'amour dans une famille, ou dans un cercle spirituel de frères et sœurs, ou dans une communauté, plus l'avant-goût céleste leur est donné, et ils ressentent mon rapprochement spirituel, qui est possible dans le cadre d'une pensée calme et confortable, qui s'occupe plus de considérations spirituelles élevées que des événements matériels excitants qui suscitent la colère, les plaintes et le mécontentement à l'égard des autres, et où l'intellect gouverne le courant des pensées pour atténuer l'agitation et l'excitation par toutes sortes de satisfactions égoïstes.

Voyez, chers enfants, ce n'est pas encore là que je me trouve, mais seulement avec ceux qui regardent mon exemple dans l'amour dans tout ce qu'ils veulent et font, avec eux je me mettrai à table et je savourerai le repas d'amour qui donne la force pour toute l'éternité !

Votre père. Amen !

*) NB. mais pas dans le sens social-démocrate, mais selon les besoins réciproques du cœur, librement ! D. Hsg. n° 45 i. Lettres au Père, 9e cahier. 2

493 - 17 janvier 1886 Il ne faut pas parler, mais se convaincre soi-même

Lorsque les Samaritains vinrent à Lui, ils Le prièrent de rester avec eux, et Il resta deux jours. Plusieurs crurent à cause de Sa parole, et dirent à la femme : Ce n'est plus à cause de tes paroles que nous croyons ; nous avons entendu et connu par nous-mêmes que Celui-ci est vraiment le Christ, le Sauveur du monde". (Jean 4:40.)

Chers enfants !

Ce sont ces paroles des Samaritains à la femme qui affermissent l'âme dans la foi ; la conviction de ma divinité doit être donnée à chaque âme par la grâce, après qu'elle s'y soit rendue apte ou réceptive par son propre effort.

Cette action consiste à chercher et à sonder la sainte Écriture (5). C'est en effet l'Écriture qui rend témoignage de Moi (Jobs. 5, 39.), afin que l'âme puisse ensuite confesser : "Nous avons entendu et connu par nous-mêmes". De quelle grande valeur ces paroles sont pour une âme, peuvent en témoigner ceux qui portent en eux la pleine foi que Je suis le vrai Dieu et Père en Jésus. C'est pourquoi il est nécessaire que ces personnes ne témoignent pas seulement de Moi à leurs semblables, comme l'a fait la Samaritaine, mais qu'elles demandent aussi à être éclairées par le Saint-Esprit. Car tout ce qu'ils racontent et démontrent (et prêchent) à leurs semblables n'est qu'un travail préparatoire sur les cœurs, auquel il faut encore ajouter la grâce pour leur inculquer la vraie foi.

Il en va de même de nos jours avec toutes les paroles révélées directement par Moi ; elles ne peuvent être reçues que par ceux qui cherchent sincèrement la vérité, ce à quoi ils sont en partie incités par toutes sortes d'événements de la vie ; Mais tous les hommes devraient comprendre qu'il y a une action perpétuelle entre le ciel et la terre, qui émane de Moi et qui est désignée par le mot "grâce".

La grâce est sans cesse à l'œuvre dans chaque âme et profite de chaque occasion pour offrir des biens spirituels à l'âme, que ce soit dans les relations avec les autres, ou par la lecture de livres contenant des paroles de grâce, ou encore par des accidents ou d'autres visitations. Partout, l'homme qui est attentif aux pensées de son intérieur peut découvrir comment la grâce cherche à s'attacher et à travailler pour le bien divin.

De même que, dans ma vie terrestre, j'ai utilisé la Samaritaine pour aller chercher de l'eau, afin d'attirer son attention sur la véritable eau de vie, et que beaucoup furent ensuite appelés par elle, de même je règne encore, et me sers en certains cas d'une femme, pour montrer que ce n'est pas la personne ou la forme qui permet de juger correctement la vérité, mais que c'est mon esprit et ma grâce qui coopèrent et produisent ainsi une véritable foi en moi et en mes paroles !

Amen ! Votre Jésus !

494 - 24 janvier 1886 Du perdu, et de l'angle d'éducation de l'âme

"Quel est l'homme parmi vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse pas les neuf et les quatre-vingt-dix dans le désert, et ne s'en va pas après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve ?". "Je vous le dis : De même, il y aura de la joie dans le ciel pour un pécheur qui se repent, devant 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance". (Luk. 15, 4. 7.)

Chers enfants !

Quand une âme a pris Mon parti, elle se met à chercher dans la sainte Écriture ce qu'il y a de plus précieux. Ce qu'elle fait au début par devoir devient alors pour elle un plaisir et une joie, car certains passages et certaines paroles lui sont désormais plus compréhensibles et leur sens prend une toute autre signification que celle qu'elle avait auparavant. Une telle âme est comparable à la brebis retrouvée dont j'ai parlé dans la parabole, qui est certes guidée auparavant par le berger, mais qui n'écoute pas son appel et suit son propre chemin, c'est pourquoi elle s'égaré.

Une telle âme, qui n'est pas particulièrement mauvaise, mais qui Me reconnaît comme son Seigneur et son Dieu, mais qui n'aspire pas à être liée à Moi, comme une brebis fidèle qui n'écoute que Ma voix, Ma grâce la suit et cherche à la posséder entièrement. Et quand une telle âme commence à Me comprendre et à M'aimer, Mes vrais enfants se réjouissent avec Moi, et Je partage cette joie avec eux et les y invite : Réjouissez-vous avec Moi, J'ai retrouvé Ma petite brebis qui était perdue !

Ils ne se sentent donc pas obligés de se mettre à la recherche d'une âme qui fait déjà partie des brebis, mais qui, par toutes sortes d'incidents, s'est irritée contre Moi et commence à Me devenir infidèle, car la confiance et l'amour diminuent dans cette âme.

C'est à ces âmes que Mes enfants devraient s'intéresser avec un amour particulier, afin de les ramener à Moi. Ils doivent aussi considérer Mon exemple comme celui du bon berger, dont il est dit : "Quand il l'a trouvée, il la met sur son épaule avec joie," et il se charge ainsi de tout le fardeau nécessaire pour ramener la brebis à sa place, et cela avec joie, parce que l'amour le pousse à sauver la brebis perdue.

Il y a donc dans cette parabole le commandement de l'amour divin qui cherche à rendre spirituellement heureux, et pour tous ceux qui accompagnent le ministère pastoral, une grande instruction sur les brebis qu'ils doivent particulièrement suivre ; non seulement celles qui sont complètement perdues, mais aussi celles qui, bien qu'elles M'aient reconnu, ne supportent pas encore, dans une confiance totale en Moi, que Je les prenne à Mon école d'éducation. Suivez ceux-là avec un amour particulier, prenez-les sur votre épaule et rapprochez-les de Moi, et vous récolterez plus de joie d'une telle âme que de 99 justes qui n'ont pas besoin de repentance ! Votre Père, en tant que maître parmi vous" !

Amen !

*) ancienne, nouvelle et récente D. Hsg.

495.- 13 janvier 1886 L'apparition de Jésus sur la mer après sa résurrection

Simon Pierre leur dit : "Je veux aller pêcher" ; ils lui répondirent : "Nous irons donc avec toi". Ils sortirent et montèrent aussitôt dans la barque, et cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se tenait sur le rivage ; mais les disciples ne savaient pas que c'était Jésus. (Jean 21:3).

Chers enfants !

Après que Mes disciples se sont sentis abandonnés par leur solitude, c'est Pierre (selon la foi) qui s'est remis à l'œuvre et a jeté le filet pour attraper des poissons. De même, c'est la foi qui cherche toujours à gagner des âmes pour moi et mon royaume. Beaucoup jettent le filet pour pêcher des âmes, mais ils oublient de M'inviter et de me demander la bénédiction, car ils pensent me rendre un grand service en travaillant ainsi.

Je me tiens là, sur le rivage, et je donne les instructions nécessaires sur la manière dont Mes disciples doivent jeter le filet et sur l'endroit où ils doivent le jeter, et Jean, image de l'amour, dit à Pierre, la foi : "C'est le Seigneur". Car ce ne sont pas les travaux de Pierre qui ont rempli le filet, mais Mon intervention, que Je leur ai accordée après qu'ils eurent été convaincus que leur propre travail était vain et qu'ils désiraient Mon aide.

Car ils étaient alors très tristes de Ma perte, c'est pourquoi Je me tenais sur le rivage ; l'amour M'attirait vers eux, et Je leur préparais un repas de joie, et Je le partageais avec eux, et tous reconnaissaient que Je suis le Seigneur. De même que J'ai dû montrer à Mes disciples, par leurs propres expériences, que ce n'est pas le travail qui compte, mais le sens

et la manière de le commencer et de le faire, de même, aujourd'hui encore, Je dois admettre à Mon école d'éducation quiconque se sent appelé à assumer une mission (pour Ma cause), laquelle le conduit souvent dans une direction tout à fait différente de celle que l'intelligence voudrait lui prescrire.

Mais si l'amour est le moteur d'une telle mission, Je me tiens sur le rivage et j'attends l'aube qui illumine les cœurs, et Je donne Ma bénédiction après une nuit de labeur ; car ce n'est pas la bénédiction, mais l'amour pour Moi qui doit donner la force de continuer le travail, même sans un heureux succès. Et comme Pierre disait ailleurs : "Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur ta parole je jeterai le filet", vous aussi, examinez-vous bien pour savoir si c'est par amour pour Moi que vous jetez le filet... et alors vous pourrez croire fermement que le filet sera rempli ; mais sans Ma bénédiction, qui s'accorde avec l'élan du cœur, vous ne pourrez rien faire !

Votre Père ! Amen !

496 - 7 février 1886 "Venez à moi, vous tous".

"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. "Prenez sur vous Mon joug et apprenez de Moi, car Je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes, car Mon joug est doux et Mon fardeau léger". (Matth. 13, 28.)

Chers enfants !

Il est souvent nécessaire pour un père naturel, lorsqu'il a élevé ses enfants et qu'il veut les faire participer à ses affaires, de les attirer à nouveau, parce qu'il sait que ces affaires comportent beaucoup de difficultés et que les enfants ont plus d'ardeur initiale que d'expérience ; c'est pourquoi il les assiste avec un amour particulier, afin de les rendre aptes à l'avenir. C'est ainsi que Je dois agir avec Mes enfants, Je dois toujours les attirer à Mon cœur avant de pouvoir leur donner une nouvelle tâche difficile, et pourtant il doit en être ainsi. Si Je veux former des compagnons de travail compétents pour Mon travail dans le Royaume, Je ne peux épargner à aucun d'entre eux l'examen qui doit établir l'accord complet avec Moi ; Je dois faire passer à chacun un examen particulier, mais aussi un examen collectif.

Celui qui fait bien son propre examen contribue grandement à ce que celui de la communauté soit également bon, car la communauté avec ses membres ressemble à une machine où les rouages et toutes les particules s'engrènent bien les uns dans les autres, car ce n'est qu'ainsi que quelque chose de profitable peut être accompli, si tout fonctionne bien. Mais combien de travail précède une telle œuvre, combien de matières différentes, comme : Bois, fer, plomb, laiton, cuivre, (nickel), argent, or, etc. sont nécessaires, et une fois qu'ils sont réunis dans les ateliers, il faut les traiter, les façonner, les couler, les forger, les limer, les polir, etc. selon leur spécificité, jusqu'à ce qu'ils puissent être assemblés pour servir ensemble, afin d'obtenir le résultat souhaité.

Considérez la préparation de chaque composant, qu'il soit en or ou en fer ; tous deux doivent passer par le feu et être affinés dans le creuset, car cela est nécessaire à leur

fonction ultérieure, et aucun des deux n'est dispensable pour l'achèvement (l'assemblage) de l'ensemble ; car souvent le fer, le plomb ou le bois ont des services plus importants à rendre que l'or ; mais celui-ci ne doit pas non plus manquer.

Voyez, Ma vocation et le classement des âmes les plus diverses à Mon service pour Mon plan de royaume ressemblent aux différents matériaux de construction. C'est pourquoi vous aussi, laissez-vous préparer à Mon intention sans murmurer, et donnez-Moi la confiance que Je suis un habile bâtisseur, et que J'adapte à chacun la place pour laquelle le travail préparatoire approprié a été fait chez lui. C'est pourquoi, supportez patiemment les coups de ciseau, les coups de lime et les polissages, car Je ne laisserai pas un ouvrage commencé à moitié terminé.

Votre Père fidèle. Amen !

497 - 14 février 1886 "Celui qui croit en moi ne meurt pas". *) (Jean 11:25).

Mes chers enfants !

Mais ces paroles s'appliquent à la vie spirituelle, et ne peuvent donc être comprises (correctement) que par Mes enfants spirituels ; c'est pourquoi ils doivent aussi se tenir tranquilles lorsque la mort corporelle les menace. Ne cherche pas à accuser ta maladie dans des circonstances extérieures ou des cures erronées, mais dans Ma conduite, c'est pourquoi elle semble si mystérieuse au médecin, dont les symptômes ne permettent plus aucune survie extérieure ; mais Je suis ton médecin et, selon Mon avis, Je te laisserai guérir !

L'amour qui se manifeste chez vous en ce temps de détresse me fait particulièrement plaisir, ainsi qu'aux miens invisibles. C'est un bon témoignage de l'Alliance, et tu y resteras éternellement lié. Moi, le Père, vous montrerai-je moins d'amour que vous n'en avez entre vous ? Espérez, croyez, je vous aime tous ! "Au-dessus d'un petit, vous Me verrez !" et parce que vous n'aimeriez pas que Ma parole de Père vous manque, voici quelques lignes pour vous montrer que Je me souviens de vous. En tant que votre Père fidèle, Jésus.

Ce mot est tout à fait approprié pour faire la transition avec l'appendice des lettres occasionnelles du père, qui suivent donc ici aussi.

*) Cette dernière lettre paternelle fut donnée au médium mourant dans son lit et mise par écrit, et trois jours plus tard, la mort survint, mettant fin à une vie richement bénie, qui nous laisse espérer une belle continuation dans l'éternel monastère paternel, et sur laquelle nous avons également des indices ; puisse la grâce nous y accorder un heureux retour. D. Ed.

Annexe - 1 Un signe et un conseil du Seigneur.

Appendice aux Lettres du Père, contenant des paroles particulières du Père qui pourraient avoir de la valeur pour d'autres ; puissent ces feuilles devenir une bénédiction pour les âmes honnêtes, si le Saint-Père en est prié de tout cœur ! ce dont nous ne doutons pas, en particulier

Le 23 avril 1877.

Mes chers enfants !

J'ai été très heureux de voir que vous étiez si affligés par la mort de Mon scribe ; seulement Je n'approuve pas que vous vouliez M'attribuer son rappel comme un jugement, du moins la majorité ; n'avez-vous donc pas reçu dans votre cœur Mes paroles qui vous ont fait connaître que Je ne peux pas punir, mais seulement aimer. C'est aussi le cas ici, Je voulais que Mon Fils bien-aimé soit ici maintenant, après tant de travail et de peine avec lesquels il Me suivait toujours. Beaucoup de paroles vous sont parvenues par son intermédiaire, les avez-vous toutes lues avec un cœur plein de reconnaissance envers Celui qui vous les a données - ? - ? - (difficilement). Voilà pourquoi vous avez vu un jugement : ceux qui les ont acceptées avec indifférence ont été réveillés de leur somnolence par la mort de leur frère et scribe. Il a récolté peu de reconnaissance de votre part, mais nous nous consolons souvent ensemble, le père et le fils ! Mais il y a aussi parmi vous ceux qui ont cherché avec un amour chaleureux jusqu'à ce qu'ils M'aient trouvé, et c'est pour eux que Je veux à nouveau faire écrire Mes paroles.

Mais cette fois-ci, Mon scribe vous sera caché pour le moment ; il est trop faible pour participer à beaucoup de combats ; ne le cherchez donc pas ! Examinez, mais priez d'abord, et Je viendrai Moi-même à vous et vous donnerai la bonne réponse, à savoir que c'est Moi qui donne les dons et les forces pour Sa gloire, en tant que votre bon Père !

Amen !

*) Gottfried Mayerhofer Trieste. D. H.

2.- Pour l'anniversaire (du médium), le 6 juin 1878.

Chère enfant !

Tu viens de lire (Romains 11:12) : "Considère donc la bonté et la gravité de Dieu, etc." et tu y reconnais Ma voix paternelle en ce jour, qui est pour toi, cette fois, un jour de reconnaissance, parce que tu sais que Mes voies te sont droites, et que, si elles ont été souvent rudes, elles ne sont pas sans compagnons pour ceux qui tendent la main pour s'accrocher à Moi quand ils sont menacés de tomber ou de sombrer ; Ce sont alors des temps de gravité, où Je laisse davantage l'homme à son libre arbitre pour savoir s'il veut s'attacher à Moi, et se tourner vers Moi avec confiance, même si les chemins sont obscurs et impénétrables pour lui, et chercher de l'aide auprès de Moi, où Je peux alors l'attirer davantage vers Moi, afin qu'il profite d'autant plus de Ma bonté.

Même si de telles situations sont souvent très difficiles et que vous ressentez davantage la croix qui doit courber votre nuque, Ma bonté vous précède et vous suit toujours ; retenez bien, au moment de la tentation, qu'il s'agit d'une poursuite de votre cher Père céleste, qui n'emploie que des moyens appropriés pour vous maintenir sur le bon chemin, et vous ne serez plus si durement affligés, quand il sera nécessaire, de faire retentir sur vous Mon appel à la grâce par la souffrance. Toi aussi, jette un regard en arrière sur la conduite que tu

as suivie depuis lors, et il te sera révélé bien des choses que tu as négligées lors d'un tel appel, parce que tu avais encore si peu de désir pour Moi.

Aujourd'hui, J'accepte ton sentiment de gratitude et Je te bénis à nouveau, afin que tu ne sois plus trop éloigné de Moi et que tu puisses contempler Ma bonté, qui te poursuit aussi avec une grande patience et une grande longanimité, pour établir ton bien-être éternel, afin que ta naissance corporelle puisse un jour, lorsque tu arriveras dans l'au-delà, être louée par toi et par beaucoup d'autres de tes frères et sœurs, et qu'en voyant la bonté et la gravité de ton cher Père céleste, l'union avec Lui devienne une union indissoluble dans la reconnaissance et l'amour.

Amen.

3 - Conseils de mission et de comportement

Le 23 septembre 1878.

Mon cher fils !

Il y a longtemps que tu devais recevoir des paroles directes de Moi, mais comme ni toi ni tes frères et sœurs n'en ressentaient le besoin, Je les ai retardées ; aujourd'hui, elles doivent t'être données, et ce, d'une manière sérieuse, afin que tu retrouves plus d'équilibre dans ton zèle à Me chercher, que J'intervienne ici ou là, et que Je donne des paroles directes ; Ce zèle vient du fait que tu M'aimes et que tu ressens le besoin de parler beaucoup de Moi avec d'autres et de Me louer en commun ; c'est bien intentionné et Je l'accepte, mais comme tu gâches souvent beaucoup plus pour Mon plan de salut que tu ne peux le faire (car la plupart de Mes enfants sont les moins guérissables du mal de la jalousie ; c'est un aiguillon particulier pour eux, ils pensent qu'ils sont les seuls à être dignes d'une relation sensible avec Moi ; Ma patience les soutient, parce qu'ils sont ainsi fervents de Moi), alors toi aussi, Mon cher fils, qui sais mieux comment prendre Mes directives, laisse-leur cette joie, n'examine pas comment, où et qui c'est, mais retire-toi dans toutes les questions, et prie pour eux, qui sont certes aussi influencés d'en haut par une grande connaissance, et ont une vue d'ensemble, dans l'immersion de la société humaine ; Ils sont jaloux de Mon honneur et se sentent trop fiers de participer à ces abominations en tant qu'êtres humains ; mais la connaissance approfondie les satisfait ; Le besoin de se réfugier auprès du cœur aimant du Père et d'être réchauffé par son amour leur fait défaut ; ils n'ont pas encore entamé le véritable chemin de croix, mais toi, Mon fils, tu y as été placé à maintes reprises, aucun amour ne t'a encore réchauffé comme le mien ; Reconnais qu'en ce temps-là, Je ne veux posséder que toi, puis réchauffe-toi afin que tu puisses aller d'autant plus vers les autres avec la chaleur de ton cœur ; examine-toi attentivement pour savoir où tu en es dans ce domaine, et rappelle-toi Ma parole : "Si vous aimez ceux qui vous aiment, que faites-vous d'extraordinaire ?" Tu es malade sur ce point.

Tu aimes tout le monde, mais si tu te sens repoussé, tu es offensé, tu te retires alors, au lieu de t'arrêter à Moi pour te donner un supplément, afin que ton amour devienne une flamme capable de faire fondre l'écorce de la glace ; essaie à nouveau d'embrasser tout ton entourage avec amour, sous Mon assistance, et tu ne le regretteras pas, mais tu feras l'expérience du plus grand miracle, à savoir la puissance de l'amour ; Prends la véritable

humilité du cœur comme acolyte, et alors seulement tu comprendras pourquoi cette place t'est assignée ; retire-toi autant que possible des nouvelles découvertes, et montre à tes frères comment le calme et le silence sont nécessaires pour entendre la voix du Père céleste ; Je veux aussi passer plus de temps en silence avec toi, et te faire comprendre les tâches qui te seront confiées en temps voulu ; ne te précipite donc pas dans ton zèle, Mes voies sont différentes des tiennes, souhaite, espère, crois que ton Père sait mieux que toi celles que tu dois suivre ; Elles sont liées au grand tout de Mon plan de royaume ; sois donc un élève appliqué à l'école où se trouvent des exercices d'amour qui jaillissent d'un cœur chaleureux, abstiens-toi de tout préjugé contre ceux qui te paraissent froids et assieds-toi à leurs pieds, et tu y gagneras plus qu'en t'assimilant à eux.

De même que tu t'occupes des malades physiques et que tu te réjouis lorsque Mon aide paternelle leur est accordée, reconnaissant ainsi Mon extraordinaire coopération, viens à Moi aussi pour les nombreux malades de l'âme, avec la ferme confiance que Je peux aider et que Je veux aider, mais que, selon Mon ordre éternel, cela doit être demandé, en tenant compte du libre arbitre qui y est lié. Sois courageux dans tout ce qui t'arrive ; ton Père fidèle en Jésus te bénit aujourd'hui encore.

Amen !

4.- Un passeport

Le 24 mai 1879.

Ma chère fille !

Toi aussi, quand tu iras dans un autre lieu, tu voudras t'attacher à Moi ; Je bénis ce désir et ce dessein d'un amour paternel ; mais examine si l'enfant n'a pas un grand avantage à ne pas rester à l'étranger, mais à pouvoir rentrer chez son père ; voici que cela doit être la première notion du bonheur, et le plus grand désir de pouvoir se reposer dans le cœur de son père. C'est pourquoi je te rappelle les paroles ("Venez à moi, je vous rafraîchirai", etc.) : Toi aussi, je voudrais te rafraîchir de plus en plus avec mon pain de vie, mais il faut que tu ailles le chercher chez moi et que tu en aies faim, alors je te ferai paître en plein air, et personne ne t'arrachera de ma main ; le soleil de la grâce a déjà projeté maints rayons dans tes conduites de vie, expose-toi de plus en plus à lui par une dévotion cordiale envers moi, il te gardera béni par ma main ; mais ce qui est consacré par mon esprit d'amour est un remède pour t'arracher à la mort spirituelle.

Que votre Père aimant vous bénisse tous. Amen !

5 - Où se trouve la vérité

Pour une sœur spirituelle qui venait de lire la "Passion amère du Christ" (v. R. E.).

Le 8 juin 1879.

Puisque votre désir pour Moi est pur, et que votre participation à Ma souffrance est née de l'amour avec lequel vous vous êtes attachés à Moi, Je vous bénis de Ma pleine bénédiction paternelle, et Je vous dis que ces douleurs indicibles infligées alors à Mon corps ne sont pas

comparables à la douleur que Me causent les hommes aveugles en repoussant et même en méprisant Mon grand amour ; non seulement ils Me trahissent pour 30 pièces d'argent, mais ils commettent même des crimes contre Moi par simple volonté. La corruption et l'immoralité de notre époque ont atteint un degré plus élevé que lorsque le peuple en général aspirait encore à la rédemption ; aujourd'hui, celle-ci ne se trouve presque plus nulle part, c'est pourquoi Je veux à nouveau communiquer avec ceux qui Me demandent ; Je leur donne Ma propre réponse, non par des prêtres salariés, mais par Mon saint Esprit, que personne ne peut contredire de l'extérieur, dès que l'oreille de son cœur lui est ouverte. Voici, chère fille, toi aussi tu veux la vérité ; cherche-la dans ton cœur, et tu seras bientôt convaincue de la voix de Celui qui te répond. Si tu as acquis cette conviction, tu peux tranquillement t'affilier à telle ou telle communauté ; la décision ne te sera pas difficile à prendre, que Je sois régent dans cette communauté ou un autre esprit. Je bénis donc aujourd'hui encore ton immersion en Moi avec mon plein amour de Père.

Amen !

6.- Pour une sœur soucieuse de traverser le décès.

Le 19 octobre 1879.

Chère enfant !

Ne vous inquiétez pas, si vous restez fidèles à Moi, vous ne devrez pas Me chercher longtemps, Je viendrai à votre rencontre. Celui qui porte en lui le désir de Moi, il sera satisfait en débarquant ; et si une âme vous fait part de sa pauvreté et de sa petitesse (comme ce soir), c'est le signe que la grâce lui est accordée avec sa lumière ; elle voit alors sa condition et son aliénation, ce qui la rend triste, mais aussi capable d'accepter la consolation et d'être accueillie dans une école. Ne vous découragez donc pas, entre Moi et Mes enfants, la mort n'est pas une séparation, mais c'est le passage à la vision ; votre corps n'est que la masse impénétrable avec ses besoins, le souci de celui-ci est l'obstacle qui vous empêche de Me sentir si proche ; c'est pourquoi le prix est grand pour ceux qui l'abandonnent dans la confiance en Moi, et qui s'efforcent d'en faire un bouilleur de cru pour l'esprit ; combien de soucis et de peines disparaissent alors ! Utilisez-le donc selon Mes instructions, et vous le déposerez volontiers quand Je vous rappellerai à Moi. En attendant, espérez et comptez sur Mon aide et sur Ma proximité, qui ne vous feront pas rougir, et prouvez à vos semblables que vous êtes esprit, et que le soin de celui-ci est votre premier souci ; c'est pourquoi, chez vous aussi, la nourriture céleste est abondante et la nourriture corporelle plus parcimonieuse.

Amen !

(Cette sœur spirituelle est cependant entrée dans la béatitude éternelle de la patrie éternelle, Voir note page 24. D. Hsg.)

7.- Le geste missionnaire dans les cas difficiles.

Le 20 novembre 1879.

Mes chers enfants !

Tenez ferme dans l'amour pour ceux que Je vous amène selon Ma volonté ; ce sont souvent ceux qui présentent le rebut de l'humanité, car Je dois permettre un si grand mépris à leur égard pour les gagner. Certes, de tels moyens ne sont pas ceux qui honorent le libre arbitre, mais des moyens de contrainte ; cependant, c'est en eux que Mon amour est le plus fort ; aussi, dans un travail aussi aigre, considérez que si Je ne suis pas trop faible pour y céder, vous ne pouvez pas condamner de tels hommes pécheurs ; Le même germe de péché ou de passion est caché en vous, mais il ne se développe pas aussi bien, parce qu'il y a encore beaucoup d'autres mauvaises herbes à côté, et c'est pourquoi vos cœurs ressemblent à un pré vert, où le détail est plus caché ; c'est pourquoi si une plante vénéneuse pousse plus vite, elle sera bientôt mûre pour être arrachée, et le bon champ sera plus vite nettoyé que chez les autres. Les fautes graves ne sont pas toujours aussi pernicieuses que les nombreuses fautes, lorsque le cœur est tellement envahi par la végétation qu'il n'est pas possible de l'extirper correctement. C'est pourquoi, bien-aimés, si la perception de plantes vénéneuses aussi fortes vous dissuade de mettre la main à l'œuvre, venez à Moi, Je serai Moi-même votre maître pour vous apprendre à planter et à déraciner ; ne tremblez pas si les racines repoussent souvent, elles sont souvent très profondes et Ma pluie les arrose aussi ; mais Mon amour doit les laisser croître quelque temps, car il attend la propre intervention de l'homme, car c'est alors seulement que l'on peut purifier à fond. Pensez à la patience qu'il faut pour cela, et mesurez Ma patience et Ma longanimité avec toute l'humanité ; ajoutez-y Mon grand amour, Mon omniscience et Ma sainteté, comparez vos propres faiblesses, et que vous ne savez pas si, en secret, ceux qui vous sont confiés ne viennent pas à Moi pour chercher de l'aide, parce qu'ils ont peur de vous. Je vous ai déjà dit beaucoup de choses, mais s'il arrive un cas où Je veux Me servir de vous, vous n'êtes rien d'autre qu'un zéro.

Ainsi, je veux mettre ma bénédiction sur votre bonne volonté, tenez ferme l'amour dans le Père, dans le Fils, dans l'Esprit, pour aider votre prochain, je suis avec vous.

Amen ! Amen ! Amen !

8 - "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir".

Le 22 janvier 1880.

Mes chers enfants !

Vous êtes zélés pour Ma parole, et donc pour Moi, mais vous devez vous rappeler que ce qui M'est le plus agréable, c'est votre cœur en tant que sacrifice. Donnez donc à votre frère l'exemple que ce ne sont pas les dons et les sacrifices qui Me plaisent, mais un cœur plein d'amour fraternel, comme Abraham l'avait fait autrefois, en disant : "Si tu veux aller à droite, j'irai à gauche", et il laissa la meilleure part à son frère Lot ; faites de même ; contentez-vous de ce que votre frère vous laisse, car cette action me concerne d'abord, et vous seulement, en tant que Mes serviteurs appelés à cette fin ; ou bien n'avez-vous pas appris à croire suffisamment que Je ne suis pas lié au nombre des Écritures, et que Je peux, comme Abraham, vous bénir doublement pour cela ? Mais, chers enfants, vous avez votre libre arbitre, examinez vous-même ce qui m'est le plus agréable, un zèle de justice, ou le

véritable amour fraternel qui, pour l'amour de moi, le porte et le tolère. C'est pourquoi choisissez que Moi, l'annonciateur des cœurs, n'intervienne avec Mon bras puissant qu'après que vous ayez agi ; ainsi, aujourd'hui encore, Je bénis votre union en criant : "Ne crains pas - petit troupeau", etc.

9.- Paroles de réconfort lors de la perte d'un enfant adulte

Le 4 juillet 1880.

"Donne-moi, mon fils, ton cœur, et que mes voies te soient agréables". (Prov. 23, 26.)

Cher fils !

Bien que ton cœur de père saigne parce que l'enfant t'a été retiré à grand-peine, mon amour t'est amplement garanti pour cela, car nous avons tous deux le même tort de l'avoir fait ; physiquement, c'est Moi-même qui te l'ai remise et confiée ; spirituellement, c'est Moi qui ai dirigé les soins, ce qui était moins visible à vos yeux corporels, et c'est pourquoi vous ne pouvez pas non plus juger du moment opportun où J'ai jugé bon de placer cette âme dans une école supérieure. Console-toi donc de cette séparation, car le bien-être spirituel de ton enfant t'a causé autant de soucis que son bien-être physique ; voici que ces soucis te sont maintenant enlevés, ta défunte fille est maintenant entièrement sous Mon amour, et elle se réjouira lorsqu'elle pourra voir en esprit le grand avantage qu'elle avait déjà sur la terre, à savoir que ses parents intercédèrent toujours pour elle ; Je ne les laisse pas sans réponse.

Ton fidèle Jésus-Père.

10.- Avis de comportement I - III.

Le 8 mars 1880.

Chers enfants !

Vous ne devez pas vous inquiéter ni hésiter sur la manière d'amasser le pain du ciel pour rassasier ceux qui viennent à vous affamés. Le partage, c'est Mon affaire ; ne vous souciez donc pas d'amasser des réserves extérieures d'écrits qui sont voués à la destruction, mais prenez soin du véritable trésor de votre cœur, qui sont les perles de l'amour, appelées humilité et confiance. Des biens inviolables sont nécessaires en ce temps, et je les multiplierai sans cesse pour vous. Ce que vous devez entreprendre à l'extérieur, vous le saurez bientôt si vous vous tenez tranquilles. Ce n'est pas en vain que J'ai promis de mettre les paroles dans votre bouche, et vous entendrez Ma voix et vous vous y conformerez ; remettez-Moi vos propres opinions, et vous aurez bientôt un motif de venir à Moi en me remerciant ; Ma bénédiction vous accompagne.

Ton Père en Jésus. Amen !

No 45 i. Lettres au Père, 9e cahier.

Le 21 janvier 1881 II.

Mes chers enfants !

"Sans Moi, vous ne pouvez rien faire". C'est ce qu'on a dit aujourd'hui : bien que vous soyez venus à Moi, vous voulez être exclus de vos bienheureux frères plutôt que d'être aidés par Moi. C'est pourquoi, parce qu'ils étaient tous tournés vers Moi, ils n'ont pas pu vous satisfaire comme vous le souhaitiez ; il y a même ses écarts qui vous échappent souvent, mais pas à Mes bienheureux serviteurs ; déposez seulement vos malades devant Moi, Je vous donnerai également le bon sens et Ma bénédiction ; ne faites pas de détours, mais devenez toujours plus enfant, ayez confiance en Mon aide si vous vous réjouissez de gagner ainsi une âme pour Moi. Je dis donc volontiers "Amen" à votre demande qui M'a été présentée - - - !

Le 4 mars 1881. III.

Mes chers enfants !

Encore une fois, J'ai dû vous donner des preuves de Ma sollicitude, car d'habitude vous ne Me restez pas fidèles quand la pause de la pauvreté vous semble trop grande ; vous êtes toujours trop faibles dans la foi quand Je vous confie quelque chose à réaliser ; c'est toujours le fruit de votre propre volonté qui se place en haut et qui ne vient à Moi que lorsqu'elle a tout pensé, pour ainsi dire après une mûre réflexion, pour vouloir Me le communiquer.

Ce que Mes fils en P vous ont écrit est juste, je parle moi-même avec eux et je les dirige ainsi, afin que vous reconnaissiez qu'eux aussi vous ont été amenés par moi comme un don de la grâce ; ils sont très appliqués, bons et vrais, principalement très doux dans leur jugement, c'est pourquoi vous devriez vous aussi toujours agir avec sincérité avec eux. Ayez la ferme conviction que Je suis au milieu de vous, et si vous avez reconnu cela, agissez devant le Dieu omniprésent. Priez pour vos frères, en particulier pour ceux qui sont sortis de votre cercle ; chez eux aussi, de nouveaux germes doivent germer ; portez toute l'humanité sur un cœur suppliant ; il ne reste que peu de temps pour la grâce, alors Je n'ai pas besoin de Me manifester personnellement.

Pour l'instant, écoutez mes paroles en vous, elles vous fortifieront dès que vous les entendrez avec amour, et devenez des enfants selon ma pensée, pour laquelle il vous sera toujours donné la parole et l'occasion de vous former toujours davantage ; votre Père voit vos larmes, entend vos supplications, mais connaît aussi vos fautes.

Amen ! Votre Père Jésus.

11.- Conseils sur les mauvaises influences.

Le 8 mai 1881.

Mes chers enfants !

Je suis la lumière même en ce point ; si vous étiez plus forts dans l'amour, bien des événements pourraient vous être mieux expliqués, mais ainsi Je dois, par de petits cas, vous donner des indications sur la foule des esprits ténébreux qui cherchent à vous nuire. Si Mes instruments sont une cible pour eux, c'est parce que leur fluide est exploité à Mon service et que les bons esprits en profitent, ce qui leur est particulièrement pénible ; c'est pourquoi ils épient chaque instant où ils peuvent les atteindre, ce que souvent Je n'empêche pas tout à fait, afin de vous rendre d'autant plus vigilants. Mais n'ayez pas peur, car il n'y aura jamais de grand dommage. Prenez ces lieux à cœur, veillez et priez, et si des personnes se plaignent de tels événements, exhortez-les à prier. De telles choses sont des retours d'esprits mauvais, qui veulent détruire le bien que vous possédez.

Il y aura encore beaucoup d'apparitions de ce genre, mais n'en ayez pas peur, ce sont comme des fugitifs qui voient le vainqueur de loin et qui veulent encore profiter de l'occasion pour l'exploiter ; car mon action et ma venue sont maintenant proches, les ténèbres le savent aussi, tout comme le ciel. Dites à tous ceux qui se plaignent : "Dieu et Satan ne peuvent être ensemble ; invitez donc Dieu, et le diable s'enfuira", - et de même, tenez-vous à Moi, afin que Satan doive toujours s'en aller rapidement.

Votre père.

12 - "Où deux ou trois, etc."

Le 11 septembre. 1881.

Mes chers enfants !

"Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux" ! Il en est de même aujourd'hui parmi vous ! Je les bénis d'un grand amour, car eux aussi ne parlent de Moi qu'avec amour ; mais Je veux maintenant ajouter aux deux ou trois autres de Mes enfants (dans ce cercle plus étroit), afin qu'ils soient eux aussi animés des mêmes sentiments de joie, et comme ils sont trop séparés dans l'espace, cela doit se faire en esprit, de même que Je ne suis autour de vous que spirituellement ; votre lien est spirituel, et ne peut et ne doit donc plus être rompu par aucune force humaine, parce que Je l'ai moi-même conclu. Veillez donc, vous aussi, à ce qu'il soit toujours plus solide par votre intercession, car il pourrait venir des temps où Satan voudrait essayer son pouvoir sur vous, et il n'y a pas de meilleure défense pour vous que l'amour et la prière, qui rendent en vous le témoignage de la vérité ; c'est pourquoi je veux aujourd'hui encore vous envoyer ces paroles, comme premier exemple, pour que vous examiniez si vous pouvez les croire comme venant de moi ; Si c'est le cas, vous entrerez volontiers dans une tâche que Je vous confie en tant que Père, à savoir celle-ci : fixez une heure où vous viendrez à Moi unis ; après cette heure, vous devriez pouvoir compter le plus sûrement sur le fait que la réponse à une question quelconque que vous me ferez dans une requête sera la bonne !

Mais comme Je suis un Père patient et que Je connais vos faiblesses, ces heures ne doivent pas être fréquentes pour le moment, mais d'autant plus sérieuses. Je vous laisse maintenant le choix de la fréquence, et je vous donne la promesse de ma bénédiction.

Amen ! Votre fidèle Jésus-Père.

13 - Un mot de consolation du père - Écrivez à mon élève J. E. S :

Donné le 30 octobre 1881.

Mon cher fils !

Tu veux être consolé par Moi au sujet de ton enfant, dont tu crois que Mon amour a abrégé la dotation.

Je mesure ton chagrin, car Moi aussi, Je suis capable de pleurer Mes enfants (créés par Moi) qui, à leur image, devraient être spirituellement semblables à Moi (Genèse 1:27.), ont maintenant l'air très misérable, même leurs oreilles sont sourdes à Ma voix, leur bouche et leur langue sont trop faibles pour Me chanter un chant d'action de grâce et de louange (en permanence), vers qui Je dois Me tourner, en tant que Tout-Puissant (voir dans le n° 1, Cp. 3, v. 4.), et pourtant à nouveau dans Mon amour comme "le faible !" n° 34 et n° 41 A., p. 28). Je dois chercher de l'aide auprès des vrais enfants spirituels restants (Genèse 18.), afin qu'ils prennent en charge, par compassion, ceux qui ont besoin d'aide et qui sont spirituellement défigurés. Toi aussi, tu cherches auprès de Moi une aide pour ton enfant, qui est bien moins malheureux qu'il ne te semble. Mon amour t'a donc confié ce gage, qui semble certes désavantagé, mais qui a en lui juste autant de capacité à devenir un jour une belle fleur du ciel que n'importe quel autre. C'est pourquoi, si ton cœur de père aimant s'approche de Moi avec diligence pour me demander de l'aide, Je te donnerai déjà (intérieurement) les instructions pour que tu puisses éduquer cet enfant de telle sorte qu'il te procure autant de joie qu'un autre ; seulement, tu dois d'abord apprendre toi-même à apprécier à sa juste valeur la vraie joie que produit son développement, c'est l'amour ; si celui-ci est bien placé dans le cœur de l'enfant, il peut s'y développer des vertus qui font honte à toute personne tout à fait saine.

C'est souvent le cas chez ces personnes : l'âme, empêchée par ses organes défectueux de s'occuper davantage des activités mondaines, se spiritualise davantage ; voici ce que Je te propose aussi, si tu exerces avec Moi, main dans la main, tes devoirs de père selon Ma volonté. Veille donc à ce que ton enfant soit traité partout avec amour, principalement aussi par l'enseignant et l'enseignante qui, la plupart du temps, regardent davantage à ce que l'enfant soit bien instruit et y cherchent leur propre honneur, au détriment du (sur)effort de l'enfant ; laisse-le malheureusement encore à cet âge à des jeux enfantins, et donne-lui l'occasion de faire plaisir aux autres avec de petits cadeaux ; la gratitude et la gentillesse des visages de ceux qui reçoivent les cadeaux se répercuteront sur lui, et habitué à cela, il aura aussi souvent des heures de bonheur plus nobles à savourer, avec sa nature innocente, qui n'est pas si consciente de l'abus de la langue que sont les apostrophes, les jurons, les serments, etc. Tu as entre les mains cette livre, impuissante et pure, et un jour Je ne te demanderai pas plus de cette livre qu'il ne t'a été possible ; mais tu pourras plus facilement Me la restituer un jour comme un don de grâce, car un enfant souvent trop beau et trop doué, exposé à toutes les tentations, et donc souvent plus soumis, est certes un ornement du corps, mais par contre (légèrement) estropié de l'esprit. Voilà les paroles de mon père à mon fils qui est entré dans mon école d'éducation !

Amen !

14.- Le clin d'œil de la vie (Jobs. 4, p. 190 - 195.)

Le 11 janvier 1882.

Chers enfants !

Celui qui a rempli les douze corbeilles est au milieu de vous et vous dit : O petits croyants, vous êtes à peine douze à Me demander avec avidité le vrai pain du ciel, et vous doutez que Je le fasse pour vous et pour tous. Voici que Mon Pierre, ou le Rocher de la Foi, vient Me présenter sa requête pour le peuple pauvre et nombreux qui M'entourait ; il savait qu'il fallait leur offrir de l'aide, alors vous aussi, joignez la foi en Moi à l'amour pour vos pauvres frères, et vous aussi, vous serez ainsi bénis au-delà de votre compréhension ; oui, ils ne resteront pas sans bénédiction, tous ceux que vous Me présenterez, tantôt plus, tantôt moins, comme Je peux le permettre. Ne vous inquiétez pas - où trouverons-nous du pain, vous les hommes, vous ne savez pas jusqu'à aujourd'hui comment le pain pousse, mais vous savez seulement qu'il pousse tous les ans, par Ma grâce et par votre petite contribution, parce que Moi, en tant que Père, J'accorde à Mes enfants une petite contribution, afin que cela leur fasse plus de plaisir ; Mais que serait une récolte sans Mon amour, Ma grâce, Ma toute-puissance et Ma sollicitude, qui, depuis le commencement du monde, recommencent toujours à nouveau selon les règles ; et maintenant vous douteriez encore que Je ne veuille plus laisser le peuple dans la misère spirituelle, surtout si vous Me le demandiez. Oh non, mais vous comptez trop sur vos propres efforts, et votre intelligence calcule au sou et à la pièce, et vous ne considérez pas assez ma puissance miraculeuse ; bien que vous comptiez encore le peuple et votre réserve, Je vous dis de ne pas vous inquiéter, ils seront encore tous rassasiés, laissez-Moi le comment et le quand, mais tenez ferme l'amour pour les frères, et nous serons capables d'accomplir beaucoup de choses ensemble. Et ainsi, je vous donnerai encore une fois ma bénédiction et vous remercierai pour votre amour et votre sollicitude dans mon plan de royaume.

Votre Père en Jésus.

clin d'œil à la vie.

Le 29 janvier 1882.

Chers enfants !

Aujourd'hui encore, J'ai besoin d'être au milieu de vous, car l'union entre Moi et vous doit devenir de plus en plus intime, et comme vous êtes encore des enfants faibles et que vous devez être traités humainement, Je veux vous donner des paroles pour exprimer Ma présence.

"Je suis avec vous tous les jours", avec chacun d'entre vous, surtout s'il a un souci, tenez-vous-y ; c'est pourquoi Je dois vous conduire de telle sorte que, souvent, vous ne pouvez plus vous conseiller ni vous aider vous-mêmes, et que vous êtes obligés de venir à Moi. Il en est de même entre vous dans la communauté, J'admets les contradictions pour que vous

appreniez à vous connaître exactement ; mais c'est là l'essentiel : si vous êtes souvent en désaccord dans vos opinions, n'ayez pas besoin d'autre moyen de conciliation que la prière et Mon conseil intérieur ; si vous venez à Moi avec un amour fraternel ferme, la réponse juste ne vous fera pas défaut à l'intérieur ; ne vous inquiétez donc pas s'il y a de petites pauses que vous considérez comme un frein à votre progression (surtout vers l'extérieur) ; c'est bien pour votre propre profit, restez tranquilles, Je veux y participer Moi-même. De même, l'homme est une petite terre qui doit être purifiée par toutes sortes de choses pour se développer, par les bons et les mauvais jours, par la tempête et le calme, mais c'est ainsi qu'elle doit croître constamment.

C'est pourquoi Moi, qui ai déposé en vous la semence de la vie spirituelle, j'en suis toujours l'acteur principal, et il en est de même dans la vie commune ; en tant que directeur, Je veux tout diriger de telle sorte que chacun de ceux qui Me reconnaissent comme le même puisse être satisfait ; laissez-Moi donc aussi être le conseiller dans vos affaires, et restez fidèles les uns aux autres. Frères, que chacun cherche à devancer l'autre dans l'amour. Acceptez ceci comme Mon conseil de père aujourd'hui, et Ma pleine bénédiction de père sur votre réunion d'aujourd'hui. Oh, si je pouvais vous amener à un point où je me montrerais comme avec Thomas, aspirez à cela !

Votre Jésus-Père.

15 - Une invitation

Le 24 mars 1882.

Mon cher fils !

Je viens de vous adresser à tous quelques paroles qui vous sont communes ; mais maintenant Je veux encore te faire une joie particulière, que tu désires depuis longtemps ; mais comme tu apprends toujours par ton cher frère quelles sont mes dispositions à votre égard, Je n'ai pas voulu utiliser ma servante ici présente, parce que tu ne la connais pas encore personnellement, et que le prince des ténèbres est très occupé à exploiter toutes les occasions d'élever des doutes.

Mais il y a longtemps que Ma volonté est que vous considériez ces paroles, que Je vous fais parvenir maintenant en tant que Mes chers enfants, comme un pain de grâce qui vous reconforte, et que votre amour aille jusqu'à vouloir le communiquer à d'autres.

Tu as accepté cette décision du fond du cœur, et Je te bénis. Maintenant, Je veux étendre Ma main paternelle sur vous tous (qui faites partie de l'union étroite), et pour cela vous devez être réunis, Je veux faire un repas de joie avec vous, Je vous laisse le choix du moment. Mais, pour l'instant, donnez-Moi la certitude que Je saurai éliminer les obstacles ; car il faut que votre union soit solide, et c'est pourquoi tu ne te repentiras pas de ce voyage ; car tu dois te convaincre une fois de plus que c'est à Moi que tu as offert ton offrande sur l'autel. Portez donc avec amour tout ce qui concerne ma petite communauté, et sachez que tout ce que vous faites ainsi est reçu par Moi comme un bénéficiaire.

Votre Père céleste en Jésus.

16 - Pour accueillir quelques frères venus de loin.

Le 4 août 1882.

Chers enfants !

Que Mon amour, Ma grâce et Ma bénédiction soient sur vous ! Je viens à votre rencontre et je vous offre mon cœur de Père, jetez-vous sur ma poitrine et tenez-vous tranquilles, afin que vous puissiez ressentir les délices que je ressens parmi mes vrais enfants.

Il y a un tabernacle de Bethléem autour de vous, J'accepte (comme autrefois des 3 mages) les offrandes, les dons que vous voulez Me remettre, votre amour pour Moi Me rend riche comme le plus puissant des puissants, car Je suis seulement pauvre dans l'amour (de bénédiction) ; car chez Moi l'amour est insondable dans la distribution, et ressent tellement le manque de diminution (de la part des hommes), donc en cela Je suis pauvre ; Personne ne sait quelle lacune il y a encore dans Mon cœur de Père pour l'amour de Mes enfants terrestres, et puisque vous vous êtes maintenant entièrement remis à Moi par une volonté active, Je veux rester toujours avec vous ; mais comme Je veux aussi volontiers faire participer à cette joie les enfants déjà rappelés, ceux-ci se rassemblent autour de Moi pour un joyeux repas et veulent aussi s'exprimer ; tendez-leur la main fraternelle, ils apportent avec eux beaucoup d'amour et vous mettent dans un état de pureté. Ouvrez donc, chacun de vous, un passage de Ma Parole, lisez-le, puis fréquentez tous ceux qui appartiennent à la vraie famille céleste et qui s'harmonisent avec vous en esprit et en pensée.

Votre père.

17 - Le soir du repas d'amour. (On lira auparavant dans le cahier 3 les n° 149. 150).

Chers enfants !

J'ai tenu Ma parole et Je vous ai visités ; Je veux maintenant vous demander si Je vous suis toujours agréable ? car ce n'est pas une tâche si facile pour ceux qui Me reconnaissent dans Mon essence fondamentale comme le Véritable, le Juste, l'Omniscient et l'Omniprésent, d'être toujours vus par Moi et de se laisser percer à jour pour savoir si leurs pensées, leurs paroles et leurs actes sont aussi en harmonie avec ce qu'ils me promettent si solennellement de rester fidèles.

Vous savez bien que je parle ici de la fidélité dans toute son étendue ; examinez-vous donc selon la mesure qui vous est donnée par le Saint-Esprit. Il s'agit en effet de beaucoup de choses lorsque Je commence à bâtir ; la solidité est une condition essentielle, car de nombreuses tempêtes viendront s'y heurter. Car vous n'êtes pas encore assez aplanis pour que cela puisse se faire sans ciseau, et il y a encore tant d'angles et de malentendus que vous voudriez excuser par votre libre arbitre, alors que vous Me l'avez confié.

Mais si je fais faire à l'un ou à l'autre quelque chose qui n'est pas encore clair pour vous, soyez fraternels, ouverts, et acceptez-Moi comme le juste et l'omniscient, afin que chacun

de vous puisse rester tranquille, sachant que c'est le Père lui-même qui l'a ordonné, et que vous aurez beaucoup plus de force pour tolérer et supporter l'extérieur.

Soyez unis ! unis ! unis à cause de moi, je récompenserai alors votre pacifisme en sachant remplacer tout ce que vous avez abandonné pour la paix ; c'est l'unité qui est déjà reconnue par les gouvernants du monde comme le meilleur pour le bien du peuple ; mais chez moi, dans mon royaume, l'unité doit se transformer en amour, et l'amour doit fonder la prospérité des citoyens de mon royaume.

Ainsi, chers enfants, aimez-vous les uns les autres comme des frères, sincèrement, ouvertement, avec confiance ; chacun s'appuie sur l'indulgence et l'amour de l'autre, et sur Ma patience, qui ne se dissout pas aussi vite que vous le pensez ; elle a toujours le moyen de remplacer ce que vous considérez comme une dégénérescence, une perte ou un dépassement ; Je regarde le fond, et même s'il y a encore beaucoup à déblayer avant qu'il ne soit tout à fait pur, souvenez-vous que Je coopère, et que Je donne une double récompense à ceux qui travaillent dans Mon sens, et qui ne se laissent pas troubler par l'insignifiance qu'a souvent une telle entreprise, soyez assurés que Je vous aime tous, et que Je veux seulement que vous vous aimiez aussi les uns les autres, comme Moi, votre Père !

Amen ! Amen ! Amen !

18.- Consolation à un aveugle corporel

Le 7 août 1882.

Mon cher fils !

Je t'ai maintenant rendu fort pour porter avec plus de sérénité la croix qui t'a été imposée, car je veux maintenant te faire entrevoir mon plan d'amour, qui t'a privé de la lumière corporelle (des yeux) pour te donner la lumière de l'esprit avec une clarté d'autant plus grande.

Si Je ne t'avais pas attiré à Moi par la force, par un moyen certes amer, tu ne serais pas venu si près de Moi, car mon adversaire a voulu profiter de toutes tes dispositions. J'ai donc dû fermer la porte jusqu'à ce qu'il soit convaincu que toutes ses ruses ne peuvent plus te séparer de Moi ; et ce qu'il n'a pas réussi à faire depuis, il veut maintenant le faire dans la tempête. C'est pourquoi Je dis à tous tes bons frères et sœurs, qui insistent si ardemment pour toi : Enfants, la porte reste fermée jusqu'à ce que Je trouve bon de l'ouvrir, ce qui peut encore arriver ; mais en attendant, tu as quand même à travailler pour Moi, car ton fils adoptif est celui que Je t'ai confié ; veille à ce que tu puisses un jour Me remettre avec joie la livre qui t'a été confiée ; Rends-lui ses services d'amour corporel par des services d'amour spirituel, et ainsi vous serez tous deux serrés par Moi sur Ma poitrine avec des bras égaux, car Je bénis aussi grandement l'amour extérieur, et Je considère tout ce que vous vous montrez l'un à l'autre comme étant fait par Moi-même.

Je te demande donc : es-tu satisfait de la place que je t'ai moi-même assignée ? Et Je vois la réponse en toi : "Père, que Ta volonté soit toujours faite en moi. Amen !" Ce sentiment,

Mon fils, te rend plus précieux devant Moi que tout service, et tu peux en échange contempler de plus en plus Ma gloire céleste, comme un riche substitut à la vue du monde dont tu as été privé.

Amen !

19.- Un mot sur la médiumnité.

Le 28 août 1882.

Chers enfants !

Je veux vous décrire un peu plus en détail la manière dont je communique avec vous. C'est pourquoi les dévots qui veulent vraiment s'entretenir avec Moi se coupent souvent de toute impression extérieure, tantôt en se retirant dans le silence, tantôt en se cachant les yeux si longtemps que l'âme ne peut être amenée à aucune perception extérieure.

Ce silence de l'âme est nécessaire chez un médium au moment de la prise de conscience, qui est une expression de pensée déterminée, semblable à un zéziement dans l'oreille, et qui peut être prononcée ou écrite, parce que l'esprit, en union soit avec d'autres esprits, soit avec Moi en tant qu'Esprit saint suprême, et donc le Père Lui-même, gouverne le corps, aussi longtemps que l'âme se retire, mais ce retrait peut être aussitôt interrompu par une très légère excitation, par exemple par un souffle de vent ou de vent. C'est pourquoi, au début, un médium est exposé à bien des illusions, surtout celles que Je perçois pour Moi-même, car Mon adversaire a aussi le droit d'utiliser cette faculté.

C'est pourquoi un médium doit d'abord s'adresser à Moi par la prière, et son entourage et ses associés doivent aussi l'aider lorsqu'il veut recevoir des paroles de Moi-même ; mais si un médium a de la joie et de l'amour pour Mes paroles, alors la compréhension lors de la saisie des paroles croît avec l'amour et reste plus pure qu'auparavant, où souvent l'âme s'y mêlait encore. Je frappe souvent chez lui sans y être invité, d'une manière qu'il comprend et ressent, souvent par un battement de cœur ou une angoisse, ou bien la main saisit involontairement la plume sans avoir pensé auparavant à écrire ; mais s'il y a une certaine appréhension lors de l'afflux des mots, parce que quelque chose n'est pas clairement compris, alors la main s'arrête mécaniquement jusqu'à ce que le courant puisse être repris.

Mais comme ces processus sont spirituels, on ne peut pas observer grand-chose dans le corps ; mais ceux qui sont assis là sont également impressionnés spirituellement, et l'Esprit leur transmettra la vraie lumière sur les mots qui sont transcrits sur le papier. De même, les esprits de l'au-delà, unis à leur propre esprit, peuvent prendre possession du corps et s'exprimer ; ici aussi, un vide de pensée est nécessaire chez le médium, ou sur des minutes d'inactivité de l'âme ; c'est pourquoi de telles manifestations sont souvent brèves et très fatigantes, et en partie aussi préjudiciables, si l'esprit qui communique n'est pas encore assez mûr sur le plan psychique.

Souvent, grâce à ce contact, l'âme d'un esprit réapparaît, et il se comporte alors selon l'état du moment (comme cela a été admis depuis longtemps pour Z) ; car les esprits aussi sont plus ou moins soumis au changement. Il y a eu des médiums de tout temps, et aussi

maintenant et partout ; mais il n'y en a que peu qui sont conscients de cette dotation, et si peu qui se rangent de Mon côté ; Je dois donc les éduquer et les choisir avec beaucoup de parcimonie ; car malheur à Satan s'il réussit à exploiter un médium pour lui-même, son esprit devient malade et sa maladie est un effort et peut causer de grands maux ; Car Satan franchit la limite et prive l'âme de son libre arbitre, il l'incite et la contraint à tous les excès, et fait en sorte que l'aspiration totale du fluide donne lieu à toutes sortes d'expériences apparentes, qui sont une abomination à Mes yeux.

Mais bienheureux tous les hommes dont Je peux dire : "Mes brebis entendent Ma voix, et Je les connais, et elles Me suivent, et Je leur donne la vie éternelle !" Bienheureux aussi vous qui voulez maintenant suivre Ma voix, Mon Esprit Lui-même vous guidera dans toute la vérité, afin que vous connaissiez la source d'où doit toujours vous venir l'eau rafraîchissante de la vie.

Amen ! Votre père.

20.- Différentes pouponnières du Père céleste.

Le 18 août 1882.

Les enfants !

Nous voulons (aujourd'hui) nous rendre ensemble dans une ou (en fait) deux pouponnières, afin d'y découvrir quels sont les enfants préférés d'un père et, deuxièmement, quels sont les enfants qui reconnaissent le mieux leur père et qui lui font le plus confiance.

Dans la première, vous voyez beaucoup de splendeur, beaucoup d'art, et c'est par là que les enfants se rendent compte que ce qu'ils pensent atteindre le plus facilement, c'est de chercher à s'appropriier tout l'art, ainsi que la sagesse du père ; Mais une chose leur échappe, c'est que le père vit encore beaucoup d'autres personnes que les enfants, ce que ces derniers considèrent comme une chose secondaire, et qu'ils se contentent de suivre ce point dans leur noblesse orgueilleuse, afin de ne pas le blesser, qu'ils se satisfont d'étudier avec beaucoup d'ardeur la nature du père, afin de lui plaire, et qu'ils entrent ainsi en contact avec lui avec diligence ; Mais il y a là un calcul, ils portent en eux la conscience - d'en être dignes, de l'avoir mérité *) - qu'ils sont initiés à beaucoup de choses, et ils oublient dans cette ardeur à l'effort qu'ils n'ont pas affaire à un supérieur, mais à leur père.

*) qu'on lise le sermon 36 sur le pharisien et le publicain, Luc 18, et qu'on se souvienne de la parole du Seigneur : "Et quand vous aurez tout fait, reconnaissez que vous êtes des serviteurs paresseux !" Luc 17, 10. D. Hsg.

La deuxième demeure que Je cite en exemple est très simple, le père et les enfants ne connaissent guère de différence, les enfants ne se demandent pas si le père est riche, habile ou sage, mais ils se rendent justement dépendants de Lui, car il pourvoit toujours à leurs besoins et les aime, et c'est pourquoi ils l'aiment à nouveau, mais découvrent toujours

de nouvelles bonnes preuves de Son amour paternel, Ces enfants ont ainsi beaucoup plus de facilité à obtenir l'amour paternel et ne reculent pas timidement dans le sentiment de leur ignorance et de leur faiblesse, mais tout est convenu entre eux (avec une ferme confiance), l'amour mutuel ne fait plus de revendications.

Maintenant, chers enfants, quelle est la chambre qui vous plaît le plus ? Croyez-vous que, comme dans le premier cas, c'est en étudiant et en travaillant que vous vous rapprocherez de Moi, et que vous serez plus aimés que les seconds, qui viennent à Moi innocemment, avec une pleine confiance : "Le Père m'aime, je Le suis, sans que je puisse voir toute Sa sagesse, Sa puissance et Sa conduite" ; croyez-vous que c'est vers de tels enfants que J'étends d'abord Mes bras de Père ? "Oui", c'est ainsi - J'ai seulement besoin d'amour pour Ma joie de Père, et Je veux garder cette confiance enfantine aussi longtemps que possible, car le nombre de ceux qui Me sondent dans l'amour est beaucoup plus petit que celui de ceux qui, par leur admiration et leur étonnement, M'honorent et apprennent ensuite à M'aimer ; Mais ils décorent d'abord le chemin qui mène à Moi avec leurs images imaginaires, et placent très haut le trône sur lequel Je devrais m'asseoir et trôner avec Mon amour, de sorte qu'ils font reculer les âmes simples, parce qu'elles pensent que pour atteindre Mon amour, il faut une grande dotation en érudition, de sorte que beaucoup se découragent et craignent de Me chercher ; car trop d'écrits savants et fantastiques découragent les gens, parce qu'ils ne peuvent pas en comprendre assez.

C'est pourquoi J'ai choisi pour Moi des médiums libres de toute érudition, élevés seulement à Mon école, qui est faite de toutes sortes de souffrances, afin de les amener à la confiance filiale et de leur apprendre, par Mon assistance, que Je suis leur Père.

Ce regard d'une telle âme éprouvée a plus de valeur que toutes les connaissances multiples ; c'est pourquoi, à l'heure actuelle, Je ne choisis partout que des hommes simples (comme ouvriers ou instruments directs) pour Mon plan de royaume, qui ont besoin de l'aide de ceux qui se trouvent au premier rang, *) et qui cherchent également à se rendre dignes de Mon amour, mais d'une autre manière ; eux aussi atteindront Mon amour de Père s'ils surmontent les nombreuses tentations qui se trouvent dans leur genre d'aspiration ; mais la préoccupation principale de tous Mes enfants doit être - de M'aimer ! Soyez donc tranquilles, Mes petits enfants, quand vous voyez chez les autres l'abondance de leurs pensées dans les choses spirituelles, tout cela est également une grâce qui doit conduire à Moi, tandis que par la grâce vous avez reçu en vous l'assurance que Je suis votre Père qui vous aime ; attendez ce que l'amour vous donnera encore ; tout effort sur soi-même ne peut vous procurer de plus grandes jouissances que celles auxquelles vous aspirez depuis lors, d'être un vrai enfant du Père céleste dans l'amour ! C'est pourquoi, avancez lentement mais sûrement dans l'école d'éducation dont Je suis Moi-même le chef ; en regardant le début et la suite de cette école, vous avez suffisamment de raisons de vous réjouir des bénédictions qui y ont déjà afflué pour vous et pour les autres. Prenez à cœur ce que Je vous dis, et Mon amour de Père vous bénira encore.

Amen !

Votre Père Jésus.

*) "Servez-vous les uns les autres avec le pfund que vous avez reçu". D. Hsg.

21.- Pour les cas particuliers

Le 30 octobre 1882.

Mes chers enfants !

Ce soir, Je veux vous parler, car il vous sera très difficile de savoir si vous - et surtout toi, Mon Fils - devez accepter votre relation comme étant ordonnée par Moi en ce moment, ou si vous devez accuser auprès de Moi la méchanceté de vos semblables ; Je te dis alors : Il est toujours dans Mon ordre de laisser les hommes agir selon leur volonté, même si cela M'attriste profondément ; mais comme Je ne veux pas non plus empêcher de telles méchancetés, Je les transforme en une véritable bénédiction pour Mes enfants.

Ensuite, voici que tu es toujours zélé pour Moi, et que tu veux toujours te conformer à l'impulsion que Je dois mettre en toi pour que Mon affaire du royaume soit menée à bien, dans l'obscurité actuelle du domaine religieux ; Mais tu veux porter trop de choses tout seul, alors que J'ai placé à tes côtés des frères qui sont eux aussi disposés à Me rendre, en tant que leur cher Père, des services difficiles, liés à des sacrifices ; c'est pourquoi Je dois toujours te renvoyer à eux, et te dire qu'ils ont tous été appelés par Moi-même, et que chacun d'eux a déjà dû passer, dans son école d'éducation, des examens efficaces, assez semblables aux tiens ; Exerce-toi seulement à la confiance et consulte-les, afin qu'ils ne se plaignent pas de toi auprès de Moi, car voici que Je veux Me réjouir en vous.

22.- Une visite du frère R. de R.

Le 22 janvier 1883.

Mes chers enfants !

Demandez-vous les uns aux autres : Qui nous a réunis ici ? Chacun de vous ne doit-il pas dire : "Le Père céleste lui-même ; car, bien que nous eussions le désir, en tant que frères et sœurs spirituels, de faire aussi quelque peu connaissance les uns avec les autres, nous avons considéré qu'il était impossible de nous satisfaire en cela".

Mais voici que Moi-même, en tant que votre Père, J'ai ordonné que tous Mes vrais enfants se rapprochent les uns des autres dès ici, et J'ai suffisamment de moyens pour réaliser cela ; c'est pourquoi vous aussi, mes bien-aimés, reconnaissez Mon action paternelle en cela et soyez donc tranquilles quant à votre avenir. Toi aussi, Mon cher fils R., tu dois être béni ici et déployer ton activité dans un amour désintéressé ; c'est pourquoi Je t'ai rappelé de ta nouvelle patrie, car elle, J'aurais tout aussi bien pu t'y protéger et t'y soigner, mais tu dois être davantage béni spirituellement. Bien que ce voyage t'impose de nombreux désagréments, il doit être pour toi un repos ; Je sais que tu te réjouis de tout cœur de pouvoir contempler les progrès que fait la propagation des Écritures, dont tu es si digne ; mais Je compte aussi sur ta médiation entre les frères et sœurs de G ? et ceux d'ici ; ce sont tous Mes enfants et ils sont très proches les uns des autres, mais il y a une médiation intermédiaire que Je te confie et que Je veux bénir, car tu as gagné la confiance des deux côtés, alors pars avec toi et remplace les sacrifices que Je t'ai imposés, et crois maintenant avec certitude que tu n'as plus à te plaindre dans ton isolement, comme une pierre inutile au

grand édifice du temple, mais Moi, le grand architecte, Je t'ai moi-même inséré. Priez donc assidûment ensemble, toi aussi, ma chère fille : "Viens, ô Jésus, viens vite" ; priez aussi pour vos frères et sœurs, et pensez que l'ennemi fait des tentatives particulières pour ceux qui sont appelés à mettre toutes leurs forces au service de cette sainte cause. Je suis avec vous aujourd'hui et je tiens la main de mon Père sur vous, pour mettre dans votre cœur une pierre commémorative de l'heure où je vous ai demandé votre aide pour l'avancement de mon règne de paix. Allez donc en paix, ne vous distrayez pas beaucoup en restant à l'extérieur, mais tournez vos yeux vers Moi, votre Père Jésus qui vous aime toujours !

Amen !

23.- Le Vendredi saint

Le 23 mars 1883.

Chers enfants !

Nous ne voulons pas laisser passer ce jour, qui est le Vendredi saint et qui est la plus grande expression de Mon amour, sans un signe de vie qui, de Ma part, consiste en quelques mots qui doivent vous assurer qu'aujourd'hui J'ai fait un repas d'amour avec tous ceux qui sont dans votre alliance, et que Je Me suis fortifié par l'amour que vous M'avez offert et qui Me donne une certaine compensation pour le grand amour que Je donne aux hommes et qui est froidement rejeté ; combien il serait triste pour Moi que Ma condescendance et Mon éducation actuelles soient à nouveau méprisées par l'infidélité de ceux que J'ai appelés à être les premiers-nés ! Voyez, chers enfants ! J'attache plus d'importance à votre fidélité et à votre amour réciproque que vous ne pouvez le penser.

C'est pourquoi, s'il vous arrive des circonstances qui vous découragent, restez tranquilles, ne doutez pas de mon amour ! et si le faux accusateur veut vous troubler comme si vous étiez responsables de Mon déplaisir, repoussez-le, comptez sur Ma promesse que Je vous aime comme un Père, bien que vous soyez des enfants faibles dans l'exécution, Je connais votre cœur et votre volonté sincère, et si la pause vous semble longue, pendant laquelle Je ne communique pas directement avec vous, attribuez-la à Ma sagesse qui agit dans le secret ; Car "voici que je suis avec vous tous les jours", parce que mon amour et votre amour ne se séparent pas, et parce qu'ils constituent l'essence première de mon moi et du vôtre, tout le reste lui est subordonné.

Je vous renvoie aux sept paroles prononcées sur la croix, qui portent toutes en elles l'expression de l'amour ; et comme Je m'écriais pour les pécheurs les plus grossiers : "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font", Je demande encore aujourd'hui à l'amour éternel de régner à la place de la justice. C'est pourquoi, chers enfants, soyez joyeux et libres ! Que Mes enfants ne viennent pas à Moi avec crainte, et n'ayez pas l'impression que Je ne suis plus Celui qui vous a promis la bénédiction ici, dans Son tabernacle de Bethléem, mais réjouissez-vous plutôt, car même si la porte est fermée, J'entre chez vous et Je vous visite sans que vous le sachiez ! Je vous bénis maintenant en tant que votre fidèle Père Jésus !

Amen !

24.- Clin d'œil pour les cas critiques

Le 4 avril 1883.

Chers enfants !

Il y a longtemps que Je vous ai préparés à l'opposition et à la contradiction, et que Je vous ai donné des règles de conduite ; mais maintenant vous êtes un peu timides, et vous voulez donner des contre-épreuves qui doivent venir plus de l'intelligence que du cœur ; Mais il vous suffit que Je vous parle et que Je vous convainque en vous-mêmes que ces mêmes paroles conduisent à la vraie paix ; n'utilisez donc pas d'autres armes contre ceux qui prétendent également maintenir la vérité que l'amour et la prière ; tout le reste ne vous servira à rien, car Je ne veux donner Ma bénédiction que pour que vous persistiez dans un humble amour, espérant qu'il est dans Mon plan comme dans Mon pouvoir de transformer vos adversaires.

Vous ne devez pas vous inquiéter comme si J'en imposais trop à l'un ou à l'autre, car J'impose Mon fardeau à chacun selon ses forces, et parce que vous pensez maintenant à votre frère qui vous est devenu cher, et que vous le savez en lutte, Je vous dis, Depuis longtemps déjà, il a gagné la confiance de ses semblables par sa profonde connaissance, mais maintenant, en tant qu'instrument courageux, il doit prouver par Mon silence tolérant et par un humble amour qu'en lisant ces écrits, il ne diminue pas, mais augmente les qualités qui complètent Mon image en lui ; ce à quoi je veux moi-même m'associer avec lui et lui donner le nécessaire ; même à mon fils R. R. Je lui fais dire : "Reste tranquille Mon enfant, s'ils cherchent à te toucher, toi et ton Maître, ils ne réussiront pas à remporter la victoire, mais J'exaucerai votre demande si vous priez pour eux, et même s'il leur faut beaucoup de temps pour comprendre leur erreur, ils ne resteront plus jamais tout à fait tranquilles face à une secousse de l'esprit Votre Père Jésus, qui a dit sur la croix : "Père ! pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font".

25.- Salutations de la Pentecôte, plus lourd

Le 23 avril 1883, dans la matinée.

C'est le même Infini, l'Amour éternel et votre Père, qui vous a fait part d'une chose dont vous devez vous servir comme d'un trésor que les voleurs recherchent.

Chers enfants !

Lorsque Mon amour Me poussa à m'écouler, cet écoulement devait être en même temps un dépouillement ou une communication, car c'est le point culminant de l'amour. J'ai alors créé l'ange de lumière et je lui ai donné le même amour, la même charité, la même sagesse, le même pouvoir et la même force créatrice dans sa libre volonté. Mais cela allait encore plus loin, Je plaçais dans la liberté de sa volonté le développement, afin qu'il puisse peu à peu se

considérer comme totalement autonome ou considérer son être comme existant par lui-même. C'était là le plus grand de mon amour.

Mais au lieu de s'y développer, il s'est développé dans la sagesse, et l'amour est resté en arrière. C'est pourquoi il s'est élevé contre Moi, et parce que la sagesse agissait chez lui sans amour, elle est devenue une ruse (sophisme, "eritis sicut Deus"), et s'est séparée de Moi, s'est opposée à Moi, a voulu se détacher de Moi en tant qu'Amour éternel, et est ainsi devenue sans Dieu, état qui s'est ensuite transmis à tout ce qui a reçu la vie du porteur de lumière (Satana, Lucifer), ou a été soufflé par lui, parce qu'en lui aussi se trouvait la force de produire la vie.

Pour mettre un terme à cette abomination de la désolation, Je devais - sans lui enlever son libre arbitre - prendre une disposition par laquelle il reviendrait progressivement et retrouverait ainsi sa qualité divine d'héritage paternel qu'il avait dissipé et qui n'existe plus en lui que sous forme d'atomes. J'ai choisi la forme de chair de l'homme comme point de rassemblement ou réceptacle de tous ces atomes, et j'ai donné à l'homme déchu le droit d'utiliser la même chose que Moi, et il a donc pu agir sur elle en la vivifiant, et c'est ainsi que dans cette forme (dans l'homme) se trouvent deux sortes de volonté - la bonne et la mauvaise ; la bonne volonté est appelée "esprit", la mauvaise est l'âme, qui cependant, étant issue de Moi et donc d'origine divine, renferme encore en elle des atomes divins. La tâche de l'esprit est de les rassembler et de les diviniser.

Mais parce qu'il s'en tient plus strictement à l'ordre de Mon être, c'est-à-dire à l'amour, il se retire de l'action dominatrice, c'est-à-dire qu'il n'agit qu'avec douceur. son action n'est que douce, ce dont l'âme profite, puisqu'elle agit encore de son propre chef et souvent avec impétuosité, et donc dégénère, et vaincrait ainsi l'esprit, si celui-ci n'était pas sous mon assistance divine ; Car, même si elle n'aime pas dans le sens que J'ai choisi, mais qu'elle dégrade ou abuse de son amour, celui-ci peut toujours servir de point d'appui pour Moi.

Mais pour qu'il n'y ait pas de dissolution totale, j'ai moi-même choisi cette forme humaine, dans laquelle mon être et celui de mon adversaire étaient enfermés, afin d'ennoblir à nouveau ce qui était déformé et de le rendre apte à être admis dans le royaume de paix. D'où la forme de chair, ou le corps humain, qui est le serviteur des deux, de l'esprit et de l'âme, et d'où la contradiction en l'homme, qui peut être compensée par les moyens offerts à cet effet, à savoir l'enseignement (c'est-à-dire sa poursuite), et la prière, ou l'entretien (la communication) avec Moi.

C'est là l'explication des paroles prononcées à Gethsémani : "Père, que ta volonté soit faite". L'âme a alors reconnu son Dieu dans l'amour éternel et en tant que Père, et il est ainsi possible de ramener toutes les âmes à leur origine, *) ce qui se fait certes très lentement, à cause de leur grande pauvreté en atomes divins, et avec de durs combats, mais qui se fera néanmoins jusqu'à ce que tous les atomes de l'être déchu soient à nouveau rassemblés et déifiés dans le feu de l'amour.

La résistance à ce plan de salut a été brisée par Mon apparition dans la chair sur terre et par Ma mort corporelle, et les hommes ou l'esprit et l'âme dans les hommes (et dans les esprits) ont été rendus capables - de s'unir à nouveau avec Moi ; il ne dépend maintenant que des hommes eux-mêmes s'ils utilisent plus ou moins les moyens offerts à cet effet pour parvenir

à ce but ; Ils peuvent atteindre rapidement leur béatitude, et même en atteindre un haut degré sur terre, mais aussi la repousser plus longtemps dans l'éternité, sans toutefois jamais se soustraire complètement à l'influence de l'Esprit divin, que l'amour pousse à rendre tous ses produits ou créatures heureux.

*) Ainsi, en Jésus, la première âme a été entièrement ramenée, et tous ceux qui s'attachent à Lui peuvent maintenant être entraînés à leur tour. D. Éd. n° 45 i. Lettres au Père, 9e cahier.

retour à la table des matières

(Suite. Le soir à 9 heures.)

L'action de la grâce ne cessera jamais dans l'éternité, elle continuera toujours à guider les âmes qui sont déjà plus mûres et donc plus spiritualisées, jusqu'à ce qu'elles parviennent à la plus haute perfection ; elles aussi doivent arriver à ce point, qu'elles puissent dire que moi et le Père nous sommes un ; Car cette union avec Moi est la plus grande chose de l'amour ; et c'est pourquoi Je conduis toujours les âmes humaines de telle sorte qu'elles doivent à nouveau Me demander et Me chercher, et Mes guides sont insondables parce que les hommes ne respectent pas assez le but, et souvent ne reconnaissent pas ce pour quoi Je leur ouvre le chemin.

Mais dès qu'elle commence, sous l'influence de l'Esprit divin, à Me respecter, à Me chercher et à M'aimer, cette obscurité disparaît de plus en plus, et la lumière se fait en elle, elle s'illumine, et son œil spirituel voit maintenant un monde spirituel comme sa véritable destination ; elle naît donc spirituellement en voyant la lumière de ce monde spirituel, et se retire donc volontairement (c'est-à-dire de l'extérieur). C'est pourquoi elle se retire volontairement du monde extérieur (c'est-à-dire son amour).

C'est la renaissance, ou le temps d'union de l'âme avec l'esprit, ou le mariage spirituel, où son esprit, qui doit être considéré en même temps comme M'appartenant, et qui agit donc divinement, commence à spiritualiser ou à diviniser l'âme. La première et parfaite régénération s'est produite en Moi, en tant que Christ, ou Fils de l'homme, et c'est ainsi qu'a été rendu le témoignage de la possibilité qui, depuis lors, s'est répété à maintes reprises dans certains hommes, non pas au degré de perfection qui est le leur en Jésus, ni par eux-mêmes, mais par la grâce que Je Me suis réservée ; Car Mon adversaire aussi est sous Ma puissance, et ce n'est que parce que Mon amour le soutient, sans quoi Je le détruirais complètement, qu'il peut encore faire le mal, par son libre arbitre qui lui est laissé (mais limité), mais qui lui est retiré progressivement par Mon amour et Ma grâce.

C'est déjà une grande défaite pour lui si une seule âme le fuit et me suit ; c'est pourquoi il a chaque jour des ennuis et des tourments ; car chaque jour de nouvelles âmes viennent s'ajouter au nombre des miennes ; votre œil myope est encore loin de pouvoir saisir les plus grandes institutions de la grâce, et encore moins de comprendre combien d'âmes se couchent d'heure en heure devant mon trône, implorant la délivrance de la puissance des ténèbres.

Il y a beaucoup de partis de foi sur terre, mais leur croyance fondamentale ou originelle est pour tous qu'il doit y avoir un Dieu qui a plus de pouvoir pour aider que les hommes ne peuvent en avoir entre eux ; c'est pourquoi l'amour suit aussi ses voies silencieuses et cachées parmi les hommes, et rassemble toujours de nouvelles troupes autour de son trône ; tandis que Satan se déchaîne plus publiquement, et laisse sa colère s'exprimer à travers l'homme de chair, le laissant ainsi commander par l'âme (dans ses passions) pour qu'il fasse des choses abominables. Mais le nombre de ceux qui s'attachent à Moi, du moins intérieurement, a toujours été plus grand que le nombre de ceux qui suivent Satan, bien que les hommes n'en aient pas l'impression en ce temps de malheur. Ne vous laissez pas trop décourager par celle-ci, mais rejoignez avec joie la foule invisible qui s'attache à Moi. Je vois briller dans certains cœurs une petite flamme pour Moi, que Satan reconnaît également et se retire, alors que de l'extérieur, il semble qu'elle appartienne à son domaine.

Je rassemblerai et demanderai à tous ceux qui se sont renforcés dans Mon amour d'y contribuer également ; je ne donne pas d'instructions particulières à ce sujet, il est suffisamment dit : rassemble dans l'amour pour Moi !

L'amour a subi une défaite à cause de Satan, il doit retrouver la victoire ; la sagesse (l'intelligence) doit se soumettre au corps, et c'est pour cela qu'il y a eu une dispute entre l'amour et la sagesse sur la terre, que ceux qui sont dans la sagesse se battent contre ceux qui sont dans l'amour.

Mais parce que ce combat a lieu dans chaque homme, chaque homme doit le mener et veiller à ce que l'amour l'emporte, ou comme vous le dites - le cœur (comme amour, l'intelligence comme sagesse. D. Hsg.) (* Laissez donc agir les corps comme émanant de Moi ; car Mon amour se joindra à la sagesse, et ainsi les unira harmonieusement pour votre perfection. J'ai mis dans la forme humaine l'amour en tant qu'esprit divin. C'est pourquoi vous êtes un être double qui doit se fondre en un seul par l'amour !

*) Voir au n. 21 sur l'antichrist, et au n. 43 le travail, et au n. 32 c la rédemption ; de même au n. 26. D. Hsg.

retour à la table des matières

(Suite. 25 avril 1883, soir.)

C'est dans ce but que la grâce vous est offerte. La grâce est l'accroissement du divin en vous, par toutes sortes de moyens, parmi lesquels il faut compter les événements et les circonstances extérieures, comme étant nécessaires à l'exercice de l'âme, afin qu'elle puisse exprimer sa volonté par l'action et opérer ainsi soit le bien, soit le mal ; si elle est déjà plus divine (c'est-à-dire du côté de l'esprit), elle voudra le bien, mais si elle est encore dans son état initial, elle sera portée vers le mal et la fausseté. Cette transformation ou recréation de l'âme est désignée par le mot "renaissance" ou "conversion", et constitue le début de la résurrection à la vie éternelle.

C'est pourquoi J'ai dit sur terre : "Celui qui mange Ma chair et boit Mon sang a la vie éternelle, et Je le ressusciterai au dernier jour", c'est-à-dire que celui qui sanctifie sa chair et

son sang, ou son corps, pour en faire un vase pour Moi, obtiendra ce à quoi il est destiné, à savoir devenir capable d'entrer transfiguré dans le royaume des cieux. - C'est là votre position humaine vis-à-vis de Moi, où il vous est montré si clairement combien il est important pour vous de vous ranger entièrement de Mon côté, et de renoncer complètement à l'adversaire (et à l'intelligence), afin de ne pas vous laisser déformer par sa ruse, et d'avoir ainsi toujours à nouveau besoin du dernier reste de Moi en vous, à travers des séries entières d'années d'éternité !

C'est pourquoi, s'il vous plaît, prenez du sérieux pour vous purifier de l'influence infernale, ce qui vous est possible par Ma grâce et Mon aide. Et parce que vous considérez encore certains moments et certaines dévotions où vous croyez que Je suis plus proche de vous et que vous Me sentez plus que d'habitude, Je vous envoie ces paroles comme une salutation de Pentecôte, et Je répandrai abondamment Mon Esprit sur vous, et Je dirai Mon "Amen" béni à vos nouvelles résolutions, en tant que votre Père Jésus.

26.- Un mot de bienvenue.

Le 6 mai 1883.

Mes chers enfants !

"Je veux être votre père et votre frère" : Je vous ai déjà crié ces paroles plusieurs fois ; aujourd'hui encore, Je vous les donne parce qu'un de Mes fils s'est de nouveau joint à vous, et il ne quittera pas ce tabernacle sans avoir été béni. Je veux lui montrer que J'ai de nouveau choisi un tabernacle de Bethléem pour M'y glorifier par Mon amour ; il doit aussi le goûter à Ma table et apprendre comment la communion ou l'action commune procure un plaisir qui ne peut être que ressenti, mais non exprimé ; il doit faire l'expérience de la force magnétique qui se dégage parmi Mes vrais enfants. Bien que vous soyez tous encore déficients dans l'amour, celui-ci a néanmoins une grande valeur pour Moi s'il s'efforce d'aimer pour l'amour de Moi. Abandonnez donc tout ce qui pourrait vous empêcher de ressentir pleinement cette influence de l'amour, et abandonnez-vous avec joie et comme des enfants à la pensée : "Le bon Père nous voit, nous entend et nous aime" ; c'est ainsi que Je veux qu'il en soit dans ces heures où Je vous réunis.

Maintenant, que Mon Fils se demande s'il est déjà si confiant pour célébrer le repas d'amour avec vous, et alors, Moi-même, demain, J'assaisonnerai le repas pour vous. Je veux prendre les premières heures de cette journée pour Moi ; et c'est ainsi que Je bénis la journée d'aujourd'hui, que Mon Fils a passée en voyage par amour pour Moi ; Je compterai encore ce chemin dans l'au-delà, parce qu'il y a très peu de gens qui font une heure de voyage par amour pour Moi, alors que pour le Dieu du monde, beaucoup de voyages d'une journée sont faits par une grande partie de la chrétienté. (voir aussi dans le cahier 3, p. 149.)

Votre fidèle père.

27 - Après la célébration du repas d'amour.

Le 27 mai 1883.

Oui, mes petits enfants, Je suis avec vous, car le Père veut maintenant faire plus que vous réjouir, Il veut aussi vous sanctifier dans Sa vérité. Je vous ai déjà dit : "Soyez saints, car je suis saint", et comme vous savez que mon amour ne vous impose rien que vous ne puissiez accomplir, croyez qu'il vous est possible, par ma grâce, de vous sanctifier.

La sanctification est un acte qui ne peut jamais cesser, chaque minute de votre vie est consacrée à l'observer, elle ne peut pas être placée seulement dans l'action, mais elle doit aussi prendre le dessus dans la pensée.) votre travail intérieur ne doit s'accomplir qu'en communion avec Moi, l'Esprit Saint, de sorte que vous vous éloigniez peu à peu de l'influence du mal et que l'exercice du pur amour divin devienne pour vous un besoin ; c'est la conséquence de l'union croissante avec Moi ; par cet exercice, auquel Je veux Moi-même vous inciter, vous vous rapprochez toujours plus du cœur de Mon Père, ce que J'ai demandé dans la prière du Grand Prêtre en ces termes : "afin qu'ils soient un, comme nous sommes un" ; cela vous unit aussi mutuellement de plus en plus solidement ; il vous est ainsi donné un langage spirituel que vous seuls comprenez entre vous et que les hommes du monde ne connaissent pas.

"Je ne demande pas pour le monde, mais pour ceux que tu M'as donnés", car Je veux leur donner un don dont le monde ne connaît pas la valeur, mais que Mes enfants estiment de plus en plus, et qui se multiplie toujours dans leur joie ; Je ne veux plus vous le réserver, mais, par les paroles de Mon amour, vous donner la force de recevoir ce don en vous, afin que vous appreniez à comprendre les paroles que J'ai dites : "vous serez saints, car je suis saint", et que vous mettiez votre confiance en moi, afin que moi, le commençant, je puisse aussi achever cette œuvre en vous. C'est ainsi qu'un père bénit de tout son cœur ses enfants ambitieux, et qu'il vous aime - même si vous vous en croyez trop indignes, si vous saisissez cette grâce avec une volonté honnête !

Amen ! Votre Père fidèle en Jésus.

28.- Conseils sur les relations avec d'autres courants spirituels.

Le 29 juillet 1881.

(Après avoir passé en revue quelques nouveaux médiums, dont l'un s'est vu dicter le "roman anonyme" Eritis sicut Deus*) (au début des années 50), afin de contrer le rationalisme scientifique et religieux moderne, le bon Père céleste nous a fait savoir ceci :)

Mes chers enfants !

Il vous faut aujourd'hui une parole de Moi-même, sachant que deux personnes sont elles aussi sous l'influence céleste, et cela par l'intermédiaire de leurs esprits protecteurs qui, déjà sur terre, s'affligeaient beaucoup de l'apostasie des chrétiens ; c'est pourquoi le langage qu'ils tiennent est empressé, menaçant et prometteur ; Ils offrent à tout le monde de gagner des âmes à Moi par leurs encouragements, et sont équipés pour cela par Ma grâce (ces esprits protecteurs) ; leur profonde humilité envers Moi fait qu'ils se cachent eux-mêmes

complètement de leurs élèves, et qu'ils Me déclarent comme parlant auprès d'eux, ce que J'admets donc volontiers, car c'est Moi-même, au fond, qui veux sauver des âmes. De tels esprits, qui se tiennent ainsi dans l'amour, se trouvent dans la relation avec Moi, comme Je l'ai dit dans la vie terrestre : "Moi et le Père sommes Un" ; ainsi, de tels esprits d'amour vivent entièrement en Moi et peuvent influencer sous Mon nom.

C'est pourquoi le livre en question (3 murs) a bien été donné sous l'influence divine, mais pas directement par Moi, tout comme les autres âmes entrent chaque jour davantage en contact avec Moi par leurs guides. Mais il est dit dans la Bible, qui est aussi valable ici : "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie" v. (Jobs. 10, 16.), donc le langage des révélations est si différent que les chercheurs (et donc les personnes appartenant aux différentes tendances) peuvent se heurter fortement.

Restez donc fermes dans ce que Je vous donne, et croyez que Moi, votre Père, Je vous ai déjà confié beaucoup plus que les autres, qui regardent trop autour d'eux dans le domaine spirituel (ici spécialement philosophique et politique) ; rafraîchissez-vous dans les paroles d'enfants, qui ont déjà produit beaucoup plus de bénédictions que ces grandes représentations (en question). Elie M'attendait dans la tempête, mais Moi, Je passais dans un doux et tranquille murmure. (1 Rois 19 : 11, 12) Maintenant, il est préférable pour vous de vous nourrir discrètement de ce que Je vous donne ; ne Me trahissez donc pas devant ceux qui se vantent également de recevoir des paroles de Moi ; Je les conduirai également au but, mais il n'est bon pour aucune partie de se mêler les uns aux autres ; Je me réserve le droit de les réunir, et Je vous donnerai des indications plus claires encore en temps voulu. Je vous bénis donc aujourd'hui encore comme Mes petits enfants bien-aimés !

Amen ! Votre père !

*) Maison d'édition de l'agence de la maison rugueuse à Horn près de Hambourg. D. Hsg.

29.- En souvenir de notre première conférence en 1882.

Donné le 11 août 1883.

Mes chers enfants !

Si vous vous rassemblez tous à l'endroit où Je vous ai embrassés et bénis paternellement, Je Me tiendrai à nouveau auprès de vous comme un Père, en vous disant : "Enfants, vous M'avez fait plaisir cette année, et cela par votre fidélité, que vous avez maintenue dans la confiance, dans l'amour, aussi bien envers Moi qu'entre vous, dans la disposition au sacrifice, comme dans l'abandon silencieux à Ma volonté ; car Je sais que votre zèle est grand dans la mission (pour la vraie lumière de l'amour divin), et c'est pourquoi la lente et silencieuse progression exige de votre part de la patience, parce que vous avez encore trop peu d'aperçu du domaine spirituel dans lequel la semence qui vous a été confiée doit germer et prospérer ; Mais ne vous inquiétez pas, laissez-Moi faire tout cela, et réjouissez-vous avec Moi de ce que nous sommes d'accord ; vous M'aimez, Je vous aime, oui, Je vous aime non seulement comme des enfants créés, mais comme Mes vrais enfants qui veulent Me suivre, et parce que Je suis l'Omniscient, Je vois votre cœur en ce point, et Je ne fais pas attention aux faiblesses que vous avez encore en vous, mais Je vous les fais

simplement sentir, afin que vous vous efforciez de vous fortifier pour votre propre salut. C'est pourquoi, avec courage et joie, continuez à Me faire confiance en toutes choses, y compris en ce que J'étends sans cesse Mon royaume et que Je sais le faire grandir ; faites en sorte de ne rien espérer de meilleur, car vous avez déjà saisi le meilleur, c'est-à-dire l'amour. Mon amour qui s'unit de plus en plus à vous, car c'est le but suprême du bonheur, et rien de plus grand ne peut vous être offert ; mais celui-ci ne peut plus jamais être déplacé sans votre propre volonté ; c'est pourquoi regardez en arrière sur l'année écoulée, et demandez-vous si J'ai tenu parole et vous ai bénis, et chacun de vous dira un joyeux "oui" ; car tous vous êtes restés fidèles, le nombre est plein, et beaucoup d'autres encore sont attisés par la parole. C'est pourquoi votre Père fidèle vous bénit à nouveau.

30.- Clin d'œil dans le sens spirite en présence d'un spirite.

Le 2 décembre 1883.

Mes chers enfants !

Combien de temps encore devrai-je vous donner des paroles, jusqu'à ce que Je trouve en vous la vraie foi et le véritable accueil dans vos cœurs ! Il est toujours nécessaire de vous attirer à nouveau vers Moi, afin que vous restiez fidèles et que vous ne fassiez pas trop attention à ce qui vous semble être un miracle ou une nouvelle découverte dans la voie spirite, dont le but final est pourtant Moi-même.*) Le spiritisme n'a de valeur que s'il conduit à Moi, tout le reste n'est qu'un moyen subordonné.

Ma communication avec vous en termes directs doit notamment permettre d'ôter la couverture de certains passages de l'Écriture sainte dont le sens est hérétique ou n'est pas du tout compris. Car plus Je suis aimé d'un enfant, plus il veut connaître Ma personne et Mon être, quel que soit le désir que Je veux satisfaire. Mais pour ceux qui ne me demandent pas, l'intelligence reste fermée jusqu'à ce que le temps soit venu où je me révélerai. C'est pourquoi je vous dis : si vous voulez me gagner de plus en plus, croyez comme des enfants que c'est moi qui demeure au milieu de vous, et n'écoutez pas vos adversaires (qui contestent et doutent). Ne désirez pas non plus que Je vous donne des preuves merveilleuses, mais désirez seulement que Je veuille augmenter en vous l'esprit d'amour et de prière, afin de gagner ainsi d'autres personnes à Moi ! Continuez donc à accepter mes paroles avec une humilité tranquille, ce pour quoi je veux vous bénir - en tant que votre Père en Jésus !

Amen !

31.- sur notre mission

Le 30 décembre 1883. I.

Enfants de Mon Nom,

qui êtes de nouveau réunis pour M'appeler au milieu de vous, afin que Je vous bénisse et vous donne la force d'accomplir les bonnes résolutions que vous avez prises pour préparer la voie à Ma seconde venue, Je vous donne Mon "Amen" paternel à ce sujet. Continuez à

rester fidèles, même dans les temps à venir, et comptez sur Moi comme sur le Véritable, qui tient ses promesses et vous a aidés depuis lors, même si ce n'est pas selon votre esprit, mais pour votre bien-être spirituel. Beaucoup de choses vous attendent encore, et il sera toujours nécessaire de vous entretenir avec Moi dans le secret de votre chambre. Je Me ferai entendre de plus en plus clairement et distinctement, et Mes enfants (d'en bas), qui sont parvenus à la vision, s'y associeront dans la mesure où ils auront eux aussi des rapports divins avec vous.

Amen ! Votre père.

*) Voir au no 41 a pages 10, et 18 - 21, 41 b pages 11 - 21.

Le 6 janvier 1884 II.

A tous mes vrais enfants, qui se sentent poussés à faire imprimer, pour Ma gloire et par amour pour Moi, Mes paroles nouvellement révélées, pour lesquelles chacun veut faire un pur et libre sacrifice. Je suis le commencement et la fin, l'alpha et l'oméga, et le Tout-Puissant de toute éternité, et l'Amour éternel ; mais Je veux être en même temps un frère parmi vous, et Je veux vous entourer de Mon amour, Je veux conseiller et aider avec vous et parmi vous, mais non pas gouverner ; Vous serez Ma main droite, et vous fraierez un chemin à la lumière (dans le nouveau mot), qui doit précéder de son éclat avant que Je n'apparaisse, afin que beaucoup de gens sachent encore que le temps est venu, que beaucoup ont déjà désiré, c'est-à-dire le grand jour qui dissipera les ténèbres, afin qu'il y ait de la lumière, et que les esprits ténébreux ne possèdent plus la terre comme leur demeure, mais que Mes serviteurs de la lumière et de la paix puissent aller et venir parmi les hommes comme leurs frères, parce que Je les aime aussi comme des frères. Voici, bien-aimés, la tâche que vous devez accomplir, et qui a un début si insignifiant ; mais dans les petites choses, Je Me montrerai grand, de sorte que vous serez encore étonnés dans l'éternité de la grande prospérité d'une chose qui vous a d'abord été remise entre les mains et confiée. Je ne vous donnerai d'autre condition que de me prier : honorez-Moi par votre volonté et votre amour !

Amen ! Votre Jésus.

32.- Clin d'œil de direction de la part du Père céleste.

Le 23 janvier 1884.

Mon cher fils !

Il y a longtemps déjà que Je t'ai adressé quelques paroles, que J'ai dû différer pour diverses raisons, et que Je veux maintenant te citer, afin que tu puisses voir comment Je règne dans le petit cercle dans lequel tu es aussi inséré. Je ne peux pas priver chaque individu du processus d'épreuve et de purification, mais je permets souvent, par l'intermédiaire de mes serviteurs de l'au-delà, de fortes influences pour y parvenir.

Si cela était davantage révélé aux hommes par l'illumination du Saint-Esprit, la patience envers les faibles serait dans certains cas mieux mise à l'épreuve, et les événements qui se présentent souvent à vos yeux et qui troublent la paix seraient examinés avec reconnaissance. C'est une préparation invisible des pierres pour la construction du grand temple, où il y a encore beaucoup d'angles à travailler avec le ciseau (en tant que francs-maçons spirituels). Voici donc que toi aussi, tu ne te trompes pas pour ton élève qui, certes, M'aime et Me veut, mais qui est encore trop anguleux pour être inséré. C'est Ma grâce qui contribue à le rendre plus attentif à lui-même par toutes sortes de cuivres et de pointes ; Et parce que vous tous qui l'aimez intercédez pour lui, Je veux lui montrer Mon action de grâce, en lui révélant qu'il doit encore, par amour pour Moi, se défaire de beaucoup de choses dont le reste de l'alliance se scandalise, moins pour elles-mêmes que parce qu'elles craignent de voir l'honneur de Mon nom compromis, chez ceux qui désirent avidement le pain du ciel, qui leur semble indigeste à cause de l'épice malodorante que leur offre un serviteur de Moi qui veut être, comme une nourriture divine, alors qu'elle n'est que le produit de son intelligence. (Matth. 16 : 6.)

Si vous considérez cela, vous pouvez bien veiller sur lui avec sérieux, Je bénis votre amour divin ; mais s'il persiste dans son égoïsme, Je connais des moyens qui l'instruiront, mais qui auront peut-être des conséquences amères, car Je ne veux pas de mélange dans Mes vérités, mais que la voix du Père réjouisse plus fortement Mes enfants, sans les troubler ni les effrayer ! L'esprit du temps a déclaré cette image démodée, car personne ne veut s'en souvenir ; mais vous, Mes enfants studieux, regardez cette image dans votre cœur lorsqu'on vous demande de faire un travail difficile, et Ma bénédiction paternelle vous accompagne.

Votre Jésus. (Voir l'image à la fin.) D. Hsg.

33 - Une parole de réconfort

Le 24 février 1884.

Mes chers enfants !

Je vous dis à tous, pour votre amour et votre fidélité, Ma bénédiction paternelle, et toi aussi, Mon Fils, ne te laisse pas troubler par les soins que Je t'ai donnés en silence ces derniers temps, car si l'homme extérieur souffre, l'homme intérieur grandit par Ma grâce chez ceux qui M'aiment ; Je veux être Moi-même votre médecin, votre guide, votre maître et votre consolateur, afin que vous sentiez et sachiez que Je suis toujours parmi vous dans un esprit d'amour et de sanctification. Ainsi Mon apparition à vous est accomplie par le Saint-Esprit ; c'est seulement ainsi que Je Me manifesterai d'abord aux Miens et que Je les bénirai ; tenez-vous tranquilles dans ces perceptions, et ne M'empêchez pas de Me manifester davantage en général ; et ainsi s'accomplit cette parole (Jobs. 17, 21.) : "Afin que tous soient un, comme toi Père en Moi et moi en Toi".

Votre Jésus-Père !

34.- A Mes vrais enfants (en rapport avec la Lettre du Père d'aujourd'hui 385).

Le 2 mars 1884.

Chers enfants !

Je vous ai révélé aujourd'hui le contexte de Mon être, tel qu'il n'a pas encore été écrit en mots nulle part, mais que plusieurs de Mes vrais enfants ont déjà été instruits par l'Esprit. Mais le temps est venu où ces choses doivent devenir plus claires pour toutes les âmes qui cherchent ; c'est pourquoi elles doivent être données dans l'expression de la parole. Je vous ai maintenant montré l'Esprit originel en tant que Père, Sa force de volonté en tant que producteur, et en même temps en tant que force active dans le corps ; car bien que la forme extérieure de l'homme se compose de matière matérielle, cette forme est cependant entièrement tissée par l'esprit-éther de l'âme, qui doit se former complètement en une forme de lumière ou corps de lumière tissé par le Divin, lequel est tellement soumis à la force de volonté de l'Esprit que de la volonté de celui-ci dépend son existence visible instantanée, et à nouveau sa disparition dans l'invisible. Il est possible à tout esprit, même aux mauvais, d'opérer cette transformation ; mais chez eux, une telle transformation produit le mal, le mal ; chez les bons esprits, au contraire, la lumière, la joie, ceux-ci utilisent de telles dotations de grâce pour Mon honneur, et leur béatitude en est accrue.

C'est pourquoi la demande d'une activité tangible est pour eux un réconfort, et cela leur est aussi permis par Moi. (Hébreux 1.14.) En réponse aux paroles de l'Écriture : "Tu n'interrogeras point les morts", il est dit : "Tu n'interrogeras point les morts spirituels ; car ainsi tu augmenterais leur endurcissement et leur colère, tu les ferais te tromper, et tu leur ferais du mal, à toi et à eux. *) Mais être en contact avec des esprits bienheureux est une bienheureuse communion, où je demeure moi-même au milieu d'eux, et où je prépare à ceux qui m'aiment (d'ici-bas et de l'au-delà) un festin de joie. Recevez donc aussi la lumière sur ces deux points, afin de pouvoir, si nécessaire, servir vos chercheurs. Mais avant tout, plongez-vous bien dans votre trinité, afin de la sanctifier pour en faire un tout, à Mon image, grâce à quoi il pourra vous être donné, dès ici-bas, bien des forces qui dépendent du bon état de votre trinité.

Votre père.

35.- Une parole de Père céleste

Le 23 mars 1884.

Venez à Moi, tous, et Je vous rafraîchirai et vous donnerai de l'eau vive qui jaillit de la source première de l'amour, afin que Mes enfants croissent de nouveau en force, en sagesse et en amour, et qu'ils sachent tous par eux-mêmes que c'est Moi, le Dieu tout-puissant, qui suis au milieu de vous et qui visite chacun de vous dans Son amour. D'abord, assurez-vous qu'aucune force ne peut s'interposer entre Moi et vous pour nous séparer ; et si cela est possible par Ma grâce, Je dirai alors à Mes enfants ce qu'ils doivent faire pour Moi. Ce que vous faites pour Moi doit vous être permis comme une joie et être reconnu par vous comme une grâce ; c'est seulement ainsi que J'accepterai vos services. Écoutez-moi donc et soyez attentifs à Moi, comme l'a été David, qui est ainsi devenu capable d'annoncer Mes louanges.

Amen ! Votre Père universel.

36.- Pour les futurs pères médiateurs

Le 27 mars 1884.

Mes chers enfants !

Je dois vraiment vous conduire d'une manière merveilleuse, car le temps dans lequel vous vivez maintenant exige que vous me serviez fidèlement dans la confiance, sans aucune perspective joyeuse, comme je vous ai appelés et enseignés à le faire. Il faut maintenant que vous restiez le plus possible dans l'ignorance et dans l'insignifiance, afin qu'on ne vous prête pas plus d'attention.

C'est pourquoi, tenez-vous tranquilles dans la prière, et croyez fermement que beaucoup de travail vous attend encore ; c'est pourquoi Je veux aussi vous fortifier tous, et vous dicter Mes paroles dans la plume, mais pour cela vous devez encore faire de grands exercices préliminaires ; Mais vous ne devez regarder que Mon amour, qui fait tout bien, et même le mieux, et vous devez veiller à ce que vous soyez sûrs que c'est Moi qui vous parle, ce qui peut être découvert le mieux si vous lisez ce que j'ai écrit après une courte période d'écriture, et si vous vous engagez ensuite à nouveau dans une conversation de cœur avec Moi. Je dois vous amener ainsi très lentement à M'écouter, car vous êtes déjà trop avancés dans la vie (intellectuelle) et la réflexion personnelle sur Moi, et vous ne sentez pas, dans ces moments-là, comment Je veux vous parler fraternellement à la manière humaine. Par le canal de la pensée (du cœur), qui doit être ouvert pour Moi seul en ces moments, et même si, au début, ce ne sont que deux mots qui s'y écoulent purement et simplement, il y aura peu à peu des discours plus importants.*) Je donne cette explication pour que Mes enfants voient combien Je suis d'accord avec leur zèle, mais aussi combien il est nécessaire de l'ordonner par toutes sortes d'incidents.

Si Je ne me précipite pas, vous aussi, soyez tranquilles, même si vous pensez qu'il y a eu un échec ; regardez ceux qui ont vécu à cette école pendant de nombreuses années et voyez s'ils ont été confondus par tous les dangers qui les menaçaient de destruction. Et c'est ainsi que je vous bénis à nouveau aujourd'hui, en tant que votre maître, Jésus-Christ, hier et aujourd'hui, et pour les siècles des siècles !

Amen !

*) Dans la confession de foi chrétienne, il est dit : je crois à la communion (c'est-à-dire à la communication, à l'union intérieure) des saints (c'est-à-dire des bienheureux), car ce n'est pas en ce monde qu'il faut les chercher, c'est-à-dire que cela signifie pour ce monde les vrais croyants de chaque tendance comme enfants de Dieu, et de même ceux d'en bas comme bienheureux ! Car c'est l'Esprit qui fait de nous des enfants de Dieu - de l'Esprit originel, qu'ils soient déjà dans le corps de lumière pur ou encore dans le survêtement terrestre, cela est secondaire. D. Hsg.

Après le repas d'amour.

Mes chers enfants !

Pourquoi ne vous donnerais-je pas des paroles en ce jour, alors que Je vous ai promis de m'asseoir à table avec vous et de partager avec vous le repas d'amour ? Ô enfants, la simplicité de votre cœur, vos intentions sincères, votre attente confiante m'ont réconforté. Joignez-vous à Moi dans la patience envers vos semblables, et cherchez à les amener à Moi autant qu'il vous est possible ; et si vous croyez être trop liés par votre condition, sachez qu'il en est de même pour Moi ; Vous l'êtes par votre impuissance, que Je ne peux (ou ne veux) pas changer, parce que l'amour qui doit produire le succès doit être conquis par soi-même ; Je peux certes vous aider dans la lutte pour l'obtenir et vous donner la force ; mais la lutte pour l'obtenir doit être choisie par votre volonté.

Je suis lié par Mon amour, qui ne permet pas de contraindre les hommes à se repentir. Ainsi, par votre amour, vous devez inciter vos semblables à se tourner vers Mon amour, au lieu qu'ils s'éloignent de Moi, effrayés par Ma puissance. Nous devons donc partager entre nous, vous Me donnez votre amour en aimant votre prochain ; Je vous donne du pouvoir en éveillant davantage l'étincelle divine ou l'esprit de l'homme dans les moments où vous vous efforcez d'enseigner l'amour à une âme, et ainsi nous sommes unis dans l'amour, et vous êtes ainsi, en tant que Mes enfants initiés, des collaborateurs dans la grande œuvre de salut que J'ai commencée. Oh, tenez bon ! et sachez que la victoire suit l'amour divin ! Maintenant, ce jour est aussi devenu un nouveau jour d'union avec les Miens, et Je peux Me réjouir de leur fidélité. Ma pleine bénédiction paternelle à tous les Miens ! Votre Père Jésus.

*) Lire le n° 37. page 52 "La parole de Dieu en l'homme". D. Hsg.

Le 6 juin 1884. Pour son anniversaire.

Chère enfant !

"Ne pleure pas", parce que tu penses que ta langue est trop faible pour exprimer le sentiment de gratitude qui s'installe dans ton cœur en ce jour, en regardant en arrière sur tes guidages depuis lors, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, jusqu'au point où tu es arrivé maintenant. Car ce n'est pas dans l'accomplissement d'une aide extérieure que réside l'exaucement des prières, mais dans une bénédiction spirituelle silencieuse, et cette bénédiction consiste en une union plus étroite avec Moi.

Mais pour maintenir un tel lien entre Moi et l'âme, Je dois toujours employer les moyens nécessaires qui vont, parce que par ces moyens, il doit se produire la plupart du temps un éloignement de ces choses qui, au lieu d'amener l'amour à Moi, le retirent de Moi ; cela ne peut souvent se faire que par la force.

Il s'agit souvent de pertes amères de biens ou d'amis proches, de déceptions, et souvent aussi de maladies, etc. Heureux celui qui les reconnaît comme tels par l'illumination de l'esprit, car ce n'est qu'alors qu'ils apportent le plein bénéfice.

C'est pourquoi, si un fardeau t'accable encore, n'aspire pas tant à le secouer, afin de ne pas perdre le joyau qui s'y cache souvent ; viens plutôt chercher en Moi la force de le porter dignement, et laisse-moi, avec une confiance filiale, le temps d'y remédier. Ce sont là les

meilleures paroles de remerciement, et elles apportent les bénédictions, lorsque tu vois comment Allen est passé sur toi sans te faire de mal, même extérieurement, mais en te soufflant le souffle de paix qui devrait se former en toi de manière durable, afin de pouvoir être accueilli un jour comme un enfant reconnaissant dans Mon royaume. Continue à travailler tranquillement avec la force que Je t'attribue, et si tu te sens faible, demande encore plus de force, et ton fidèle Père Jésus te la donnera.

37.- Clin d'œil missionnaire

Le 24 juin 1884.

Mon cher fils !

Je ne t'impose pas toujours Mes tâches de telle sorte qu'elles ne soient que des combats difficiles ; tu es maintenant suffisamment éduqué pour choisir et décider toi-même de certaines choses ; mais comme tu as agi selon Ma volonté dans l'affaire du V., c'était pour Moi une joie que tu tiennes fermement Mon honneur et Mon amour condescendant, et que tu ne te laisses pas séduire par l'argent pour t'en écarter d'un iota. Celui qui n'est pas pour Moi dans cette affaire est contre Moi, et Je dois donner à tout sceptique une autre école. Ceux-là ne se souviennent pas assez que tout ce qui est sur la terre m'appartient ; l'argent et l'or qui sont nécessaires à mes fins doivent te parvenir comme je le juge bon ; il y a longtemps que la même chose est préparée, mais comme un père se réjouit de donner chaque heure, chaque jour, à ses enfants ce dont ils ont besoin, de même, au milieu de vous, je veux toujours me montrer un père secourable ; Heureux tous ceux qui se laissent utiliser pour offrir une main secourable à Mes enfants qui veulent vivre pour Moi et Mon Royaume, car ils sont appelés à se joindre à Ma vraie famille d'enfants. Amen ! Ceci pour te rassurer aujourd'hui.

Ton fidèle père.

38.- Paroles de lumière et de réconfort

Le 7 juin 1884.

Chers enfants !

Il y a beaucoup de Mes vrais enfants dans de lourdes écoles de la Croix. C'est bientôt l'heure de la récolte (ici au sens naturel du terme), où la chaleur doit précéder le soleil pour faire mûrir le fruit afin qu'il soit bon et nourrissant. De même, pour Mes vrais enfants, le soleil de la grâce doit souvent donner de chauds rayons, jusqu'à ce qu'ils soient aptes à Me porter des fruits comestibles. Et lorsque cette chaleur vous atteint vous aussi, au lieu de vous morfondre, soyez reconnaissants, et lorsque vous apprenez par d'autres que ceux-ci sont en train de succomber à l'action puissante du soleil de grâce, au lieu de les juger, considérez-les comme Mes vrais enfants, et priez pour eux, comme pour vos vrais frères et sœurs, afin que de telles visites produisent de meilleurs fruits !

Assez parlé de votre fidèle père pour aujourd'hui.

39e - Signe du père

Le 11 septembre 1884.

Chers enfants !

Que Je vienne maintenant au milieu de vous pour convaincre l'enfant de Mon enfant, qui M'a confié tous ses enfants dans l'amour fidèle d'une mère, que Je suis un Dieu et un Père proche, et que Je me laisse volontiers trouver par Mes enfants ; même dans les cas extérieurs les plus insignifiants, ceux-ci peuvent s'adresser à Moi, et Je conseille et aide d'une manière certes souvent tout à fait miraculeuse, qui ne va certes pas toujours selon leur propre avis, et qui doit encore être atteinte auparavant par une confiance silencieuse.

Je ne lui imposerai pas non plus de sacrifice trop lourd dans ce qui l'effraie, mais elle Me glorifiera et verra ensuite que sa confiance n'est pas vaine ; en attendant, elle peut choisir elle-même tranquillement dans certaines choses extérieures ; elle sera toujours bénie dans ce qu'elle entreprendra en Mon nom, et ses enfants aussi seront guidés dans le chemin qui mène à Moi plutôt que loin de Moi. Bien qu'ils aient le libre arbitre de saisir les choses visibles plutôt que les invisibles, la grâce les attire puissamment en eux pour attirer leur attention sur le vrai joyau impérissable qui brille éternellement. Heureux sont-ils s'ils consacrent des heures de silence à en connaître toujours davantage la haute valeur, je ne leur ferai pas défaut en cela en tant que maîtres compétents. Et c'est ainsi que J'accueillerai le fils présent dans Mon école d'éducation, en lui criant : "Ne crains pas Ma discipline, Ma divine sagesse agit en union avec le corps divin, qui ne cesse de suivre ses enfants et de leur vanter le joyau céleste ; suis-Moi, toi aussi, et tu ne le regretteras jamais.

Amen ! Votre Père en Jésus.

40.- Clin d'œil en cas de malentendu

Le 28 septembre 1884.

Mes chers enfants !

Vous M'avez demandé des paroles pour votre frère spirituel, qui vous donne l'exemple du soleil en disant : "Le Seigneur fait briller son soleil sur les bons et les méchants" ; ces mots ont déjà été souvent utilisés par les hommes lorsqu'il s'agissait de haine, pour susciter un amour qui pardonne, ce pour quoi Je bénis quiconque prend ces mots pour guide. Or, la relation entre vous et le frère P. ressemble plutôt à un ciel où un nuage cache le soleil, mais qui existe quand même parce que vous n'êtes pas hostiles ou sans amour envers votre frère, mais que vous me le recommandez dans la prière, de sorte que l'effet du soleil de la grâce lui parvient par votre intercession, même à travers le nuage qui cache le soleil pour un temps, mais qui réapparaît ensuite toujours magnifiquement. Si votre amour pour lui s'exprime à cause de Moi, il faut aussi que votre retrait se fasse à cause de Moi ; car à quoi servent toutes les paroles de Moi (et des Miens), si elles lui parviennent aussi, s'il ne les apprécie pas à cause de Moi, mais les renie à cause de vous, c'est-à-dire à cause des hommes ! Mais que je considère ensuite Pierre et que je le bénisse comme un rocher de la foi, cela doit aussi vous consoler.

Mais avant que je ne tourne de nouveau vers lui ce regard de grâce, vous aussi, espérez en ma bonté, et tenez ferme dans la fidélité que c'est moi qui suis avec vous ! Ne Me trahissez pas pour 30 pièces d'argent, mais sachez que Je suis Celui à qui appartiennent le ciel et la terre, et que J'ai assez de moyens pour ne pas vous laisser orphelins. Mais pour donner à ce fils une satisfaction, parce qu'il pense que l'autre frère a été traité sans amour, qu'il agisse à sa guise avec les paroles qui lui ont été envoyées, et je l'instruirai moi-même encore une fois à ce sujet. En ce qui concerne la complaisance extérieure de part et d'autre, l'homme naturel veut avoir son mot à dire ; c'est pourquoi chacun de vous doit se souvenir de ces paroles : "Si vous aimez ceux qui vous aiment, qu'en faites-vous d'extraordinaire, vous qui voulez être Mes enfants ?". Restez calmes à l'extérieur, mais diligents dans l'intercession pour votre frère. Lisez ma signature dans vos cœurs.

41.- Sur l'amour (voir le n° 25, "Bonne Nouvelle".)

Le 18 octobre 1884.

Chers enfants !

C'est l'amour que Cyrénus ne cesse de vous recommander, car son propre bonheur consistait aussi à être aimé de Moi. Ce successeur de Moi avait appliqué l'amour à toutes les circonstances de sa vie, il était déjà rempli d'amour lorsque Je suis venu chez lui avec Mes parents adoptifs, comme une image de la plus grande pauvreté et de l'abandon ; ce n'est que par l'amour que l'Esprit divin a pu faire en sorte qu'il M'accueille ; et vous voyez maintenant en lui à quel haut degré de bonheur il s'est élevé par les corps (Voir au n. 25 : Bonne Nouvelle.)

Et c'est pourquoi la chair le pousse toujours à nouveau à avoir des relations avec vous, afin que vous aussi vous deveniez complets dans l'amour qui vous entoure depuis l'au-delà, et que Je m'unisse à lui et vous donne aussi une parole d'amour. Ne repoussez donc pas ces paroles de Cyrénus, mais prenez-les bien en considération, afin que vous puissiez jouir davantage de la sphère de votre saint entourage, qui vous enveloppe d'amour, afin que vous appreniez vous aussi à laisser davantage agir les corps dans tous les événements quotidiens, et ainsi votre bien-être intérieur augmentera de jour en jour, et vous apprendrez à Me comprendre et à M'aimer toujours mieux. Prouvez par l'amour que vous êtes des descendants de Moi (des enfants spirituellement engendrés) et que vous avez bien reconnu Qui Je suis, c'est-à-dire votre Père Jésus !

*) Voir dans l'histoire de la jeunesse de Jésus (n° 9 et suiv. des Écritures). D. Éd. n° 45 i. Lettres au Père, 9e cahier.

42 - Attitude en cas de vol.

Le 14 septembre 1884.

Ma chère enfant !

Ne crains pas l'attaque des mauvais esprits qui t'ont pris au dépourvu et t'ont entouré (elle se sentait si oppressée à la tête et à la poitrine qu'elle craignait le pire - de perdre la raison) ; ils ont profité d'un moment où tu étais plus accessible pour eux que pour Moi. *) Mais dès que tu auras agi selon Ma volonté dans cet incident, il pourra devenir pour toi une grande bénédiction spirituelle : prie pour ceux qui te dépouillent (comme Marie l'a fait), comme pour les pécheurs qui ne sont pas accessibles à la grâce et qui méritent donc une grande compassion, prie pour que la discipline de la grâce leur soit accordée, et tu seras amplement dédommagé en gain spirituel ; Mais si tu te mets en colère, tu ne perds pas seulement des choses matérielles, mais tu laisses ceux qui sont en fait moins ennemis de toi que ceux qui sont poussés par leurs passions, ne pas être précis dans leur vol ; Si c'est le cas, ta perte est minime par rapport à la valeur de l'amélioration d'une âme, et tes frères (et sœurs) auront également part à la bénédiction qui suit votre intercession.

Maintenant, calme-toi sur ta déception et pardonne de tout ton cœur, tu prépareras ainsi la plus grande défaite à tes ennemis invisibles. Il est contraire à Mon ordre de mettre Mes dons naturels sous clé et de les cacher à ceux qui en ont besoin ; mais comme la corruption est malheureusement trop grande, et que les hommes sont assez désincarnés pour ne pas se demander et s'entraider les uns les autres, et que chacun s'en empare comme il peut, Je ne peux compter comme péché le fait que quelqu'un se préserve par prudence ; En revanche, ce n'est pas non plus un péché, mais seulement un dommage, si quelqu'un n'a pas pris garde et a été volé ; voici donc que tu n'as pas péché, mais que tu as tout de même été endommagé, et si tu supportes cette perte comme je l'ai déjà dit, c'est-à-dire avec amour. c'est-à-dire avec un amour chrétien, et que tu pries pour ceux qui ont péché contre toi en te faisant du tort, tu seras béni mille fois. Ton saint père. Père.

*) à cause de l'irritation et du sentiment de vengeance, de poursuivre officiellement pour ce vol ceux qui n'en avaient reçu que des bienfaits. D. Hsg.

43.- Consolation dans l'œuvre missionnaire

Le 7 décembre 1884.

Mon cher fils !

Ne t'effraie pas si tu ne parviens pas à porter plus loin l'offrande que tu voulais déposer sur l'autel, jusqu'à ce que, saisie par Ma flamme d'amour, elle s'embrase comme un feu pur. C'était trop lourd pour toi, cela a dépassé ta propre force. Tu sais bien que, dans de tels cas et de telles offrandes, Je regarde le cœur qui veut offrir un sacrifice d'une douce odeur pour Moi ; mais, tant que le même sacrifice n'a pas été purifié selon la loi de Moïse, ce qui y est décrit de façon exemplaire, Je ne peux souvent pas l'accepter jusqu'à ce que Je le prépare Moi-même selon Ma volonté ; où, certes, il faut encore souvent nettoyer à grands coups de couteau ; mais lorsque cela se produit, celui qui offre n'a plus de responsabilité pour la purification, car Je l'assume Moi-même. Il en va de même pour toi : tu M'as remis tout cela avec plus de renoncement que tu ne le sais, et tu t'es ainsi rendu digne de la bénédiction que J'ai promise à de tels serviteurs dans Mon royaume ; mais ce qui M'a été remis, Je l'administre maintenant Moi-même, car Je sais prendre les meilleurs moyens. Ne doute pas de Mon amour, si la purification te semble dure, tu Me verras ensuite. Examine-toi donc,

jusqu'à quel point tu trouves ton intervention encore nécessaire, et éprouve ta confiance en Mon amour, je n'ai pas besoin de te donner d'autres indications, l'esprit divin ne dépendra pas des circonstances extérieures, mais agis librement !

(Se réfère à un travail missionnaire qui a échoué, cette âme n'était pas encore mûre pour cela. D. Hsg.)

44.- Pour la veille de Noël

Le 24 décembre 1884.

Mes chers enfants !

En la fête de Ma naissance, les premiers disciples et Mes successeurs eurent besoin de se donner mutuellement un signe d'amour, et comme c'est dans l'amour que réside l'accomplissement de Ma volonté, Je pris part, moi aussi, à cette formule par laquelle ils rappelèrent Ma naissance terrestre et invitèrent à la prière commune.

Or, c'est devenu un abus, car au lieu de stimuler et d'augmenter l'amour pour Moi par de si petits cadeaux, l'intérêt personnel, l'ostentation et l'orgueil prennent la place de l'amour, comme c'est le cas chez les faux chrétiens plus riches, si bien qu'en ce jour, les tentations de pécher sont bien plus nombreuses qu'en d'autres temps ; La recherche de l'argent et des plaisirs est la plus répandue, et bien peu de gens tournent leurs regards vers Bethléem, vers Ma crèche, où Je leur souris avec amour en tant qu'enfant ; Pensez que je veux maintenant revendiquer mon royaume, après m'être montré, au cours des mille ans écoulés, comme un roi puissant, aimant et patient, qu'aucune force ne peut empêcher d'étendre son royaume ; Et pourtant, la majorité des hommes Me défie, et n'aime la fête de Noël que comme un usage lucratif ; mais une autre partie murmure aussi contre elle, parce que son intérêt matériel en souffre, parce qu'elle doit, non pas pour Moi, mais pour sa propre gloire, distribuer des cadeaux de Noël, qui apportent alors plus de malédiction que de bénédiction.

Maintenant, ceux qui, en tant qu'enfants de leur Père céleste, veulent Me réjouir par leur amour mutuel et cherchent à se réjouir les uns les autres en ce sens, afin que Moi aussi, Je puisse y prendre part, sont difficiles à trouver et deviennent de moins en moins nombreux par rapport au temps passé, car l'esprit du monde exerce déjà beaucoup d'influence sur Mes enfants à cet égard. Si donc vous voulez être comme Moi, réjouissez-vous les uns les autres par des dons qui vous sont nécessaires et qui montrent aussi peu de luxe dans les choses matérielles, afin que les hommes du monde reconnaissent en vous que Je suis tout en tous pour vous, et que vos sentiments comme vos ancêtres vous rendent plus heureux, et que vous ne vouliez pas vous laisser détourner par l'extérieur de la consécration qui vous apporte la bénédiction d'en haut. Vous aurez ainsi le plus beau jour de Noël, et vos pauvres semblables ne vous regarderont pas avec envie, surtout si vous vous souvenez d'eux plus que de vous-mêmes. Soyez donc attentifs à mes paroles.

Amen ! Votre Père Jésus.

45 - Cri d'encouragement du père

Le 28 décembre 1884.

"Comète vers Moi, Je vous rafraîchirai tous, et Je vous donnerai de l'eau vive qui jaillit de la source première de l'amour, afin que Mes enfants croissent de nouveau en force, en sagesse et en amour, et que chacun reconnaisse par lui-même que Je suis le Dieu tout-puissant qui agit parmi vous, et qui visite chacun de vous dans Son amour. Tout d'abord, assurez-vous qu'aucune force ne peut s'interposer entre Moi et vous pour nous séparer, et si cela est possible par Ma grâce, alors Je dirai à Mes enfants ce qu'ils doivent faire pour Moi, ce qu'ils doivent faire pour Moi doit vous être permis comme une joie et être reconnu par vous comme une grâce, c'est seulement ainsi que J'accepterai vos services. Écoutez-moi donc et soyez attentifs à Moi, comme l'a été David, qui est ainsi devenu capable de proclamer Mes louanges.

Amen ! Votre Père universel !

46 - Le soir de la Saint-Sylvestre 1884/85.

Chers enfants !

Moi aussi, en tant que votre Père, Je veux profiter de la fin de l'année, pendant laquelle vous serez davantage poussés à une contemplation silencieuse de vous-même, ainsi que de vos guides au cours de l'année écoulée, pour vous rappeler bien des choses de cette période, de ce que nous avons dit ensemble et promis les uns aux autres. N'avez-vous pas toujours été rassasiés physiquement et spirituellement, non pas avec parcimonie, mais en abondance ?

Et Je vous le dis, J'ai pu faire agir Mon corps à votre égard d'une manière paternelle parce que vous êtes restés fidèles à Moi et que vous avez fait passer Ma volonté avant la diminution momentanée de vos soucis ; c'était pour vous une épreuve de Job qui a pour Moi et pour vous une bien plus grande signification que vous ne pourrez jamais comprendre dans la vie terrestre. Si quelqu'un a vécu une joie particulière au cours de l'année écoulée, il s'en souvient à la fin de l'année, pourquoi Moi, en tant que Père au milieu de vous, ne M'exprimerai-je pas sur Ma joie pour votre témoignage intrépide de Mon corps condescendant dans le commerce avec vous, et c'est ainsi que Je veux témoigner pour vous l'année prochaine ! Croyez et confiez-vous à votre Père qui vous aime fidèlement. "Je vous donne la paix, je vous laisse ma paix, dès maintenant et pour toujours". (Jean 14:27.)

Amen !

47 mots lors d'une visite

Le 25 décembre 1885.

Mes chers enfants !

Vous vous réjouissez de pouvoir attendre un enfant de Moi sous votre toit, parce que, comme vous le supposez, cette visite est plus pour Moi que pour vous, et que votre petite cabane est visitée par amour pour Moi ; c'est pourquoi votre demeure veut offrir quelque

chose à cet hôte, comme un signe de parenté spirituelle ; Vous-mêmes, vous vous sentez pauvres à cet égard, alors Moi, en tant que votre Père très riche, Je veux également y participer, et vous laisser le réconfort corporel, mais prendre en charge le renforcement principal de l'esprit, non seulement en paroles écrites par vous, mais Je veux aussi leur parler dans le cœur, afin qu'ils entendent toujours Ma voix à nouveau, et qu'ils puissent s'y fier avec une entière confiance. Qu'ils apprennent que Je suis Celui qui est né autrefois dans la grotte de Bethléem et que l'on trouve encore aujourd'hui dans une grotte de Bethléem, c'est-à-dire que Je n'ai pas l'intention de prendre possession de Mon royaume dans la splendeur et la gloire, mais que Je ne fais que M'abaisser dans une humilité silencieuse vers ceux qui, aux yeux du monde, paraissent pauvres et petits, mais qui, dans Ma propre condescendance, Me reconnaissent comme leur Père riche. Heureux tous ceux à qui, comme aux mages d'Orient, l'étoile (Ma parole) indique le bon chemin et le bon endroit où Me trouver !

Toi aussi, Ma chère fille, tu ne crains pas de chercher parmi ces petits ; l'étoile qui brille dans ton cœur t'a montré que la vérité se trouve aussi bien dans les cabanes, ou plutôt dans les cabanes que dans les palais ; c'est pourquoi Je mets Ma bénédiction sur cette maturité, et t'assure de Mon amour paternel, qui recèle toujours pour toi des pensées de salut. Porte courageusement ce que Je crois bon de t'imposer, mais en te souvenant de Ma parabole du mendiant insolent, et donne-toi entièrement à Moi, car Je vois déjà dans ton cœur. S'il se plaint et s'afflige, il est tout aussi bien uni à Moi, et souvent une âme a été encore plus intimement unie à Moi par cette plainte et cette demande ; car là où Je veux accorder de l'aide, celle-ci doit être accordée sur demande ; ne sois donc pas trop sévère envers toi-même, comme si tu devais porter sans volonté, mais viens seulement à Moi aussi souvent que tu le veux pour obtenir un remède ; car la souffrance et la prière portent un vrai fruit, la souffrance sans prière ne sert à rien, car la souffrance doit produire la prière ; Je crie encore aujourd'hui à tous : "Venez à Moi, vous qui êtes fatigués et chargés, afin que Je vous réconforte (toujours à nouveau) !" Va donc vers ceux que tu aimes, et viens toujours de nouveau pour eux ; je veux me montrer à vous comme un Père fidèle, comme votre Père Jésus.

Le 1er février 1885. Avis de comportement pour les disciples actuels.

Chers enfants !

Nous voulons nous réjouir aujourd'hui que davantage d'âmes soient maintenant gagnées à Moi, car on cherche partout la vérité : faut-il Me croire en la personne de Jésus comme le vrai Dieu ? C'est la question principale de ceux qui veulent vraiment M'aimer et M'honorer, et dont la recherche est donc honnête, mais qui ont été égarés par tant de contradictions - principalement de la part des docteurs - parce qu'ils aiment enseigner autrement, et qu'ils interprètent la réconciliation comme un mystère qui ne peut être un peu mieux compris que par leur aide. C'est pourquoi j'agis par mon esprit pour que ces conceptions ne satisfassent plus les âmes et qu'elles cherchent mieux.

Mon adversaire le sait aussi bien que moi, et c'est pourquoi il marchera comme un lion rugissant, cherchant à vous détruire ; mais ne vous effrayez pas de cela, et tenez fermement ensemble, afin de prouver à vos adversaires que vous êtes unis comme symbole de votre foi ; Car ils chercheront à vous ridiculiser, ce qui ne leur sera pas facile, si vous ne faites pas

de grands discours pour vous défendre, mais si vous travaillez tranquillement, et si vous ne prêtez pas l'oreille à leurs chuchotements, lorsqu'ils chercheront à vous diviser par toutes sortes de soupçons.

Voyez, c'est là que l'ennemi a de grandes ruses, il aime à relâcher la communion de l'intérieur, ce qui lui est plus utile qu'un effort extérieur ; gardez-vous donc les uns des autres ; c'est pourquoi je vous ai déjà donné une parole à ce sujet (Lettre au Père 438) ; montrez aux hommes du monde que votre chaîne est unie par la force divine, et je vous la ferai couler plus abondamment.

Je reste avec vous, parmi vous, en vous, si vous restez avec Moi, dans la joie comme dans la peine !

Attendez de vous conformer à Mes ordonnances ; récompensez-Moi par votre amour réciproque de la peine que J'ai prise à vous éduquer jusqu'ici, afin de pouvoir Me reposer fermement sur vous. Je ne peux pas vous faire d'autres promesses, vos actions ne doivent être fondées que sur l'amour pour Moi, et c'est ainsi que J'irai à votre rencontre avec Mes armées célestes, lorsque Je prendrai possession de Mon royaume. Ce temps est grave et grand, et vous en avez encore peu d'idée.

Votre Jésus en tant que Dieu et Père.

Le 20 avril 1885. clin d'oeil missionnaire contemporain.

Mes chers enfants !

Lorsque le père et l'enfant sont unis, ils supportent ensemble tous les événements, qu'ils soient joyeux ou tristes, ils sont satisfaits de la situation dans laquelle vit le père et le regardent agir, parce qu'ils savent qu'il veut et fait toujours le mieux. Voyez, chers enfants, de même que ce rapport existe naturellement dans une famille ordonnée, il doit en être de même entre nous, vous, mes enfants spirituels, et Moi, votre Père spirituel. À l'heure actuelle, les conditions spirituelles des hommes, aussi bien sur terre que dans l'au-delà, incitent à nouveau les hommes à réfléchir davantage, grâce à toutes sortes de phénomènes que J'autorise par voie spirite, précisément pour susciter à nouveau davantage la direction spirituelle des hommes ; Mais cela ne peut se faire sans lutte ni contradiction, parce que l'intellect veut s'affirmer et s'oppose donc plus souvent au cœur, ce qui, dans une réforme générale, n'affecte pas seulement les individus, mais se présente comme une chose commune, et doit être traité comme telle.

Il faut de Ma part beaucoup d'amour et de patience pour tolérer l'insolente opposition au divin existant, mais il ne peut en être autrement si Je veux amener les hommes (libres) à la vérité ; ne vous étonnez donc pas si Je vous laisse, vous aussi, participer à la tranquille observation de l'activité sacrilège, et si Je ne vous donne pas encore le pouvoir et l'occasion de faire plus contre elle que ce n'est le cas jusqu'à présent, mais partagez avec Moi le sort qui m'est réservé dans tant de cas, comme : Un mépris total de Ma personne et de Mes paroles, des moqueries à l'égard de tous les moyens de conversion que J'emploie, et un renoncement à toutes les grâces. Je dois attendre avec patience le moment opportun où Je viendrai Moi-même sur le champ de bataille pour obtenir Mon droit ; et parce que, en tant que vrais enfants de Moi, vous connaissez mieux Ma manière de gouverner, regardez vers

Moi quand vous serez à court de patience dans l'attente ; croyez ! ayez confiance ! qu'en temps voulu apparaîtront les bons moyens et le bon secours nécessaires pour frayer la voie à Mon règne de paix !

Amen ! Votre fidèle Père Jésus.

48 - Un salut au père.

Le 11 septembre 1885.

Mes chers enfants !

Lorsqu'un enfant ou un fils part en voyage pour conclure une affaire ou s'en occuper avec l'accord de son père, l'amour et la bénédiction de ce dernier l'accompagnent, et le père ne manquera pas de lui écrire ; c'est ce qui m'arrive aujourd'hui, je veux également envoyer quelques mots à mon cher fils E., qui est parti en Mon nom, pour lui faire plaisir comme un enfant ; il faut ainsi un signe extérieur de Mon amour (même) avec Mes vrais enfants, et Je l'accorde volontiers.

Alors, Mon cher fils ! Tu es parti en Mon nom, avec une conscience délicate, en te demandant si, par cette recherche d'aide, tu n'agissais pas contre Ma volonté, parce que tu t'étais promis de supporter avec une tranquille résignation tout ce que Mon amour t'imposerait ; maintenant, Je te le dis, cette entreprise de ton voyage en quête d'aide ne diminuera pas ton amour pour Moi, mais l'augmentera, si tu peux voir clairement de quels dons miraculeux J'ai équipé les hommes pour qu'ils puissent se servir les uns les autres. Je veux donc bénir spirituellement et corporellement ce temps où, libre de toute autre affaire, tu peux vivre entièrement dans l'ordre de Mon royaume, non seulement sur toi, mais aussi sur ceux qui t'entourent, et parce que tu sais bien que la bénédiction est un bien invisible, ne désire pas pouvoir la remarquer à l'extérieur, mais fais comme Moi, qui me laisse satisfaire par un faible vouloir, et qui, par Son amour, s'efforce de rendre le vouloir grand et fort.

Amen ! Je te salue ainsi avec un amour paternel total - en tant que ton Père céleste.

49.- Donné en présence de spirites.

Le 18 octobre 1885.

Mes chers enfants !

Vous êtes réunis ici pour un gain spirituel, et vous voulez avoir des relations avec des gens de l'au-delà, alors je vous demande : Ne suis-je pas encore le plus connu d'entre vous ? N'éprouvez-vous pas de l'angoisse lorsque je me présente au milieu de vous comme un frère et que je vous répète mes promesses : je vous élèverai et vous porterai jusqu'à la vieillesse et jusqu'à la vieillesse, si vous me restez fidèles et si vous venez à moi chaque jour à nouveau, car voici que je veux faire de vous des pêcheurs d'hommes. J'ai appelé aujourd'hui Mon Fils ici pour lui parler en personne, car voici, cher fils, que tu as encore une école devant toi ; le prince des ténèbres a depuis longtemps reconnu ton équipement

spirituel et a cherché à le détruire, afin que tu ne puisses pas te former comme Mon instrument ; mais Je dis Mon "Jusqu'ici" à ce sujet, et j'arrangerai aussi extérieurement tes conditions de telle sorte que tu entres moins dans la sphère des mauvais esprits.

Mais fais preuve de calme intérieur et d'une véritable confiance filiale en Moi. N'écris pas jusqu'à ce que tu reçoives d'autres conseils de Moi, car ce sont de mauvais esprits, des voleurs de fluides, qui t'entourent ; ne leur donne donc pas l'occasion de le faire, ce qui serait le cas si tu écrivais maintenant ; fais donc une pause jusqu'à ce que tu puisses te jeter entièrement dans Mes bras avec plus d'amour, et que l'ennemi se fasse donc payer par toi. Il faut une force intérieure et extérieure pour résister à un tel assaut, surtout s'il prend la forme d'un ange (c'est-à-dire une forme individuelle agréable ou flatteuse, séduisante). Espérez et croyez que Je ne laisserai pas Ma livre enterrée chez vous, mais remettez Moi votre volonté (Proverbes 23 : 26), vous ne le regretterez jamais. Prie pour ceux qui te haïssent et, à la pensée qu'on te fait du tort, fortifie-toi en levant les yeux vers Moi sur la croix !

Amen ! Amen ! Amen ! Ton Père Jésus.

Le 24 octobre 1885. Avis de comportement pour les disciples actuels.

Mes chers enfants !

Le temps s'approche de plus en plus où je veux m'en remettre entièrement à vous, car je dois me hâter de rassembler mes enfants avant que mon adversaire n'en fasse tomber beaucoup. Il vous menace aussi à chaque instant, et s'il ne peut faire autrement, il veut au moins vous rendre ridicules aux yeux des hommes du monde. Il écoute chaque parole, chaque acte, et attire sur vous les regards de ceux qui ont déjà une meilleure idée de vous, mais aussi de ceux qui vous haïssent, par ignorance ou par envie. Vous comprendrez donc combien vous devez veiller sur vous-mêmes. Dans certains cas, vous êtes plus justifiés vis-à-vis de Moi que vis-à-vis de vos semblables, qui sont de véritables artistes en matière de jugement et d'appréciation, et qui savent par conséquent s'attirer beaucoup d'influence et de foi auprès des autres. Evitez donc de les fréquenter, retirez-vous de leur compagnie et contentez-vous de Moi ; et si vous pensez devoir faire preuve de patience et de longanimité à leur égard, Je vous ai montré qu'il y a un moment où il faut rompre avec eux ; lisez le chapitre du figuier stérile (Matthieu 21:18-22). Vous ne savez pas comment ils cherchent à vous dénigrer par leur hypocrisie, comme Moi, l'Omniscient ; c'est pourquoi vous devez être sévères et précis avec vous-mêmes, afin que leur mensonge soit d'autant plus manifeste et libre. Examinez-vous donc sérieusement chaque jour, et prenez la résolution de marcher toujours avec vigilance, par amour pour Moi. Je vous bénis avec une grande joie pour cela, comme Mes enfants obéissants, et Je vous donne la sagesse pour qu'il ne vous soit pas trop difficile de faire Ma volonté. Veillez à ne pas être comptés parmi le nombre de ceux qui n'observent pas eux-mêmes ce qu'ils prêchent (Sermon 31, Matth. 5, 20) ; prêchez par votre exemple et restez fidèles à votre Père fidèle.

Le 22 novembre 1885, le soir, le jour du repas d'amour. (Voir Lettre au Père 150.)

Chers enfants !

En ce jour de fête, où J'ai pris un repas d'amour avec vous, Je ne vous laisserai pas vous séparer sans une parole d'amour, pour vous faire sentir que Je suis content de vous. Vous pensez bien que c'est une grande parole de Dieu ! Je vous parle en tant que Père, et j'ai si peu de gens qui M'aiment ; mais vous, vous voulez M'aimer ! C'est avec cette décision renouvelée que vous êtes venus aujourd'hui vers Moi, et vous avez ainsi réjoui Mon cœur de Père ; recevez donc Ma pleine bénédiction de Père ! Que Ma paix entre dans votre cœur et le remplisse de joie, avec la conscience qu'il existe entre Moi et vous un lien solide qu'aucune force terrestre ne peut rompre.

Amen ! Votre Père fidèle.

Le 20 décembre 1885, au soir. Clin d'œil missionnaire pour les cas difficiles.

Chers enfants !

Vous venez de lire comment l'ancien gouverneur Maronius Pilla a changé d'avis au contact de Cyrenius, dont l'amour l'a réchauffé ; mais cela s'est encore plus produit par Mon influence secrète, qui s'exerce dans les cas où il s'agit de gagner une âme. Que ce revirement de Maronius vous montre aussi que Ma puissance ordonne toutes les relations pour raviver le bien en l'homme. Vous aussi, ces derniers temps, vous avez contre vous un Maronius Pilla, dont Ma grâce et Mon amour veulent encore faire un frère pour vous ; c'est pourquoi prenez courage et ayez confiance en lui ; mais, comme Joseph autrefois, comportez-vous en cela avec calme et sagesse, jusqu'à ce que Je vous fixe le moment de lui parler. C'est pourquoi, ayez de l'amour pour lui, de la patience et une ferme confiance en Moi, afin que Je puisse et veuille bien le faire.

50.- Une parole de réconfort pour une personne qui souffre.

Le 26 décembre 1885.

Ma chère enfant !

Il y a longtemps que J'attends le moment où tu voudras une parole de Moi pour ta consolation ; bien qu'il y en ait beaucoup dans Mon livre biblique, Je sais que certaines âmes sont plus réconfortées par une parole directe de Moi ; et pourquoi, en tant que Père aimant, ne satisferais-je pas leur désir, alors qu'il y a si peu d'enfants qui reconnaissent Mon langage paternel de cette façon. C'est pourquoi Je les appelle : "Venez à Moi, Je vous rafraîchirai".

A toi aussi, ma chère fille, s'appliquent ces paroles ; tu supportes toujours tes souffrances avec une patience tranquille, pour ne pas pécher par des murmures et des plaintes, mais tu veux te soumettre à Ma volonté ; mais ici tu te soumetts à Mon amour qui te bénit, et ainsi viens à Moi seulement avec confiance en Lui, abandonne le sentiment que tu es trop indigne, et demande effrontément le retrait de ta croix, et alors sera atteint ce que Je veux obtenir de toi, à savoir : Un enfant qui n'a pas peur de Moi, par grande conscience, mais Je veux un enfant qui s'appuie en toute circonstance sur Mon amour, et qui traite avec Moi aussi cordialement qu'avec son père ou sa mère biologiques. Lève-toi donc joyeusement, Je te fortifierai physiquement et spirituellement, afin que tu apprennes à Me louer dès la terre - comme ton fidèle père !

Le 30 novembre 1885. Un bon conseil.

Mon cher fils !

Je connais ta demande, et Je veux Me montrer à cet égard comme ton fidèle Père céleste ; seulement, tu ne dois pas t'attendre à ce que Je dispose de toi par un oui ou par un non, comme un père physique, car J'honore le libre arbitre de l'homme plus que les hommes entre eux ; mais si quelqu'un vient me demander conseil et honore Ma volonté, Je lui mettrai la réponse dans le cœur, de sorte que celle-ci ne soit plus douteuse. C'est pourquoi Je te dis d'interroger ton cœur et d'abandonner toutes les autres considérations, car ces dernières sont secondaires ; même les divergences spirituelles ne doivent pas toujours être mises dans la balance, car là aussi, les hommes ne peuvent juger que de l'extérieur, alors qu'intérieurement, un grand sang d'amour divin brille souvent, mais il faut d'abord l'attiser. C'est pourquoi, à l'heure qui te conviendra, viens Me parler spécialement de ce point, et tu seras étonné de voir combien tu entendras clairement Ma réponse dans ton cœur ; mais alors, suis-moi ! N'attends donc pas d'indications précises de la part de la plume, et sois tranquille, car Je t'aime et ai déterminé ton bien-être éternel et temporel ; laisse donc tomber toutes les autres considérations qui viennent de l'esprit et non du cœur. Ton fidèle père !

51 - Une réponse à la prière

Le soir à 11 heures. Écris à mon fils E :

Cher fils !

Je ne suis pas un dictateur qui vous donne des paroles douces qui vous flatteraient et vous gâteraient, c'est pourquoi Je pardonne souvent pendant des années avec une parole privée, parce qu'elle devrait vous suffire dans Mes lettres paternelles que Je donne pour beaucoup ; mais quand Mon amour veut faire une joie particulière à un enfant, Je M'adresse directement à lui, et ainsi maintenant :

Alors, mon cher fils E. ! Je te dis de transformer tes prières de demande pour la défunte en prières d'action de grâce, car elle est maintenant puissamment saisie par la grâce et placée sur le chemin de la béatitude, où elle apprend à reconnaître comment toutes les conditions de vie sont adoucies par l'amour et la sagesse du cœur de mon Père, de telle sorte que le germe de la béatitude éternelle soit conservé, et c'est ainsi qu'une âme est enflammée d'amour pour moi par une profonde gratitude, et peut faire de rapides progrès vers la béatitude.

Si tu as souvent peur, c'est que les forces obscures t'entourent volontiers, parce qu'elles cherchent à te pervertir en tant que Mon instrument ; regarde alors tranquillement vers le haut et réjouis-toi de l'au-delà, où tu seras étonné du grand amour dont tu pourras jouir. Il est rare que Je communique aussi personnellement et directement, mais Je sais que tu reconnais dans ces paroles la voix de Mon Père et l'exaucement d'une prière. Je vous bénis donc, toi et ton cher frère, d'un fidèle amour paternel. Amen ! Votre Père à tous.

NB. Cette parole a été donnée la nuit, à 11 heures, et le médium a dû se lever de son lit pour la prononcer ; ce n'est que le lendemain qu'est arrivée la lettre dans laquelle était exprimé le souhait du frère. Es. 65, 24. D. Hsg.

52 - Transforme le juge en Dieu en père le plus aimant.

Le 6 décembre 1885.

Mes chers enfants !

Il vous est apparu clairement qu'un enfant de Moi vous est amené en la personne de la sœur E. L. et vous voulez, pour l'amour de Moi, lui faire une petite place dans votre cœur, comme c'est tout à fait Ma volonté quand Je vous amène une âme. Faites donc cela avec joie, car elle place beaucoup de confiance en vous et veut se laisser guider sur le chemin qui mène à Moi. Je suis souvent très proche d'elle, ce qui ne lui échappe pas, car un sentiment de joie intime la domine ; seulement, ses pensées ne sont pas encore vraiment accessibles à Moi, le Père le plus aimant, mais sont plutôt tournées vers le saint Juge. Dans son humilité, elle se sent encore trop indigne de s'entretenir avec Moi de cette manière (douce) ; c'est pourquoi J'ai fait en sorte qu'elle s'adresse à vous ici. Écrivez-lui en toute sincérité, comme une sœur sincère, et elle acceptera votre conseil, auquel Je donne Ma bénédiction. Faites-lui surtout remarquer que Mes promesses se rapportent davantage au spirituel, en ce qui concerne les relations avec le Seigneur, et cette enfant aussi Me donnera encore beaucoup de joie. Votre Père à tous !

Pour la fin de l'année. Réveillon de la Saint-Sylvestre 1885/ 86.

Chers enfants !

Je suis l'A et l'O, le commencement et la fin. Apoc. 1, 18. 24, 6). Ces paroles sont certainement vraies, et tous ceux qui M'aiment et Me vénèrent comme leur Père céleste peuvent aussi en témoigner en cette fin d'année. Je n'ai laissé aucun d'entre eux de côté, mais J'ai partout offert des moyens et montré des voies pour que leur éducation pour la croissance spirituelle soit une éducation aimante, sage et juste. Mais, comme c'est le cas pour les enfants de la chair, Moi aussi, J'ai souvent dû faire preuve de gravité en les frappant d'amour.

Bienheureux celui d'entre vous qui s'en souviendra, il découvrira combien J'ai eu de bonnes intentions à son égard, et bien des gens auront plus à se réjouir de leur bénédiction que de telles épreuves n'ont causé de tristesse en elles-mêmes. Si vous reconnaissez cela, Je peux bien attendre de vous que vous fassiez le pas de l'ancienne à la nouvelle année avec une ferme confiance et un cœur reconnaissant, et que vous veniez à Moi pour implorer un nouveau courage, une nouvelle force. En effet, chaque période de l'année doit être considérée par Moi comme une fête de réconciliation, car Je ne punis aucune âme pour ses fautes.

Ne me craignez donc pas, à cause de votre faiblesse, que mon grand amour pardonne toujours ; mais regardez mon exemple, afin que vous aussi, en terminant le temps, vous

vous examiniez d'autant plus vite, que vous pardonniez à tous, et que vous rendiez avec amour à ceux qui vous ont offensés. Apportez l'amour dans la nouvelle année, un amour pur et désintéressé, afin que nous puissions travailler ensemble, intimement unis, pour semer et pour récolter. C'est Ma demande et Mon vœu pour le Nouvel An, et si vous Me suivez, Je vous accorderai tout ce que vous me demandez avec un tel amour. Que ma bénédiction paternelle vous soit accordée, à vous et à tout votre cercle de frères et sœurs, également en cette nouvelle année ! Amen ! Votre Père Jésus.

53 - Clin d'œil à l'essentiel concernant un autre cercle de frères et sœurs à R.

Le 3 janvier 1886.

Mes chers enfants !

Aujourd'hui, vous pensez d'abord à Moi pour demander Mon avis sur les communications d'E. F. Celle-ci est très heureuse de pouvoir témoigner en Ma faveur de ce que Je veux bénir moi-même ; mais elle cherche trop de voies par elle-même, et oublie d'attendre tranquillement que Je les ouvre. "Sans Moi, vous ne pouvez rien faire", ces mots doivent être médités en silence ! Bien que les paroles et les messages de l'au-delà qu'elles contiennent (en tant que nourriture assaisonnée) aient plus d'attrait pour certains, ils ne doivent être communiqués pour l'instant qu'à ceux qui sont assez mûrs pour compenser les contradictions qu'ils contiennent avec les lettres du Père.

Je suis plus intéressé par les âmes humbles qui Me suivent que par les âmes zélées qui, dans leur zèle, veulent Me rendre de grands services. Pour le point de vue actuel de Mes enfants, qui ont été éduqués par les nouvelles paroles que Je leur ai données, ces aliments sont encore trop épicés après une nourriture si simple, et ils gâchent la digestion spirituelle et donc le bien-être. C'est pourquoi Je donne à chacun ce dont il peut avoir besoin, à certains d'abord ce qui leur convient le mieux selon leur individualité, afin qu'ils ne choisissent qu'ensuite ce qui est simple, et à d'autres d'abord ce qui est simple, et ensuite le plat assaisonné comme dessert, afin qu'ils puissent ainsi choisir eux-mêmes.

La tâche actuelle consiste à ce que les hommes apprennent à m'aimer ; c'est pourquoi j'ai dit dans ma lettre paternelle d'aujourd'hui : "Ne faites pas de projets pour l'avenir, mais comptez chaque jour sur mes soins". Ainsi, vous pouvez bien communiquer à vos frères et sœurs plus mûrs les manifestations en question, qui sont cependant encore mêlées à beaucoup de conceptions personnelles. Ce n'est pas contre Ma volonté, mais Je n'ai pas donné d'ordre à ce sujet ; J'espère cependant que l'amour (humble) deviendra leur principale aspiration, même chez ces enfants qui ne savent pas encore accomplir un travail pour Moi avec suffisamment de calme.

Vous tous, vous ne manquez pas de paroles, vous avez déjà beaucoup reçu et vous en recevez encore davantage ; mais appliquez-les de plus en plus à votre propre profit spirituel, afin que Je ne reçoive pas seulement des enfants par la parole, mais aussi par votre exemple ! Que l'amour préside à votre conseil d'aujourd'hui, et vous saurez que Je suis d'accord avec vous. Amen ! Votre Père Jésus !

54 - I. Sur la résistance à la pression.

Le 11 janvier 1886.

Chers enfants !

Parce que vous levez les yeux vers Moi avec tant de reconnaissance en cette soirée où vous célébrez la fête de l'imprimerie, en jetant un regard rétrospectif sur l'année écoulée, au cours de laquelle vous avez reçu tant d'amour et d'aide, directement par vos frères et compagnons, mais aussi, comme vous le reconnaissez, indirectement par Mon action, Je vous dis et vous promets qu'à l'avenir aussi votre mission se poursuivra, et que l'amour de Mes enfants, de vos frères (et sœurs) vous sera conservé ; Car votre alliance m'est devenue chère, en grande partie parce que chacun des participants y dépose son écot sur l'autel par amour - oui, par pur amour pour moi, et comme autrefois le sacrifice s'élevait en fumée et en flammes vers le ciel, ainsi vos prières doivent-elles trouver un écho auprès de moi.

Mais si Je fais en sorte qu'on ne vous compte pas toutes les âmes qui se nourrissent de la parole qu'ils protègent par des adversaires, afin qu'ils ne vous accusent pas de vouloir m'offrir vos forces et vos sacrifices pour des raisons secondaires, telles que la recherche de l'argent, l'esprit de conquête, etc. Persévérez dans la patience, et espérez là où souvent il ne semble rien y avoir à espérer ; mais mettez votre plus grande espérance en Moi, le Véritable, qui jusqu'à présent a accompli toutes Ses promesses, même celles qu'Il vous a faites dans des paroles privées. Remerciez de Ma part tous ceux qui vous soutiennent d'une main aimante dans votre mission ; Ma bénédiction est sur eux tous ! Votre Père Jésus, hier et aujourd'hui, et Lui-même dans les siècles des siècles ! Amen ! Amen ! Amen !

55 - II. conseils de comportement pour la nouvelle année.

Le 12 janvier 1886.

Mes chers enfants !

Le début de cette nouvelle année est un très premier et, pour vos perceptions, un triste début, car tous ceux qui sont stimulés spirituellement et qui s'efforcent de faire et de vivre selon la vérité sont maintenant plus que jamais assaillis par le prince des ténèbres pour les pervertir. Parmi eux, ceux qui ont des dispositions médiumniques sont les plus menacés ; car le diable sait bien que c'est par de tels hommes que les âmes lui sont le plus arrachées, parce que non seulement ils luttent contre lui, mais qu'ils sont encore aidés par de nombreux bons esprits invisibles.

Veillez donc, et priez pour eux dans la prière. Oui, veillez, car c'est surtout les enfants de l'alliance qu'il cherche à détruire. Que chacun s'examine sérieusement pour savoir où il en est de son amour pour Moi et pour Ma mission, afin que Je puisse lui parler et découvrir de quel côté l'ennemi cherche à se frayer un chemin pour vous vaincre. *) C'est pourquoi, revêtez-vous de la cuirasse de l'amour, afin qu'il comprenne que vous savez tenir la place où Je vous ai placés, et qu'il soit poussé au-delà de vos limites.

Ce n'est qu'en le combattant aussi courageusement que vous trouverez que Je marche avec vous comme un fidèle chef d'armée, et Je donnerai à tous ceux qui ont prêté serment à Mon drapeau une véritable joie de vaincre. Votre Père.

56 - A une mère

Le 13 janvier 1886.

Chère fille !

Si Je trouve bon de faire plaisir à un de Mes enfants, c'est selon Mon amour et Ma sagesse, le plus souvent à un moment où il se sent particulièrement en besoin de Mon amour, afin de l'influencer d'autant plus intimement et favorablement ; c'est aussi le cas pour toi. Dans le passé récent, ton cœur était toujours reconnaissant et joyeux, parce que ta mère-amour partageait cordialement avec les enfants et savait apprécier la grâce avec laquelle Je les attirais sur Mon cœur.

Je bénis toujours tes prières pour eux, tu peux et dois me les remettre tranquillement, ce qui est aussi ton intention sincère ; mais voici que ton individualité extérieure te rend certaines heures difficiles, car tu attends souvent avec trop d'empressement l'exaucement de tes demandes ; c'est aussi la raison pour laquelle tu es devenu sensible lorsque tu n'as pas reçu la parole du Père. Je ne blâme pas un tel amour parce qu'il vient de la nostalgie, Mon plaisir repose sur lui, mais Je le guide et le bénis en secret. Mais parce que Je ne veux pas laisser de vide entre toi et Mes enfants, et que Je sais que l'amour spirituel n'est pas perturbé des deux côtés, Je dis : "Là où deux ou trois sont réunis en Mon nom, Je suis au milieu d'eux", ces paroles s'appliquent aussi à vous (trois) ; ne vous heurtez pas à des événements qui ne sont pas inscrits dans le livre de vie, et recevez Ma pleine bénédiction de Père. Amen !
Votre Père.

(* "L'union fait la force" (amour), "La discorde fait la force" (haine). Hsg. n° 45. 1. Lettres du Père, 9e cahier.

57 - Un clin d'œil aux dernières mystifications du Seigneur Lui-même

Le 25 janvier 1885

Mes chers enfants !

En ce temps-là, l'indignation dans le royaume des ténèbres des esprits est très grande et la méchanceté violente, c'est pourquoi ils cherchent à se manifester en Mon nom et s'imposent aux médiums qui veulent d'abord prendre la plume par amour pour Moi, mais qui sont trop faibles pour résister à un tel assaut, surtout s'ils ne sont pas dans l'intercession (constante) de Mes enfants, et ceux-là sont également persécutés par les ténèbres, sinon de la même manière, du moins d'une manière insidieuse.

Veillez donc et priez pour vous et pour les autres, afin que les tentations passent de telle sorte que vous puissiez les supporter, et que tous reprennent encore en eux le premier amour, qui ne reconnaît que Moi comme son Seigneur et Maître, et qui sait donc distinguer ma voix de celle du faux berger. Dehors, il est nécessaire de vous tenir tranquilles, sinon il cherchera à vous marquer au fer rouge devant les hommes. Vous ne pouvez donc leur offrir que de l'amour dans votre cœur ; toutes les exhortations extérieures ne seraient pas seulement infructueuses, mais donneraient même lieu à une indignation (des esprits). Il doit

arriver un temps où les esprits se manifesteront de plus en plus, et où les ténébreux se déchaîneront la plupart du temps (et s'efforceront, sous l'habit de lumière, d'abuser de cette autorisation, comme le font aussi beaucoup les hommes dans le spiritisme ordinaire. D.) Mais ne vous inquiétez pas, mon amour et ma sagesse savent fixer la juste limite. Votre Père !

58.- L'exemple du Seigneur

Le 29 janvier 1886.

Mes chers enfants !

Restez fidèles à l'amour de votre Père qui, jusqu'à présent, vous a fait bénéficier d'une éducation spirituelle parce que vous avez accepté volontiers, avec une confiance filiale, tout ce qui vous arrivait, tant les joies que les peines, en partant de Mon Amour qui a choisi Lui-même la croix pour atteindre ainsi le but élevé - le salut de tous les hommes. Mais J'ai aussi donné un exemple à Mes disciples, afin qu'ils marchent eux aussi sur Mes traces.

Vous aussi, dans tout ce qui vous oppresse, regardez Mon chemin de croix, car seuls ceux qui M'ont accompagné jusqu'au pied de la croix à Ma mort m'ont vu en premier à la résurrection. Peu nombreux sont ceux qui se souviennent de Moi parmi ceux qui, à l'entrée de Jérusalem, ont semé des palmiers sur le chemin et chanté Hosanna, ce qui n'a pas pénétré dans le ciel et n'a pas non plus ouvert la voie à Mon royaume, mais a au contraire suscité la haine et l'envie chez Mes adversaires.

C'est pourquoi, jusqu'à ce jour, j'aime le vêtement de l'humilité, et je me promène de nouveau sous un vêtement peu apparent, pour attirer les cœurs sous mon règne d'amour. Vous aussi, Mes enfants chéris, restez fidèles au chemin qui vous a été tracé et sur lequel il vous a souvent été donné de contempler les fruits de l'esprit ; Et si des pierres et des cailloux vous empêchent de le parcourir rapidement, laissez-Moi m'en charger, (et rappelez-vous) que Je me réserve toujours un "jusqu'ici", et que Je ne vais pas de pair avec l'intelligence des hommes qui ne prennent pas l'amour comme étoile directrice, mais qui veulent, tout comme Moi, prouver leur puissance créatrice, et que Je permets de le prouver, afin qu'ils ne soient pas empêchés par la force ou la puissance dans leur (vaine) entreprise, mais qu'ils apprennent par l'expérience qui Je suis !

Et ce que Je veux être envers les hommes, c'est un Père fidèle qui entoure Ses enfants faibles du même amour que ceux qui croient pouvoir Le servir par leurs propres forces. Restez donc fermes dans la vallée de l'humilité et de la modestie. Je vous ai guidés jusqu'à présent, et je ne vous laisserai pas orphelins ! Priez les uns pour les autres au temps de l'épreuve ! Amen ! Votre Père.

Lors d'une visite, le 4 février 1885.

Mon cher fils !

"Donne-moi, mon fils, ton cœur, et que mes voies te soient agréables". (Proverbes 23 : 26.) Car les voies du salut sont tracées pour toi, et le combat que tu mèneras à cause de Moi te vaudra une couronne de victoire ; ou bien penses-tu que Je laisserai sans récompense Mes enfants qui combattent pour Moi ? Voici, même pas pour le temps ; mais Je me précipite à

leur secours dans la bataille, et Je ne les place pas sur un champ de bataille plus grand que celui dont ils sont pourvus. Il en est de même pour toi : tu es sans volonté, et tu M'offres sur l'autel une victime qui doit d'abord être préparée par Moi.

Mais maintenant, Je veux aller plus loin avec toi : "Crois-tu qu'avec une épouse qui serait contre toi sur le plan spirituel, tu trouverais en toi assez de force pour porter un malentendu constant à ce sujet ? Examine la situation ! Tu veux faire le bonheur, es-tu sûr que le vrai bonheur auquel tu veux faire participer ton épouse serait accepté par elle ? Car voici que vos prières ont été exaucées, J'ai placé de puissants esprits protecteurs autour de ces âmes, mais malheureusement avec peu de succès pour la compréhension spirituelle ; et c'est pourquoi, Mon fils (Je le répète, tu dois être spirituellement et corporellement considéré par Moi), Je Me règle selon les circonstances (selon le libre arbitre) avec Mon oui et Mon non. Je t'ai donné le courage, la joie et Ma volonté pour ce choix, et ton amour a décidé pour le oui ; mais maintenant que tes prières ont si peu de succès, Je te laisse encore une fois le choix ; mais examine bien si tu choisiras bien spirituellement, alors qu'il y a déjà une influence de là-bas contre toi !

Confie-moi toute ta conduite et attends avec patience ! Peut-être que certaines choses deviendront si claires que ta décision sera facile à prendre. J'ai besoin de tout ton amour, et je ne peux pas le partager avec un amour contre Moi, mais avec un amour qui te soutienne dans ta joie (pour la mission spirituelle ci-dessus).

Je laisse à Mes enfants, jusqu'à l'extrême limite, le choix lui-même, et je l'oriente de telle sorte qu'ils trouvent eux-mêmes ce qui est juste. Ce qui t'a été dit : "Je suis l'Éternel, ton Dieu", c'était Ma voix, et aujourd'hui J'ajoute : "Tu n'auras pas d'autres dieux à côté de Moi", pour te dire de ne pas trop t'inquiéter, tu es marqué entre Mes mains, et Je te donnerai la joie de te comporter avec calme et tranquillité. Va donc, Mon fils, Mon amour de Père t'accompagne ! Ton fidèle Saint-Père.

NB. Ce jour-là, la médium eut son premier malaise, à la suite d'un déplacement de la vue sur le cœur, ce qui provoqua peu après sa mort douloureuse. Autant cette admission nous a douloureusement touchés, autant nous nous réjouissons du retour de cette fidèle servante du Seigneur dans la vraie maison du Père, où elle est parvenue à la vision et où a maintenant commencé pour elle la moisson éternelle de la béatitude, de ce que la grâce lui a permis de semer ici en si grande quantité. Qu'il nous soit donné de nous revoir avec joie !
D. HSG.

59 - Épilogue

Ainsi s'achève cette œuvre des Lettres du Père données par J.-L., qui a déjà apporté tant de bénédictions, et qui vient d'être réimprimée. Puissent ces simples enseignements de la vraie connaissance de Dieu et de soi-même, et d'une relation filiale et intime des enfants de la terre avec le Saint-Père, reconforter encore plus d'âmes simples mais loyales dans leur recherche ; car c'est pour elles que ce pain céleste a été donné, et elles seules recevront d'en haut la juste compréhension, tandis que d'autres le méprisent et que quelques-uns en prennent même ombrage, comme cela a toujours été le cas pour les manifestations divines, selon Luc 10.10. 10, 21 ; nous ne voulons pas omettre d'attirer l'attention sur cette

indication, ainsi que sur le texte complémentaire (Jobs. 7, 16. 17.), dans lequel l'indication est donnée comme seul critère pour savoir quelles paroles sont d'origine divine authentique ; que ceux qui cherchent sérieusement suivent donc ce conseil évangélique, et qu'ils en examinent effectivement la valeur, et la bénédiction ne manquera pas. C'est ce que vous souhaitez de tout cœur Bietigheim, le 3 juin 1913. D. Hsg.